



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

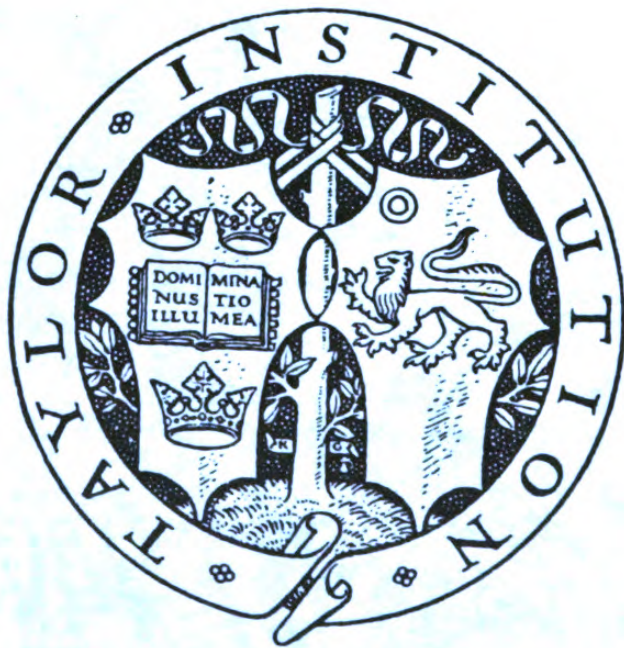
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





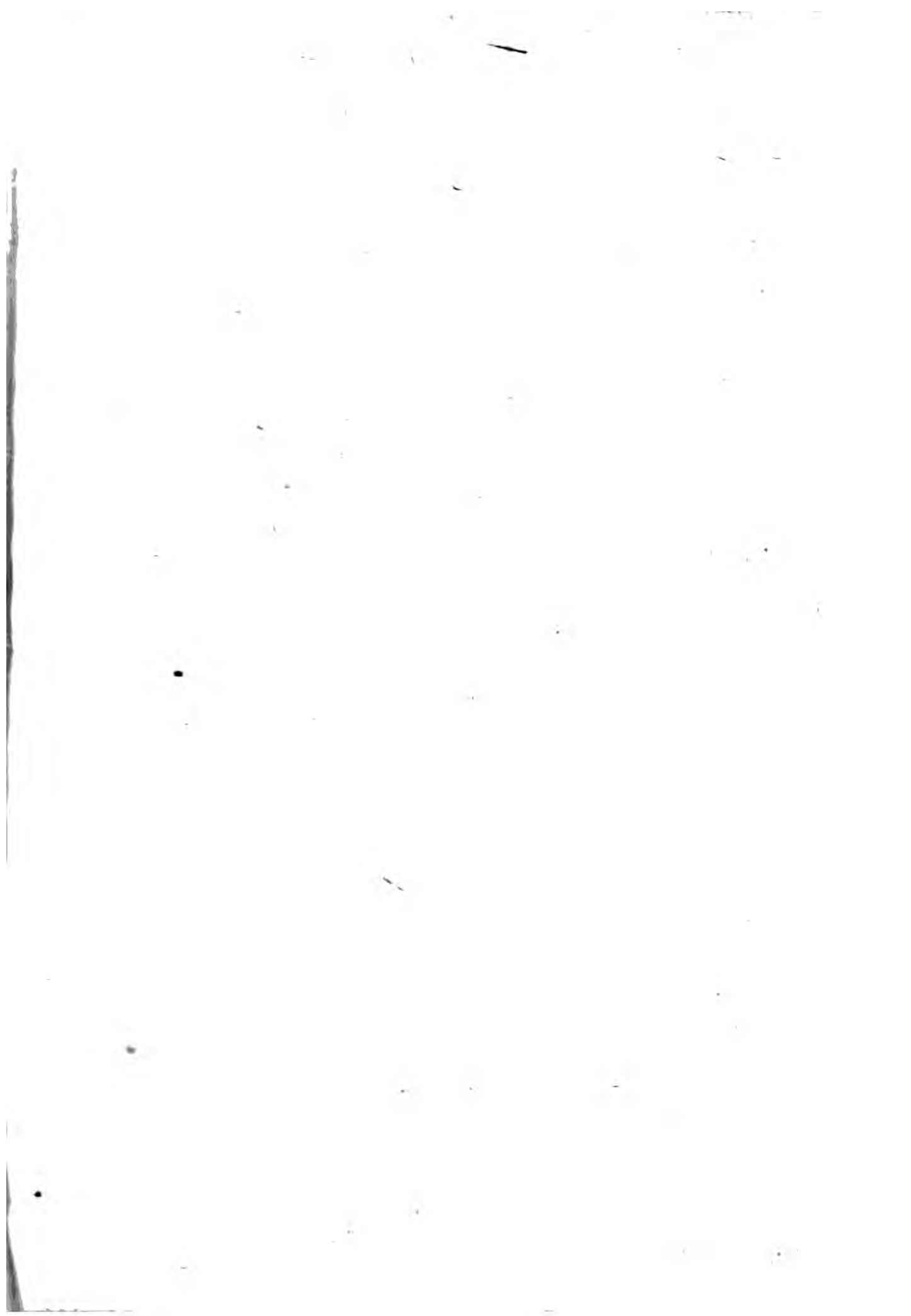
Vet. Fr. II B. 1256

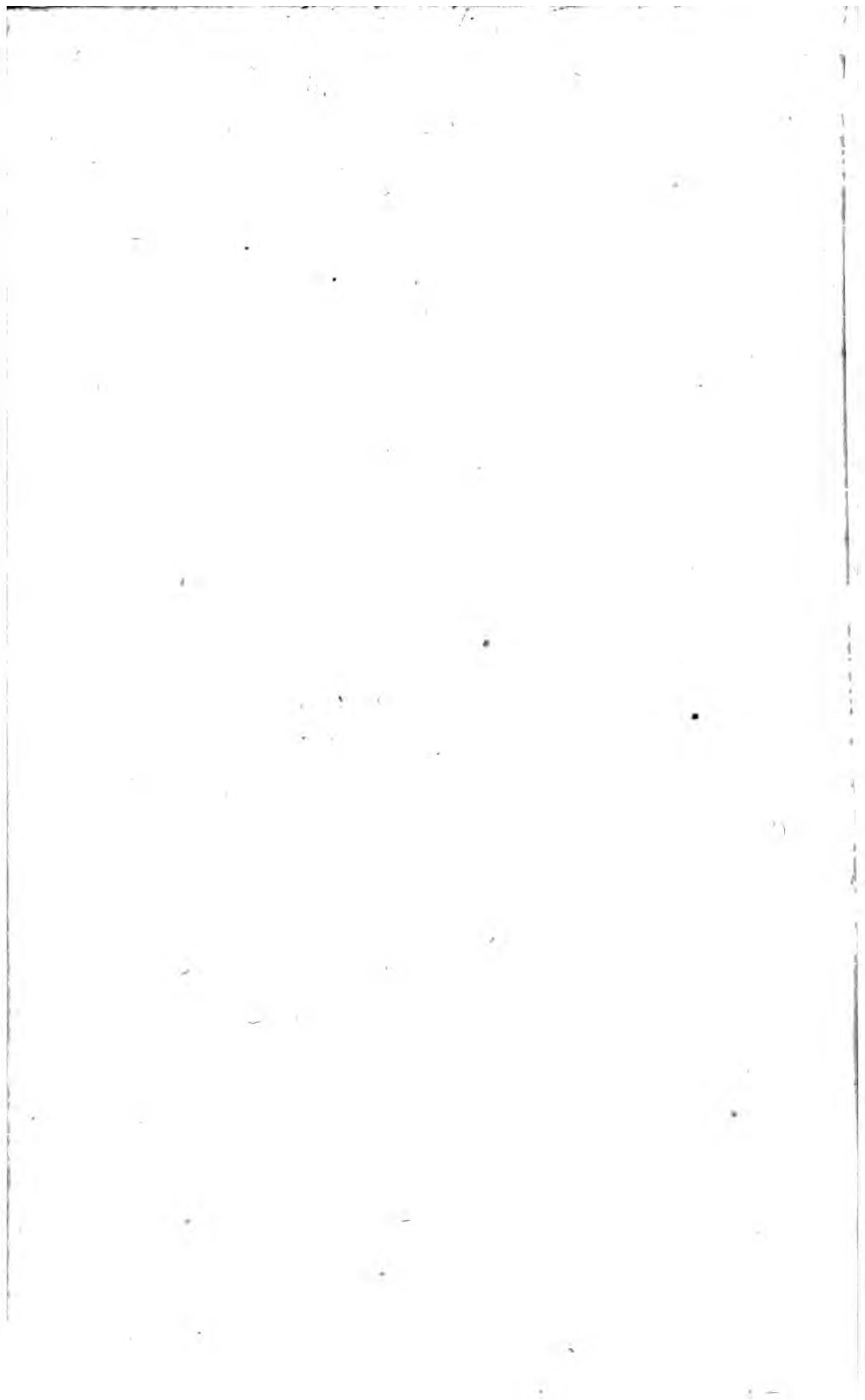


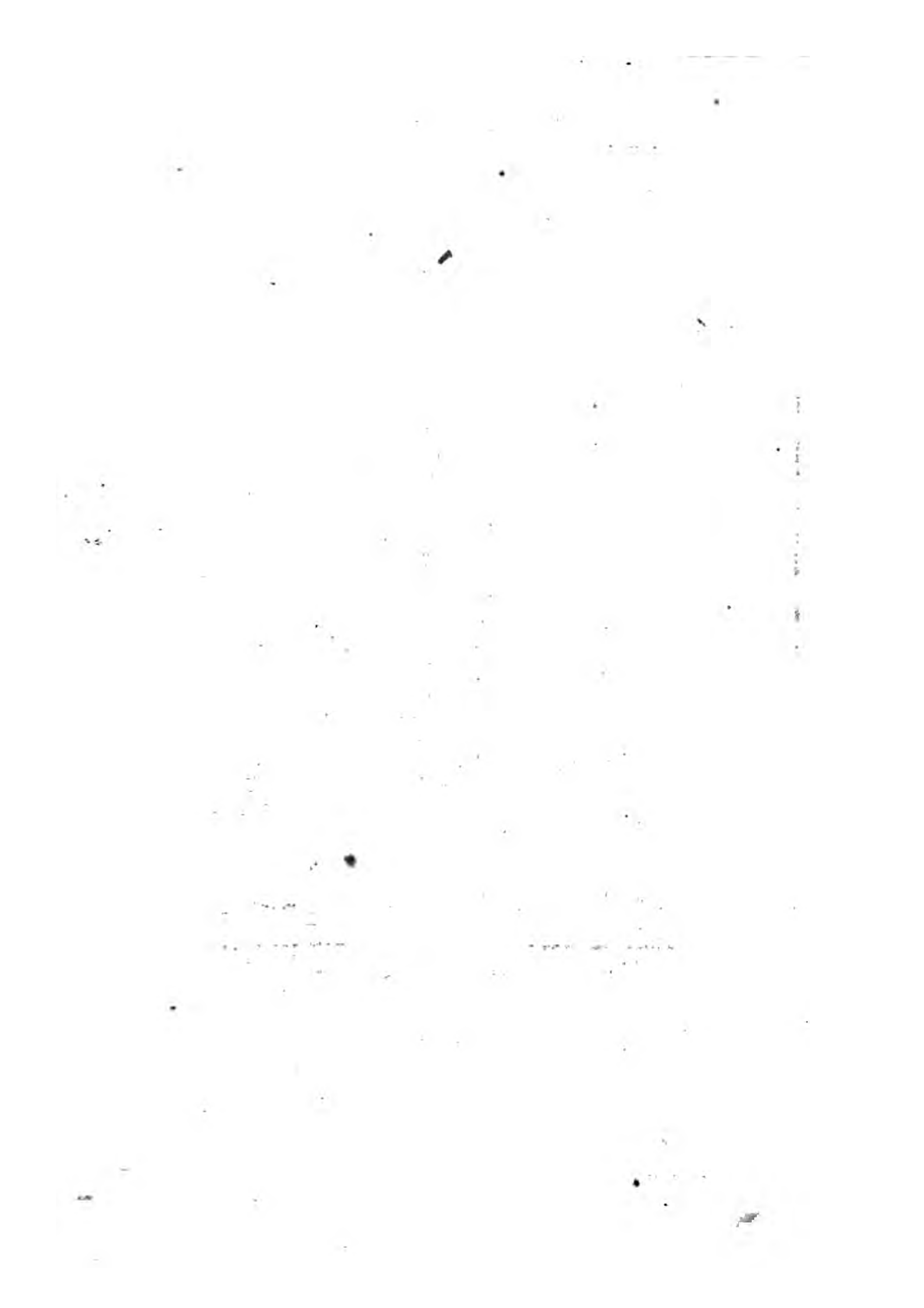
HOMAS ARTUS

Sicuri d' Embury

1st was 1605 or 1606







PARS EST UNA PATRIS, CÆTERA MATRIS HABET

Martial



Je ne suis male, ni Femelle
Et si je suis bien en cervelle
Lequel des deux je dois choisir
Mais qu'importe à qui on ressemble,
Il vaut mieux les avoir ensemble,
On en reçoit double plaisir.

Il y a
On est

DESCRIPTION

DE L'ISLE
DES

HERMAPHRODITES,
NOUVELLEMENT

DECOUVERTE,

*Contenant les Mœurs, les Coutumes & les Ordon-
nances des Habitans de cette Isle, comme aussi
le Discours de Jacophile à Limne, avec quelques
autres pieces curieuses.*

Pour servir de Supplement au Journal

DE HENRI III.



A C O L O G N E,
Chez les Heritiers de HERMAN DEMEN.

M D C C X X V P.





A V I S

A U L E C T E U R .



Monsieur *Bayle*, dans son Dictionnaire Critique, au mot *Salmacis*, dit que la Description de l'Isle des *Hermaphrodites* est une Satyre ingenieuse, qui fait voir les desordres de la Cour du Roy Henry III.

Cette Piece est fort recherchée de tous les Curieux, parce qu'on y trouve effectivement une Description enjouée des minauderies & des manieres effeminées des Mignons de ce Roy.

Cela fait croire qu'elle a été composée de son temps ; cependant elle n'a été imprimée qu'après sa mort, car on a trouvé dans des Memoires manuscrits sur l'His-

AVIS AU LECTEUR.

toire de France, que cet Ouvrage n'a paru qu'en 1605, qu'on le vendoit à un prix excessif, que le Roy Henry IV. se le fit lire, & quoy qu'il le trouvât libre & trop hardi, il ne voulut pourtant pas qu'on en recherchât l'Autheur nommé *Artus Thomas*, faisant conscience, disoit-il, de chagriner un homme pour avoir dit la verité.

Le sentiment de ce grand Prince sur cet Ouvrage, est une marque de sa bonté & du cas que l'on en doit faire; ainsi on se dispensera d'en faire l'éloge, qui ne serviroit de rien pour en faire connoitre le merite.





T A B L E

DU CONTENU EN CE LIVRE.

M œurs, Loix, Coutumes & Ordonnances des Habitans de l'Isle des Hermaphrodites.	Page 1
Extrait des mêmes Loix.	30
Ordonnances sur le fait de leur Religion.	31
Articles de Foy des Hermaphrodites.	39
La Justice & les Officiers de cet Etat.	41
La Police de cet Etat.	53
L'Entregent de cet Etat.	66
Les Loix Militaires de cet Etat.	81
Vers contre les Hermaphrodites.	117
Discours sur le souverain bien de l'Homme.	119
Discours de Jacophile à Limne.	156
Lettre d'Eraste à son Ambassadeur Matrope.	199
Chanson de la Dame Seliemite.	237
Lettre de Leon à Madame Meletine.	255
Intention de Leon annoncée à toutes sortes de Chevaliers par un Heraut.	268
Sonnet adressé à Agnocalie.	273
Sonnet de Leon à sa Maitresse.	274
Parchemin sur lequel étoit écrit une devise bizarre.	275

T A B L E.

<i>Soupirs de Schohama pour Opadin.</i>	276
<i>Paroles d'Opadin.</i>	277
<i>Antipoulet à la Dame Pyrine.</i>	279
<i>Sonnet des Paladins d'Astrée donné à Agnocalie avec une Bague.</i>	ibid.
<i>Vers des Paladins donnez aux Dames.</i>	280
<i>Portrait sur lequel est écrit Enyalius avec des Vers.</i>	285
<i>Privileges, Franchises & Libertez de la Ville Capitale de Bois-belle, pour convier tous Financiers, Laquets, Bouffons, Maquereaux, Forgeurs, Courtiers d'accez, Partisans, Demandeurs de dedommagement, & autres Gens d'affaires, d'y faire batir.</i>	287
<i>Bibliotheque de Madame de Montpensier, mise en lumiere par l'avis de Cornac, avec le consentement du Sr. de Beaulieu son Ecuyer.</i>	291
<i>Remarques sur la Bibliotheque de Madame de Montpensier.</i>	298
<i>Discours sur la Vie du Roy Henry III, par Mr. le Laboureur.</i>	331



L'ISLE DES
HERMAPHRODITES

Nouvellement descouverte.

Avec les mœurs, loix, costumes & ordonnances des habitans d'icelle.

L*E monde est un boiffon, l'homme une comédie, L'un porte la marotte, & l'autre est la follie.*

Ce sont des vers, Amy, que les anciens nous ont souvent repetez en leurs escrits, & que nous mesmes avons tenus pour veritables quand nous avons consideré de près les actions humaines, mais sans faire le philosophe, disons que la loy de Dieu exceptée, tout est digne de risée. Que si quelque pauvre *Cybarite* trouve ces termes un peu trop rudes pour ses delicates oreilles, & qu'il y vueille apporter quelque paraphrase *Epicurienne*, qu'il lise ce discours, & par aventure avant qu'il soit au milieu, il trouvera qu'il n'est luy mesme autre chose qu'un charlatan.

Le nouveau monde nous a produit en ce nouveau siecle tant de choses nouvelles, que la pluspart du monde ancien, mesprisant son antiquité, a mieux aymé chercher, au peril de mille vies, quelque nouvelle fortune,

tune, que se contenter de l'ancienne & vivre en repos & tranquillité. Et ainsi desirant les hautes aventures ils rencontrent le plus ordinairement celles qui terminent tous leurs desirs sans avoir jouy du contentement qu'ils recherchoient : mais outre leur naturelle inclination les continüels remuemens advenus en l'Europe depuis tant d'années, en ont encore persuadé plusieurs à quitter pour un temps leurs anciennes demeures, de peur de servir de personnages ou de spectateurs des sanglantes tragedies qui se sont joiüées sur ce grand theatre. Or entre ceux-cy un de nos *François* qui n'avoit pas moins de valeur que de prudence, mais à qui une bonté naturelle avoit osté la puissance & la volonté de tremper ses mains dans le sang des siens, fit eslection de courir plustost tout autre danger que de forcer en cela sa nature, de sorte que se bannissant soy mesme & vivant errant par le monde, il vît en la longueur de plusieurs années, tout ce qu'un œil curieux sçauroit desirer. Mais enfin la renommée de la paix (que la *France*, s'est acquise par la valeur & bonne conduite de l'invincible & tres-auguste Monarque qui luy commande) s'estant respandue par tout le monde & jusques au lieu où il estoit pour lors, il eut une nouvelle envie de voir encore une fois sa chère patrie & rendre de l'honneur & de l'obeissance à celuy qui luy avoit acquis & moyenné un si grand bien. A son arrivée chacun de ses amis & familiers le fut visiter autant comme je pense pour apprendre des nouvelles comme pour se conjoüir avec luy de son heureux retour, & me trouvant lors avec quelques uns de ceux que je viens de dire, lors qu'ils firent la resolution de le voir je
fus

HERMAPHRODITES. 3

fus aysément persuadé à ce voyage, n'ayant pas moins de curiosité que les autres : & mettant ma deliberation en execution nous le fufmes trouver en une sienne maison, esloignée de fort peu du lieu où nous estions ou après les bien-venues & bons accueils accoustumez, & que nous eufmes donné quelque trêve aux paroles de courtoisie autant amies de la superfluité, comme elles sont le plus souvent ennemies de la verité, chacun l'enquête du succès de ses voyages & des raretez, loix & façons de vivre qu'il avoit veüs & remarquées parmy une si grande diversité de nations, à quoy il satisfit chacun en peu de paroles aussi qu'il eust : il fallut plusieurs journées pour en discourir au long comme il eut pû faire joint que ce n'estoit que nous confirmer ce que nous en avions desia appris par les livres. Mais dit-il, laissant toutes ces nations dont les nouvelles semblent desia triviales : Je vous veux faire un discours d'un peuple dont peut estre vous n'avez encore jamais ouy parler : chacun le remercia de sa bonne volonté avec prieres très-affectionnées de l'effectuer, & lors il commença ainsi.

La longueur de ma peregrination commençoit desia à mestre ennuieuse, & l'ardante curiosité de mon esprit à se refroidir après avoir visité & recherché tout ce qui est de rare & de prix aux terres nouvelles decouvertes, & deliberois d'arrester ma course, & m'habituer en quelque ville de ce pays-là, quand la nouvelle de la paix entre les Roys de *France* & d'*Espagne* estant parvenue jusques à nous, un mien amy avec lequel j'avois fait la pluspart de mes voyages & qui avoit une extreme envie de se revoir encore

une fois avec les siens , me persuada fort facilement le retour , si bien qu'ayans trouvé un navire marchant qui estoit prest de faire voile , & qui tiroit devers *Lisbonne* , nous résolumes incontinent de prendre ceste occasion & de nous y embarquer : mais à peine avions nous vogué une demie journée d'un vent assez favorable : la tempeste , & l'orage se levant agiterent nostre vaisseau avec telle furie & impetuosité , qu'après avoir esté çà & là deux jours & deux nuits presque enlevelis dans les Ondes , tant la mer estoit enflée & irritée qu'enfin nostre mast rompu , les costez du navire ouverts , la sentine pleine d'eau , & le pilote maistrisé du vent , nostre navire alla finalement hurter contre le port d'une Isle que nous avions descouvert de loin d'une telle violence qu'en un moment , il fut froissé en plus de mille pieces , & ceux qui estoient dedans abandonnez à la mercy des ondes desquels les uns furent engloutis , les autres se sauverent à nage , mais le Pilote avec lequel mon compagnon & moy avions une familiere accointance , ayant preveu de loing ce danger nous avoit fait avec luy sauver dans l'esquif : de sorte que finalement nous prîmes terre si harassé & si foibles du travail que nous avions eu , qu'à peine pouvions nous cheminer , & si troublez , que nous n'avions sceu considerer du premier abord la nature de la terre où nous estions abordez. Mais après que nous eufmes un peu repris nos esprits , & que les genoux flechis en terre & les yeux levez vers le ciel , nostre ame eut chanté nouveaux Cantiques & actions de graces au conservateur de toutes creatures , nous vismes que la terre sur laquelle nous marchions estoit toute

HERMAPHRODITES. 5

te flotante , & qu'elle erroit vagabonde sur ce grand Ocean sans aucune stabilité. Lors saisis de nouvelle frayeur nous ne sçavions quelle resolution prendre , trouvant le faict tant estrange , qu'à peine pouvions nous adjoûter foy à nostre veüë : Toutesfois ne nous pouvant pis arriver que l'estat auquel nous estions , nous deliberafmes de tenter le hazard & de visiter ce nouveau vaisseau terrestre que nous veîmes par tout si fertile & florissant que nous croyons la fable des *champs Elisées* estre une pure verité , & que par je ne sçay quel mouvement celeste ils avoient été transportez en ces terres si longuement incogneuës. Nostre Pilote qui mouroit de faim, & qui plus accoustumé que nous à la queste , sçavoit comme il falloit prendre sans demander , s'en alla au pourchas des vivres , & tandis nous nous mismes à contempler un edifice assez proche de nous , la beauté duquel ravit tellement nos esprits , que nous avions plustost opinion que ce fust une illusion qu'une chose veritable. Le marbre , le Jaspe , le Porphire , l'or , & la diversité des émaux , estoit ce qu'il y avoit de moindre : car l'architecture , la sculpture , & l'ordre que l'on y voyoit compassé en toutes ses parties , attiroit tellement l'esprit en admiration , que l'œil qui peut voir tant de choses en un instant n'estoit pas assez suffisant pour comprendre tout le contenu de ce beau palais. Et comme la beauté est une chose qui attire ordinairement à soy ce qui en est (ce semble) le plus esloigné , oubliant nos lassitudes & les travaux que nous avions si longuement soufferts , nous fusmes tentez ou plustost forcez par la curiosité , de voir plus particulièrement ce rare chef-d'œuvre de la

nature : Toutesfois nous attendismes le Pilote , qui n'arresta pas long temps à retourner chargé de vivres , desquels nous rassasiâmes la faim , qui à la verité nous pressoit , ayant esté si long-temps sans manger : mais après avoir fortifié nos corps & que le courage nous fut un peu revenu , nous dismes nostre intention à nostre pourvoyeur , à la charge que si nous nous separions par hazard les uns des autres , nous ferions au moins en sorte de nous retrouver tous le lendemain au mesme lieu. Le Pilote qui avoit déjà remarqué quelques singularitez dans l'isle , & mesmes avoit appris qu'on l'appelloit l'isle des *Heomaphradites* , dit qu'il estoit content , & que tandis que nous irions d'un costé il s'en iroit de l'autre , & qu'au retour chacun rapporteroit à son compagnon ce qu'il auroit appris. Ainsi nous nous separâmes , le Pilote vers les lieux habités de l'Isle , & nous deux vers ce riche palais où nous arrivâmes en peu de temps , & trouvâmes de premier abord un long Perystile ou rang de colonnes *Caryatides* , lesquelles avoient pour chapiteau la teste d'une femme ; de là nous entraâmes dans une grande court de laquelle le pavement estoit si luisant & glissant qu'à peine s'y pouvoit on tenir. Toutesfois l'envie de passer plus outre , nous feit aller tous chancelans au grand escalier , au devant duquel estoit un perron entouré de douze colonnes , accompagné d'un portail si superbement enrichy qu'il estoit impossible de le considerer sans s'esblouyr , au-dessus de l'architrave duquel , se voyoit une statuë d'albâtre , sortant le corps à demy hors d'une mer , qui estoit assez bien représentée par diverses sortes de marbres & de porphires. Ceste statuë estoit

au.

HERMAPHRODITES. 7

autant bien proportionnée qu'il se pouvoit, laquelle tenoit en l'une de ses mains un rouleau où estoit écrit ce mot *Planiandrion*. A peine osions nous partir de ce lieu tant nous estions pleins de merveille d'y voir une si grande solitude, que nous n'avions encore rencontré personne depuis que nous estions entrez. Toutesfois la curiosité nous ayant donné la hardiesse de passer outre, nous vîmes lors une merveilleusement grande multitude de gens qui alloient & venoient de tous costez : lors nous avisâmes de nous separer avec condition toutesfois de nous retrouver à la sortie, ou pour le moins au rendez-vous que nous nous estions desia donnez.

Ainsi continuant mon chemin, je monté environ huit degrés de l'escalier, au bout desquels je trouvé à main gauche une porte ouverte, dans laquelle entrent quelques hommes, l'un desquels portoit un linge & une assiette dorée, un autre avoit un plat couvert & d'autant que c'estoit environ sur les onze heures du matin, je croyois que c'estoit le dîner du seigneur du lieu, que je trouvois fort mécanique, veu la superbe magnificence du logis, & la multitude de ceux qui estoient à son service. Je me meslay donc assez hardiment parmy ceux cy, qui ne me refuserent point l'entrée de la chambre : car à ce que j'appris depuis, elle estoit toute libre quand il y estoit jour, qui n'y commençoit jamais à poindre qu'il ne fust pour le moins dix heures : Dès que j'eus mis le pied dans la chambre, je senty la plus suave odeur qu'il estoit possible d'imaginer, & aussi tost je vy un petit vase fait en forme d'encensoir à la Mosaique, duquel sortoit la

vapeur qui remplissoit tout le lieu. Ceste chambre estoit fort superbement tapissée, & les meubles y estoient fort riches & precieux: mais d'autant que je voulois voir que devien-droit ma compagnie, je ne m'amusay pas si particulierement à les considerer pour l'heure. Je vy donc qu'ils s'en alloient droit à un liēt assez large & spacieux, lequel avec l'espace qu'il laissoit entre luy & la muraille tenoit une bonne partie de la chambre. Auffi-tost ceux cy ayans tous la teste nuë s'arrestent vers les pieds, en attendant que l'un d'entr'eux eust tiré le rideau: mais celuy qui estoit dans le liēt commença à se plaindre qu'on l'avoit réveillé en suriault, & qu'il estoit trop matin, les siens s'excuserent du mieux qu'ils peurent, & entrebaillant un peu les contre fenestres luy firent voir que le Soleil estoit levé. Luy donc encore endormy se met en son seant, & aussi tost on luy mit sur ses espaules un petit manteau de satin blanc chamarré de clinquant, & doublé d'une estoffe ressemblant à la pane de soye. Je n'avois encore veu ce que c'estoit qui estoit dans ce liēt, car on ne voyoit point encore les mains ny le visage: mais celuy qui luy avoit mis le manteau vint aussi tost luy lever un linge qui luy pendoit fort bas sur le visage, & à luy oster un masque qui n'estoit pas des estoffes, ny de la forme de celuy que portent ordinairement les Dames, car il estoit comme d'une toille luisante & fort serrée, où il sembloit qu'on eust mis quelque gr. sse dessus, & si il ne couvroit pas tout le visage, car il estoit eschancré en ondes de-vers le bas de peur que cela n'offençast sa barbe qui commençoit à cotonner de tous costez: après on luy osta les gands qu'il avoit

HERMAPHRODITES. 9

avoit aux mains , & qu'il y avoit eu toute la nuit , à ce que je pus juger , puis un des fiens qui sembloit plus faire l'entendu que les autres luy apporte une serviette mouillée par le bout , de laquelle s'estant frotté le bout des doigts fort delicatement , on luy presenta le bouillon qu'on luy avoit apporté , lequel à le voir avoit forme de quelque pressis ou restaurant , qu'il prit jusques à la derniere goutte : après lequel on luy presenta dans un autre plat quelques pastes confites , faites en forme de rouleaux , où il y avoit quelque apparence qu'il y eust de la viande meslée parmy , desquels après avoir mangé trois ou quatre il se fit oster le reste de devant luy & lors on luy rapporta une autre serviette mouillée de laquelle s'estant encore lavé & essuyé on luy rebaila ses gands qu'il mit en ses mains , puis le valet de chambre luy ayant remis son masque & baissé sa cornette , luy osta le manteau : je fus estonné que mon homme se ravala dans le liect & après l'avoir couvert on retira le rideau , disant qu'il s'en alloit tascher à reposer encore une petite heure. Je croyois au commencement qu'il fust malade , mais voyant sa gayeté , son bon visage , & comme il avoit mangé de bon appetit , je changeay aussi tost d'opinion. Quant à ceux qui l'avoient servy chacun se retira pour en aller faire , peut estre , autant que le maitre , si bien qu'il me falut sortir quant & eux , mais je ne demeuray gueres sans trouver giste , car oyant parler assez près de là , je m'approchai du lieu pour voir si j'y pouvois avoir entrée , qui ne me fut point refusée , mais à peine fus-je entré dans la chambre , que je vy trois hommes que l'on tenoit aux cheveux avec de petites tenailles
que

que l'on tiroit de certaines petites chauffe-
rettes ; de sorte que l'on voyoit leurs che-
veux tous fumeux. Cela m'effroya du com-
mencement & eu toutes les peines du monde
à m'empescher de crier , pensant qu'on leur
feist quelque outrage ; mais quand je les euz
considerez de plus près , je recogneu qu'on
ne leurs faisoit point de mal : Car l'un lisoit
dans un livre , l'autre gauffoit avec un va-
let , & l'autre entretenoit un qui se disoit
philosophe , vous eussiez dit que l'on vouloit
faire de leurs cheveux comme de ces roul-
leaux d'estamine tant ils estoient bien entor-
tillés entre des tenailles , & quand toute ceste
ceremonie estoit achevée , leur teste ressem-
bloit à un temps pommelé. De ceste cham-
bre on entroit dans d'autres , lesquelles pour
estre ouvertes on y voyoit tout ce qui s'y fai-
soit , aux uns on ostoit de petites cordes avec
lesquelles leurs cheveux estoient entortillés ,
aux autres on secoüoit tellement la teste
qu'on eust pensé que c'estoit quelque arbre
de qui on devoit faire choir du fruit. Il y
en avoit d'autres aussi à qui vous eussiez dit
qu'on avoit baillé un ceton , chacun d'eux
avoit plusieurs hommes à l'entour de la chai-
se où ils estoient assis , l'un defaisant ce que
l'autre avoit faict , l'autre tenant en ses mains
un grand miroir , un autre avoit en ses mains
une boiste pleine de poudre semblables à cel-
le de Chipre avec une grosse houppe de soye
laquelle il plongeoit dans ceste boiste , & en
saupoudroit la teste du patient. Quand cela
estoit parachevé : il en venoit un autre ayant
en la main un petit pinceau de fer duquel il
se servoit de tirer l'abondance des poils des
Sourcils , & n'y laisser qu'un trait fort delié
pour faire l'arcade. Quelques uns se servoient
de

HERMAPHRODITES. 11

de certaine gommés faictes par petits rouleaux fort deliés à peu près comme de la cire d'Espagne dont les Dames se servent pour cacheter leurs lettres , lesquels ils faisoient fondre à un flambeau qui estoit pour cet effect sur la table & l'apliquerent après sur le sourcil autant qu'on en vouloit oster , puis aussi tost on arrachoit ceste gomme , avec le poil , non toutesfois si dextrement que cela ne feist beaucoup de douleur au pauvre patient. Durant que toute cette ceremonie se faisoit j'en voyois un au coing de la chambre qui par un certain instrument , qu'ils appelloient des sublimatoires , faisoit exhaler le mercure en une certaine vapeur , laquelle remassée & espoissie il venoit appliquer sur les jouës , sur le Front , & sur le Col de l'*Hermaphrodite*. J'en voyois d'autres qui usoient de certaines eaux dont on les lavoit qui avoient telle puissance qu'elles pouvoient d'un teint fort grossier en faire un delicat. Il est vray que j'ay appris depuis qu'elles avoient une autre propriété , c'est qu'après avoir pour un temps clarifié le teint , elles faisoient du visage comme une mine de rubis , rendant par ce moyen un homme riche en un instant. Je pensois que ce frottement de levres seroit la derniere ceremonie , mais je vis à l'instant un autre se mettre à genoux devant luy & le prenant à la barbe , luy faisoit baisser la mâchoire d'enbas , puis ayant mouillé le doigt dans je ne sçay quelle eau qu'il avoit là auprès de luy dans une petite escuelle de verre , il prit d'une certaine poudre blanche , de laquelle il luy frotta les gencives & les dents , puis ouvrant une petite boistelette , il tira je ne sçay quels ossements , lesquels il luy feit entrer dans la gencive les attachant avec un
fer

bien delié, des deux costez où il pouvoit avoir quelque prise. Celuy qui luy avoit coloré les jouës vint après avec une petite coquille, & un pinceau en la main, duquel il se servit pour luy changer la couleur de sa barbe qui estoit à peu près de la couleur de feu. On apporta une autre certaine toille assez claire, faite en forme de gands, de laquelle il se frottoit les jouës, qu'il enflait & boursouffloit afin de faire manger le poil qui luy croissoit en trop grande abondance. Il y en avoit aussi qui s'aydoient d'une escarlatte : mais cela ne leur servoit pas de beaucoup. Après que cela estoit fait, celuy qui luy avoit tortillé les cheveux venoit avec un petit ferrement, qu'il mettoit dans la chaufferette, que je disois cy-dessus, qui luy relevoit si bien le poil de dessus la bouche, que vous eussiez dit d'une goustiere : & à la verité l'invention n'en estoit pas mauvaise en hyver, à ceux principalement qui veulent observer les reigles de la propreté. J'en voyois d'autres aussi à qui on savonnoit la barbe avec de certaines boulettes, qu'on lavoit après, avec de certaines eaus de senteurs.

Ceste belle & precieuse teste si bien attifée, je voulois me retirer, & pensois avoir veu tout du premier coup tout ce qui estoit de plus rare en ce lieu : mais je vy aussi tost un des siens qui luy apportoit des chausses bandées & boursoufflées auxquelles tenoient un long bas de soye, il les avoit dessus ses bras de peur de les gaster tandis qu'on luy chauffoit d'autres chausses de toille fort deliée, puis on luy meit celles de soye, un autre vint incontinent après apporter une petite paire de souliers fort estroicts & mignonnement decoupez : je me mocquois en moy-
mesme

mesme de voir si petite chausseure & ne pouvois comprendre à la verité comme un grand & gros pied pouvoit entrer dans un si petit foullier, puis que la reigle naturelle veut, que le contenant soit plus grand que le contenu, & toutesfois c'estoit icy le contraire: vous luy eussiez veu frapper de grands coups contre terre & faire par son mouvement trembler tout ce qui estoit sous luy, puis on luy baille de grands coups contre le bout du pied, cela me faisoit ressouvenir de ceux qui veulent représenter quelque chose en une comédie. Car je voyois un homme le genouïl en terre & l'autre en l'air, sur lequel il avoit mis une jambe, & frapper de la main, tantost le bout du pied, tantost le talon, puis avec une certaine peau faire entrer justement la chausseure, jusques au lieu où elle devoit aller. De certains grands liens servoient après à la faire tenir plus ferme, lesquels on façonnoit en sorte qu'ils sembloient une rose ou quelque autre fleur semblable. chose merveilleuse que ce pied, qui m'avoit semblé si grand devant que d'estre chaussé je le trouvay après si petit qu'à peine le pouvois-je reconnoistre, & l'eussiez quasi pris pour le pied de quelque griffon. Ils disoient que tout cela se faisoit pour la multiplication des corps, qui n'est pas une petite science en la nature. Cecy achevé je vis venir un autre valet de chambre tenant en ses mains une chemise, où j'y voyois par tout le corps & par les manches force ouvrage de poinct coupé, mais de peur qu'elle ne blessast la delicateffe de la chair de celuy qui la devoit mettre, car l'ouvrage estoit empezé on l'avoit doublée d'une toille fort deliée. Celuy qui la portoit l'approcha près du feu, que l'on fit faire

faire un peu clair, où après l'avoir tenuë quelque espace de temps je vy lever *l'Hermaphrodite* à qui on osta une longue robe de soye qu'il avoit, & de certaines brassieres de couleur, puis sa chemise qui estoit fort blanche : Mais à ce que j'ay appris ils ne laissent pas de changer ainsi en ce pays-là de jour & de nuit, encore y en a il quelques uns (rares toutesfois) qui ne se servent jamais deux fois d'une mesme chemise, ny d'autre linge qu'ils ayent, ne pouvant endurer que cela qui les doit toucher ayt esté lescivé. Mais ceux qui ne sont pas du tout si ceremonieux les envoient blanchir quelques uns en des contrées loingtaines, où ils sçavent qu'on a ceste industrie de bien blanchir, les autres par necessité s'accommodent aux lieux où ils sont : mais c'est toutesfois après s'estre bien faict enquerir des plus parfaicts en cet art. Ceste chemise baillée de laquelle on rehaussa aussi tost le collet, de sorte que vous eussiez dit que la teste estoit en embuscade. On luy apporta un pourpoint, dans lequel il y avoit comme une forme de cuirassine pour rendre les espaules esgales, car il en avoit une plus haute que l'autre, & aussi tost celuy qui luy avoit baillé son pourpoint luy vint reverser ce grand collet de point couppé que je disois cy-dessus, & que j'eusse presque creu estre de quelque parchemin fort blanc tant il faisoit de bruit quand on le manioit : Il failloit le renverser d'une mesure si certaine, qu'avant qu'il fust à son point on haussoit & baissoit ce pauvre *Hermaphrodite*, que vous eussiez dit qu'on luy donnoit la gesne : quand cela estoit mis en la forme qu'ils desiroient, cela s'appelloit le don de la rotonde : Ce pourpoint estoit un peu eschancre par devant,

&

& la chemise de mesme, afin de monstrier un peu la blancheur & poliffure de la gorge : mais outre cette eschancrure on n'y laissoit pas de voir encore quelques dentelles de point couppé ; au travers desquelles la chair paroissoit, afin que ceste diversité rendist encore la chose plus desirable. Aussi laissa-on quelque boutons de propos deliberé quand on le commença à bouttonner, qui ne fut pas sans peine, tant cet accoustrement estoit juste au corps : on disoit que ceux qui en usoient ainsi le faisoient pour observer les reigles de la sobriété & de la civile conversation quand ils seroient aux festins : mais d'autres qui aymoient mieux la bonne chere que la bonne mine, se vestoient un peu plus au large. Lors on commença de l'attacher, mais devant on luy secouïa les jambes & les cuisses assez rudement, & sembloit qu'on luy voulust apprendre à faire quelque geste de pantalon, c'estoit pour estendre le bas sur la jambe & sur la cuisse afin que la forme en parust plus belle : mais ce n'estoit rien de tout cccy au pris de la peine qu'il y eut à joindre ce bas au hault : car estant tous deux fort courts il failloit que l'esguillette servit icy comme d'un bandage d'arbalestre à jalet. Il y en avoit d'autres qui se faisoient emmailoter les jambes les unes après les autres, où il n'y avoit pas peu d'observation à tirer la bande esgale, afin qu'un des bouts ne passast point l'autre. Après qu'il fust attaché, on luy vint renverser de grandes manchettes d'ouvrage qui couvroient environ la quatriesme partie du bras, tandis qu'un autre accommodoit fort curieusement la dentelle du collet, car il falloit qu'elle fust un peu relevée afin de mieux faire la rouë. Aussi

avois-

avois-je oublié à vous dire qu'au collet du pourpoint il y en avoit encore un autre attaché d'une autre couleur que n'estoit le pourpoint, fort piqué & cottonné, qui se playoit & renversoit : de sorte qu'alors que le collet de la chemise estoit dessus, il estoit fort esloigné du corps du pourpoint. Comme tout cecy se faisoit il sortit d'une garderobe là auprès de certains petits Pignées, l'un portoit une affiette d'argent sur laquelle il y avoit je ne sçay quelle composition, l'un tenoit un bassin, l'autre une esguiere, & l'autre un linge ployé fort menu : cela ressembloit la pompe de quelque sacrifice à l'antique, & ne restoit plus que la victime pour immoler, laquelle je n'avois point encore veüe. Mais aussi tost je vis tout ce monde s'arrester devant ceste demy-femme, & chacun luy faire une profonde reverence : Je le croyois estre sans mains, car je ne les y avois point encore veuës, mais lors il les tira comme hors d'un estuy, & commença à les frotter avec la composition qui estoit sur l'affiette, & après avoir longuement frotté & lavé, un que l'on disoit estre gentilhomme servant, luy presenta la serviette. Après cela on luy apporta un petit coffret qu'ils appellent une pelotte, dans lequel il y avoit force anneaux : il commanda qu'on en prist quelques uns qu'on luy mit aux doigts. Il se fit aussi apporter un petit estuy dans lequel il y avoit quelques bagues, d'où on prit deux pendans qu'on luy pendit aux oreilles, & une petite chaisne de perles entremeslée de quelques chiffres qu'on luy mit au bras : un autre luy apporta une grande chaisne qui estoit en deux ou trois doubles de grains de musc, entremeslez de perles & de petits grains d'or, & reprise par en-

HERMAPHRODITES. 17

endroits , avec de certaines olives taillées , à l'entour desquelles on avoit appliqué force petits diamans : Au milieu de la chaisne il y avoit un chaton qui brilloit de toutes parts pour la quantité des pierres precieuses dont il estoit couvert ; après cela on luy apporta un miroir faict à peu près en forme d'un petit livret qu'on luy mit dans la pochette droite de ses chausses , puis on luy mit un chapeau qui ne luy couvroit que le sommet de la teste , de peur qu'entrant plus avant il n'eust gasté ceste belle cheveluré , dont le cordon assez large & tout recamé de perles & entrelassé de pierreries , ne se rapportoit pas mal au cercle de teste que nos femmes souloient porter , il y a quelque temps. A costé du chapeau il y avoit un grand penache non de plumes , comme nous les portons ordinairement : mais de force pierreries' agencées en forme d'aigrette : aussi tost celui qui luy avoit mis le chapeau sur la teste , revint avec deux grands sachets de parfum , qu'il portoit les mains estendues , & avec une profonde reverence les vint presenter à l'*Hermaphrodite* , lequel faisant lever celui de dessus , prit un linge fort delié , & fort proprement ployé , qui estoit dessus l'autre , lequel il mit dans l'une de ses pochettes. Tout cecy parachevé , il en vint un qui avoit façon de maistre d'hostel qui faisoit apporter derriere luy deux boistes , l'une desquelles il prit , & après l'avoir ouverte , la presenta à son Seigneur & Dame , lequel y prit de certaines pastes confites , lesquelles il se fit envelopper dans un papier , & dans l'autre boiste il y avoit de certains petits morceaux de succe d'une composition , à ce qu'on disoit , fort excellente , pour donner quelque

vigueur à ceux qui devoient, ou qui faisoient porter le faix, deſquels avec une cueillier d'argent, il ſe fit mettre quelque quantité dans une petite boîtelette d'argent doré fort mignonement élabourée, qu'on luy avoit apportée, & dans laquelle il y avoit une petite cueillier, de meſme eſtoffe, pour les pouvoir prendre plus aiſément, & fit mettre, tant ladiète boîte, que le papier dans la poche, où il avoit mis ſon mouchoir: puis on luy apporta une petite paire de gans fort déliez, qu'il fut fort long-temps à eſtendre ſur ſa main, de ſorte qu'après qu'il eut fait, ils ſembloient y avoir eſté collez, & puis on luy en bailla d'autres fort parfumez, & découpez à grandes taillades par les bords, lesquelles eſtoient doublées de ſatin incarnadin & ratachées avec de petits cordons de ſoye, de meſme couleur. Ce devoit eſtre icy, ce me ſembloit; la dernière ceremonie: mais je vy qu'on luy mettoit à la main droiète un instrument qui s'eſtendoit, & ſe replioit, en y donnant ſeulement un coup de doigt, que nous appellons icy un eſventail; il eſtoit d'un velin auffi delicatement découpé, qu'il eſtoit poſſible, avec de la dentelle à l'entour de pareille eſtoffe, il eſtoit aſſez grand: Car cela devoit ſervir comme d'un paraſol pour ſe conſerver du haſle, & pour donner quelque rafraîchiſſement à ce teint delicat: Car nous eſtions déjà fort avancez en la ſaiſon, & les chaleurs fort violentes en ce pays là. Tous ceux que je pus voir aux autres chambres en avoient un auffi de meſme eſtoffe, ou de taffetas avec de la dentelle d'or, & d'argent à l'entour, lors commença à ſe remuer de luy-meſme: car juſques alors il n'avoit eu mouvement, que par l'ayde d'au-
truy:

truy : mais il bransloit tellement le corps, la teste, & les jambes que je croyois à tous propos qu'il deust tomber de son long. J'avois opinion que cela leur arrivoit, à cause de l'instabilité de l'isle : mais j'ay appris depuis, que c'est à cause qu'ils trouvent ceste façon là plus belle que pas une autre. Ces deux que je disois aussi cy-dessus, le vindrent aborder avec le mesme geste : & après quelques propos communs, qui durerent quelque peu de temps, je les vy fort empeschez de leurs personnes, & comme gens qui ne sçavoient que faire, ny à quoy passer le temps : mais l'*Hermaphrodite*, que j'avois esté plus curieux de voir habiller que pas un des autres, leur proposa d'aller voir celuy, en la chambre duquel j'avois entré premierement : Ce que les autres ayant trouvé bon, il en print un par la main, & aussi tost s'appuyant nonchalamment sur son espaule, sortirent de la chambre, commandant à leurs pages de les suyvre, les uns portans des manteaux tout ployez sur leurs espaules, les autres des espées : je leur demandois si c'estoit la façon des pages de ce pays là d'estre ainsi habillez, ils me dirent que cela n'estoit point de leur accoustrement, & que c'estoit à leurs maistres, lesquels portoient quelquefois leur manteau : mais que pour les espées que ce n'estoit que pour la mine, qu'ils ne s'en servoient point, si ce n'estoit quand ils vouloient faire les vaillans contre ceux qui n'osoient, ou qui ne se sçavoient pas deffendre : Ce que je creu facilement, veu leurs façons de faire, & aussi qu'ayant considéré les gardes, je vy bien qu'elles n'estoient pas pour soustenir de grands coups : elles estoient toutes fort mignonement faictes, les unes

dorées , les autres damasquinées ; quant à la lame , elle n'estoit guere plus large ny plus lourde qu'un foïet , & si parfumées qu'encore qu'elles eussent des fourreaux de cuir couvert de velours , l'odeur ne laissoit point de les penetrer , & de se respandre en dehors ; on disoit que cela estoit cause que les coups en estoient favorables : car ils n'estoient pas si roidement tirez qu'on en mourüst ; que si cela arrivoit , au moins la mort estoit fort heureuse , qui estoit donnée par une si belle espée : Durant tout cecy , il vint un nombre de suyvans , parmy lesquels je me meslay , afin d'entrer en toute assurance & liberté , au lieu où ils alloient (encore que ce ne fust point la chambre deffenduë :) mais auparavant que d'entrer , ils envoyèrent querir quelques uns , qui chantoient des miëux , & quelques joüeurs de Luth , lesquels commencerent à joüer & chanter un air , le sujet des paroles duquel me sembloit avoir ouy dire autresfois estre dans *Petronius* , aux amours de *Trimalcion* ; lequel ayant achevé , auffy-tost la chambre leur fut ouverte , en laquelle ils entrerent en la mesme posture qu'ils estoient sortis de l'autre chambre. Cest homme s'appuyant , & se soustenant , tout branflant sur l'espaule de l'autre , & le troisiëme entrant tout sautelant , vous eussiez dit que c'estoit quelque mascarade , & à la verité ils estoient désja assez desguisez : mais ils ne firent point d'autres figures , que de s'en aller du mesme geste à la ruelle du liët ; nous autres suyvions après , & trouvasmes ceste chambre toute jonchée de roses , giroflées , & autres fleurs : mais c'estoit avec beaucoup d'espeffent : Car on disoit que cela soula-geoit fort les pieds de celuy qui estoit sei-
gneur

HERMAPHRODITES. 21

gneur du lieu, lesquels autrement se fussent offensez aux lambris de la chambre, quand il y eust marché; toutes les fenestres du costé du couchant estoient lors ouvertes, & les rideaux du liêt tirez, de sorte qu'on pouvoit voir une partie de ce qui s'y faisoit. Ce lit estoit bien l'un des plus richement parez qu'on eust sceu voir: Car le ciel estoit fait par carrez, dont le fond estoit de toille d'argent, rehaussez d'or, & de soye, où estoit représentée l'histoire de l'ancien *Cenée*, qu'on voyoit fort naïvement, se transformer tantost en femme, & incontinent après retourner en homme: Les montans estoient d'ornuez de relief, & le double ciel: car ils ne pouvoient pas dormir en ce pays-là sous une simple couverture de carrez de point couppe. Sur le liêt estoit une grande housse à bastons de velours vert, chamarée de clinquant, à bastons rompus qui estoit un secret hieroglyphique du pays; elle estoit trainante à un pied près de terre, & au dessous se voyoit le souzbassement de mesme estoffe; au milieu du liêt on voyoit une statuë d'un homme à demy hors du liêt, qui avoit un bonnet à peu près fait de la forme de ceux des petits enfans nouveaux vestus, il y avoit seulement ceste difference, qu'au lieu des bouillons qu'on a accoustumé de mettre entre les decoupures, c'estoit des cheveux frisez, arrangez, & poudrez; il avoit des brassieres de satin incarnadin tout de broderie de nuances, où estoient dépeintes les amours d'*Adrian*, & d'*Antonius*, & toute la tapisserie de la chambre representoit fort au long la mesme histoire en plus grands personnages; aussi avoit-elle nom l'autel d'*Antinous*, ainsi que je l'ay pu apprendre du depuis. Le visage estoit si

blanc, si luyfant, & d'un rouge si esclatant, qu'on voyoit bien qu'il y avoit plus d'artifice que de nature, ce qui me faisoit aisément croire que ce n'estoit que peinture. Il avoit une fraise empesée, & godronnée à gros godrons, au bout de laquelle il y avoit de belle & grande dentelle, les manchettes estoient godronnées de mesme : pour les brassieres elles estoient fort amples, & s'estendoient fort largement sur le liêt ; il avoit les mains, nuës, & en ses doigts quelques anneaux qui avoient un merveilleux esclat ; sous ses bras, il y avoit deux oreilliers de satin cramoisi, en broderie, afin de les luy soustenir sans peine : sous le liêt on voyoit un grand marchepied, & à la ruelle force sieges de mesme parure que le liêt, & houffez pour la mesme consideration : En ceste ruelle allerent les trois personnes que je disoy cy-dessus, & commencerent à invoquer ceste idole par des noms qui ne se peuvent pas bien représenter en nostre langue, d'autant que tout le langage, & tous les termes des *Hermaphrodites* sont de mesmes que ceux que les Grammairiens appellent du genre commun, & tiennent autant du masle que de la femelle : toutesfois desirant sçavoir quels discours ils tenoient là, un de leur suite, de qui je m'estois accosté, & qui entendoit bien *l'Italien*, me dict qu'ils donnoient mille loüanges à ses perfections, & entre autres qu'ils loüoient fort la beauté & la blancheur de ses mains : mais tous leurs discours ne l'esmouvoient pas : car elle demouroit muëtte & immobile, jusques à ce que celuy que j'avoy veu habiller de pied en cap, luy vint passer la main sur le visage, comme pour le flatter : mais aussi tost ce que j'avois tenu
pour

Pour mûet , & sans vie , commença à parler , & d'une parole toute effeminée , & toutesfois avec desdain & mespris , luy dire : Ha que vous estes importun , vous me gastez ma fraize ; l'autre incontinent avec toute l'humilité & la submission qui se pouvoit , le supplia de luy pardonner avec beaucoup de persuasions que je ne pus achever d'entendre , d'autant qu'ils y mesloient plusieurs mots de charité , & de fraternité , que mes oreilles eurent en horreur : aussi ne voulant point interrompre leurs mysteres , & n'estre point polu de la veüe de tels sacrifices , je me retiray de ceste chambre pour entrer en une autre qui estoit voisine de ceste-cy , que je trouvoy beaucoup plus richement emmeublée : Car on y voyoit de tous costez l'or , les perles , & les pierreries ; on disoit qu'elle avoit esté faicte à l'imitation de la salle du Roy de la *Chine* , qui est en son Palais de la ville de *Suntion* , ou cité celeste , que nous autres avons nommé *Quinsay* , en laquelle il donne audience aux Ambassadeurs des grands Princes. Aussi tost que je fus entré je vy un *Hermaphrodite* , à peu près attiffé comme l'autre , qui estoit dans le liët de l'autre chambre , & quatre ou cinq à l'entour de luy , semblables à ceux que je venois de laisser ; il venoit de sortir du liët , & on luy mettoit une grande robe de chambre , d'une estoffe fort riche , & qui n'est point commune en ce pays , qui avoit tout à l'entour de la broderie , des perles larges d'un demy pied : Je luy avois veu aussi apporter des mules de velours , brodées & parsemées de perles , & par endroits il y avoit quelques pierreries. Aussi tost qu'on eut mis sa robe , deux de ses plus favoris le prirent par dessous les bras , & le mene-

rent environ quelque vingt pas, & auffi tost je vy hauffer la tapifferie par un des autres, qui le suyvoient, & ouvrir une porte, dans laquelle ils entroient les uns après les autres; je les vouloy suivre, car il me sembloit que tout estoit permis, & que l'entrée ne me devoit point estre deffendue de pas un lieu, veu la facilité que j'y avois trouvée jusques icy: mais on me dict qu'ils tenoient icy leurs conseils plus secrets, & traictoient là de leurs privez affaires: De sorte que personne n'y avoit d'accez, que les plus familiers: Ils appelloient cela d'un nom, pareil à celuy que nous disons icy la garderobe: de sorte que les laissant là, je m'amufay à considerer la richesse & l'excellence de la tapifferie, qui me sembloit estre toute d'enigmes: Car en la premiere piece, sur laquelle je jettay ma veüe, je vy un homme habillé à la Romaine, avec une robe triomphale, & à l'entour de la teste un Diadème, couvert de pierreries, qui estoit monté sur un petit enclos, à peu près fait comme une tribune aux harangues: à l'entour de luy il y avoit une grande multitude de femmes qu'il sembloit haranguer, & à l'entour desquelles il y avoit un mot latin qui veut dire en nostre langue compagnons d'armes: En un autre piece, je voyois ce mesme homme estendu tout nud sus une table, & plusieurs à l'entour de luy qui avoient diverses sortes de ferremens, & faisoient tout ce qui leur estoit possible pour le faire devenir femme: mais à ce que j'en pouvois juger par la suite de l'histoire il demeuroit du genre neutre. En une autre on voyoit des hommes liez sur plusieurs roües qui tournoient en l'eau, & à l'eau, & à l'entour estoit escrit en la mes-

me

HERMAPHRODITES. 25

me langue *amis Ixioniques*. A la piece qui estoit tout auprès je vis ce mesme genre d'hommes assis à table auxquels on presentoit toutes sortes de mets, mais ils n'estoient que de cire, de bois peint, d'yvoire, de marbre & de pierre, & à chaque mets on leur faisoit laver les mains comme si elles eussent esté sales. On leur apportoit aussi fort souvent à boire, encore qu'ils n'eussent point mangé : je trouvois tout cecy fort plaisant, mais l'autre piece qui estoit auprès de celle-cy estoit d'un sujet plus triste : car c'estoit plusieurs hommes assis sur des lits à la façon des autres, auxquels on faisoit bonne chere, jusques à les faire enyvrer, puis on estoit les lumieres, car c'estoit de nuict, & aussi tost on faisoit entrer des Ours, des Lyons, & des Leopards, auxquels on avoit osté les griffes & les dents : de sorte que la plupart de ces pauvres gens mouroient de frayeur, ne sçachant pas le secret de ce mystere. Je voulois achever de voir tout le reste de ceste histoire, mais voyant un des domestiques de là dedans qui me sembla d'une façon assez accostable s'approcher de moy : je pensay qu'il valoit mieux apprendre que signifioit tout cela : & jugeant qu'il entendoit la langue Latine, d'autant que j'en avois ouy dire aux autres quelques mots par cy parlà : Je le priay au mesme langage de m'expliquer ces figures qui estoient là représentées, ce qu'il s'offrit de faire librement, me disant en un mot que ceste chambre s'appelloit l'autel d'*Heliogabale*, & que c'estoit sa vie ce que je voyois là dépeint. Je le creu aussi tost, me resouvenant de ce que j'en avois autrefois leu : joint qu'en jettant ma veuë un peu plus loing je vy quelques unes
des

des actions les plus dissoluës que ce Monstre commettoit. Il vouloit passer plus outre à m'en faire la description, mais je luy dy que j'en avois autrefois ouy parler, & que j'aymois mieux apprendre quelque chose que je n'eusse point encore ouye, que ce que je sçavois desia. Lors cognoissant que j'estois estrangeur nouvellement arrivé en ceste contrée & desireux d'apprendre choses nouvelles : il dit qu'il estoit content de contenter en quelque chose ma curiosité, & me disant que je le suyvisse il me mena à un lieu à costé de la ruelle du liët, où levant la tapissierie il ouvrit une porte dans laquelle il me fit entrer : mais en passant je luy demanday quelle histoire estoit représentée au ciel du liët, qui estoit encore beaucoup plus enrichy que le precedent. Il me dit que c'estoit les espousailles de l'Empereur *Neron* avec son mignon *Pythagoras*.

Ainsi passant plus outre nous entraînâmes en une galerie assez large, & de moyenne longueur, en laquelle il y avoit force tableaux de part & d'autre, entre lesquels j'y remarquay le ravissement des *Sabines*, les paternelles affections d'*Artaxerxes* avec sa fille *Atosa*. La bande des *Commourans* avec *Marc Anthoine* & sa *Cleopatre*, l'infortune du pauvre adolescent *Acteon*, non de celuy qui fut transmué en Cerf, mais de celuy qui fut mis en pieces par ses amans. Les lascives occupations de *Sardanapale*, les meditations de *l'Arétin* rapportées aux *Metamorphoses* des Dieux, & autres telles infinies représentations fort vivement & naturellement représentées. Au bout de ceste galerie, il y avoit un porche de menüiserie fort mignonement ouvragé, & soustenu par deux *Satyres*. Au dessus de l'architrave estoit le bon
pere

HERMAPHRODITES. 27

pere *Liber*, sa teste entourée de pampres de vigne, & force raisins qui pendoient de tous costez: De ses deux mains sortoient deux rouleaux qui s'estendoient de part & d'autre, & de la bouche des Satyres, sortoient aussi deux escriteaux qui regardoient ce gros degousté, l'un luy demandoit en ces mots, *Quis Liber?* & il respondoit en son rouleau, *Cui licet ut voluit ducere vitam.* L'autre Satyre luy faisoit aussi une autre question en ces termes: *Quae tibi summa boni est?* & il luy respondoit comme à l'autre: *Uncta vixisse patellae nunc semper & assiduo curata cuticula Sole.* Dans la frise estoient escrits ces mots: *Contemptus perages si vivere cum Jove tendis.* La lecture de tout cecy me fit penser que je verrois icy quelque chose de plus rare que tout ce que j'avois veu auparavant: de sorte que devenu plus curieux que jamais je suivy ma guide avec un grand desir de voir tous les secrets de ce lieu, puis que l'occasion s'en presentoit. Ainsi continuant mon chemin je vis une infinité de choses rares, que je serois trop long à deduire icy particulièrement, car le lieu estoit grand & tout remply de choses plus curieuses que necessaires, aussi n'y estoient-elles amassées & arrangées que pour contenter l'œil. Il y avoit là dedans plusieurs chaires brisées qui s'allongeoient, s'elargissoient, se baissoient, & se haussioient par ressorts, ainsi qu'on vouloit. C'estoit une invention *Hermaphrodique* nouvellement trouvée en ce pays-là: car à ce que j'ay appris ils s'estudient quelquefois aux *Mathematiques*, mais c'est plustost pour apprendre les mouvements terrestres que les celestes, qui leur sont incognus, si ce n'est pour leur en gauffer, Il y avoit mille autres sortes
d'in-

d'inventions sur ce subject , que je lairray , pour vous dire que je vy à un des costez de la chambre douze Statuës d'albâtre representées au naturel , & quasi comme revivifiées par une transmigration , toutes assises en des sieges faits en forme de chaire currule. Il est vray que les quatre du milieu avoient leurs sieges plus eslevez , qui representoient quelque forme de throsne , car les deux estoient encore plus eslevez , & plus proches que les deux autres : de sorte que cela faisoit à peu près la figure d'un carré en perspective. Toutes ces Statuës estoient fort richement decorées , & paroissoit bien à la grande curiosité qu'on y avoit apportée qu'elles estoient fort cheries & en grand respect; leurs accoustremens estoient entremeslez , de l'un & de l'autre sexe , sans qu'on pult bien distinguer lequel leur estoit le mieux seant : Leurs noms estoient escrits sur leurs diademes , les quatre du costé droit s'appelloient *Anthoni*us , *Neron* , *Othon* , & *Vitellius*. A main gauche estoient ces quatre autres , *Galenus* , *Sporus* , *Demetrius* , *Apicius* : les deux qui estoient moins eslevez n'avoient point de diademes , mais , l'un avoit un Aigle auprès de luy , & estoit encore sans barbe , qui me fit juger que c'estoit *Ganimede* : aussi vy je après son nom escrit au pied de son siege ; l'autre avoit comme deux visages en un , dont l'un des costez estoit d'homme & l'autre de femme : A ses pieds estoit *Hermaphroditus genius hujus Insulae* , les deux autres d'au dessus s'appelloient , l'un qui estoit à main gauche , *Sardanapalus author Hermaphroditi* , & sur l'autre estoit escrit *Heliogabalus PP. restaur. ac inst. volupt.* Je me soufris en moy-mesme du choix que ce peuple avoit fait

fait de leurs déitez, & jugeay bien que leur vie n'estoit pas pour engendrer beaucoup de melancholie, ny pour aller prescher la penitence. Et comme j'estois en ceste meditation celuy qui me conduisoit me monstra à costé dudit *Heliogabale* un grand livre fort proprement relié, & tout escrit en lettres d'or, qui estoit supporté d'un poulpitre, afin que ceux qui venoient en ce lieu pussent voir à toutes heures ce qui estoit contenu en iceluy. Il me dit que c'estoit le livre des loix & coustumes des habitans de l'Isle que cet Empereur avoit instituées, & auxquelles on avoit depuis adjousté quelques unes particulieres, selon que la necessité l'avoit requis, & l'ouvrant je vy qu'il m'avoit dit la verité; mais d'autant qu'il y avoit beaucoup d'escriture, & que je ne pouvois pas tout lire à cause que l'heure s'approchoit du disner; il me dit que ceux de ceste Isle favorisoient sur tous autres les estrangers comme ceux de qui ils peuvent apprendre beaucoup de façons nouvelles, & qui font par après respan- dre leur renommée par tout le monde universel. Et d'autant qu'on est bien aise de sçavoir tousiours les coustumes des pays où ils frequentent, on leur faisoit cognoistre auparavant les secrets meslez par cy par-là dans plusieurs livres: mais depuis on s'advisa pour plus grande facilité, & afin de se concilier davantage leur amitié & bien-vueillance, & les attirer tousiours d'avantage en ces contrées, de leur faire faire un extraict de toutes les loix & coustumes les plus necessaires à sçavoir, & ce qu'on a jugé estre le plus propre pour estre introduit par l'univers: de sorte qu'il y en a tousiours plusieurs coppies toutes prestes pour ceux qui en seront curieux:

rieux ; & moy qui n'estois pas des moindres le priay fort instamment de m'en faire part. Ce qu'il fit ; ouvrant une porte où il y avoit un petit cabinet , dans lequel estoient quelques armoires , sur quelques unes desquelles il y avoit des livres , & sur les autres plusieurs papiers : dans quelques uns il y avoit des Pasquins , Satyres , & autres sortes de poësies , & sur les autres estoient les coppies dont j'ay parlé cy-dessus , dont il m'en bailla une en Latin que j'ay depuis traduitte en nostre langue , comme vous pourrez voir dans ce papier , s'il vous plaist d'en faire la lecture. Et là-dessus faisant apporter une cassette il en tira un papier , où nous trouvâmes ce qui s'ensuit.

E X T R A I C T

Des Loix, Statuts, Coustumes & Ordonnances des *Hermaphrodites*.

Imperator Varius, Heliogabalus, Hermaphroditicus, Gomorricus, Eunuchus, semper impudicissimus.

Desirans remettre sus la superbe republique des *Hermaphrodites* , qui s'est comme aneantie durant l'Empire de *Trajan, Anthoine Pie, Marc Aurelle, Severus*, & autres nos predecesseurs bigots , & sans prudence. Et d'autant que tout homme bien advisé la doit tenir pour la plus polie , la plus delicieuse, la plus corporelle , & la plus conforme aux sens exterieurs & interieurs , & qui sçait le mieux s'accommoder aux passions humaines qui soit au demeurant du monde , l'estimant

à ceste occasion digne de commander à tout l'univers. Et afin qu'à l'advenir quelque impertinent voulant establir ses opinions chimeriques, ne vueille un jour defraciner ce qui a esté estably avec tant de contentement & de volupté, avons jugé estre tres-necessaire de leur donner quelques loix & ordonnances, afin que selon icelles ils se puissent conduire à perpetuité, & faire revivre & regner au monde leur monarchie, quelques reglemens (que nos adversaires appellent de pieté & religion) qu'on leur voulust mettre en avant. Nous du conseil de nostre tres-honorée Dame & mere *Varia*, & de nostre tres-chere & bien-aymée femme *Semiamira*, de l'avis de nos plus chers *Hermaphrodites*, gens de nostre Senat, & autres officiers & voluptueux sujets de cestuy nostre Empire. Et de nostre très certaine science, pleine puissance & autorité, Avons estably, statué & ordonné, establissons, statuons & ordonnons ce qui s'ensuit.

Ordonnances sur le fait de la Religion.

L Es ceremonies de *Bacchus*, & de *Cupidon* & de *Venus*, soient icy continuellement & religieusement observées, toute autre religion en soit bannie à perpetuité, si ce n'est pour plus grande volupté. Toutesfois nous n'empeschons de s'accommoder avec les autres religions, pourveu que ce ne soit qu'en apparence & non par croyance.

La plus grande volupté soit tenuë par tout cest Empire pour la plus grande saincteté : La conservation de la vie, en laquelle nous disons consister le point d'honneur, pour valeur, & generosité : ce qu'on appelle pre-
som-

somptueuse vanité, pour une parfaite cognoissance de soy-mesme : ce que les songe-cieux ont nommé effronterie, soit entre nous réputé pour gentillesse, pour une grave assurance, & pour un brave entregent.

Et toutesfois à cause des calomnies & peuplades qui se font de nous ordinairement par toutes les contrées du monde, il est besoin de s'accommoder aux imperfections qui se retrouvent parmy les peuples, afin de se concilier la bienveillance des nations. Nous conseillons à tous nos sujets, quand ils se rencontreront avec ceux qui font cas de la pieté, ce qui doit estre fort rarement, de discourir avec beaucoup de zele de la devotion. Quand ils seront avec ces *Hercules*, & ces *Cesars*, qu'ils soient encore plus Rodomonts en paroles, que les autres ne sont braves aux effets, pourveu que ce soit lors qu'ils se sentent appuyez & supportez, autrement convertir tous les affronts en risée. Quant à l'effronterie, nous entendons qu'elle se face avec discretion, regardant à qui on s'adresse, soit aux paroles, en actions de volupté, ou de vanité, de crainte qu'il n'en arrivast du danger.

Nous voulons & entendons que tous ces mots, de conscience, temperance, repentance, & autres de pareil subject, soient tenus tant en la substance, qu'aux termes : pour choses vaines, & frivoles. Au contraire nous voulons que ceux-cy aient seulement cours parmy nous; à sçavoir, de liberté, prodigalité, mespris de religion, & autres comme plus propres, & plus conformes à nostre Estat.

Nul n'aye aucune souvenance de la mort, & ne se travaille l'esprit, s'il y doit avoir une autre vie.

Nous

HERMAPHRODITES. 33

Nous reputons la bonne mine & l'apparence en toutes choses que ce soit, beaucoup plus que l'action, d'autant qu'elle cache beaucoup d'effets avec moins de peine. C'est pourquoy nous exhortons tous nos subjects, de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils soyent, de l'acquérir, autant dissimulée que faire se pourra & de la préférer à toute autre vertu.

La volonté par tout cestuy nostre Empire soit tenuë pour raison sans qu'il soit loisible de s'eslever par dessus les sens sans leur contrarier, ou résister, en façon que ce soit, à peine d'estre tenu pour ennemy de soy-mesme, & de sa propre nature, & estre privé de toute félicité.

Ceux de nos subjects qui voudront assister aux prières publiques : (Car ceste loy est volontaire) pourront s'asseoir, & avoir la teste couverte, si bon leur semble, durant quelque mystere qu'on y puisse traicter, si ce n'est que quelqu'un se vueille descouvrir pour chaleur, ou de peur de gaster la frisure de sa chevelure : Car lors il pourra bailler son chapeau à quelque page ou laquais. Que si quelqu'un veut y apporter quelque respect, & vueille adorer, nous luy defendons de ployer plus d'un genouïl, souz lequel on mettra quelque carreau de velours, ou quelque coussinet picqué, & cotonné, de crainte qu'il ne se blesse contre terre : mais sur tout, qu'il y demeure fort peu de temps, car cela le laisseroit & luy empescheroit sa devotion.

Ceux qui se voudront tenir debout nous leur deffendons très-expressément de se tenir en une place, ny d'une mesme posture. Car la bienséance des subjects de cet Estat,

c'est d'estre toujours en action , & d'avoir en eux le mouvement perpetuel , soit de la teste , du corps & des jambes , & sur tout nous tenons les façons sautelantes & branslantes , pour les plus agreables & mieux seantes.

Chacun aura son livre à la main fort mignonement relié , doré & marqueté , espais d'un demy doigt , & de la longueur d'un demy pied , ou environ , & non plus long ny plus espais ny plus gros , de peur que cela ne pese trop à la main , & ne lasse celuy qui y voudroit lire : Lequel livre traictera le plus souvent d'amour , ou de quelque chose de plaisir , auquel toutesfois on regardera rarement : mais on devisera assez hault , les uns avec les autres , de la bonne chere , de l'amour , & autres choses de plaisir. Nous tenons mesme que le ris est en cecy une partie de la bien-seance , pourveu qu'il ne soit pas continuel.

Qui aura quelque maistresse , ou quelque ami , les pourront entretenir aux Eglises , qui sont és autres contrées , les prier se mettre à genoux devant elles , les persuader pour les rendre pitoyables à leurs intentions , par toutes sortes de gestes , & de paroles , qu'ils penseront necessaires pour cest effect , que s'ils les trouvent favorables à leurs deirs , pourront user de l'occasion , sans aucun scrupule ou reverence du lieu , auquel ils pourroient estre , attendu que les mysteres veneriens sont preferables à tous autres.

Et afin d'inciter de plus en plus nos subjects , à ce qui est de la volupté & du plaisir , que nous tenons pour nostre souverain bien. Nous avons par tout cestuy nostre Empire , remis sus l'ancienne bande sacrée des *Thebains* :

HERMAPHRODITES. 35

bains : mais d'autant que nous avons la vie d'un de nos sujets plus chere, & plus precieuse que la mort de mille de nos ennemis, nous y avons apporté seulement ceste difference que ceux-là vouloient s'acquerir de la renommée en s'exposant à toutes sortes de dangers : mais nous voulons que les nostres combattent seulement en camp clos pour estre plus promptement secourus aux accidens qui leur pourroient arriver.

D'autant que nous sommes tousiours nets, & purifiez de toutes sortes de devotions, elevations, contemplations, & autres bagatelles & inventions de nos contraires : il n'y aura poinct d'autre lustration, ny d'autre eauben ste par tous les temps signalés de cestuy nostre Empire, que de belles parolles des courtoisies, & de belles promesses qu'on se fera les uns aux autres, sans toutesfois qu'on soit obligé de dire, ou de faire paroistre ce qu'on a dans l'ame ny d'accomplir ce qu'on aura promis, si la force ou la necessité n'y contraint.

Le mois de May soit celebré entre tous les mois de l'année, nul en iceluy ne face aucune œuvre spirituelle, ny manuelle, s'il n'est paravanture reduit en une condition pire qu'il ne desiroit : car lors il peut estre privilegié, à condition toutesfois qu'il aura continuellement en sa pensée, les mysteres de *Cupidon*, & *Venus*, & s'efforcera de les accomplir à toutes les occasions qui se pourront presenter.

Les festes des Roys, & de Carefme-prenant consacrées à *Bacchus* soient les plus celebres de toute l'année, les octaves desquelles seront de semaines, & non de jours : avec permission toutesfois, la derniere sepmaine

que ceux qui sont plus rustiques , & moins entendus appellent sainte , de feindre quelque reformation , & toutesfois avec une ferme intention de ne changer jamais de façon de vie , & de retourner aux exercices accoustumez si tost que leurs superstitions seront parachevées.

Nous enjoignons aussi , & commandons très-expressément à ceux qui seront les plus eslevez en dignité , & à ceux à qui la richesse , & l'abondance ne peut manquer de faire continuer chez eux , & avec leurs plus privez amis les bacchanales toute l'année. Que si elles ne se peuvent celebrer de jour , à cause de leur qualité , qu'au moins elles soient solennisées la nuit.

Ceux qui auront moins de commodité pourront celebrer tant de festes qu'il leur plaira , & selon leur devotion , & commodité : Car les jours que les anciens appellent festes , sont condamnez par tout cest Empire , comme ennemis du repos du plaisir & contentement humain. Si quelques uns sont practiquez , c'est par souffrance , & non par commandement exprès , ains seulement pour le bien & utilité de nos pauvres subjects , en esperance de secouer quelquesfois le joug de la pauvreté : Car lors nous leur deffendons très-expressément de faire aucuns jours ouvrables , ains de tenir toute l'année comme un jour , & une feste continuelle.

Les ministres ordinaires du temple seront chantres , baladins , comediens , farceurs , & autres de semblable estoffe. Les predicateurs seront choisis entre les poëtes les plus lascifs , sans qu'autres puissent estre appellez à ceste vacation. Car nous tenons pour prophanes heretiques & schismatiques , tous
ceux

ceux qui escrivent ou qui annoncent la pudicité, la saincteté, ou qui par leurs Satyres se veulent gauffer de nostre façon & maniere de vivre.

Les livres qui se liront le plus communement, & desquels on prendra le subject de l'exhortation, seront *Ovide*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, traduits en plusieurs & diverses langues, selon l'usage des nations; on y pourra entremesler quelquefois *Aristophane*, *Anacreon*, *Gallus*, & autres traictans de pareil subject.

Voulons que ce que lesdicts ministres chanteront soit pris des livres intitulez mignardises, follastreries, & gayetés, si ce n'est que quelqu'un pour convertir le cœur de celuy ou de celle qu'il ayme ayt fait quelques vers representant la violence de leur martyre, pour inciter l'aimé à quelque compassion: Car lors il leur sera permis de les faire chanter par lesdicts ministres la nuict, ou autre heure du jour, telle qu'ils jugerons la plus propre pour leur contentement, & selon l'humeur de celuy ou de celle qu'ils recherchent.

Et encore que nous n'entendions point qu'il y ait aucune superiorité entre lesdits ministres, & que nous voulons que chacun ait si bonne opinion de soy, qu'il s'estime autant, ou plus habille que son compagnon. Nous desirons, toutesfois, & exhortons tous nos subjects qu'ils rendent plus de reverence & d'honneur à celuy d'entre eux, qui sçaura plus mignardement, & plus lascivement exprimer les plus secrets mysteres d'amour.

Et d'autant que c'est par eux principalement que nostre Empire se peut maintenir,

accroistre & amplifier, estant bien raisonnable qu'ils se ressentent de la dépouille de leurs ennemis, & des nostres : desirant liberalement les gratifier en tout ce qui nous sera possible, & pour aucunement les recompenser de leur labeur. Voulons & entendons qu'outre les dons & presens ordinaires, que chacun de nos subjects, leur pourra faire selon qu'ils seront par eux employez au soulagement de leurs passions : Que ces benefices qu'on appelle communement *Abbayes*, & *Prieurés*, leur soient particulièrement affectez, afin que la grandeur du revenu soit employé à l'accroissement de cet Estat, sans qu'on les puisse rendre devolutaires sur eux, ny que ces mots d'incapacité, inhabilité, & symonie, puissent estre mis en avant pour leur regard, ains seulement contre nos adversaires.

Comme aussi nous entendons qu'il y ait par tout le monde plusieurs *Evesques laiz*, curez de robe courte, & autres beneficiers, ayant charge d'ame sans rendre compte: mais seulement qu'ils jouyssen des benefices, se contentans seulement d'en faire quelque pension à quelque pauvre malotru, sous le nom duquel ils le pourront tenir en toute assurance employant le surplus en leurs delices & le despendant voluptueusement, & prodigalement, y faisant plus de dégast en un an qu'ils les possederont, que les vrais titulaires n'eussent en vingt ans.

Par grace & privilege special, nous permettons aux Ecclesiastiques qui se voudront convertir à nous, & vivre selon nos loix, statuts, & ordonnances, de vendre à leurs diocesains, & parrochiens les choses qu'ils tiennent pour les plus saintes. D'aller le
moins

moins qu'il leur sera possible en leurs diocèses, & autres lieux de leur juridiction: mais seulement de fréquenter les temples plus renommés de cestuy nostre Empire. Leur permettons aussi de vivre en ignorance de l'Escriture qu'on appelle sainte, sans estre contraincts de donner instruction à ceux qu'ils ont en charge. Que s'ils y sont sçavans en quelque chose, nous les exemptons de la croyance. Trouvons bon toutesfois qu'ils usent de leur sçavoir seulement pour se faire paroître. Voulons qu'ils puissent renoncer en eux mesmes à tous vœux & professions qu'ils pourroient avoir faictes, les exhortant seulement à se donner du bon temps, & passer leur aage viril en pompes & en delices, & leur vieillesse en banquets & bonne chere, & autres voluptez surnaturelles. Desirons toutesfois qu'ils soient meslez & employez en toutes les affaires du monde, pourveu que la grandeur de leur courage, que nos contraires appellent ambition, les y porte, & que cela ne les prive point de leurs voluptez.

Afin aussi que ceux qui voudront estre catechisez en nostre religion, puissent estre instruits en peu de mots de toute la substance d'icelle, nous avons redigé en huit articles les plus sommaires que nous avons peu, tout ce qu'elle peut contenir.

Articles de Foy des Hermaphrodites.

1. **N**ous ignorons la creation, redemption, justification, & damnation, si ce n'est en bonne mine, & en paroles, & seulement pour piper nos adversaires, & nous accommoder au temps.

2. Nous ignorons s'il y a aucune tempo-

ralité , ou eternité au monde , ny s'il doit avoir un jour quelque fin , de crainte que cela ne nous trouble l'esprit , & nous cause de la frayeur.

3. Nous ignorons toute autre Divinité , que *l'Amour* , & que *Bacchus* , que nous disons resider essentiellement dans nostre desir , auquel nous rendons tout honneur.

4. Nous ignorons une providence supérieure aux choses humaines , & croyons que tout se conduit à l'aventure.

5. Nous ignorons tout autre paradis , que la volupté temporelle , que nous disons reconnoistre par les sens. C'est pourquoy nous les recherchons , & cherissons par dessus toutes choses.

6. Nous ignorons toute autre vie que la presente , & croyons qu'après icelle tout est mort pour nous. C'est pourquoy nous nous efforçons jusqu'au dernier jour à nous donner tout le plaisir que nous nous pouvons imaginer.

7. Nous ignorons tout autre esprit que ce qui nous est persuadé par le plaisir que nous croyons se rendre visible en nos passions & affections. C'est pourquoy nous leur adhérons autant que faire se peut.

8. Nous ignorons que ce qui est sur la terre puisse quelquefois servir , à ce que on dit , estre au ciel. C'est pourquoy nous tenons pour folle toute autre communion que celle qui se trouve en nos assemblées , que nous croyons ne pouvoir estre maintenues que par le moyen de l'ancienne opinion des gnostiques.

Jurons & protestons de vivre & mourir en ceste croyance à peine d'estre tenus pour bigots , superstitieux , mal advisez , & d'estre tou-

toute nostre vie en continuelle inquietude sans aucune tranquillité.

Pour ce qui concerne la justice , & Officiers de cet Estat.

Quant à la justice qui se doit rendre entre nos subjects , nous voulons & entendons que ceux qui observeront de poinct en poinct les presentes loix & ordonnances puissent vivre en toute liberté , franchise & assurance qui se puisse desirer , sans crainte d'estre repris de justice , quoy qu'ils puissent commettre. Aussi interdisons nous la cognoissance de leurs actions à tous justiciers (s'ils ne sont particulièrement & spécialement deleguez par le souverain , pour quelque cas fort notable , où il y aille de sa vie & de son estat.)

C'est pourquoy nous ne tenons point pour crime l'homicide , quand bien l'ennemy auroit esté pris à son desavantage ; au contraire nous voulons que ceux qui auront eu l'assurance de prendre vengeance de quelque injure , tant petite qu'elle soit , & en quelque maniere que ce soit , puissent marcher la teste levée devant un chacun , avec la reputation d'un galand & vaillant *Hermaphrodite*.

Exemptions toutesfois tous ceux qu'on tiendra pour les plus bravaches des perils & dangers de la guerre , avec permission de se retirer à sauveté quand il y aura du danger , ny de n'affronter point l'ennemy quand les forces seront esgales.

Les parricides , matricides , fraticides , & autres actions de telle qualité , ne seront point recherchées sur les nostres , pourveu que ce qu'ils en auront fait accroisse leurs
ri-



richesses & commoditez. Que si quelques uns plus scrupuleux s'abstiennent du sang de leurs parens, ils prieront au moins pour l'abregement de leur vie, n'estimant point raisonnable que quelque vieillard radoteux, ou quelque humeur rustique possede ce que merite un de nos braves galands.

Quant aux duels nous n'entendons point qu'ils se mettent en pratique que le plus rarement que faire se pourra, & seulement lors qu'on aura esté surpris; voulant neantmoins que la chose soit sçeuë en plusieurs lieux, & qu'elle parviene jusques aux oreilles du Prince de la province où cela arrivera, afin que par amis, ou par autorité, cela se puisse rompre avec honneur: & que si par hazard on tire quelques coups, qu'un hola puisse conserver la vie. Les autres qui en useront autrement nous les tenons pour indiscrets & sans cervelle.

Voulons aussi que ce que nos contraires nomment adultere, soit en vogue, en honneur, & reputation par tout cestuy nostre Empire, comme chose très-necessaire pour la manutention de nos sujets, sans que les maris en puissent en façon quelconque estre moins estimez, au contraire seront honorez & favorisez. D'autant que nous tenons le nom de *Cornes* signifier plustost eslevation & augmentation de dignité, ainsi que le prenoient les anciens *Hebrieux*, que pour abaiffement ou mespris: au contraire nous voulons qu'on face cas d'un mary en proportion de la multitude des cornes qu'il portera, ainsi que les chasseurs font des Cerfs. Aussi entendons nous qu'on se demande l'un à l'autre combien un tel porte-il? afin qu'on luy rende l'honneur qu'il merite. Voulons
aussi

aussi que ceux qui d'eux-mêmes se les pourront planter par leur industrie, bonne conduite, & pour leur grande utilité seront tenus pour les plus advisez.

Que si il y a quelque mary qui soit jaloux de sa femme, encôre qu'il merite quelque punition pour un si grand crime, nous leur permettons neantmoins de porter la clef de ce dont leurs femmes auront la serrure, de les tenir renfermées le plus qu'ius pourront, pourveu qu'il y ait quelque petite ouverture par où puisse entrer la pluye de *Danaë*. Entendons que ceux ou celles qu'ils leur bailleront pour gardes, ou pour espies, leur servent des moyens pour les corrompre. Voulons semblablement que les femmes ne s'arrestent point à tout ce que leur pourroient dire leursdits maris, mais se donner toujours du bon temps le plus qu'elles pourront; conseillons toutesfois de s'y comporter le plus secrettement que faire se pourra, de crainte qu'il ne leur survienne appoplexie accidentelle, ou quelque mal de cœur supernaturel.

Nous donnons pour armes ausdits maris trois brins de patience en chant de *Coucou*, avec permission de porter lescdites armes tymbrées en forme de massacre de Cerf.

Si quelque vieillard espouse quelque jeune fille, nous voulons qu'elle puisse s'ayder de la loy de *Lycurgus Lacedemonien*, & celle de qui le mary sera trop lasche & poltron, pourra se servir de celle de *Solon*.

Les raviffemens, violemens, & autres galanteries seront tenües en reputation par tout cet Empire, pourveu qu'on s'adresse à ceux qui seront de beaucoup inferieurs, & que l'offencé ayt plus de crainte de l'agresseur

feur que d'esperance de justice , quand bien il s'en viendroit plaindre.

Pour le regard des incestes du pere avec la fille , du frere avec la sœur , du gendre avec la belle mere , & autres , que les fols & mal-advisez tiennent à si grand crime , nous voulons & entendons qu'on en puisse user avec toute franchise & liberté , attendu que cela concerne & augmente d'autant plus les familles , si aucune consanguinité peut estre distinguée parmy eux.

Nous permettons aussi aux peres & aux meres de traffiquer leurs enfans pour servir de sacrifice à l'amour , pourveu que ce soit à quelque grand qui leur donne recompense , & sur lequel ils puissent fonder une belle esperance.

Nous voulons & entendons que les Ambassadeurs , agens , ministres , procureurs , & autres negociateurs pour les affaires d'amour soient recherchez , prisez , & estimez par tous nos subjects. Et pour les inciter de plus au devoir de leur charge , voulons qu'ils soient enrichis & eslevez aux dignitez les plus honorables. Et quant aux femmes qui se mesleront de pareille vacation , voulons qu'elles ayent leur passe-par-tout , & qu'elles soient qualifiées du nom de mere Dame d'honneur , & autres noms semblables. Commandons à tous nos subjects de les bien & favorablement recompenser , & les faire jouyr de toutes sortes de privileges , franchises , & immunitiez. Que si les uns ou les autres de ceste qualité , à sçavoir hommes & femmes , passent par la ruë , ou vont en quelque lieu , deffendons à tous , de quelque qualité ou condition qu'ils soient , de leur faire *pion pion* , ou de leur dire autres termes de moque-

querie , à peine d'estre bafouiez par toutes fortes digne de rifée , & d'estre tenus pour gens incivils & fans difcretion.

Nous n'entendons point qu'il y ayt parmi nos fubjects aucuns degrez de confanguinité , fi ce n'est en ce qui regardera les biens & poffeffions , & pour cefte confideration feule nous avons voulu retenir les noms de frere , fœur , oncle , nepveu , coufin germain , & autres. Ne croyans pas que pour le regard du fang on fe puiffe dire d'une famille pluftoft que d'une autre , à caufe de la multitude des peres que chacun peut avoir , & des fuppositions qui fe peuvent faire. C'est pourquoy nous aboliffons dès maintenant & pour toujours ces noms de pere , mere , frere , fœur , & autres , ains voulons qu'on ufe feulemment de ceux de *Monfieur* , *Madame* , ou autres de pareil honneur , felon la couftume des pays.

Nous faisons très-expreffes inhibitions & defenfes d'ufer d'orefnavant de ce nom de bastard ou fils de putain , ains les avons dès maintenant & pour toujours declarez pour vrays & legitimes heritiers , principalement ceux qui ont esté conceus en adultere , ainfi que nos adverfaires l'ont nommé , fans qu'ils ayent befoin de lettres de Magiftrat tant fe- culier qu'Ecclefiaftique , puis que le nom du mary leur fert allez d'adveu & de legitime.

Et encore que nous tenions le mariage pour une chofe ridicule & du tout contraire à nos defirs & volonte , diffipant les affections le plus fouvent pluftoft qu'ils ne les entretient. Toutesfois d'autant qu'il apporte des commoditez à l'amour d'un fecond , nous en avons permis l'ufage , joint que fous
cefte

ceste couverture les choses se mettent plus facilement à couvrir, qui autrement seroient divulguées à tout le monde.

Permettons aux plus galands d'entre les nostres de se faire braves & s'ajoliver aux despens d'autrui, empruntant de tout le monde sans avoir aucune intention de rendre. Que si quelque creancier importun & de mauvaise sorte les vouloit tourmenter par procedure & chiquaneries pour r'avoir ce qui leur pourroit estre deu, nous commandons très-expressément à tous nos justiciers de leur donner autant de delais qu'ils en sçauroient demander. Que si quelquefois ils sont contrains par l'importunité desdits creanciers, de les condamner dans un certain temps, & le terme expiré à faute de paiement, leurs adverses parties les vueillent faire mettre en lieu seur & à couvert, ou user sur eux de main mise. Nous leur permettons de repousser cet outrage par rebellions, violences, ruptures, & autres voyes de fait pour intimider de plus en plus leurs ennemis, sans que pour chose qu'ils puissent avoir faite, ils doivent avoir quelque crainte d'en estre recherchez à l'advenir.

Ceux qui auront usurpé sur autrui terres, rentes, seigneuries, argent, meubles, & autres choses, ne seront point sujets à restitution, ains les retiendront à main forte s'ils les ont pris sur leurs inferieurs, sans que les autres s'en osent plaindre, s'ils ne veulent donner leur bon argent aux mauvais, & mettre en danger leur propre vie après avoir perdu leur bien.

Pour le regard des differens que nos subjects pourroient avoir les uns avec les autres, voulons que celuy qui aura le plus d'authorité,

rité, d'amis, de richesses & de dignité, soit celuy qui gaigne sa cause, quelque injuste que puisse estre son droict; voulons que ce que les censeurs de nos actions appellent faveur & corruption, soit tenu pour justice par tout cet Empire.

C'est pourquoy nous permettons à tous nos jusliciers & officiers, qui seront du nombre de nos plus fidelles & affectionnez subjects, de prendre à toutes mains, juger sur l'etiquette, feindre quelque *deficit* ou taire quelque chose importante, supposer de faux tiltres, ne se souvenir que des raisons de ceux à qui ils voudront faire justice: c'est à dire favoriser, adjouster, & reformer les sentences ou arrests qui auront esté donnez, declarer les secrets & opinions de l'assemblée, obmettre aux enquestes & interrogatoires beaucoup de choses de propos deliberé, faire la leçon aux faux tesmoins, prolonger le jugement ou le haster selon l'utilité de leurs amis & autres inventions necessaires au deu & exercice de leurs charges, sans que pour cecy ils doivent apprehender d'estre jamais repris, ou craindre aucune Mercuriale, d'autant qu'en toutes ces choses nous tenons qu'on doit user de la proportion Geometrique. Aussi avons nous osté les balances de nostre justice, & luy avons donné de bons yeux & de bonnes mains.

D'autant aussi que nous voulons & entendons que leurs arrests & sentences puissent longuement vivre, sans que la longueur du temps y puisse apporter de la corruption: nous conseillons aux nostres de n'espicer pas mediocrement & selon que raisonnablement il peut appartenir pour la vacation; mais qu'ils espicient de sorte que la pointe s'en puisse

puisse sentir jusques au vif par ceux qui en auront tasté, voire long-temps, mesmes après qu'ils auront esté donnez.

Et quant aux justiciers qui voudront user de la proportion Arithmetique, ou harmonique rendant le droict à qui il appartient, & qu'on appelle coustumierement bons Juges & gens de bien, nous les tenons pour aveugles & sans jugement. C'est pourquoy nous defendons de prendre leurs voix & suffrages, au moins le plus tard que faire ce pourra, ny d'adherer à leurs opinions, si faire se peut. Au contraire voulons qu'ils soient sujets à l'ostracisme (ainsi que cest idiot *d'Aristiaes*) à toutes les occasions qui se pourront presenter, les bannissant le plus souvent que faire se pourra, de peur qu'ils n'esclairent trop particulièrement les nostres: & les empeschent au deu & en l'exercice de leurs charges, comme ils desirent abolissant pour toujours le crime & le nom de concussion.

Nul ne soit si hardy, ny si temeraire de former aucune plainte, ou d'intenter quelque action contre nosdicts juges, & officiers, pour quelque cause que ce soit, s'il ne veut estre rigoureusement chastié par sa bourse, outre la perte de ce qu'il demande, si c'est matiere civile, & de patir mille affronts, & ignominies, en cas de crime: voire mesme d'y perdre l'honneur & la vie, si le cas y eschet.

Les peres & meres plaideront ordinairement contre leurs enfans, & les enfans contre leurs peres, les tiendront en tutelles, ou leur feront accroire qu'ils ont perdu le sens, afin de jouyr de leur bien: Que si quelque bonne fortune a eslevé lesdits enfans en quelque grade plus honorable, que celuy
de

HERMAPHRODITES. 49

de leurs peres , voulons qu'ils les desdaignent , & les renoncent pour parens , principalement s'ils font d'une nature simple , & bonnace , ou s'ils veulent vivre sans ceremonie.

Ceux qui auront le maniement de nos finances , seront tenus & obligez d'entendre sur toutes choses ces deux reigles , de subtraction , & de multiplication , pour s'ayder de l'une en leur recepte , & de l'autre en la despence. Aussi voulons nous qu'ils sçachent enfler les rooles : Quadrer les lignes , monter les sommes totales ; Supposer voyages , & autres parties , afin qu'en leurs comptes ils puissent dresser un chapitre de deniers comptez , & non payez , auxquels ils comprendront aussi les parties dont ils n'auront payé que le quart , ou le tiers , pour le plus , comme dons , recompences , gages , acquits de debtes , paiement de rentes , mandemens , & autres natures de deniers , lesquelles toutesfois ils coucheront tout au long en leur despence , supposeront de non valeurs , tireront souz main des ordonnances non ordonnées , bailleront les deniers royaux à interest , change , & rechange , lesquels tourneront à leur profit , & non pas à celuy du Prince , au service duquel ils seront.

Ceux qui seront souz eux leur feront plusieurs presens , de gibbier , vin , fruits , espiceries , draps de soye , pierreries , & autres : toutes lesquelles choses se nommeront la patience du recepveur , sans que pource ils doivent craindre aucune chambre royale , ny qu'on les puisse accuser de crime de peculat : ains leurs avons mis & mettons pour l'advenir , toutes ces parties là en souffrances , sans qu'ils puissent entrer en crainte d'en estre re-

cherchez, pourveu qu'ils ayent l'industrie d'arrouser à propos leurs adversaires, avec de l'eau prise au fond du fleuve de *Pactole*, ou de la riviere de *la Plate*.

Ceux qui seront employez aux commiffions pour lever impôts, emprunts, tailles, & autres subsides, que les Princes & Potentats, au service desquelles ils seront, pourront mettre sur leurs subjects: Nous voulons qu'ils puissent user de la cruë à leur profit, & toutesfois que les fraiz de la commiffion, & des recompences des officiers employez sous icelle se montent si haut, que le tiers de deniers levez ne reviennent pas net aux coffres du Prince: Car c'est en cela que se descouvrira la gentilleffe de leur esprit: & sur tout, si après toutes ces choses ils ont l'assurance de demander recompence de leur fidelle service.

Nous voulons & entendons que nosdits financiers venus de bas lieu, & dont la lie de l'origine s'est seulement clarifiée dans leurs coffres, qui sans aucun fond & revenu, ou pour le moins avec fort peu de chose auront fidelement acquis en la maniere qui a esté dicte cy dessus en bien fort peu d'années de très-grandes richesses, & par le moyen d'icelles tiré de bonnes descharges de leur administration, puissent porter le tiltre de Seigneurs pour les terres qu'ils auront acquises: avoir chez eux des meubles très-riches, & precieux, & faire bastir plusieurs palais, & maisons superbes, en toute assurance sans qu'on leur puisse demander ou ils ont pû prendre tant d'argent, ny qu'ils puissent estre subjects à aucune revision de compte, encore qu'on cognoisse manifestement que toute leur opulence ne peut
ve-

HERMAPHRODITES. 51

venir que de la pauvreté publique : mais au contraire voulons qu'ils soient honorez & respectez, & que eux ou leurs descendans soient capables de tenir les plus grands estats des republicues où ils se rencontreront.

Nous tenons aussi entre les particuliers financiers, ceux-là les plus habiles qui acquerront de leurs maîtres les meilleures terres qu'ils ayent, quand bien ils seroient entrez chez eux avec la mandille, ou avec l'estrille, & le bouchon, ou quelque office de pareille qualité, & toutesfois que leursdits maîtres leurs soient tellement reliquataires par la reddition de leurs comptes, que le reste du bien soit mis en criées, & vendu à vil prix, ayant réduit les enfans de leurs seigneurs en telle nécessité, qu'ils soient contraints de les venir rechercher, & leur faire la cour, se faisant ainsi honorer à leur tour. Que s'ils leur donhent par hazard quelque main levée, ou leur permettent de jouir de quelque peu de chose : Nous voulons qu'ils soient tenus pour fort charitables, & recognoissans, & voulons qu'ils puissent dire haut & clair devant tout le monde, & sans rougir, qu'ils se sont faitz pauvres pour bien servir leurs peres, & qu'ils n'en ont jamais tiré autre recompence, que beaucoup de debtes, qu'ils leur ont laissé sur les bras.

Que si quelque Prince établit par dessus eux un superintendant, qui par aventure découvre leurs inventions, & vueille faire le profit de son maître : Nous voulons qu'il soit subject à la hayne de tout le monde, par l'artifice desdits financiers, & leur permettons de mesdire de luy à toute reste, & de tascher par leurs artifices de le rendre suspect au Prince, afin qu'estant disgracié, ils puis-

sent recommencer leurs anciennes & loüables coustumes, comme ils faisoient auparavant.

Quant aux officiers qui sont près la personne du Prince, & ont cognoissance de ses affaires plus secretes : Nous voulons & entendons qu'ils soient pensionnaires & facteurs des autres Princes, leurs voisins, leur permettons de découvrir leurs secrets, & leur donner advis de tout ce qui se passe, sans que pour cela ils en soyent moins chers & careffez de leurs maistres, ny moins recompencez de leur fidelité.

Quant à ceux qui voudront estre traistres à eux-mesmes, & faire le bien d'autruy par leurs conseils, & par leur silence : Nous voulons qu'ils soient mesprizez, comme gens stupides, & sans esprit, & que les autres soient redoutez, à cause que (comme ils disent) ils feront mal, & ceux-cy tenus pour gens de peu, à cause qu'ils ne le veulent pas faire. C'est pourquoy nous ordonnons que les nostres soient enrichis, & que leurs contraires s'appauvrissent.

Nous voulons aussi que les susdits officiers soient partisans afin qu'ils puissent faire bailler les fermes, aux rabais, & que le Prince se puisse vanter, que sa richesse n'est pas en sa bourse, mais en celle de ses subjects. Pourront prendre des pots de vin, & autres menus droicts, & avec ce entrer au party pour un quart, ou pour autre portion, selon la somme qu'ils y apporteront, sans que pour cela ils laissent de prendre quelques presents, s'il en faut venir aux diminutions : car telle est la loy de tous les officiers de cest Empire, qui sont nos subjects, de prendre à toutes mains, quand le cas y eschet.

Pour

Pour ce qui concerne la Police.

QUant aux reformateurs & gens de police, qui seront de nos sujets, ils permettront les faux poix, faulces mesures, déguisemens, sophistications, & autres jolies inventions, que nos pauvres subjects peuvent inventer, pourveu que ceux qui useront de telle chose, en facent aufdits officiers, la recognoissance qui leur est due.

Lesdits officiers permettront aussi tous discours & libelles diffamatoires contre l'honneur du Prince, & de son Estat: que si pour leur honneur ils sont contraints d'en faire quelque recherche & qu'il arrive qu'ils prennent les coupables, ceux qui auront dequoy, il leur sera permis de les laisser sortir par la porte dorée; les autres qui seront necessiteux, & ne mettront rien en leurs mains de peur qu'elles ne s'enflent, esprouveront la rigueur de justice pour donner d'autant plus au monde une bonne impression de leur preud'homme & fidelité. Que s'il y a quelque niais qui vueille faire pratiquer à la rigueur des loix & ordonnances du pays où il sera sans autre recompence qu'un fol & vain honneur, d'estre tenu par nos contraires pour homme de bien, tant en ce que nous avons dit cy dessus, qu'en ce que nous dirons cy après: nous voulons que les nostres courent sus telles manieres de gens, leur imposent toutes sortes de calomnies, & les accusent eux mesmes de concussion, & leur donnent tant de traverses, qu'ils soient enfin contraints de se taire, s'ils ne sont paraventure de la race des anciens *Catons*. Car alors nous conseillons à nosdits officiers

de se tenir sur leurs gardes , & de faire leurs petites affaires le plus secrettement que faire se pourra.

Defendons aussi très-expressément à nosdits officiers de rechercher ceux qui passent leur vie sans rien faire , encore qu'ils n'ayent aucun moyen , car nous tenons tous nos subjects pour Gentilshommes , & voulons que pour ce regard ils vivent selon la loy de *Lycurgus* , sans toutesfois les assujettir aux exercices du corps , si ce n'est à ceux qui peuvent inciter à la volupté : l'oïveté estant la vertu la plus nécessaire pour la nourrir & entretenir.

Quant aux lieux sacrez de *Vertumnus* , *Bacchus* , & *Venus* , nous voulons qu'ils servent d'oresnavant d'asile & de refuge à tous ceux que nos adversaires nomment *Safra-niers* , *Cessionnaires* , *Banqueroutiers* , & autres gens de bagage de nostre fuite , sans que nosdits officiers leur puissent faire aucun des-plaisir , trop bien leur sera il permis de composer avec les ministres desdits lieux & en tirer quelques censives & droicts seigneuriaux , pour marque qu'ils sont subjects & vassauls de nostre Empire.

Nous voulons aussi que ceux qui auront fait faute , non par nécessité , mais d'une volonté premeditée par une gentillesse d'esprit se transportant eux & l'argent de leurs creanciers en quelque pays un peu esloigné , faisant cependant par le moyen de leurs amis une composition de prime avec leursdits creanciers , soient tenus pour les plus habiles & mieux entendus d'entre les nostres , quand bien ils auroient usé cinq ou six fois de la mesme galanterie , pourveu que l'on trouye chez eux de beaux livres de raison & autres

HERMAPHRODITES. 57

autres papiers journaux bien escrits où se puisse voir clairement toutes leurs debtes, mais qu'ils ne facent aucune mention de ce qu'ils possèdent, ny de ce qu'on leur doit.

Les années que le bled & le vin sera plus rare que de coustume, aux pays principalement où il n'est pas en trop grande quantité, nous permettons aux nostres d'en faire magazins, & ne le debiter qu'à l'extremité, afin de tirer plus aisément tout le mauvais sang du public qui leur vient durant les années de l'abondance, & par une subtile alchimie le convertir en leur substance : D'effendans à nosdits officiers d'y mettre autre taux, soit ausdits bleds & vins, ou autres denrées nécessaires à la vie, que ceux que lesdicts Chirurgiens publics y voudront, pourveu qu'ils les fournissent de tout ce qui sera nécessaire à l'entretienement de leur maison & famille.

Et d'autant que quelques uns des anciens *Romains*, après quelque signalée victoire, se faisoient conduire au son des flustes, voulons renouveler ceste ancienne coustume qu nous avons jugée juste & civile, pour gratifier aussi de plus en plus ceux qui auront toujours approuvé nostre maniere de vie, & pris en main nostre party; & lesquels ont leurs demeures près des forests & hautes fustayes: Par une grace & privilege special nous leur avons permis de faire jouer des haut-bois toutes & quantesfois qu'il leur plaira, sans que les reformateurs puissent apporter leurs distinctions de bois mort & mort bois. Mais voulons que tous chablis, soit qu'on leur ait mis le feu au pied, ou autrement, soient bois d'usage, nostre intention estant telle, que pour leur regard toutes

forests soient de la nature du bois de *Danaë*, à sçavoir que les gruyers n'y puissent jamais donner coup de marteau.

Quant ausdits Reformateurs & autres sous-officiers de nos affectionnez subjects, ils pourront émonder, esserrer, ou élaguer lesdictes forests aux lieux qu'ils verront les plus commodes pour leur utilité. Et quand on leur ordonnera de vendre quelque quantité de pieds d'arbres, nous voulons qu'ils ne s'arrestent pas au pied de la lettre, comme on le prend communément, mais selon leur intelligence : à sçavoir de compter autant d'arbres pour un pied, comme on compte ordinairement de poulces pour composer un pied Royal, estant bien raisonnable, puis qu'ils sont officiers Royaux, qu'ils se gouvernent aussi à la Royale.

Quant aux moindres officiers desdictes forests, nous leur permettons de faire toute sorte de merrin, bardeau, & autre bois d'usage sous le nom des pauvres marchands, s'accommodans avec les pauvres manoeuvres de nos subjects proches desdictes forests. Que s'il y a quelqu'un desdicts manoeuvres qui ait quelque moyen & vueille faire son cas à part : commandons ausdits gardes de leur permettre de prendre les plus beaux arbres & de meilleure fente, pourveu qu'ils les recompensent : de sorte que les uns puissent couvrir leurs maisons de quart d'escu, les autres acheter par ce moyen toutes leurs commoditez, & tous ensemble soient souvent caresez chez le bon pere *Silenus*, & n'en sortent jamais sans faire retentir dans lesdictes forests le sainct nom d'*Evoé*.

Par cestuy nostre Edict & ordonnance irrevocable nous avons supprimé dès maintenant,

nant, & pour tousiours, l'office de Censeur, voulons que tous Censeurs, pour quelque chose que se puisse estre, soient interdits par tout celluy nostre Empire, & commandons à tous nos subjects de les fuir comme gens excommuniés & de mauuaise sorte, comme ceux qui peuvent causer tout trouble & empeschement, soit au desir, soit au plaisir. Que si quelqu'un d'entr'eux est si temeraire de se mesler parmy les compagnies, & vueille mettre en pratique & dogmatiser sa pernicieuse doctrine, nous voulons qu'il en soit incontinent banny par toutes sortes d'affronts & d'ignominies qu'on luy pourra faire souffrir.

S'il y a quelque mary qui soit las & ennuyé de sa femme, ou quelque femme qui vueille changer de mary, nous leur permettons de faire divorce, & leur bailler un libelle de repudiation. Que s'ils sont en pays où la coutume ne permette point repudier, nous leur conseillons de mettre en avant l'impuissance de l'une des parties, encore que cela ne soit point & qu'ils ayent des enfans l'un de l'autre: ce seul mot, estant tout puissant pour dissoudre toutes sortes de tels contractés & alliances.

Ceux qui voudront donner quelques avis qu'ils diront estre pour le public, nous defendons très-expressément de les ouyr, ou pour le moins s'ils sont ouys nous voulons qu'ils soyent tenus en si grande longueur sans rien effectuer de leurs intentions, qu'ils soyent enfin lassez de tant de bonnetades, & quittent là toute leur entreprise, quand mesmes il y en arriveroit beaucoup d'utilité au Prince de la province, où ils seront. Mais voulons & entendons que ceux là soient seulement choisis & executez, qui apporteront
de

de la ruine & du dommage au public , & qui pourrout aliener les volontez des subjects de l'obeissance & fidelité qui se doit rendre au souverain.

Chacun pourra s'habiller à sa fantasia , pourveu que ce soit bravement , superbement , & sans aucune distinction ny consideration de sa qualité ou faculté. Que si une estoffe mise en œuvre , quelque precieuse qu'elle soit , n'est enrichie avec superfluité de broderie d'or, d'argent , de pierreries , & de perles , & le plus souvent sans bien-seance , nous tenons tels accoustremens pour vils , mesquins , & indignes d'estre portez aux bonnes compagnies , reputans toute modestie en cela pour bassesse de cœur & faute d'esprit. Aussi tenons-nous pour une reigle presque generale parmy nous , que tels accoustremens honorent plustost qu'ils ne sont honorez : car en ceste Isle l'habit faict le moine , & non pas au contraire.

Les accoustremens qui approcheront plus de ceux de la femme , soit en l'estoffe ou en la façon , seront tenus parmy les nostres pour les plus riches & mieux seans , comme les plus convenables aux mœurs , inclinations & coustumes de ceux de ceste Isle ; voulons toutesfois que les façons changent tous les moys & que ceux qui porteront plus long temps un accoustrement , soyent tenus pour tacquins , avars , & incivils , toutesfois ils pourrout bien renouveler les vieilles façons , & les mettre en credit comme si elles estoient nouvelles inventées , encore qu'elles ayent esté en usage plus de soixante ou quatre-vingts ans auparavant. Et afin que ces choses se puissent faire plus commodément , & qu'on recherche à loisir les inventions : Nous con-

conseillons à nos plus favoris d'avoir chacun un valet de chambre tailleur avec lequel ils puissent passer une bonne partie du temps à inventer de nouveaux patrons. Car outre l'utilité qu'ils en retireront, ils retiendront par ce moyen, beaucoup de termes nécessaires, pour discourir à propos avec les Dames, ou avec leurs semblables, quand ils se voudront privément entretenir, comme discours très-solides & dignes de leur verité.

Les meubles des logis & maisons des particuliers seront en toutes choses les plus riches que faire se pourra, voire jusques à surpasser les facultez de ceux qui les posséderont, sans qu'on leur puisse mettre en avant que ce n'est pas leur qualité : Car ceux qui ont l'honneur d'estre enrrollés au nombre de nos subjects, sont assez qualifiez, tous les autres estats, noblesses grandeurs principauté, ayant esté plustost inventées pour la mine que pour chose nécessaire à se faire valoir. Aussi permettons nous à nosdicts subjects qui vivent en leur particulier de faire dorer les portes, fenestrages, lambris, & autres endroicts de leur logis, d'avoir plusieurs chambres tapissées de riches tentures, rehaussées d'or & de soye ou embouties, & autres façons de broderie. Les sieges couverts de soye & chamarrés de clinquant & faire des Tableaux où il n'y ayt rien de représenté que toutes choses qui peuvent inciter à volupté. Deffendons très-expressément d'en avoir aucuns qui ressentent en façon que ce soit leur sainteté, ou chose qui incite à ce qu'on appelle vertu. Quant aux meubles de bois, nous voulons qu'ils soient tout dorez argentez, & marquetez : & que tous lesdicts meubles,

prin-

principalement les chalits soient, si faire se peut, de bois de cedre, & rose, & autres bois odorans, si quelqu'un n'ayme mieux en faire d'Ebeine & d'Ivoire.

Et d'autant que tous les lits sont autant d'Autels où nous voulons qu'il se face un sacrifice continuel à la déesse *Salambona*, nous desirons qu'ils soyent aussi plus riches que le reste, houssez & caparassonnez pour la commodité des plus secrets amis, sçachans aussi que les actions vulgaires se font sous un ciel qu'on appelle lunaire. Et les mysteres de *Venus* estans eslevez deux degrez au dessus; Nous entendons que chacun ait double ciel en son lit, & que celui qui sera au dedans ne soit pas moins riche, que celui du dehors, voulons que l'histoire en soit prise des *Metamorphoses d'Ovide*, desguisemens des Dieux, & autres choses pareilles pour encourager les plus refroidiz. Que le derriere soit plus remarquable que le devant pour sa largeur, comme plus convenable aux *Hermaphrodites*, estant le lieu le plus propre pour l'entretien. D'autant aussi que la terre n'est pas digne de porter chose si precieuse, nous ordonnons qu'on estendra sous lesdicts lits quelques riches cairins, ou autres tentures de soye.

Les banquets & festins se feront plustost de nuit, que de jour avec toute la superfluité, prodigalité, curiosité & delicatesse que faire se pourra, & selon que l'invention & l'opulence des riches presens ou advenir la pourra permettre, voulons qu'on use de toutes sortes de crestes & de langues, entre autre des Cocs de Paons, & des Rossignols, comme fort salutaires pour le mal Epileptique. Que toutes les viandes soyent déguisées

&

& que pas un ne se reconnoisse en sa nature , afin que nos subjects prennent nourriture en pareille forme qu'ils sont composez. C'est pourquoy nous estimons toutes sortes de patisseries, confitures seiches & liquides, & que tant plus elles seront apportées d'un climat esloigné de celuy où on sera, qu'elles en soyent plus estimées, d'autant qu'elles seront plus cheres : que s'ils veulent quelquefois par curiosité user de poisson, nous voulons quelque distance qu'il y ayt de la mer au lieu où il se mangera qu'il soit mariné. Et pour le regard des Omelettes voulons qu'elles soyent saupoudrées de musc, ambre & perles, & quelles reviennent chacune depuis cent, jusques à cinquante escus les moindres : en esté on aura tousiours de reserve en lieux propres pour cest effect de grands quartiers de glace, & des monts de neige, en quelque pays chaud qu'on puisse estre, pour mesler parmy le breuvage, quand bien cela devroit engendrer des maladies extraordinaires. Car ceux qui sont véritablement nostres, ne doivent rien craindre pour jouir de la volupté, ains plustost ils doivent s'exposer à toutes sortes de perils pour un si grand bien & contentement.

Chacun se pourra aussi habiller à sa fantaisie quelque bizarre que puisse estre l'invention, pourveu que l'invention ait en luy, la vertu que nos contraires appellent effronterie : que si celuy-là est paraventure de nos plus favoris, chacun de ceux qui n'ont point d'invention meilleure, l'imiteront & s'habilleront à sa mode.

Encore que nous tenions la charité pour une pure nyaiserie comme une invention qui ne sert qu'à vuider les bourses, que nous

voulons que les nostres ayent tousiours pleines, toutesfois d'autant qu'elle est en reputation parmy le monde & que l'on fait cas de ceux qui l'embrassent : Nous conseillons aux plus sages & mieux advisez d'entre les nostres d'affister & prendre le party d'un pauvre contre un riche, lequel neantmoins ne fera pas tant appuyé & favorisé qu'eux, afin qu'en aydant à l'un, ils puissent despoüiller l'autre, & que de leur avarice leur revienne un renom de liberalité. Que s'ils font quelques autres aumosnes que ce soit le plus rarement que faire se pourra, & qu'elles ne soyent jamais distribuées qu'au veu & au sceu de tout le monde.

Nous ordonnons aussi que les enfans des nostres soyent nourris en toute liberté sans les forcer ny contraindre pour quoy que ce soit, ny mesmes les chastier si ce n'est en ce qu'ils pourroient faillir à l'entregent ou à avoir bonne grace ; on leur apprendra aussi dès leur plus tendre jeunesse, les termes de la volupté ; & frequenteront le plus communément ceux qui les y peuvent instruire, apprenant d'eux les preceptes, enseignemens, loix, & ordonnances nécessaires pour se rendre capables d'estre un jour parfaicts *Hermaphrodites*, & parvenir au rang des plus chers & favorisez d'entre les nostres.

Les jeux floraux & sceniques seront en reputation parmy les nostres sans qu'il soit jamais permis à aucun de les abolir comme la plus utile & facile escolle où se puissent apprendre les premiers Rudimens de nostre doctrine.

Les hospitaux, maladeries, & autres lieux de pareille retraicte seront en reputation non pour leur bien faire, ou aumosner quelque
cho-

chose, mais pour servir de retraicte à ceux que les nostres y pourront envoyer par leur industrie. Aussi voulons nous que les maistres & gardes d'iceux, ayent plus soing des battimens que des malades & necessiteux, car pour le regard du revenu qui leur est déjà tout acquis, nous entendons que lesdicts maistres en disposent comme de leur chose propre & qui leur appartient de droict.

Quant aux mendians, belistres & autres de pareille estoffe, nous deffendons à tous nos officiers de police de leur empescher leur gueuserie & mendicité quand bien ce seroit sans subject & seulement pour mener une vie faineante, & de crainte de se donner trop de peine : comme aussi nous voulons qu'il leur soit permis de se faire des ulceres & des playes artificielles sans estre subjects à revsitation pourveu qu'ils exercent la mesme charité envers nosdicts officiers qu'on a practiqué en leur endroict, leur faisant couler une partie dans la manche de ce qu'on leur a mis en la main.

Nous voulons que tous ceux qui sçavent s'ayder du poulce, couper la corde sans faire sonner la clochette, joüer de la harpe & se servir de leurs ongles crochus, ceux qui sont bons-chatz-huants, & chauve souris & ont de bonnes ailles pour la nuit soyent en seureté, & que lors qu'ils prendront l'air d'un costé, nosdicts fidelles Officiers tirent de l'autre, de peur de la rencontre & de quelque mauvais augure : bien est vray que nous leur permettons d'aller en leurs nids & là leur faire rendre compte du butin sans toutesfois en faire rien rendre à ceux à qui ils appartiennent, mais partager esgallement amiablement par ensemble les choses conqui-

quises , pourveu que par mal-heur lesdicts oyseaux nocturnes & autres de leur suite ne tombent point entre les mains de ces déloyaux officiers qui n'ont nul adveu de nous, de crainte qu'ils ne les fissent estre la proye des autres oyseaux qui volent de jour , ou pour le moins servir de miroir pour la contemplation des secrets de la nature.

Quant à la calomnie & à la trahison , nous defendons très-expressément qu'elles soient punies ny châtiées, si ce n'estoit que le Prince souverain s'en voulust mesler pour le bien de son estat , mais pour ce qui regarde les particuliers , nous voulons que les nostres qui auront ces deux perfections soient en honneur & reputation : les uns pour avoir un entregent , les autres une subtilité & gentillesse d'esprit , que l'on recognoistra en ce qu'ils seront larges & prodigues en paroles, & chiches en fidelité. Ils seront aussi tout ensemble ce que nos contraires appellent flatteurs & trompeurs : de sorte que si leurs amis perdent par le moyen de ces deux notables vertus, le bien, l'honneur, ou la vie, voire tous les trois ensemble, pourveu qu'il en arrive de l'utilité aux nostres , soit du bien ou de l'avancement de la fortune, nous les tenons pour galands & bien advisez *Hermaphrodites*.

Chacun pourra s'estudier en l'art chimique , selon la subtilité de son esprit & la commodité des lieux , & pourront apprendre aux plus riches qui voudront se rendre maîtres en cest art comme il faut convertir le *Sol* en *Venus* , & la *Lune* en *Saturne* , pour puis après faire évaporer le tout en *Mercur*e volatil : mais sur tout nous voulons que les maîtres des monnoyes , & autres

HERMAPHRODITES. 65

tres officiers d'icelles qui sont de nos fideles subjects, soient fort versez aux alliages poix sur cent, sur trente, sur dix, & autres pieds, façons & manieres de parler *Hermaphroditiques*, qui seront toutesfois compris sous ce nom de pied de Roy : voulons aussi que ils entendent à billonner, rogner, & autres exercices de cet estat, sans qu'ils puissent estre subjects à recherche, pourveu qu'ils fassent glisser dans la boëtte à l'espreuve quelques fideles especes pour le contentement de leurs superieurs, qu'ils cognoissent estre de nos plus loyaux & plus fideles officiers.

Defendons à nosdicts officiers politiques d'avoir esgard sur tous les artisans qui inventeront des façons nouvelles de peu de durée & de grande despence afin que nous puissions voir plus aysément le fonds du revenu de tous nos subjects : & sur tout ordonnons que les mestiers les plus inutiles soient ceux qui ayent la plus grande vogue qui s'enrichissent plus promptement, & qui soient les plus honorez, les autres n'estant que les valets de ceux-cy.

Et d'autant que par une science prophetique nous sçavons qu'aux siecles à venir il y aura bien peu de *Solons*, de *Lycurgues*, & de *Platons*, qui se mettent à voyager par le monde, soit pour prendre les meilleures loix des lieux où ils iront pour les faire pratiquer après en leur pays, soit pour enseigner eux-mesmes les peuples où ils frequenteront. Au contraire sçachans que la pluspart de ceux qui voyageront seront le plus souvent les plus corrompus & dissolus d'entre les peuples vrais *Alcibiades*, & qui n'auront ny foy, ny amitié, ny façon de vie arrestée. Nous ayans considéré que toutes ces choses sont

fort conformes à l'humeur des habitans de ceste Isle qui ayment la nouveauté , avons permis à tous estrangers de s'y habiter , & en fort peu de temps d'obtenir les charges & jouyr des mesmes honneurs que les naturels du pays , voire bien souvent d'estre preferez à iceux , ainsi que le cas y escherra , leur faire la loy , ou tirer toute leur substance naturelle , les remplissant au lieu , de vices & de curiositez pour faire voile incontinent après où ils penseront faire aussi bonne ou meilleure fortune.

Pour ce qui concerne l'entregent.

Tous ceux des nostres qui voudront frequenter les compagnies porteront sur le front une medaille qu'on appelle impudence , & sur le revers l'effronterie , afin que cela puisse enseigner à tous les peuples qu'ils sont capables de faire & de souffrir toutes sortes d'affronts.

Chacun d'eux taschera de faire le beau , l'agreable , & le discret , encore qu'ils ne soient rien de tout cela , auront beaucoup de submiffion & d'humilité en leurs paroles à la bien-venue ou en la separation , & aux occasions où il faudra user de supercherie pour attrapper son compagnon , mais en tout le reste de leurs actions seront pleins de vents de presumption & de bonne opinion d'eux-mesmes : Chanteront eux-mesmes leurs louanges , & entretiendront les compagnies du recit de leurs actions , encore qu'on fut bien aise de ne les point ouyr.

Leur langue sera comme le ressort d'une horloge qu'on a desbandé , elle ne pourra s'arrester tant qu'ils ayent devidé tout ce
qu'ils

HERMAPHRODITES. 67

qu'ils auront envie de dire , & chacun permettra à son compagnon de parler le moins qu'il pourra , quand ce ne seroit que pour estouffer sa gloire & empescher sa reputation.

Leurs discours seront le plus souvent de choses controuvées , sans verité , ny sans aucune apparence de raison , & l'ornement de leur langage sera de renier & de blasphemer posément , & avec gravité faire plusieurs imprecations & maledictions , & autres fleurs de nostre Rethorique pour soustenir ou pour persuader le mensonge , & lors qu'ils voudront persuader une chose faul-se ils commenceront par ces mots. La verité est.

Ceux qui n'auront pas la parole bonne , ny à commandement , seront toutesfois tenus pour habilles , pourveu qu'ils puissent dire , un C'est celà , un Je vous en assure , Je vous en respons & autres pareils termes en branlant la teste & le corps , & qu'ils ayent ceste industrie de se ranger tousiours du costé des plus forts.

S'il y a quelqu'un qui veuille faire l'entendu & se faire estimer par dessus les autres , nous trouvons fort bon que par mespris il n'escoute pas ce que diront ceux qui sont en la compagnie , mais plustost que d'une voix plus haute que tous les autres , & toute brave , il interrompe leurs discours par quelque galanterie , que nos contraires appellent niaiserie : & si de hazard les autres veulent parachever leur propos encommencé , qu'ils ne laisse pas pour cela de continuer tousiours le sien.

Sur tout nous conseillons aux nostres de perdre plustost un bon amy qu'un bon mot ,

& que leurs paroles soient toutes remplies de traits & de pointes si poignantes, qu'elles puissent percer à jour l'honneur & la reputation, ou pour le moins qu'elles offensent toujours celuy à qui elles sont dites, en luy reprochant couvertelement son imperfection, quand bien on seroit entaché du mesme mal : car c'est lors qu'on paroist beaucoup plus habille que les autres quand on accuse quelqu'un de la faute dont on est coupable, & qu'on rejette sur autruy en se gaussant, les imperfections qui nous sont les plus familiares.

Les amitez ne feront seulement qu'en bonne mine, & seulement pour passer le temps, ou pour l'utilité : Que si un amy a de la necessité, ou s'il est en quelque danger, ou bien accusé de quelque crime, nous defendons de l'assister de commoditez, de secours, & d'assistance : permettons ce qu'on appelle perfidie, trahison, & ingratitude, que nous tenons pour sagesse, bonne conduite, & gentillesse d'esprit.

Les mieux difans d'entre les nostres mesleront toujours en leurs discours quelque trait de moquerie & de risée contre les choses que nos adversaires appellent Sainctes, en tireront leurs comparaisons, s'il est question de faire un bon conte, afin qu'elles soient d'autant plus mesprisées, & qu'on y adjouste moins de foy.

La mesdisance leur sera fort familiare sans aucune distinction de parenté, societé, ou amitié : Car scandalizer & calomnier aux despens de l'honneur & de la reputation de ceux avec qui on a quelque amitié fort estroitement jurée, est un precepte des plus communs & necessaires pour l'entregent.

Nos.

Nos plus loyaux subjects & vrais *Hermaphrodites* se tiendront les uns aux autres quelques propos d'amour & de volupté ou de quelque invention nouvelle pour s'habiller. Pourront aussi discourir de la singularité des eaux & composition des fards, comme il faut friser les cheveux : Sçauront tout ce qui est nécessaire pour l'accoustrement des femmes pour s'en sçavoir accommoder & ajoliver. Et defendons très-expressément à nosdits subjects de s'entretenir & discourir des graces & perfections divines de la saincteté de vie, reformation, & autres inventions de nos adversaires comme du tout contraires à nostre façon & maniere de vivre. Que si quelqu'un estoit si temeraire d'en entamer le propos, qu'il soit houpé, baffoué, & moqué comme sot & mal appris aux reigles de l'entregent.

Par grace & privilege special nous voulons aussi qu'il soit permis à nos subjects d'inventer les termes, & les mots nécessaires pour la civile conversation, lesquels seront ordinairement à deux ententes : l'une representant à la lettre ce qu'ils auront envie de dire : l'autre un sens mystique de voluptez, qui ne sera entendu que de leurs semblables, ou qui auront esté leurs legionaires, avec ceste observation, que le son en soit doux, en le prononçant, de peur d'offencer la delicateffe de leurs oreilles, avec deffences d'en user d'autres, quelque substance, propriété, ou signification qu'ils puissent avoir de ce qu'on voudra dire. Et afin que la continuation ne leur puisse apporter quelque ennuy. Nous estimons qu'il est fort à propos de les changer tous les ans, afin que si à la longue le vulgaire en vouloit user, ils

puissent quant à eux avoir toujours quelque chose de particulier.

Commandons aussi à tous les nostres, de ne dire jamais à leur Prince que choses plaisantes, ou de ne leur parler jamais quand bien ce silence luy pourroit causer de la ruine: Car il vaut mieux qu'il souffre quelque dommage qu'eux-mesmes s'exposent à l'adventure de recevoir quelque mauvais visage. C'est pourquoy nous voulons qu'ils ayent la flatterie en singuliere recommandation, & qu'ils la tiennent pour une souveraine vertu, laquelle nous tenons avoir lors atteint sa perfection, tant plus elle sera esloignée de la verité, & qu'elle persuadera le plus à la volupté.

D'autant que les nostres ont entre eux plusieurs menées, conspirations, desseins, & entreprises secrettes, soit pour l'amour, soit pour l'Etat: Nous leur avons permis & permettons d'avoir dès maintenant, & à toujours quelque langue, ou jargon composé à leur fantaisie qu'ils nommeront de quelque nom estrange, comme *Mesopotamique*, *Pantagruelique*, & autres. Useront aussi de signes au lieu de paroles, afin d'estre entendus en leurs pensées plus secrettes, par leurs confaçhans, & sans estre descouverts.

Nous voulons aussi qu'il y en ayt quelques uns des nostres qui parlent fort souvent contre les vices, & voluptez. Qu'ils se plaignent des desbordemens, tant publics, que particuliers, & toutesfois que leur vie soit toute dissoluë, voluptueuse, lascive, & sans aucun desir, de ce qu'on appelle vertu, ce qu'ils diront en cela, n'estant que pour pouvoir mesdire avec plus d'assurance, afin qu'on pense que ce qu'ils en diront soit plus

par

par pitié, que pour offencer. Et de ceste façon ils pourront discourir des actions du Prince auquel ils seront sujets des affaires de son Estat, Parleront hardiment contre sa façon de gouverner, & de ses magistrats en toute compagnie impunément, & sans crainte. Et encore qu'ils ayent la volonté du tout esloignée de son service, ils se diront les très-fideles, & affectionnez subjects. Et que c'est la force de la douleur qu'ils ressentent de voir tout aller si mal, qui leur faict tenir ce langage ; encore que leur dessein soit d'aliéner les volontez de l'obeissance qu'on luy doit rendre, afin de s'ayder après de ceux qu'ils auront ainsi corrompus.

Et d'autant que nous voulons, que nosdicts subjects servent de lumiere, & d'exemple à tous les autres ; Nous entendons aussi qu'ils soyent meslez parmy les sciences, afin d'en pouvoir discourir avec ceux qui n'y entendent gueres, & seulement pour les faire admirer. Car nous ne leur conseillons pas d'employer du temps, des veilles, & de la peine : mais qu'ils en prennent quelque superficie, comme de sçavoir les termes de l'art, avoir en main quelque exemple, ou quelque comparaison encore ne voulons nous pas qu'ils se travaillent en cecy. Car quelque pauvre philosophe sera trop heureux pour quelques caresses, qu'ils luy pourront faire, de leur rediger en quelques petits feuillets de papier, ce qu'il aura appris en plusieurs années avec un grand travail, & pourveu qu'ils luy ayent dict qu'il soit bien & dignement satisfait, & qu'il se tienne pour content.

Leur estude continuelle fera sur les douze inventions de la *Cyrenienne*, aux livres

que *Leontine* très-sçavante en la philosophie d'amour, escrivit contre *Theophraste*, aux ordonnances par nous faictes & decretées en plain Senat, aux sept arts liberaux rapportez en sens Mystique aux preceptes d'*Epicurus*, regles d'*Apicius*, les livres d'*Antiphanes*, *Aristophanes*, *Callistrate*, *Cephalus*, *Alcidamus*, & autres bons livres de pareille substance, & utiles & necessaires, pour bien, & heureusement vivre, comme aussi nous voulons qu'ils puissent continuellement lire cet ancien decret du Senat Romain, mis en deux tables au temple de *Venus*. Et qu'ils ayent toujours en main quelque Comedie folastre & lascive, afin qu'ils puissent toujours apprendre quelque nouvelle ruse, pour les rendre plus dignes du rang qu'ils tiennent, & qu'ils soient à la fin des plus braves, & galands *Hermaphrodites*. Car il faut qu'ils nourrissent leurs ames de ces choses sacrées, & leur en donnent une teinture, afin qu'en estant parfaitement imbues elles puissent facilement resister aux tentations des prophanes qui leur voudroient persuader leurs sottises.

C'est pourquoy nous voulons que tous ceux qui auront de ces sciences qu'on appelle vertueuses, & qui veulent faire les Docteurs, les Philosophes, ou les Censeurs, tous ceux qui voudront faire admirer les œuvres divines, & inciter les autres à quelque contemplation toutes ces manieres de gens doivent estre tenus par les nostres pour resveurs, pedans, pleins de manie, & sans raison, veu que tous leurs discours ne peuvent estre fondez en la raison humaine, puis que toutes ces choses sont sur-naturelles.

Que s'il a quelqu'un à qui on vueille rendre

dre du respect , & qui face cas de toutes ces bagatelles , nous conseillons aux nostres de ne laisser perdre aucune occasion pour rompre le discours , soit sur ce qui se dira , soit sur ce qui se presentera , feront redire beaucoup de fois une mesme chose , & feindront de ne le pas comprendre , pour ennuyer , & lasser autant celuy qui parlera , feindront de sçavoir quelque chose de nouveau , qu'ils ont crainte d'oublier , ou bien de se trouver mal , feront semblant de s'endormir & autres riches inventions à ce necessaires , que les nostres rechercheront incessamment selon les occasions pour se delivrer de toutes ces importunitez.

Nous ne trouvons point mauvais , neantmoins que les nostres aillent quelquesfois aux predications publiques , par forme d'entregent pour œuillader , carresser , & entretenir ceux & celles qu'ils affectionneront le plus , pour faire les beaux , & faire montre de quelque invention nouvelle en accoustremens , & pour se gauffer de celuy qui aura presché , & s'en entretenir le reste de la journée , soit sur ses termes , ou sur son action. Deffendons très-expressément d'en tirer aucune instruction , ny de changer de forme de vie , à l'advenir , pour chose qu'ils ayent ditte. Car nous voulons que leur interieur soit tout nostre , & affectionné à nostre religion. Pour l'exterieur il leur sera permis d'en faire part à qui bon leur semblera , pourveu que nous en ayons les premiers , & que nous soyons toujours preferez à tous autres , pour quelque honneur , vie & salut qu'on leur puisse annoncer : Car telle est la Loy inviolable de cet Estat , d'estre sainct en apparence parmy ceux qui font cas de telles

den-

denrées, & toutesfois d'estre tousiours lascif en la conscience, & dissolu en toutes les actions qui se pourroient faire secrettement, cette vertu que nos contraires appellent hypocrisie, estant très-necessaire pour le repos & tranquillité de la vie humaine, pourveu qu'on s'en puisse servir selon les occurrences.

Cette vieille drogue d'antiquité sera tenuë en fort grand mespris, par les nostres, qui se gaufferont de tout ce qu'elle enseigne, comme fables de vieilles inventions à plaisir, & hors la possibilité de la nature, & toutesfois en se mocquant de ses coaitumes. Ils s'en pourront servir en ce qui sera de l'invention des accoustremens, des meubles, & des sciences, les convertissans & les desguissans, comme si cela venoit d'eux, & de leur industrie, que s'il y a quelque chose assez basse & triviale (comme cela leur sera plus ordinaire, qu'autrement) nous voulons qu'ils puissent dire qu'ils ont eu la conception haute: mais que c'est qu'ils l'ont voulu ainsi expliquer bassement, afin qu'en quelque façon que ce puisse estre on les trouve tousiours pour fort habilles, & entendus à toutes choses.

Aussi voulons nous que nos plumets, & ceux qui ont la mine relevée soyent redoutez sur tous autres, & que chacun leur face place en quelque lieu qu'ils aillent, quand bien ils seroient vilains de quatre races & lasches poltrons comme des poules, car le panache qu'ils portent leur donnera assez de noblesse & de valeur.

Nous tenons pour gens d'honneur ceux qui despendent beaucoup plus qu'ils n'ont vaillant, & qui veulent paroistre, soit en despen-

despence de bouche, de meubles & sumptuosité d'habits beaucoup plus grandes qualités, & moins ils auront de commodité, & plus ils s'exerceront en cette vertu que nous venons de dire, nous voulons qu'ils en soyent beaucoup plus estimez : car c'est cela que nous appellons avoir le cœur bon.

Tous histrions, bouffons, gausseurs, escornifleurs, chercheurs de repues franches, mouches de cuisine, amis de table, & autres manieres de gens d'esprit & plaifans venerables qui ne sont que pour l'invention des bons mots, & des saulses, nous leur donnons permission d'avoir tel entregent que bon leur semblera, s'habiller & parler à leur fantaisie, vivre en liberté de conscience & de façons de faire, voire mesmes avec les plus grands auxquels il sera permis de leur dire tout ce qu'ils voudront sans que pour cela on leur en face plus mauvais visage, au contraire nous voulons qu'ils soyent recherchés comme gens de bonne compagnie, & qui sçavent de bons contes pour faire rire les autres.

C'est pourquoy nous leur conseillons de remarquer & d'esplucher fort particulièrement toutes les paroles, actions, gestes, entregens, vices & imperfections de ceux où on leur donnera une familiere entrée, & où on leur fera le meilleur visage (comme gens qui n'entrent en deffiance aucune de leur conversation) pour en faire après leurs contes aux lieux où ils n'auront pas tant d'accez ny d'entrée, afin que cela incite les autres à les rechercher, chacun estant bien aise d'entendre des nouvelles de son compagnon pour le scandaliser & avoir subject de le mespriser.

Nous conseillons pareillement aux Prin-
ces

ces qui voudront sçavoir particulièrement des nouvelles de leurs subjects , sans qu'ils s'en apperçoivent , & sans que leursdicts subjects puissent descouvrir comme leurs plus secretes affaires peuvent estre venus à la cognoissance du souverain , de leur ayder pour cet effect de nosdicts bien aymez parasites , car ils descouvriront plus de clapiers avec ces furets , en un jour , qu'ils ne feroient en un mois avec toute leur chasse Royale , pourveu qu'ils permettent aussi ausdicts Histrions de fureter quelquesfois dans leurs bources.

D'autant que le cours ordinaire de la nature est de faire que les choses seiches & arides soient aussi plus sujettes à inflammation. Nous qui voulons suivre autant que faire se peut les naturelles inclinations auxquelles nous sommes naturellement addonnés sans les forcer ny contraindre en sorte & maniere que ce soit. Permettons à nos vieillards les plus decrepits d'estre autant ou plus addonnez à l'amour que la jeunesse. Mais d'autant que leur pouvoir n'est pas pareil : Nous voulons qu'ils ayent au moins continuellement le desir , la pensée & les attouchemens & que leurs familiers devis soient de la volupté avec les gestes les plus lascifs qu'ils pourront inventer pour tousiours nourrir & entretenir leur belle humeur & qu'ils puissent au moins dire ce qu'ils ne peuvent faire.

Ceux d'entre les nostres qui sont d'habitation ou d'humeur plus meridionale que les autres , nous leur permettons de se mesler avec des natures du tout esloignées de la leur, quand bien il en devroit sortir quelque monstre : D'autant que nous faisons cas de ce qui surpasse le cours ordinaire des actions vulgaires, joint qu'il n'y peut rien avoir de monstrueux , pour nostre regard. Les

Les jeux, esbatemens, & passe-temps plus ordinaires de nos plus favoris, seront au bou-te-hors, aux barres, Cheval fondu, cache cache bien si tu las, à cubas, au reversis, Jean de Rencontre, & toutes sortes de Jeans: excepté celuy de Jean qui ne peut, que nous voulons estre banny de toute bonne compagnie, (comme du tout contraire à nos statuts & ordonnances) à la chasse entre deux toilles, à prendre les oyseaux à la pipée, au tiers, au propos interrompu, courre la bague pourveu qu'elle soit nouvellement mise en œuvre, aux dames rabattuës, dames, poussées, au trictrac, pourveu qu'il soit joué selon nostre usage, & autres jeux qu'ils pourront cy après inventer pour passer le temps avec plus de plaisir & de contentement.

Voulons aussi que tous valets & affranchis qui auront espié les actions & descouvert les secrets de leurs maistres, ou qui auront participé à leurs menées conspirations & autres actions vertueuses soient craints, honorez & respectez, d'iceux, avancez & enrichis comme leurs propres enfans, sans qu'ils osent en façon quelconque les offenser, de crainte qu'ils ne descouvrent ce qu'on veut tenir caché, mais plustost que leursdicts maistres leur obeissent en tout ce qu'ils pourront desirer, afin que chaque chose ayt sa vicissitude & que chacun serve à son tour.

Lesdicts affranchis & autres de pareille qualité qui auront esté tirez de la misere & de la pauvreté par les bien-faiçts de leurs Seigneurs oublieront pour jamais le lieu de leur origine & perdront la memoire des plaisirs reçeus: de sorte qu'ils seront, & croiront estre compagnons avec leursdicts maistres, quelques grands qu'ils soient, jusques là mes-

mes qu'ils les pourront publiquement desdai-
gner & mespriser, & les rabrouer en bonne
compagnie, ce qu'ils feront & diront sans re-
spect ny discretion leurs maistres souffrans
patiemment la reprimande, & les adoucissans
le plus qu'il leur sera possible, & avec les ter-
mes les plus doux qu'ils pourront choisir.

Deffendons aussi à ceux qui seront de nos
subjects plus affectionnez d'avoir jamais de
resolution arrestée; au contraire leur com-
mandons très-expressément de changer d'ad-
vis à tous momens pour quelque occasion
importante que ce soit, & quelque solidité
qu'il y ait audit advis: voulons aussi qu'ils se
representent aussi tost qu'ils auront mis quel-
que chose à execution, & qu'ils croient
qu'ils eussent mieux fait s'ils en eussent usé
autrement; afin que toutes ces choses leur
tiennent tousiours l'esprit en cervelle, car
cela le leur rendra plus subtil, & plus prompt
aux extravagances dont les nostres ont be-
soin d'user à tous propos comme choses
fort agreables & necessaires, à l'entregent.

Ceux qui sçauront le mieux leur entregent
s'accommoderont tousiours aux pensées, aux
passions, & aux affections de ceux de qui ils
pensent tirer de l'utilité & de l'avancement
ne parleront que par leur bouche & n'auront
autre jugement de couleurs, de gousts ny de
cognoissance des choses que celle qui leur
plaira quand bien la pensée des autres seroit
contre le sens commun: car nous tenons
que les nostres ne doivent avoir autre senti-
ment que l'utilité & la volupté & que bien
souvent le delectable, cede à l'utile, comme
celuy qui conduit à l'autre: Trouvons fort à
propos que les nostres s'enquierent fort soig-
neusement de toutes choses non pour y ad-
jou-

jouster foy, mais par curiosité, que si en leurs propres affaires ils ont besoin de l'advis des autres, nous leur conseillons de leur demander mais que ce soit sans y rien croire ny sans rien faire de ce qu'on leur conseillera, au contraire qu'ils preferent tousiours leur conseil à celuy d'autrui comme meilleur, plus judicieux, & plus solide, d'autant qu'il sera en tout & par tout plus conforme à leur volonté laquelle nous voulons qu'ils croyent, se conduire mieux par son propre mouvement que par aucune instruction estrangere: car de dire qu'elle doit estre illuminée par l'intelligence, & conduite par raison, nous tenons que ce sont vieilles resveries pedantesques qui repugnent au sens commun, puis que tous nos subjects sçavent par experience que c'est leur vouloir qui regit, & gouverne tant l'ame que le corps, que si quelquesfois ceste raison a du commandement en quelque chose, ce doit estre par force & par contrainte, non par consentement, bien est vray qu'ils effectueront souvent leur desir en l'imagination que de le reduire en action, mais ce n'est que pour faire d'avantage paroistre l'excellence de leur nature, le reste du monde n'estant pas digne de voir les effets des choses si haultes si sublimes & surpassantes la capacité de leurs esprits.

S'ils se reconcilient les uns avec les autres nous voulons que ce ne soit qu'en bonne mine & en l'apparence & que toutes leurs embrassades soyent autant de liens qui estraignent plus indissolublement leur inimitié que nous entendons devoir vivre eternellement & se transporter de generation en generation quelque multitude de morts, qu'il y ait pû avoir de part & d'autre. C'est pourquoy

quoy nous permettons à ces cavaliers , qui ont perdu la marque de la vieille stampe , & qui ne sont plus de ces angelots à la grosse escaille , de s'ayder du boucon , & du stilet , comme instrumens tres-propres pour executer leurs actes plus heroïques , & genereux , & qui descouvrent aux yeux de tout le monde leur hayne enracinée , où plustost la constance immuable de leur courage. Que s'ils ne péuvent s'ayder de ces moyens , ils espieront les occasions pour humilier leurs ennemis lors qu'il verront que la fortune leur voudra tourner le dos , les ruinans peu à peu , afin qu'ils languissent plus longuement , & qu'ils se sentent mourir. Les calomnieront , scandaliseront & jetteront à tous propos le chat aux jambes , afin qu'ils reculent au lieu d'avancer , si par hazard ils estoient accompagnez du bonheur , & fussent trop favorisez : Toutes lesquelles choses s'appelleront leur faire de bons offices , & vivre les uns avec les autres en bonne paix & tranquillité *Hermaphroditique* , se faisans tousiours bonne mine , & s'entretenans de discours plaisans , & pleins d'honneur , & de ceremonie , voire mesme se loueront les uns les autres , & chacun fera retentir les perfections de son compagnon , pourveu que ce soit en la presence l'un de l'autre : Car en l'absence nous voulons qu'ils en usent comme nous avons dit cy-dessus , principalement si c'est un ennemy qui soit de qualité , & qui ait de l'autorité. Car ceux-là ne doivent estre en façon du monde espargnez. On aura toutesfois esgard devant qui ces discours-là se tiendront , de crainte qu'ils ne luy soient rapportez : que s'il se trouve aux compagnies , quelqu'un de sa faction , alors il se faut plustost

HERMAPHRODITES. 81

soit mettre sur la louange ; que sur la calomnie, afin que cela luy estant redit, il oste toute deffiance, & que par la croyance de l'affection qu'on luy porte ; il tombe plus aisément, & sans soupçon dans le piege qu'on luy aura préparé.

Loix Militaires.

D'Autant que nous avons plusieurs bons & loyaux sujets, entre les plus petits, qui pour leur bas lieu, & pour n'avoir point esté nourris aux arts mecaniques, ne se peuvent tirer de la misere, sans une grace speciale de nous : Desirans benignement les favoriser, comme ceux qui gardent religieusement en leurs cœurs les loix, & statuts de cet Empire : D'autant aussi que la guerre est celle qui les peut plus promptement avancer, enrichir, & honorer. Faisons commandement tres-exprès à tous Preteurs, Tribuns Militaires, Centeniers, & autres ayans charge de nous, de faire levée de gens de guerre, de les choisir tousiours entre la lie des peuples, & de preferer à tous autres ceux qu'ils verront les plus enclins à nostre façon & maniere de vivre.

Ne voulans point qu'il y ait aucune division entre les nostres, & sçachans assez que les degrez d'honneur entre soldats causent de l'envie, de la jalousie, & bien souvent de la sedition, nous n'entendons point qu'il y ait aucun ordre de preference entre nos legionaires, & avons pour tousiours supprimé ces rangs de Princes & *Triairiens*, que nous avons tous compris souz le nom de *Velites*, qu'en d'autres païs on a accoustumé d'appeller enfans perdus, que nous voulons

estre plustost nommez enfans trouvez, comme miraculeusement nez de la terre, sans origine ny genealogie.

Les anciens Capitaines, nos ancestres, s'estans souvent servis des goujats, valets de camp, & autres gens de suite, en plusieurs stratagemes, & ruses de guerre, joint que les armées s'en monstrent plus grandes, & plus espouventables aux ennemis: Nous voulons que la multitude desdits goujats, & autres, soit trois fois plus grande que toute l'armée ensemble, afin que nos soldats soient mieux servis en l'armée, que s'ils estoient en leurs maisons, & que tandis que les uns feront prés de leurs maistres, les autres soient à la provision, & à donner ordre à la cuisine.

N'estant pas raisonnable, que ceux qui ont l'honneur d'estre enroollez, sous nos enseignes, & qui combattent sous nos auspices, souffrent beaucoup de travaux, tandis que leurs valets seroient en repos: Nous voulons que lesdits goujats portent les espées, & autres armes de leurs maistres, lesquels ainsi deschargez ne lairront pas de cheminer à petites journées, de peur d'estre trop lassez, ou hors d'haleine, s'il les falloit affronter l'ennemy.

Ayans jugé que plus les armées tiennent de pays, & plus elles doivent estre grandes. Nous afin de tromper davantage nos ennemis, voulons que les nostres se respandent le plus qu'ils pourront par les pays, où ils doivent faire la guerre, & que deux ou trois mille hommes tiennent tousiours dix ou douze lieüs de pays, & se logent dans les meilleurs villages, & principalement en ceux qui sont le plus à leur devotion: Car nous

tenons pour barbares, & gens incivils tous ceux qui veulent vivre sous des tentes, comme les *Nomades*, & croyons que ceux qui se retranchent & s'enferment dans l'enclos des fosses, & fascines, sont plus peureux que des lievres, & meritent d'estre pour jamais degradez, comme indignes du nom de soldats.

Nos ancestres ayans tenu que les personnes heroïques estoient nées de quelque Dieu, & la commune opinion estant telle qu'il n'y a personne d'heroïque que ceux qui manient les armes : Nous voulons que tous nos soldats soient tenus pour enfans de la Deesse *Picorée* : Et lors que son influence regnera par les champs, que les payfans cherchent le couvert à eux, & à leurs bestiaux, à peine d'estre rendus de bonne prise, & d'estre consacrez à ladite Deesse pour passe-temps & pour butin.

L'ancienne coustume des peuples Septentrionaux ; estant telle qu'ils se serrent les poulces, & se les lient estroictement. Quand ils vouloient contracter quelque alliance qui fut de durée. Nous entendons aussi que nos soldats ayans en main quelque contadin ou marchand qu'ils usent de la mesme façon, afin de faire une estroicte alliance avec leur bource. Que si cela n'est suffisant pour les faire condescendre à un si grand bien. Voulons qu'ils leur puissent donner le Diadème soldatesque, ou leur chauffer les escarpins, & les faire dancier sans bouger de leur place avec autres jolies inventions, que la subtilité de leur esprit, pourra rechercher.

L'argent estant le nerf de la guerre, il faut par consequent que le soldat qui en a le plus, soit le plus fort contre l'ennemi.

Voilà pourquoy nous exhortons les nostres de remplir leur bourse le plus qu'il leur sera possible, & d'employer toute leur valeur, & leur industrie, pour cet effect, & plustost de contracter avec les demons, & resveiller les morts pour trouver des tresors, & faire plustost la guerre à la terre, mesme comme les soldats de nostre predecesseur, que de n'en point avoir.

D'autant qu'un camp volant est bien plus propre aux surprises, qu'un qui est arresté en un lieu, & pesamment armé: Nous ordonnons que les nostres voleront plustost qu'ils ne chemineront, afin qu'ils ne puissent donner le loisir à leurs ennemys de mettre leurs bons amis, (à sçavoir l'or & l'argent) en tel lieu, qu'ils ne les puissent voir ny rencontrer: mais iront à la debandade, sans tenir corps d'armée jusques au lieu de leur rendez-vous, où lors ils ser'allieront pour leur profit: Car usant de ceste façon de faire, ils seront moins découverts.

Que s'ils trouvent de la resistance nous leur permettons d'user de brisemens, bruslemens, violemens, & rançonnemens, quand bien ce seroit sur nos propres subjects (sur lesquels ils doivent le mieux faire leurs affaires.) Car estans nos officiers on leur doit rendre l'obeissance aussi promptement qu'ils auront parlé.

Ils n'auront point de Dieu, qu'en la bouche, lequel ils nommeront fort souvent non par invocation, mais par derision, sans estre assujettis à coustumes, ny religions, en quelques pays qu'ils puissent aller. Le soldat qui sera des nostres ayant ce privilege de vivre à sa fantasia, & de se forger une religion, telle que bon luy semble.

La discipline estant pour les enfans , & non pour les hommes qui ont atteint un aage raisonnable , que ceste vieille radoteuse d'antiquité faisoit cy devant observer , permettons aux nostres de vivre à discretion sans autre observation de regles ny de loix , que leur fantaisie , ny sans autrement respecter leur chef , si ce n'est par contrainte , d'autant que nous tenons que la crainte abbaisse & rend le courage plus lasche , au contraire que la liberté que nous donnons aux nostres les rend plus temeraires & hardis , pour le moins de paroles.

Ayant pris nosdits soldats en telle affection , que nous tenons ceux qui leur seront contraires pour ennemis , nous voulons que celui qui aura le plus tué de ses ennemis soit de sang froid , de guet à pend , par surprise , ou en quelque sorte & maniere que ce soit , soit craint & redouté par tous les autres qui ne nous auront pas tant rendu de services , & ne seront pas arrivez à cette perfection. Vou-lons aussi qu'il soit estimé plus vaillant que le pere de nostre ancien fondateur , & comme tel qu'il puisse luy-mesme chanter hautement les nations susdites pour preuve de sa vaillance.

Leurs exercices continuels seront de plumer la poule , courre la vache , battre le tambour à coup d'osselets , hausser le gobetlet , faire inventaire des biens meubles qu'ils trouveront chez leurs hostes , jeter la barre contre les portes & les coffres des manans , combattre l'honneur des filles & des femmes , & en emporter la victoire à quelque prix que ce soit , jouer à remuer mesnage si tost qu'ils seront entrez dans un logis , & autres plaisans exercices pour passer joyeusement le temps.

Afin aussi que les nostres puissent mieux faire paroistre qu'ils n'ont en rien cédé à ceste vieille antiquité, ayans assez ouy louer les actions valeureuses des soldats *d'Alexandre le Grand*: & sçachans aussi l'ordre qu'ils tindrent à leur retour des *Indes*, leur armée ressemblant plustost une comédie sur un theatre, que des gens de guerre allans par pays. Nous entendons aussi qu'alors que les nostres marcheront en gros, ils facent revivre les anciennes *Bacchanales*, & qu'on se donne l'un à l'autre plus de coups de verre que de coups de traict contre l'ennemy. Voulons aussi qu'ils soient quelquefois conduits au son des flustes comme les anciens *Lacedemoniens* afin d'aller plus gayement au combat, auquel toutesfois ils ne feront que la mine, de crainte de retourner plus trilement qu'ils ne sont partis.

Toutes choses estant subjectes à s'aneantir & à prendre fin en peu de temps par la dissolution, comme d'ailleurs elles se conservent & prennent nouvelle vie par la generation, desirans que nos soldats soient non seulement entretenus, mais aussi multipliez: joint que par ce moyen nos legions sont toujours remplies de nouveaux soldats, nous voulons qu'il y ayt toujours en nostre camp une fort grande multitude de filles de joye, afin que ceux qui en seront engendrez se puissent dire nez, nourris & eslevez à la guerre: joint aussi que les soldats ne seront point contraints de sortir de leurs regimens pour ce subject, comme le soldat de cet Empereur *Macedonien*, ains auront toujours en leur departement dequoy contenter leur desir.

Les nostres eviteront autant qu'il leur se-

ra possible les charges de redoutés sentinelles perdues, avant-coureurs, & autres qui n'ont esté inventez que pour la ruine des pauvres soldats, trop bien pourront faire la sentinelle qui sera proche du corps de garde, & se tenir tousiours vers l'arrière-garde pour la seureté de leurs personnes & du bagage; car il suffit que l'ennemy soit espouventé de leur regard, sans qu'il soit nécessaire que ils se mettent en plus grand peril, ains leur conseillons d'en laisser la charge à d'autres qui sont moins entendus au mestier de la guerre, moins versez & plus mal habiles pour vivre selon nos loix & statuts.

Les vieux routiers qui auront couru çà & là, & vendu leur sang & leur liberté au plus offrant & dernier encherisseur, après avoir enfariné le monde de leur corruption, garderont le son pour la ruine de leurs pays, servant d'autant de flambeaux pour enflammer le cœur de la jeunesse à nouveaux remüemens afin de faire quelque acte memorable au préjudice de leurs citoyens pour acquérir une renommée, que nos contraires appellent damnable, & que nous disons très-recommandable à la posterité: toutes lesquelles esmotions nous disons toutesfois devoir estre fondées sur quelque pretexte apparent: comme pour la religion, le bien public, ou pour la royauté afin que l'opinion d'*Alexandre le Grand* soit rendue veritable, lequel disoit que toutes les guerres du monde se faisoient pour avoir pluralité de Dieux, de loix, & de Rois.

Ne croyant point que ce soit la seureté de cet estat de transporter les gens de guerre en pays estrange, & desgarnir en ce faisant les contrées de cet Empire, nous voulons que



nos soldats soient plus propres & plus habiles à la guerre civile qu'à l'étrangere , car en ce faisant ils auront & trouveront toutes choses plus à propos , & sans souffrir les incommoditez que cette belle antiquité vouloit faire endurer aux siens : Toutesfois nous n'entendons pas qu'ils espargnent moins leurs plus proches , & les traittent plus doucement que ceux qui leur seront les plus incognus , mais que ce soit sur eux qu'ils fassent le mieux leurs affaires & leur fortune.

D'autant que tout homme qui ne sçait ny obeir ny commander est tenu pour inutile , & qu'estre soldat est un des premiers degrez d'honneur , & par consequent dignes de tout commandement : joint que ceux de cet Empire tiennent l'obeissance pour une chose inventée à plaisir , & à laquelle on n'est obligé que par la force. Nous voulons que nosdits soldats soient toujours plus propres pour commander que pour obeir , afin qu'estans en nos armées chacun puisse faire à sa fantaisie ce qu'il jugera estre à propos pour le bien de nostre service , & donner enseignement & instruction à ceux qui pourroient avoir quelque commandement sur eux , & leur contredire aux choses qu'ils leur pourroient ordonner , principalement si ce qu'ils leur commandent préjudicioit en quelque sorte à leur plaisir & commodité particulière , car estant la loy fondamentale de cet estat , il faut que toute autre loy luy cede.

Quant aux chefs , nous entendons qu'ils parviennent plustost aux dignitez par hazard que par election , ou par cognoissance de leur valeur , afin qu'ils puissent dire que les biens leur sont venus en dormant , & que par après ils se laissent conduire à l'ad-
ven-

venture sans autre consideration , que ce que la rencontre leur presentera devant les yeux. Car nous tenons toutes ces phenomenes ou meditations pour des sottes niaiseries, qui n'apportent autre fruit que d'alambiquer la cervelle de ceux qui s'y amusent : Au contraire la precipitation sera tenuë par les plus suffisans d'entre les nostres , pour sagesse & marque de generosité , afin que s'il leur survient quelque desconvenü , ils en puissent remettre la coulpe sur la fortune. Ce qu'ils ne pourroient veritablement dire s'ils avoient executé les choses d'une deliberation pourpensée.

Estant plus necessaire que leur reputation s'augmente entre les leurs sans peril que sur les ennemis avec beaucoup de danger : joint que les nostres ne prennent pas garde ordinairement à ce qui est de l'honneur en son entier , mais seulement sur un poinct d'honneur : nous voulons qu'il y ayt force cartels de deffy les uns contre les autres , sans toutesfois en venir jusques au sang , qui doit estre toujours precieusement & cherement gardé. Mais nous entendons qu'il se trouve quelques uns qui pacifient les choses aupara vant que d'en venir aux mains , & que par ce moyen ils soient tenus pour gens de cœur sans danger. Cependant nous trouvons bon qu'ils ayent intelligence avec l'ennemy , & qu'ils luy descouvrent les secrets & stratagemes , évitant par ce moyen les perils , & faisant continuer l'exercice militaire plus longuement avec bonne recompence , sans toucher au tresor du Prince , mais au contraire appauvrissant toujours son ennemy.

La promptitude & la legereté ayant esté de toute antiquité recommandable aux soldats,
nous

nous entendons que nos armées soient composées de passe-volans & de soldats de nom pour faire trembler l'ennemy à la monstre, la vitesse & agilité desquels sera telle qu'ils se rendront incontinent invisibles lors qu'il faudra rendre combat : de sorte qu'il n'y aura que les plus lents & tardifs qui paroîtront sur le champ. Et d'autant que ce choix & cette eslection desdits passe-volans doit estre faicte par les chefs qui commanderont en nos armées, avec toutesfois l'intelligence & l'industrie de nos questeurs. Nous voulons que lesdits chefs & questeurs leur fassent la paye à discretion, retenant par devers eux la meilleure & plus grande partie de la monstre, estans lesdits passe-volans trop cupides d'honneur pour s'amuser au profit : joint que par un privilege special nous les avons féez & rendus du tout invulnerables.

Les loix de la guerre n'ayant rien de commun avec celles de la paix, estant mortelles ennemies & directement contraires l'une à l'autre, il ne seroit pas raisonnable que nos soldats fussent assujectis aux ordonnances de police ny de religion. C'est pourquoy nous leur permettons d'estre sans police & de vivre sans exercice de religion, si bon ne leur semble : mais sur tout nous voulons que les chefs leur puissent donner un Calendrier à part, soit pour le prolongement des mois ou années. Leur deffendons tres-expressément de les accourcir & diminuer, ains voulons que l'année soit de quatorze ou quinze mois, comme le cas y escherra & que les mois soient de quarante jours au moins.

Nous voulons que tant les chefs que les simples soldats puissent raconter leurs vaillan-

lances , que la grandeur de leur courage leur représentera dans l'imagination. Et d'autant que parmy nos contraires on fait plus de cas des choses spirituelles que des corporelles , nous voulons que les actes de vaillance qu'ils n'auront exécutez qu'en esprit , soyent en beaucoup plus grand nombre que les autres , & qu'ils soyent par eux hautement exaltéz : comme si réellement & de faict ils avoyent esté mis à execution.

Les choses communes estant toujours mesprisées , & ceux qui s'esloignent le plus des actions vulgaires estant estimez par les nostres , pour les plus parfaicts & plus accomplis , nous sommes d'avis que les plus signalez d'entre les chefs que nous avons établis pour gouverner nos armées , & qu'ils pratiquent le plus fidèlement & passionnement les constitutions de cet Empire , prennent le plus souvent l'occasion par derriere , sans se regler sur l'opinion de ces contemplatifs , qui veulent s'arrester à toutes choses , & prendre le temps comme ils disent , & en sçavoir user. Car en ce faisant les effects en sont si bas , & si communs , qu'encores qu'ils reüssissent , ils sont plus dignes de mespris , que de loüange. Au contraire quand les nostres ont executé heureusement quelque chose à contre-temps , encore qu'il leur arrive plus rarement , ils en doivent neantmoins faire beaucoup plus de cas , quand bien il y auroit une ruine manifeste , d'autant qu'elle leur doit apporter plus de gloire , à quoy ils doivent toujours tendre , & le preferer à quelque consideration que ce puisse estre.

Ayans advisé de bastir quantité de citadelles , pour mettre autant de fers aux pieds de

la liberté , nous entendons qu'elles foyent fortifiées de retranchemens , boulevens , ravellins , cassemates , murs , rempars , & autres fortifications pour la feureté de nos Soldats , afin qu'ils puissent estre tousiours receuz à une bonne composition. Mais afin qu'ils y puissent faire leurs affaires , nous conseillons aux chefs qui y auront commandement de les laisser desgarnies de vivres , munitions , poudres , & autres choses nécessaires pour la deffence des places , afin que si l'ennemy faiét mine de les assieger , ils ayent une legitime excuse de s'estre rendus : mais c'est à condition d'en tirer secretement bonne recompense , afin que s'ils demeurent sans pourpoint , qu'ils puissent au lieu avoir une bonne robbe pour leur garder du froid. Et quant aux Soldats ils pourront quitter leurs armes pourveu qu'on leur remplisse leurs bources.

Les habitans des villes où seront lesdictes forteresses , seront eux , & leurs biens en la misericorde des gouverneurs estant bien raisonnable qu'ils puissent user de ce qu'ils conservent comme aussi les Soldats de la garnison y pourront participer , principalement en ce qui despendra de la vie , de l'entretien & de leurs exercices à la volupté , sans que pour ces choses nostre fisc en soit en rien diminué.) Nous voulons aussi puis qu'ils ont en leur protection la personne & les biens desdits habitans que leurs femmes , & leurs filles remettent leur honneur entre les mains desdits soldats y ayant grande apparence qu'ils en doivent estre autant ou plus soigneux que du reste , commandant tres-expressement aux peres & aux maris de passer toutes choses sous silence , s'ils ne veulent
esprou-

esprouver ce que peut une puissance qui n'est retenue d'aucune crainte, ou pour le moins d'estre accusez d'avoir entrepris contre la Citadelle, ou contre ceux qui la gardent.

Quant aux gouverneurs de nos Provinces, d'autant que c'est l'honneur de cet Empire, qu'ils tiennent une bonne table & soient suivis & accompagnez comme Roys: ce qui ne se peut faire, sans une extrêmement grande despence, à quoy nostre fisc imperial ne pourroit pas fournir sans beaucoup nous incommoder. Nous voulons qu'ils suivent les exemples de ces excellens hommes *Albinus*, & *Florus* Gouverneurs de *Judée* tant recommandables à la posterité pour leurs faits signalez en ladite Province. Et qu'ils trouvent toujours de nouveaux subjects de mutiner & donner quelque subject de plainte au peuple, afin de faire mieux leurs affaires, rendant par ce moyen plus portatif ceux qui sont trop gras, & par consequent plus prompts, & plus souples à l'obeyssance de nos commandemens.

Pource faire ils empeschent le trafic du marchand, le labour du paysan, & le travail de l'Artisan, afin que chacun vivant d'une vie faineante, ils soient plus propres à leurs intentions, appuyans les plus foibles de leur autorité, pour avoir la raison des plus forts, appellans revolte & rebellion, tout ce que les riches pourront faire pour leur maintenance.

Et afin qu'ils soient assistez en leurs intentions des forces de leurs Princes ils gagneront le cœur de leurs Soldats par flatterie, par carresses par prieres & par presens, afin que si les peuples veulent faire quelques plaintes

à leurs Princes de leurs gouvernemens , ils ayent de bons tefmoins , complices de leurs actions qui renverfent les discours de leurs contraires , & donnent nouveaux fubjects aufdicts gouverneurs de faire meilleure fortune.

Ceux defdits gouverneurs qui voudront entreprendre quelque chofe contre l'autorité de leur fouverain , le defchargeant par charité de fes eftats , & le foulageant autant en fa charge , en prenant tout le faix , & la conduite , muguetteront les peuples avec toute l'humilité pour acquerir l'autorité de commander , & pour s'eftablir. Mais quand la crainte leur fera paffée , nous leur permettons d'eftre imperieux , & infupportables.

L'honneur eftant beaucoup plus grand à un fouverain de faire des Roys que de l'eftre foy-mefme , nous vou ons que ceux des gouverneurs qui fçauront le mieux vivre felon les loix & constitutions de cette Ile , ufent en toutes chofes de l'autorité Royale , & foyent plus craints & redoutez que les Monarques mefmes afin que lors qu'ils accompagneront leur fouverain , chacun puiſſe dire d'eux ce que *Cineas* difoit du Senat *Romain*.

Et d'autant que nous voulons faire toujours paroiftre noſtre liberalité imperiale , & confeillons à nos fucceſſeurs de faire le femblable , & fuivre notre maniere de vie , pour eftre promptement deifiez. Et pour aucunement recompenser auſſi les peres des bons ſervices qu'ils nous auront rendus en l'exercice de leurs charges , ainſi qu'il a eſté dec'aré cy-deſſus : Nous entendons que leurs charges ſoient hereditaires pour leurs enfans , quelque jeunefſe , ou incapacité qu'ils puiſſent

sent avoir : Car l'Etat de la republique estant changé , qui vouloit que les magistrats fussent annuels , il est bien raisonnable que puis que le souverain magistrat est immortel, (son autorité se continuant en ses descendans) que ceux qui seront au-dessous de luy, & qui doivent commander sous ses auspices, soient pareillement perpetuels.

Que s'il arrive que quelqu'un ou de leurs descendans ayt quelque querelle particuliere. (Pour monstrier à son adversaire qu'il a quelque credit extraordinaire.) Nous voulons qu'il se face bien accompagner de gentils-hommes, ou soydisans , & de se ruiner plustost à l'entretien d'une telle troupe , sans tirer toutesfois autre fruit qu'une bonne mine : que de se contenter de la voye ordinaire. Car par ce moyen tel qui ne sera que simple gentil-homme, sans charge ny autre qualité , sera toutesfois tenu pour quelque grand Seigneur , le voyant si bien accompagné, & que pour deux escus qu'il peut despendre par jour, il luy en coustera trente à faire bonne chere aux compagnons tant & si longuement que durera sa querelle.

Permettons à tous nos plus feaux conseillers d'adjouster à tout ce que dessus ainsi que le cas y escherra , & qu'ils jugeront les occasions plus à propos , voulans qu'à eux ce faisant soit obey , comme si nous mesmes l'avions ainsi ordonnez.

Telles estoient les loix de ceste nation que nous trouvasmes contenües en cet extrait , & lesquelles nous semblerent aussi pleines d'admiration que d'abomination pour les choses detestables qu'elles contenoient , de sorte que vous eussiez dit que c'estoit un peuple qui n'avoit autre estude qu'à se bander

contre ce qui estoit de la raison, & de la vertu desquelles en toutes leurs actions & en tous leurs discours, ils ne cherchoient que l'apparence, de crainte seulement de perdre leur credit entre les hommes; & non pour aucune particuliere inclination qu'ils y eussent: de sorte qu'un chacun de nous, encore tout saisi d'estonnement, pour les choses qu'il venoit d'ouyr, demouroit en un profond silence. Quand nostre voyageur reprenant la parole nous dit:

Il y avoit encore plusieurs autres loix & ordonnances que je ne me suis point ainsi mis à recueillir: car pour estre à peu près conformes à celles qui ont cours par le monde, j'ay pensé que ce seroit une chose superflüe de s'y arrester, seulement me suis-je amusé à traduire ce qui m'a semblé extraordinaire, comme vous avez pû voir.

Vrayement dit un de la troupe en voylà une assez bonne quantité, & si ce n'estoit la curiosité d'apprendre & que par le mal, le bien se fait bien souvent paroistre d'avantage, que par luy-mesme, je dirois volontiers, que le vaisseau n'est jamais que trop chargé de cette denrée, mais puis que la divinité mesme a permis le mal pour nostre plus grand merite, il est à croire que nous pouvons tirer le bon estre des choses les plus corrompues, ou plustost la vertu peut faire comme l'huile qui nage sur toutes les liqueurs sans s'y mesler. Ainsi l'homme de bien peut estre porté sur cette grande mer du monde sans toutesfois estre emporté par ces eaux ameres, ny sans s'elever contre les bancs & les escueils d'icelle: mais ainsi que le soleil sans se mesler dans la fange, il void & cognoist la nature des choses sans se mesler dans elles,

&

& fans tirer son habitude des choses qui la doivent recevoir de luy. Ce beau diseur vouloit continuer le discours de sa Philosophie & prouver par raisons & par exemples qu'en la lecture des livres, nous devions faire comme le Geometre qui peut prendre la mesure de quelque altitude, avoir un œil au Ciel & l'autre en la terre, mais il fut interrompu par le Gentil-homme voyageur, lequel voulant achever son Discours, & nous discourir du reste des singularitez de cette Isle reprenant la parole.

Nous aurons (dit-il) du temps assez une autrefois pour discourir de ce sujet, les objets ne se representant que trop souvent pour nous les ramentevoir : mais maintenant pour vous continuer ce que j'avois commencé je vous diray.

Que cet honneste homme qui m'avoit montré ces singularitez voyant que le soleil commençoit à tirer vers le couchant, me dit que l'heure du disner approchoit, & reconnoissant à ma mine que mon estomach n'estoit point trop chargé, & qu'on me feroit aussi grand plaisir de contenter son desir, comme la curiosité de mon esprit. Il me pria de venir prendre la patience d'un mauvais disner. Et à la verité cette patience m'eust esté fort agreable si le desir de considerer les actions de ce peuple n'eust eu plus de puissance sur moy que le reste, ainsi je le priay de me mener où disnoyent ces Seigneurs-Dames, pour voir si les ceremonies de ce sacrifice esgaloyent celles que j'avois veües auparavant : Ce qu'il m'accorda facilement. Car par je ne sçay quelle secrette puissance de la nature qui nous rend aimables à ceux mesmes qui nous sont incogneuz,

il commençoit à me vouloir beaucoup de bien, de sorte que s'avançant le premier pour me conduire, après avoir passé dans quelques chambres, & descendu un petit escalier, qui estoit pratiqué à la desrobée pour la commodité des plus galands, nous entrâmes dans une assez grande salle que nous trouvâmes toute jonchée de diversité de fleurs. Au bout d'en bas, il y avoit une fort longue table & assez large dessus laquelle il y avoit un grand linge estendu traînant jusques en terre : dessus ceste table on avoit mis un petit escalier de bois, de quatre ou cinq degrez seulement, qui contenoit toute la longueur de la table, & sur lequel escalier on avoit estendu un autre linge qui couvroit chacune de ses marches. J'estois estonné à quoy pouvoit servir cette ceremonie : mais aussi tost on vint arranger dessus plusieurs sortes de vaisselles d'argent : comme plats, escuelles, affietes, bassins, vases, esguieres, & tout cela disposé en fort bel ordre, de sorte que cela avoit quelque ressemblance avec ces repositoires qu'on faiët en ce pays, le jour de la feste Dieu, on souloit, disoit mon conducteur, nommer cela autresfois le buffet, mais comme les termes ne sont jamais semblables en ce pays-là deux années consecutives, on le nommoit alors la credance; peut estre que maintenant ils luy auront encoë changé de nom. Dessus cette table il y avoit quelques affietes sur lesquelles je vis quelques petits morceaux de cristal, ce me sembloit. Et sur quelques autres, je ne sçay quoy de blanc, que je prenois pour du Sel. Mais je me trompois; l'une estoit de la glace, & l'autre de la neige : au pied de cette table, on voyoit une grande cuvet-

HERMAPHRODITES. 99

te de cuivre pleine d'eau dans laquelle il y avoit plusieurs flacons & bouteilles , un gros dodu estoit en sentinelle là auprès pour leur garde-corps. De l'autre costé de cette table, il y avoit une grande corbeille, & dans icelle plusieurs sortes de pain, l'un fait comme ils disoyent de paste levée, l'autre de paste broyée, un autre avec de la leveure, l'un estoit mollet boursoufflé & salé, l'autre tout plat, & sans sel, l'un estoit rond, l'autre long, un autre fait à cornes, l'un plus petit l'autre un peu plus grosset. Enfin il y en avoit de tous aages, & de toutes especes. Ils estoient seulement semblables en une chose, c'est, que pas un n'avoit sa robe naturelle. Car on les avoit tellement chappellez, qu'il n'y restoit plus qu'une petite crouste fort deliée, on disoit que les plus honnestes de ce païs estoient fort subjects à une certaine maladie qui leur vient, à ce qu'on dit, d'une contrée *Mediterranée*, laquelle leur esbranloit si fort les dents, quand ils l'avoient eüe qu'il leur falloit ainsi manger des croustes delicates pour leur conservation, une autre petite table estoit à costé où l'on mettoit les verres & quelques autres ustenciles. Je considerois fort attentivement toutes ces choses & m'admervillois de leur curiosité, mais mon guide s'en prit à rire, & me dit que je m'estonnois de peu de chose, que cela n'estoit rien au regard de ce qu'il me devoit monstrier : & lors me prenant par la main; il me mena à l'autre bout de la salle où nous trouvâmes une autre table désja toute preparée, la nappe estoit d'un linge fort mignonnement damassé : mais d'autant qu'en ce pays-là les choses qui sont en leur naturel, quelque degré de perfection qu'elles puissent avoir ac-

quis, ne leur sont point agreables, si elles ne sont desguisées, elle avoit esté plyée d'une certaine façon, que cela ressembloit fort à quelque riviere ondoyante qu'un petit vent fait doucement soulever. Car parmy plusieurs petits plis on y voyoit force bouillons.

Dessous cette nappe-cy il y en avoit encore une toute unie: qui estoit plus courte que celle de dessus, cette table estoit bordée d'affiettes des deux costez excepté vers le haut bout où il y avoit un grand vuide ce sembloit, ce qui n'estoit pas toutesfois, ainsi que je pus voir par après, mais c'estoit une petite nappe plyée d'une autre façon encore plus mignonnement que la precedente, qui faisoit que de premier abord on jugeoit qu'il n'y avoit rien dessous: tout au bout de la table, il y avoit un assez grand vaisseau d'argent doré, & tout cizelé fait en forme de nef, excepté qu'il avoit un pied pour le tenir ferme sur la table, & cela servoit à ce que je pus voir par après, à mettre l'esventail & les gands du Seigneur-Dame du lieu, quand il estoit arrivé. Car le vaisseau s'ouvroit & fermoit des deux costez, en l'un estoient les serviettes, dont *l'Hermaphrodite* devoit changer, & en l'autre, se mettoit ce que j'ay dit cy-dessus. Les autres serviettes qui estoient à l'entour de la table estoient desguisées en plusieurs sortes de fruiçts, & d'oyseaux: & comme je m'amusois à considerer cette industrie (non sans admiration de la perte du temps que l'on faisoit à l'exercice d'une chose si vaine) je vis entrer un homme d'assez bonne façon avec un baston à la main, suivy d'un nombre de pages qui avoient tous un plat couvert, celui qui avoit

ce baston se vint camper au bout de la table, & tandis un qui estoit là osta cette premiere nappe, deffous laquelle je vis trois sortes d'affiettes, non de la forme des autres: Car il y avoit un petit rond au bout qui estoit elevé, & un petit enclos en long, en façon d'un chetton d'un coffre, où on pouvoit mettre le cousteau, la fourchette, & la cuilliere; sur le reste qui estoit vuide on y mettoit le pain, je prenois cela au commencement pour une escrivoire: car j'en avois veu de pareilles aux practiciens de nostre pays: mais on me dit qu'en cette Isle-là, on le nommoit un cadenas, je ne sçay pas pourquoy il luy avoient donné ce nom, au langage de leur pays, si ce n'est à cause que toutes leurs actions se faisant par contrainte, ils ne peuvent pas mesme manger leur pain en liberté. Aussi tost que cette premiere nappe fut ostée, un gentil-homme servant vint poser les plats, tous couverts sur cette table, de sorte qu'elle estoit toute chargée de viandes, sans qu'on sceut ce qu'il y avoit, tandis je contemplay la cizelure de cette nef, qui estoit au bout de la table, où il y avoit plusieurs histoires des amours de *Pan* & de *Bacchus*. Je croiois que cette nappe seconde, qui estoit par ondes, eust esté plyée de cette sorte pour faire mieux voguer ce vaisseau. Comme tous ces plats furent disposez par ordre, on demeura quelque temps en grand silence, en attendant la compagnie, qui devoit arriver: Joint qu'en ce pays-là, à ce qu'on me dit, la pluspart aymoient mieux leur viande froide, que chaude. Aussi tost entrerent plusieurs, avec des instrumens qui se mirent à un des bouts de la sale, & d'autres, qui avec des Luths, & quelque cornet à bouquin se mirent de l'au-

tre costé : chacun d'eux s'amusoit à accorder ses flustes, & moy j'occupois mon esprit à regarder la tapisserie du lieu, qui estoit d'un cuir doré, entremeslé de vert, & les bordures d'alentour representoient au long l'histoire, & la sobriété de *Vitellius*, les retraites deïcieuses du bon *Tybere* en l'Isle de *Caprée*, celles de la maison dorée, du debonnaire *Neron*, & plusieurs autres antiquitez, convenables à ceux qui frequentoient ce palais, à quoy je prenois bien autant de plaisir, qu'à voir toutes les ceremonies qui s'estoient faites en ce lieu : Car il me sembloit que rien n'avoit esté mis là qu'à dessein. Mais comme je philosophois sur toutes ces choses, j'entendis un grand bruit de gens qui arrivoient, qui me fit croire que c'estoit la compagnie qui venoit dîner, en quoy je ne fus point trompé : Car je vis un homme qui vint en diligence, hauffer la tapisserie, & aussi-tost entrer ceux que j'avois veu habiller auparavant, celuy en la chambre duquel j'avois esté dès mon arrivée, en ce palais entroit le premier, avec la mesme desmarche, que j'avois remarquée aux autres, excepté qu'il se laissoit encore plus negligemment pancher sur un qui avec la teste nuë, luy soustenoit la main, deux autres le suyvoient avec la mesme gravité : après entra tout le reste de la brigade chacun selon sa fantaisie.

Quand tous ceux-cy furent entrez, on prit aussi-tost à l'autel de la Credence, un grand bassin, d'argent doré avec une esguiere de mesme estoffe, & d'un des costez de la nef, qui estoit sur la table on prit une serviette plyée à fort petits plis. Avec tout cecy, ces trois que je viens de dire, se laverent tous les mains, puis ceux qui estoient de cette
suis-

suite auxquels on bailla d'autres serviettes, & aussi-tost chacun se vint seoir. Les trois premiers dans des chaires de velours, faictes d'une façon, qu'ils appellent brisées, & sont esloignées les unes des autres. Le reste de la troupe avoit des sieges qui s'ouvroient & se fermoient comme un gauffrier pris à rebours, ceux-cy se mirent assez près les uns des autres. Quand ils furent assis, on vint lever les plats, qui couvroient toutes ces viandes, tandis que d'autres apportoit des assiettes, & des serviettes, aux trois qui estoient assis dans ces chaires : mais ce que j'en trouvay de plaisant, c'est qu'on vint mettre au premier sa serviette, & l'attacher par derriere, presque en la même façon qu'on la met en ce pays, à ceux qui veulent faire couper leur barbe, sans beaucoup de ceremonie, on me dit qu'il la faisoit mettre de cette sorte, de peur de gaster sa belle fraise : Les autres n'y apportèrent pas du tout tant de façon. Comme ils eurent mis leurs serviettes, chacun d'eux repousse un peu à costé son cadenas pour faire place à l'assiette qu'on leur apportoit, je ne pus m'empescher de m'estonner de voir toutes ces particularitez. Car il me sembloit que cecy n'appartenoit qu'aux Roys, & aux grands Princes, qui en usent la plupart autant pour la conservation de leur vie, principalement pour le sel, que par ostentation ou ceremonie : mais celuy qui m'avoit servy de truchement, en toutes ces choses que j'avois dés-ja veüs, & que je n'abandonnois point, me dit que je ne devois point trouver cela estrange : car telle estoit la coutume de ce pays, qu'il est permis à ceux qui ont dequoy despendre, de faire les Roys, les Princes, & les Monarques, sans estre

repris d'aucun. Il est vray, dit-il, que quelques uns pour n'entendre pas bien l'analogie de leurs facultez, avec ces dignitez-là, convertissent le plus souvent leur or en saffran, dont ils se parent par apres en la plupart de leur emmeublement, & ce pour une raison philosophique, d'autant qu'on dit qu'il resjouyt fort, & par ainsi c'est pour vivre toujours d'une humeur gaye, ce qu'ils recherchent sur toutes choses: joint que cette Isle estant toujours flottante. Ceux qui ont le moins, ont cet avantage sur les autres qui ont tant de choses à charier après eux, car au moins ils ont fort promptement trouffé bagage. Ces raisons me pleurent fort, & ne me pus tenir d'en souffrir en moy-mesme à bon escient, il me dit aussi que ceux-cy s'af-
feyoient encore à la vieille mode, & qu'à la moderne le milieu estoit tenu pour le lieu le plus honorable. Tandis que nous discou-
 rions ces choses entre nous, trois hommes se vinrent camper tout debout devant ces *Hermaphrodites* ayans chacun une serviette sur l'espaule, & un grand cousteau en la main, avec lequel ils destranchoient la viande qui leur estoit la plus agreable: Car ils faisoient passer tous les plats devant eux, comme une compagnie de gens de guerre, qui voudroit faire le limaçon, ils arrestoient seulement à la passade, ce qu'ils vouloient, & repouffoient le surplus, avec un petit coup de doigt, car ils ne vouloient pas seulement prendre la peine de parler à ceux qui s'employoient en cet office. Les viandes de ce premier service estoient si fort hachées, descoupées, & desguisées, qu'elles en estoient incognuës, cela fut cause que je m'arrestay plustost en la consideration des
 actions

actions qu'à particulariser la nature des viandes : aussi apportoit-ils bien autant de façon pour manger, comme en tout le reste : Car premierement ils ne touchoient jamais la viande avec les mains : mais avec des fourchettes ils la portoient jusques dans leur bouche en allongeant le col, & le corps sur leur affiette, laquelle on leur changeoit fort souvent, leur pain mesme estoit tout desfranché sans qu'ils eussent la peine de le couper, & croy qu'ils eussent fort désiré qu'on eust trouvé une invention qu'on n'eust point de renavant la peine de mascher. Car à ce que j'en pouvois voir cela les travailloit fort aussi que beaucoup d'entre eux avoient des dents artificielles, qu'ils avoient ostées devant que se mettre à table.

Ayant en ce premier service (comme nous disons en nostre patois) aucunement estourdy leur grosse faim, on apporta la viande rostie avec la mesme ceremonie que la precedente ; Ils appelloient cela le second. Toutes ces viandes estoient tellement sophistiquées, soit pour les saulces soit pour l'appareil, que je m'asseure que je vous serois ennuyeux de vous en faire le recit, joint que j'en ay perdu la memoire, de la meilleure partie. Je remarquay seulement que quelques viandes que nous lardons par deça ne l'estoient point, je pensois que ce fust quelque ceremonie *Judaique* : mais mon interprete me dit que ce n'estoit que curiosité, & qu'en ce pays c'est la coustume de faire fort grand cas des choses nouvelles, tant au vivre qu'au vestement quand bien cela devroit préjudicier à la santé, de sorte qu'ils mangeoient bien souvent des choses qui estoient du tout contraires à leur goust : mais si elles estoient
nou-

nouvelles, & sur tout estrangeres pour faire plaisir à la coustume, ils se forçoient d'en user, & en faisoient grand cas en public. Parmy ces viandes il y avoit quelques patisseries auxquelles ils avoient donné des noms d'alchimie, comme excitation, erection, projection, multiplication, & autres noms signifians la vertu, & la propriété de chacune chose, & c'estoit de cecy dont ils firent la meilleure partie de leur festin, y entremeslant parmy les coups de dent force coups de verre, principalement ceux du bas bout : Car ces trois que je vous ay dits qui estoient au bout d'enhaut y apporterent bien plus de façon : car outre le gentil-homme servant qui apportoit les verres & faisoit l'essay, il y en avoit encore deux autres qui apporterent les affiettes que j'avois veuës à la credence où estoit cette neige & cette glace; desquelles *l'Hermaphrodite* prenoit tantost de l'une & tantost de l'autre, selon qu'il luy venoit en la fantasia, pour les mettre dans son vin afin de le rendre plus froid, après cela il se remuoit un peu le corps & branlant la teste il prenoit le verre fort delicatement & beuvoit, & tandis on luy tenoit une serviette sous le menton de peur qu'il ne respendist quelque chose, puis il rendoit son verre au gentil-homme, qui faisant semblant de baiser sa main, le reportoit. On venoit par après luy apporter une autre serviette sur une affiette, car ils en changent ainsi à chaque service, voire plus souvent, & dès qu'ils y voyent quelque chose de sale. Parmy ces viandes je remarquay quelques plats de poisson, mais on disoit qu'il estoit mariné. Il me sembloit que ce mot estoit superflu, car je remarquois bien que c'estoit de la marée, mais ils ne le trou-

trouvoient point agreable à leur goust s'il n'estoit déguisé par cet assaisonnement. Il y avoit aussi quelques plats de salade qui n'estoit pas comme celles que nous mangeons de deçà, car il y avoit de tant de sortes de choses qu'à peine ceux qui les mangent les peuvent-ils distinguer ; elles estoient dans de grands plats esmaillez qui estoient tous faits par petites niches, ils la prenoient avec des fourchettes, car il est deffendu en ce pays-là de toucher la viande avec les mains, quelque difficile à prendre qu'elle soit, & aiment mieux que ce petit instrument fourchu touche à leur bouche que leurs doigts. Ce service dura un peu plus long-temps que le premier, après lequel on apporta quelques artichaux, asperges, poix & febves escossées, & lors ce fut un plaisir de les voir manger cecy avec leurs fourchettes : car ceux qui n'estoient pas du tout si adroits que les autres en laissoient bien autant tomber dans le plat, sur leurs assiettes, & par le chemin qu'ils en mettoient en leurs bouches : Après cecy on apporta le fruit, mais c'estoit de ce qu'il y avoit de moins en son naturel, car il estoit presque tout deguisé en tartinages, confitures liquides, & autres inventions : car ils disent qu'il est fort préjudiciable à la santé quand on le mange ainsi qu'il vient de dessus l'arbre. Plusieurs autres sortes de pâtisseries estoient meslées parmy tout cecy, d'autant qu'en quelque sorte que ce soit, & quelque petit nombre d'invitez qu'il y ayt, voire mesme quand il n'y auroit que le maître du lieu, il faut que la table soit couverte, & leur raison en cela est fondée en antiquité, car ils disent que c'est assez que *Luculus* vienne dîner chez *Luculus*. Je tenois
cecy

cecy pour le dernier service, mais quelque peu de temps après je vis apporter des boëtes dans des vaisselles de toutes couleurs, qu'ils mirent principalement devant ces trois *Syresdones*. Dedans estoient toutes sortes de confitures seiches, mais cela dont ils faisoient plus de cas estoit d'une certaine paste qui estoit dans une fort grande boëte de quatre doigts de hauteur, dessus laquelle paste il y avoit force figures de succe qui representoient des *Cupidons*, des *Venus*, & autres de pareille nature, tout cecy estoit entremeslé d'or & de soye incarnate. Il est vray que ces figures se peuvent aisement oster sans toucher à la paste qui estoit deffoubs, car cela n'y estoit mis que pour contenter la veuë. Ils nommoient cette paste marmelade, après tout cela ils prenoient un peu d'anis confit les autres du cotignat, mais il falloit qu'il fust musqué, autrement il n'eust point eu d'effect en leur estomach, qui n'avoit point de chaleur s'il n'estoit parfumé. Durant tout ce festin ils avoient tenu plusieurs discours, les uns disoient que ceux estoient heureux qui avoient des peres qui vouloient vivre à la *Fabricienne* car par ce moyen ils laissoient à leurs enfans dequoy despendre & se faire paroistre, & ne se pouvoient tenir de dire. Ces bonnes gens estoient bien sots de vivre si mécaniquement, & se priver de toute commodité pour nous laisser riches & à nos aises. Quant à moy, disoit l'un je sçay bien que je feray en sorte que je ne laisseray point d'autre heritier que moy mesme. L'autre disoit: Mon magazin & mon tresor, ce sera toujours mon plaisir & ma volupté. Ils discouroient fort aussi des mysteres secrets de l'Isle de *Paphos* & d'*Erice*, regrettoient fort que cela avoit esté aboly

en public, & juroient par la mesme volupté d'employer toute leur puissance pour les faire réverer par toutes les nations où leur bonne aventure les auroit disposez. Parmy tout cecy se faisoit de fort grandes plaintes du peu d'industrie de leurs cuisiniers qui n'avoient point d'invention pour le desguisement des viandes, & qu'ils leurs bailloient tousiours un mesme assaisonnement : mais à ce que j'appris c'estoit que leurs gousts estoient si desbauchez, ou plustost si desreglez, qu'il eust fallu une invention infinie pour leur appareiller les viandes & les remettre en appetit. Leurs discours ne continuoient pas longtemps sur un mesme sujet, & quelques uns ne donnoient pas la patience aux autres de dire ce qu'ils vouloient tant ils avoient grande envie de declarer ce qu'ils avoient en la fantaisie. Ils discoururent aussi assez longtemps des moyens de despendre, non pour recompenser leurs serviteurs, acquiter leurs debtes, faire du bien aux necessiteux, faire quelque oeuvre necessaire pour le bien public : secourir ses amis, avancer ceux qui ont de l'esprit & de la vertu, & autres choses semblables, car en tout cecy ils tiennent qu'estre fort referré, fort chiche, fort taquin, fort avare, fort mesconnoissant, fort ingrat : ce sont marques de gloire & d'honneur, & tesmoignage suffisant pour faire croire que celuy qui en use ainsi a beaucoup d'esprit. Mais ils parloient de leur emmeublement magnifique, de leurs accoustremens superbes, de leur despence superflue, & de leurs voluptez desordonnées : car en ces choses là ils tiennent l'argent pour très bien employé, comme en chose qui leur doit le plus apporter de gloire & de reputation, ce
leur

leur semble. Cela les fit entrer en un autre discours de desirs, où chacun faisoit des beaux chasteaux en *Espagne* qu'ils bastissoient sur la croupe des monts Pyrenées, afin de commander après plus aisement à tout le pays : L'un desiroit cent mille escus pour bastir une maison à sa fantaisie, un autre vouloit cent mille livres de rente pour tenir (disoit-il) une maison honorable & splendide : l'un desiroit avoir les yeux de linx pour penetrer dedans le cœur comme si c'estoit un livre pour y lire les conceptions à descouvert : un autre desiroit pouvoir devenir petit oyseau pour se transporter en tel lieu qu'il eust voulu, & à l'instant mesme qu'il l'eust désiré. Chacun avoit des desirs infinis, & qui seroient mal-aysez de raconter pour leur multitude & diversité, & selon iceux ils faisoient des desseins qui devoient autant reüssir que leurs desirs, mais cela ne laissoit pas de leur contenter l'esprit car ils disoient que l'esperance estoit une des choses du monde la plus necessaire pour avoir l'esprit contant; parmy ces discours, ils entremesloient plusieurs gestes & paroles lascives qui ne sont point honestes à reciter : mais en ce pays-là, celuy n'est pas tenu pour galand qui n'en use à tous propos, car c'est cela en partie qu'ils appellent estre de belle humeur : Il est vray qu'il y en a quelques uns qui veulent contrefaire les discrets : mais s'ils ne prononcent les termes propres, au moins parlent-ils par equivoque. Cela les fit entrer sur les souvenirs de sorte qu'un chacun disoit à son compagnon : Souvenez-vous d'une telle rencontre, & vous d'une telle folie, & vous d'une bonne fortune qui vous advint en tel lieu : Aussi

tien-

HERMAPHRODITES. III

tiennent ils le secret pour une chose sotte, & qui sent sa bestise: & c'est en cette chose là seule qu'ils ne font point diffimulez, car leur vanité les force de declarer en public les faveurs qu'ils ont reçeuës de leurs dames en particulier, sans considerer mesmes si cela leur peut préjudicier ou non. Mais pour venir au propos que j'avois laissé, après que chacun se fut rassasié de ces delicateffes on commença à desservir ceux du bas bout, car en ceste action là ils escorchent l'anguille par la queuë. Et après qu'on eust tout osté on apporta à ceux qui estoient demeurez à table (d'autant que la pluspart s'estoient levez) un grand bassin d'argent doré avec un vase de mesme estoffe, & dedans de l'eau où avoit trempé de l'Iris, avec laquelle ils laverent leurs mains, ceux du haut bout separément, & ceux qui estoient au dessous ensemblement, & toutesfois elles ne devoient pas trop sentir la viande ny la gresse, car ils ne l'avoient pas touchée, ains seulement la fourchette. Mais quoy, c'estoit assez pour les avoir gattées, car quant à eux, tout ce qui vient du dedans ne les souille point, mais seulement ce qui les touche par le dehors, puis on prit dedans cette nef les gands & les esventails des trois premiers qu'on leur alla presenter. Après cela on osta ces deux nappes, & puis on estendit un grand cairin trainant jusques à terre: car ils vouloient jouer au reversis. Toutesfois auparavant cette musique de Luths & de voix que j'avois dés-ja ouye, recommença. Mais mon conducteur qui recommençoit d'avoir appetit, me pria d'aller disner avec luy à la table du maistre d'Hostel: car (disoit-il) ces viandes creuses là ne sont propres qu'à gens
souls:

fouls : je consentis fort facilement à cette sermone , mon estomach commençant à faire d'autres desirs que ceux que j'avois ouys à cette table. Ainsi je suivis fort gayement mon homme , esperant de donner encore quelque nourriture à mon esprit avec celle du corps. Ce lieu où il me menoit estoit assez mal propre , & où l'odeur du vin & des viandes meslées ensemble portoient au nez un parfum assez mal agreable , mais ils y estoient si accoustumez que cela ne leur estoit point à contrecœur. Ce lieu estoit garny de plusieurs tables à peu près, comme les refectoirs de nos religions : il est vray que le silence n'y estoit pas si religieusement observé , car ils parloient tous ensemble , & firent un tel bruit le long du dîner avec leurs cris, leurs huées, & leurs risées, que je croy que ceux qui sont proches des cataractes du *Nil* n'en entendent pas d'avantage. Comme nous fusmes arrivez là on nous bailla à laver les mains , quelques uns aussi les laverent avec nous , mais peu , & lors chacun se mit à table assez brusquement , principalement ceux des autres tables , car les tables estant assez courtes pour la multitude , chacun se pressoit & se pouffoit l'un l'autre pour y avoir entrée. Aussi tost qu'on fut assis ce fut de prendre chacun qui çà qui là tout ce qu'il pouvoit attrapper : de sorte que les plus advisez garnissoient fort bien dès le commencement leurs assiettes , car ils pouvoient s'asseurer de n'y mettre jamais la main deux fois dans un mesme plat. Ce grand remuement & cette façon ravissante m'estonna un peu à l'abordée , & pensois qu'ils fussent tous en colere , mais ce n'estoit que contre la faim : je croy que je m'en fusse retourné
• delà

HERMAPHRODITES. 113

delà à vuide, car tandis que je m'amusois à les regarder on vuidoit les plats, mais celui qui m'y avoit introduit y avoit pourveu, car il en avoit pris pour deux. Ce diner dura fort peu de temps, car il falloit aller aussi viste des dents comme des mains: de sorte que la meilleure partie de toutes ces troupes observe là les reigles de santé, car ils sortent de table avec leur appetit, mais en recompence ils ont sur jour de certaines retraittes Bacchiques où ils solemnisent à loisir les mysteres de *Bacchus*: de sorte que tout cecy ne leur est qu'un preparatif pour les mettre en goust, ainsi que nous apprismes depuis de nostre marinier. Nous sortismes donc de ce lieu assez allaigres & dispos, car sans autre ceremonie chacun se retiroit où il avoit le plus affaire. Quant à moy qui n'abandonnois point ma guide, nous; retournasmes passer dans une des chambres où j'avois desja esté, car il disoit qu'il avoit quelque chose à prendre dans la garderobe de *l'Hermaphrodite*, auquel il estoit. Cette garderobe estoit assez spacieuse, & accommodée tout à l'entour à peu près comme la boutique des merciers, car il y avoit des chapeaux, en un autre lieu des ceintures, icy des jartieres, ailleurs des fraises, les unes à gros gauderons, les autres à plus petits: en un lieu la toillette & des peignes, & dedans de certaines petites boëttes que je n'avois point encores veuës, cela me fit demander dequoy cela pouvoit servir, on me dit que quelquefois son Seigneur & Dame en mettoit dans sa poche pour s'en servir en temps & lieu, cela me fit en prendre une pour voir ce qui estoit dedans, & j'y trouvay du vermeillon tout préparé qu'il s'appliquoit sur les joües, quand celui qu'on luy avoit

mis le matin estoit effacé. Aussi il y avoit de ces petites tenailles dont on les frisoit, & un peu plus loing force boëttes & petites bouteilles, les unes de verre simples & sans façon, les autres dorées & façonnées, dans lesquelles il y avoit plusieurs sortes d'eaux, tant de senteurs, que pour les fards, avec tout plein de boëttelettes & de petites escuelles peintes de rouge par le dedans, toutes lesquelles estoient sur de petites tablettes qui avoient esté mises là pour cet effect. On y voyoit aussi une grande table au dessus de laquelle il y avoit une forme de dais assez bas qui la couvroit. Sur cette table on avoit mis à l'un des bouts toutes sortes d'accoustrements, à l'autre quelque quantité de livres, un peu plus loing que les accoustrements estoit attaché contre la tapisserie une certaine sorte de demies testes, j'estois estonné que vouloit dire cette marque de cruauté qui me sembloit merveilleusement estrange : mais cet honneste homme me dit que la chose n'estoit pas si cruelle que je l'estimois, & là dessus il destacha cela qui ne tenoit qu'à une espingle, & se la mit dessus la teste ; car en effect ce n'estoit rien que des cheveux qui estoient ainsi coupez & treffez ensemblement. Je luy demanday à quoy cela pouvoit estre propre, il me dit que c'estoit pour ceux qui avoient la teste un peu desgarnie, soit par contagions veneriennes, ou par nature mesme. Et d'autant qu'en ce pays là on a fort souvent la teste descouverte, ils n'isoient de cette forme de calotte pour éviter la mauvaise rencontre du Poëte *Æschylus*. À l'autre bout de ce lieu il y avoit force armes pendues qui gardoient fort religieusement leur virginité : elles estoient fort dorées,

fort

HERMAPHRODITES. 115

fort legeres, & mignonnement elabourées, aussi n'estoient elles là que pour parade & non pour l'usage. Car il n'y a point d'espée qui eust osé penetrer une chose si riche & si curieusement fabriquée : de sorte que les Maistres d'icelles ne les endossoient jamais qu'à l'extremité; encore estoit-ce plus pour marque de leur grandeur, & pour faire paroistre la generosité de leur courage, que pour aucun faiët d'armes qu'ils esperassent de faire reüssir par le moyen d'icelles. Il y avoit un liët au milieu de cette garderobe pour coucher le valet de chambre, & tout à l'entour d'icelle tout plein de coffres, dans l'un desquels cet honneste homme cherchant quelque chose dont il avoit affaire, trouva quelques papiers, lesquels en me montrant il me dit: Voicy deux discours qu'on presenta il y a quelque jours à nostre homme (ainsi appelloit-il son Seigneur) comme une chose curieuse à cause qu'on disoit qu'ils avoient esté faiëts par deux heretiques en la loy des *Hermaphrodites*. Il est vray qu'il y avoit quelque chose au dernier de ces discours, qui luy estoit plus agreable qu'au premier à cause qu'il se rapportoit plus à ses sens : mais toutefois il disoit que c'estoit quelque humeur frenetique, qui faute de meilleure occupation s'estoit amusé à fantastiquer ces discours : & ainsi les laissant sur la table, comme chose dont il ne faisoit pas grand conte, je les ferray fort curieusement, & en fis mesme faire quelques copies pour en faire part à mes amis: car (disoit-il) encor que je sois icy sous la subjection de gens qui mesprisent telles choses, je ne laisse pas toutesfois secrettement d'embrasser & de suivre ce qui a quelque lumiere de vertus.

je prisay beaucoup sa sagesse & sa bonne inclination , loüant Dieu d'avoir fait en luy une tant heureuse rencontre. Et après l'avoir incité le mieux qu'il me fut possible à continuer en cette sainte deliberation , je le priay de me monstrier ces discours : Il me seroit (dit-il) maintenant impossible de vous donner le temps de les lire , car il me faut aller trouver nos gens , mais si vous voulez je vous en feray part d'une copie que vous garderez pour l'amour de moy , & là-dessus m'en presenta une , je le remerciay bien humblement de tant de courtoisies qu'il me faisoit , me sentant extrêmement son obligé pour la bonne volonté qu'il m'avoit fait désja paroistre en beaucoup d'occasions. Laissons (dit-il) toutes ces courtoisies & tous ces complimens , qui ne sont que trop communs en cette Isle , & ferrez ces deux papiers qu'ils ne soient d'aventure recognus quand nostre monde sera hors d'icy , cela vous servira d'entretien en attendant que nous soyons de retour de leurs promenades , où je me doute qu'ils pourront bien tost aller , car je croy que j'auray alors le bien de vous revoir , & vous entretenir ce soir sur quelques particularitez que vous n'avez pas encore remarquées. Comme il achevoit de me dire ces choses il vint un page luy dire qu'il mist un linge à la fenestre pour voir s'il ne faisoit point de vent , je luy demanday pourquoy s'observoit cette ceremonie , il me dit que c'estoit de peur que le hasle ne gasta la delicatessse du teint , je me pris à rire à bon esçient de leur effemination : mais au contraire , dit-il , ces choses-là sont icy grandement estimées comme marques essentielles de la vertu ; alors mettant ce linge à la fenestre &

voyant

voyant qu'il n'y avoit qu'un petit ventolin qui le faisoit legerement bransler, il me leur faut aller dire (me dit-il) en diligence. Ainsi sortant de ce lieu je le suivis serrant premierement les papiers qu'il m'avoit baillez lesquels j'ay pris aussi la peine de traduire comme leurs constitutions. Nous le suppliasmes tous alors de nous en faire part & puis qu'il nous avoit tant favorisez jusques icy qu'il ne nous privait pas de cette singularité. Ce que nous ayant accordé, il les alla avindre au lieu mesme d'où il avoit tiré les autres papiers, & nous les presentans, nous y trouvâmes les vers qui ensuyvent.

CONTRE LES HERMAPHRODITES.

Prophane que le vice ensevelit au monde,
 Athée à qui le Ciel est si fort en mespris:
 Pour juger de ton mal, il faut prendre la sonde,
 Afin de voir au fonds celui qui t'a surpris.
 Le vice est un neant, un vuide, une impuissance,
 Un travail sans repos, une privation,
 Un grand desreglement, une aigre souvenance,
 Un tourment, une mort, une imperfection.
 Cette confusion, cette masse difforme,
 Vient en nous par les sens & prend racine au cœur,
 L'un fournit la matiere, & cet autre la forme,
 L'un nous enfle de vent & l'autre de rancœur.
 Et puis se dilatant & croissant en malice,
 Il s'exalte en l'esprit; & gaste l'intellect,
 Si bien que la raison s'abisme en l'injustice,
 Où vogue sans pilote au vent de tout object.
 Son but (dit-il) ne tend qu'à chasser la misere;
 A contenter l'esprit, à charmer nos labours,
 Mais cet horrible Sphinx, cette peau de Panthere,

Cache deffous ces mots de cruelles fureurs.

Car l'ame se fiant en cette foy Punique,

Seduite par les sens cede à son ennemy

Mais Regule tu pers ta pauvre republique

Et finis par les yeux, n'ayant veu qu'à denzy.

D'autant que ce tyran superbe en sa victoire,

Donne aux sens tout pouvoir deffus les actions,

Si bien que son trophée, & sa plus grande gloire,

C'est de nous voir conduits par toutes passions.

Et voilà le conseil, le monarque, & la guide
Qui conduit aux plaisirs d'un delicieux port:

Mais rompez ce roseau, ce n'est rien que du vuide,

Et les chants de ce Cygne augurent une mort.

Les regrets, les ennuis, sont les biens qu'il recelle,

Et qu'il garde à la fin pour ses plus favoris,

Car le plaisir est bref, la peine est immortelle,

Et les plus advisez y sont souvent surpris.

Mais la vertu n'est point trompeuse, ny flat-
teuse,

Elle enseigne la peine à son commencement,

Mais elle donne après la vie bien-heureuse,

Le repos de l'esprit, & tout contentement.

Si tu veux te sauver, rens toy sous ce Platane,

Quitte tes vains plaisirs, deviens homme de bien,

Car on ne peut goustier de la celeste manne,

Si on n'a consumé le pain Egyptien

Ne sois point estonné, si par fois tu chemines,

Par des sentiers fascheux & pleins d'adversitez.

Car c'est par les buissons & parmy les espines,

Que Dieu se peut trouver non dans les voluptez.

Que si le bien futur ne peut t'esmouvoir l'ame,

Au moins que le present t'incite aucunement,

L'espreuve te fera juger que cette flame,

Peut temperer l'ardeur de son desreglement.

Tu sentiras en toy regner la temperance,

La justice sera maistrresse de ton cœur,

Tous tes conseils seront conduits par la prudence,

Et tu seras enfin guidé par le bonheur.

Ayme

*Ayme donc l'Eternel, adore sa nature,
 Tu ne peux ignorer les faits de ce moteur;
 Car si tu veux bien lire en chaque creature,
 Tu cognoistras toujours quel est ton createur.*

*Puis chemine au Levant, laisse cette nuit
 sombre,*

*Renonce à l'amitié du cruel Gerion,
 Pour jouyr du Soleil tourne l'espaule à l'ombre
 Tout malheur vient toujours de ce Septen-
 trion.*

*Tu ne peux à l'instant voir le Ciel & la terre,
 Pourrois-tu bien unir l'Enfer au Paradis,
 Dieu n'ayme que le jour, & celuy qui t'enserre
 Ne veut que les cachots du grand Idole Dis.*

*Mais leve un peu ce masque, & descouvre
 sa feinte*

*Tu perdras aussi tost le desir de l'aymer:
 Car si tu gouste Dieu d'une ame pure & Sainte,
 Tu trouveras après le monde fort amer.*

A LA SUITTE DE CES VERS

Il y avoit un Discours dont le tiltre estoit,
*du Souverain bien de l'homme, & commen-
 çoit ainsi.*

L'Oeil n'est point capable de la lumiere
 s'il ne s'ouvre, ny l'homme de la grace
 divine, s'il ne s'y dispose. Car tout ainsi que
 nous ne jouyffons des choses corporelles que
 par les sens, aussi ne pouvons-nous posseder
 les spirituelles que par la foy, & cette foy c'est
 le fondement de la disposition. Je dy le fonde-
 ment, car cette foy sans les œuvres estant
 morte il semble que nos actions ne soient pas
 moins nécessaires pour la vie eternelle, que
 l'aspirer & le respirer en la temporelle, ces
 deux Poles nous conduisans sur ce grand
 Ocean de miseres, le long de nostre naviga-

tion pour nous faire enfin surgir au port d'une bien-heureuse immortalité. Voilà pourquoy, il n'est pas seulement necessaire d'avoir la foy pour concevoir le souverain bien, mais il faut avoir aussi une saincteté de vie pour le pouvoir apprehender. Mais cette foy, ces œuvres, ce souverain bien, dira quelque Athée, sont des lumieres si grandes qu'elles servent de tenebres à nos yeux. Pourquoi vouiez-vous que je reconnoisse en moy ce que je n'y ressens point ? Donnez moy quelque chose qui me soit domestique, tout ce qui est estrange est contraire à ma nature, je croy ce que je voy, & ce que je puis comprendre. J'appelle Eternité cette vicissitude des choses, & les œuvres pour mon regard aspirent plus à la recompense presente, & à quelque gloire parmy les hommes qu'à cette future beatitude. Je ne penetre point dans ces planchers eternels. La terre est ma mere, ma nourrice, & mon sepulchre, elle est ma vie, mes delices, & ma dernière fin. Ce cercle doit finir par son principe, je ne cognois plus rien au delà. Toutes ces anciennes resveries ne font que diminuer ma vie, me priver de contentement d'esprit, & m'oster ce qui est tant requis de tous les hommes, la gloire, & la volupté. A quel propos de souffrir tant de peine en une si briefve vie ? Pourquoi se fantastiquer des chimeres d'esperance : vivons. Mais qu'est-ce que vivre, sinon d'avoir beaucoup de commoditez devant foy, de contenter ses appetits & ses desirs ? La beauté des femmes, la delicatesse des viandes, le delitieux goust des fruits, la mignardise des harmonieux instrumens, les voluptueux jardins, les dances lascives, la conversation des compagnies plaisantes, les

discours facetieux , le mespris des affaires ,
 sinon de celles qui peuvent apporter quelque
 commodité , le curieux soing de sa santé ,
 estre tousiours magnifique en habits , paroi-
 stre entre les autres , & se faire respecter ,
 avoir une humeur gaye , sans s'attrister du
 public ny du particulier. Toutes ces choses
 jointes ensemble sont mon Paradis , vivre
 en cette liberté , c'est ma saincteté. Toutes
 ces sciences qui s'apprenent avec tant de la-
 beur , ce soing continuel de la republique ,
 & cette sujection à tant de loix , & d'or-
 donnances , c'est mon Purgatoire. Ces jeuf-
 nes , ces eslevations d'esprit , ce reglement
 de vie , qu'on appelle vertueuse , c'est mon
 Enfer. J'appelle vertu ce qui me conserve la
 vie , & me donne du contentement , tout le
 reste m'est vice. Ostez moy ce mot de reli-
 gion , tant s'en faut qu'il reünisse qu'il me
 divise d'avec moy mesme. C'est une inven-
 tion des grands pour leur manutention :
 Toutes ces ceremonies , & ces Edicts , des
 chaisnes pour emprisonner nos volonte-
 z. Montez un degré sur cette eschelle d'estat ,
 vous cognoistrez incontinent tous ces faux
 visages. Commander à soy-mesme , c'est se
 forcer soy-mesme , au contraire suivre ses
 inclinations , c'est cheminer par la voye
 Royale de tout bonheur : A quel propos cet-
 te Genealogie d'esprits celestes ou infernaux ?
 l'un sent sa manie , l'autre sa Lycantropie ,
 rien n'est superieur à l'homme , tout luy fait
 joug , il ne s'esleve point sur les cieux , cet-
 te contrée est trop deserte , ny ne descend
 poinct sous terre , cette demeure est trop
 obscure , mais demeurant en un estat il sub-
 siste tousiours en soy-mesme , rentrant dans
 la matrice de la mere qui l'a conçu , pour
 pro-

produire par après de nouveaux rejettons ; Et j'appelle toutes ces choses Foy , Espérance , Charité , & souverain bien : Ce qui est au delà m'est insensible , & par conséquent un vuide , & un neant. Voila les discours de l'impiété , laquelle regnant en ce temps je vous ay voulu faire voir en son lustre , afin que l'affaillant par les endroits mieux remparez , ses fortifications terrassées , le reste se rende par après à meilleure composition : mais afin de luy répondre particulièrement , il vaudra mieux faire quelques distinctions , de peur que la confusion ne cache la vérité dans ses ténèbres.

Entre tous les mortels , je recognois trois fortes de volontez , & trois différentes opinions du souverain bien , les premiers ont un amour , tout corporel , sans aucun desir des choses spirituelles qu'ils ignorent. Leur esperance aussi rampe contre terre , & demeure ensevelie dans ce qui est de plus grossier. Les secondes ont un amour tout spirituel , sans aucun soing des choses corporelles , qu'ils mesprisent , leur dernière fin , aussi se porte par dessus tous les cieux , espurée de tout ce qui peut estre terrestre & corrompu. Et les troisiemes participans des deux autres , ont bien quelque affection à la terre pour leur usage , & toutesfois leur souverain bien est au Ciel , auquel ils aspirent. J'appelle les premiers mondains , les seconds celestes , les troisiemes prudens , toutes les autres opinions sont conjointes à celle-cy , & bien qu'en apparence , elles soient dissimulables , en effect elles leur sont uniformes. Il les faut donc faire voir en leur nature après que j'auray definy cette supreme felicité. *Le souverain bien est une infinie & perdur-*

vable beatitude, qui comprend en elle tout ce qui se peut desirer, & laquelle l'homme s'efforce d'acquérir pour en jouyr en toute eternité.

De sorte que tout homme qui met son souverain bien en une chose caduque & perissable, qui reçoit en elle quelque deffaut, & de laquelle il ne peut jouyr que pour un temps, a plustost l'ame remplie d'inquietudes, d'afflictions, & de mescontentemens, que de repos, & de tranquillité, & par consequent est en un perpetuel aveuglement, sans fin, sans principe, & sans felicité, il me reste donc à les montrer separement afin qu'on en puisse juger plus certainement, je commence par les mondains.

Cette espece d'hommes à qui l'ame ne sert que d'un sel pour empescher le ressentiment de leur corruption, qui noyez dans les voluptez, appellent malheur, tout ce qui les en separe, à qui les tenebres servent de lumiere, le desordre, d'un reglement, ont veritablement quelque raison de mettre ici bas leur derniere fin. Car puis qu'ils n'ont vescu que de terre, ils ne peuvent pas estre changez en autre nature que celle de leur nourriture. Qui veut escheler le ciel, il faut qu'il devienne celeste, cette sainte demeure ne reçoit que ceux qui ont gousté de son ambrosie. Voyla pourquoy ceux-cy n'ont garde d'y parvenir puis qu'au lieu de la desirer, ils la mesprisent. Mais d'autant qu'ils s'aydent de quelques apparances, & que s'arrestant en la nature il semble qu'ils ne s'esloignent pas de la raison, je veux faire voir quelle est la composition de l'homme, son origine, & sa fin.

L'homme a deux parties essentielles en luy sans lesquelles il ne peut estre tel, à sçavoir

voir l'ame , & le corps , l'ame indivisible , quant à foy , & distincte en ses effects a trois facultez , l'intelligence , la memoire , & la volonté : Le corps est pareillement composé de trois principales parties , l'estre , la vie , & le sentiment : Et bien qu'il n'ait pas originairement la vie , & le sens , mais seulement par participation , si est-ce que l'ame vegetante & sensitive , que nous appellons , estant plustost un milieu entre l'esprit , & le corps , que choses purement spirituelles , & que leurs actions sont corporelles , je pense ne m'estre point abusé de les conjoindre à la cause de leur creation , joint que c'est par la sensitive , que le corps s'unit à l'ame , obeyt à l'ame , & se glorifie avec l'ame , quand elle s'est premierement conjoincte à elle par la persuasion , comme aussi s'en separant , elle est cause qu'au lieu que toutes deux doivent trouver une vie dans ces cendres (ainsi appellay je la mortification du corps) elle fait rencontre d'un tombeau. Et comme il y a un milieu entre le corps , & l'esprit , pour la liaison de ces distances tant esloignées. Ainsi y a il un moyen entre l'ame & la divinité pour l'union de ces deux extremes : C'est ce qu'on appelle intelligence abstraicte ou separée , qui n'est autre chose qu'une grace divine , agissant tantost dans l'entendement pour nous enseigner , ores dans la volonté , pour nous exciter. Dans le premier , nous la nommons intelligence , dans l'autre synderese : de maniere que c'est par elle que tout bon-heur nous arrive , quand nous la croyons : au contraire , tout mal-heur nous accompagne , quand nous la negligions , & d'autant quelle est tousiours pure & sainte , sans se mesler dans aucune

cor-

Corruption, les autres se sont laissées emporter à leur amour propre, & à leurs delices, contre ses instructions, elle leur laisse porter le repentir de leur obstination, & retourne seule droict au lieu de son origine. Que si d'autre costé ils se sont estudiez à luy obeyr : Alors toute triomphante de gloire, pour avoir surmonté le diable, le monde, & la chair, en l'ame, au sens, & en la vie elle conduit en l'immortalité, ceux qui luy ont adjousté une si fidelle, & volontaire croyance. Voyla pour la composition.

Quant à l'origine, c'est l'argument que ce prophane nous a mis au commencement, & à la fin de son discours, par lequel il veut qu'*Aborigenes* nous soyons sortis de la terre, comme le peuple de *Cadmus* : Et veritablement les dents de cet effroyable serpent nostre ennemy, ne pouvoit pas produire d'autres hommes, que ces furieux, lesquels se bandans contre leur propre nature, se destruisent eux mesmes, pensans se conserver : Est-il croiable que la terre tant impuissante d'elle mesme, qui a besoing à tous momens de l'influence celeste pour la generation de ses creatures si grossiere, si opaque, si pleine de corruption, comprise par tous les autres Elemens soit le premier principe de l'homme, veu qu'il est beaucoup plus excellent, plus parfait, & plus accompli qu'elle, n'y tous les Elemens ensemble ; Qui croira aussi que ce soit le Ciel ou les estoilles, puis que nous remarquons du changement, voire de l'alteration en leur mouvemens ? Confessez-vous pas que le Soleil est plus beau, plus parfait, & plus accompli, qu'il a plus de puissance, & de vertu que toutes les autres estoilles, voire que le ciel mesme ? Et toutes-

tesfois ne remarque-on pas journellement le retardement de son cours? Ses eclipfes bien que ce ne soit que pour nostre regard, n'est ce pas un manquement de puissance, luy de qui nous recognoissons sensiblement que procedé la lumiere, manqueroit-il en son principal effect? Et neantmoins nous avons veu arriver en plein jour des tenebres palpables, sans que je mette en ligne de compte cette grande & universelle eclipse par tout l'univers arrivée en ce bel astre contre tout ordre de nature en la mort du Sauveur. Et finalement pourrez vous appeller souverain principe, ce que vous comprenez & mesurez si distinctement, & si sensiblement? La chose qui comprend excède toujours celle qui est comprise & ce qui peut estre mesuré n'a pû donner la premiere mesure, je dy cecy, tant du ciel que du Soleil, & de toutes les estoilles. L'experience nous apprennant tous les jours que ces mesures ne sont point imaginaires, puisque nous trouvons un juste calcul en nos pronostications, & que nos comprehensions ne sont point vaines, puis qu'elles se rapportent aux effects. Où trouverons-nous donc un principe digne de l'homme? Après avoir parlé de toutes choses si excellentes, que j'ay neantmoins trouvées deffectueuses: Je ne puis me ranger à ce qui est moindre. Quoy donc sera-ce tout l'univers ensemble? Mais ce seroit retourner en l'antique Cahos: cela estant du tout incroyable, voire impossible, que tant de natures si diverses & contraires, se soient originaires créés d'elles-mesmes. Que si cela estoit, il faudroit qu'il y eust entre elles une egalité de puissance, autrement, il faut confesser une superiorité. Et

tou-

toutesfois nous en remarquons de fort inférieures, les unes aux autres, voire de fort viles, & abjectes. Joint que suivant la maxime que j'ay mise cy-dessus, l'homme comprend encore toutes ces choses, & sçait les distinctions & les proprietés & qui plus est, en use & en ordonne. Est ce donc l'homme qui est auteur de la nature? Pauvre creature tu ne sçaurois reformer la moindre de tes imperfections, tu n'as pas bien souvent une disposition libre de ta volonté, (encore que ce soit celle où tu dois avoir le plus de puissance) comment pourrois-tu créer? tu ne sçaurois conserver: pourrois-tu bien estre auteur de la vie: tu ne la sçaurois rendre à ceux à qui tu l'as ostée. Que si tes peres avoient quelquesfois eu cette puissance, il n'en seroit demeuré quelque eschantillon: Mais tant s'en faut que tu restablis, que tu destruis, & la pluspart de tes actions sont plustost forcées que volontaires. Et ce que mesmes tu appelle vie, & de laquelle tu ne jouys que par emprunt, & que tu prens & laisse sans ta volonté, n'est autre chose qu'une continuelle mort.

Il faut donc venir à vous, Souveraine, Eternelle; infinie, incomprehensible Essence, sans fin, & sans commencement, une simple en Trinité, Trinité en unité, source originaire de la vie, Dieu, Createur de lumiere, l'unique beatitude & felicité des creatures raisonnables. C'est par vous que nous recevons nostre estre, à vous à qui nous en demandons la conservation, & en vous que nous desirons d'en faire une parfaite union. C'est vous qui ayant tiré l'homme de neant, l'avez formé à vostre image & semblance, & l'ornant de toutes les graces qui
se

se pouvoient souhaitter , luy avez assujetty toutes les creatures que vous avez créées , à son occasion & pour son usage , lequel Empire il pouvoit conserver , s'il eust voulu vous obeyr : A vous donc seul en soit l'honneur , la gloire , & la louange à jamais , & à nous la honte & la confusion , de laquelle toutesfois vostre grace & misericorde infinie nous delivrera quelquefois selon sa bonté accoustumée. Et voilà nostre veritable origine , à laquelle il n'y a point de repartie , puis que ce principe peut tout , possède tout , comprend tout , & beatifie tout.

Quant à la fin de l'humaine nature , puis que nous luy avons trouvé une origine , il faut qu'elle finisse quelquesfois. Et puis que toutes choses qui sont au monde ont esté créées pour l'homme , & pour son usage , luy fini il faudroit que ce grand tout retournast en un neant , mais la prescience , & la providence divine en a ordonné autrement. Car par une vertu & sagesse ineffable , elle a fait que l'homme tirant & convertissant en sa nature la substance de toutes choses , comme leur dernière fin , offre par après le tout comme souverain Prestre d'icelles , avec sa propre volonté sur l'autel de la foy , & dans le brasier d'une très-ardante charité en sacrifice pacifique aux pieds de la tres-saincte Trinité , laquelle les recevant d'un œil plein de misericorde , leur donne un estre permanent & immuable par la conjunction d'icelles , à sa bien-heureuse Eternité : Voilà la dernière fin de l'homme , son contentement & son souverain bien. Et le vray cercle dont cestuy-cy se gauffoit au commencement de son discours.

Mais comme la veuë d'un grand & riche

che threfor , est inutile à celuy qui n'en a point l'usage , ainsi la cognoissance du souverain bien est superflue , si nous ne nous disposons pour en avoir la jouissance , voyla qui m'occasionnera d'en tracer icy de tels quels enseignemens , m'assurant que le sens commun , vostre zele & la divinité mesme, suppléeront mon insuffisance (joint que je vous ay promis , de vous discourir de la distinction du souverain bien) pourveu que vous me permettiez d'adjouster icy quelques traits de l'immortalité. Car c'est sur cette queüe que ce dragon , attire les plus claires estoilles , j'entends les esprits plus desliez.

C'est véritablement une desplorable chose que l'entendement humain separé de la Divine intelligence. Toutes ses croyances ne sont que des vanitez , ses discours que des absurditez. Il se contredit à soy-mesme , & tout enflé de gloire & de présomption , il quitte volontairement la lumiere du vray bien , pour suivre l'aveuglement d'ignorance & d'erreur. Voyez en l'exemple en cestuy-cy , il nous avoit eslevé son homme en apparence , par dessus toutes creatures , & tout incontinant , il nous le rend le plus miserable de toutes choses créées quand vous pensez voir la fin de sa grandeur. Car si l'homme n'a point d'autre fin que ce qui est au dessous de luy , si quand il meurt toutes choses ont pris fin pour son regard , en quoy puis-je recognoistre son excellence & sa superiorité ? Sera-ce en la longueur de la vie ? Combien y a-il d'animaux qui le surpassent en cela ? Bien peu d'hommes arrivent jusques à 80. ans , & toutesfois vous en trouverez entre les brutes qui vivent cent & trois cent ans. Sera-ce en la force ? Il est pres-

que le plus foible de tous : En la santé , il est le plus debile & le plus imparfait. Les autres ne sont sujets qu'à de certains maux , il s'est trouvé tel homme qui a eu toutes sortes de maladies , en une bien courte vie. Pour l'agilité ; il est surpassé presque de tous. Quant à la dexterité & l'industrie ? ils luy ont appris voire luy apprennent tous les jours, des inventions : je diray plus que tout ce qu'il sçait de meilleur pour ce regard , il l'a tiré d'eux. Quoy donc est-ce au commandement & en l'obeissance que toutes choses luy rendent , au contraire je n'y voy que de la revolte de toutes parts , les plus petits & debiles animaux sont ceux qui luy font le plus souvent la plus cruelle guerre. Où trouverai-je donc cette marque ? c'est une chose hors de tout discours , de dire que toutes les creatures ayent quelque reglement en elle , ayent mesmes des superiorités & des degrez d'excellence & de commandement , en toutes leurs especes , & que l'homme lequel neantmoins a l'usage de toutes ces choses fust surmonté par elles en sa vie & esgallé en sa fin. Or la corruption de ses peres & la sienne propre ne luy peut acquerir souverainement le premier , il faut donc que le trofne de son Empire , soit l'immortalité. Quoy que l'ame raisonnable qui n'a rien de corruption Elementaire rien de corporel meure ; Que les sens qui luy ont servi d'organes pour ses fonctions & le corps d'instrument pour ses actions , demeurent du tout aneantis ? cela ne peut s'imprimer dans un entendement bien composé. Il faut que la premiere par essence , & les autres par participation & conjonction , après avoir esté repurgez de leurs defauts jouissent tous ensemble
de

de ce qui leur est acquis dès leur creation. Infinis argumens se pourroient amener pour la preuve de l'immortalité de l'ame. Mais j'en prendray seulement quelques uns.

Ce qui ne croist ny diminué en sa substance doit estre immortel, puis que nous remarquons la mort n'arriver aux creatures que par ces deux moyens. Or l'ame de l'homme a ces proprietéz. Elle est donc immortelle.

Ce qui est incorruptible est immortel, l'aneantissement des choses n'arrivant que par la corruption: & cependant nous remarquons que tant plus l'ame humaine est presée tant moins elle est oppressée. Elle est donc incorruptible & par consequent immortelle.

Ce qui se montre plus vigoureux ou quand le corps s'affoiblit, par vieillesse, ou meurt tout à fait, est Immortel: l'ame de l'homme se montre telle par le desir & plusieurs autres de ses fonctions: elle est donc immortelle. Qui pourra nier aussi que ce qui nous fait desirer de perpetuer nos enfans ne soit immortel, & où peut naistre ce desir sinon en l'ame humaine?

Et cette pluralité d'objets de diverse matiere, qu'elle concerne en elle, sans changer sa forme spirituelle: qu'est-ce autre chose qu'une marque de son immortalité?

Bref ce qui a autorité & commandement sur le corps mortel, ne peut estre autre qu'immortel. Et c'est par ce gage precieux que nostre ame finie quant à Dieu, infinie pour le regard des creatures inferieures, degage toutes choses de la mortalité, & les reunit à l'unité par l'union de l'humanité à la Divinité comme je disois cy-dessus. Que

cestuy-cy ne nous parle donc plus de la vicissitude des choses. Car tout ainsi qu'elles ont commencé leurs cours par le commandement de l'Empereur celeste, elles le terminent aussi par leur union, à l'Empereur terrestre. Cela soit donc tenu pour constant & irrevocable que l'ame humaine est immortelle, que par son moyen les sens & le corps sont beatifiez, qu'en elle toutes les creatures recoivent benediction.

Je vous ay suffisamment monstré autant que la briefveté de ce discours me l'a pu permettre que l'homme avoit eu quelquefois origine, & toutesfois qu'il estoit immortel, & j'ay sappé autant que j'ay pû les impies propositions que cet Athée alleguoit au contraire. Il luy faut maintenant faire voir quelque anatomie de la volupté qu'il tient pour son souverain bien.

La volupté n'est autre chose qu'un chatouillement des appetits sensüels à l'instant mesme qu'ils jouissent de la chose desirée. Je la considere en sa source, en son progres, & en sa fin. Elle s'engendre en nous par la cognoissance que nous avons de la beauté, & de l'harmonie, de l'odeur, de la douceur & de la delicateffe de quelque chose que nous ayons: mais d'autant que la perfection prise en son centre ne se recognoist qu'en certain point, il faut que la jouissance de cette perfection là, soit comme un ressentiment inexplicable. C'est pourquoy l'homme reitere souvent son action, afin d'avoir autant qu'il luy est possible cette jouissance perdurable. En vain toutesfois pour ne la pouvoir conjoindre en sa substance: & bien que cela se face en quelques choses, il faut qu'il dissipe premierement, & qu'il destruisse leur per-

fection auparavant que d'en pouvoir faire la conversion : car bien qu'il réunisse le tout en Dieu, c'est par la dissolution des formes & des proprietéz. de sorte qu'il manque toujours en ce qu'il souhaite le plus. Et si après une longue réiteration de ces choses son desir est satisfait, alors au lieu de recevoir quelque contentement, il n'a qu'une satieté & qu'un mespris de ce qu'il a tant recherché. Ainsi vous voyez que la volupté n'est qu'un desreglement en son principe, une defectuosité en son progres, & un degoustement en sa fin.

Et puis combien reçoit on d'inquietudes devant que cet ombre de felicité arrive? Avec combien de travaux, de sollicitudes, de haines & d'envies parvient-on à la jouyssance de quelque chose; N'est-il pas vray qu'aussi-tost que la volupté maistrise l'homme, au mesme instant tous les ennuis luy pendent sur la teste? On dit qu'il n'y a rien si cher que le temps, d'autant que le passé ny le futur n'est plus en nostre puissance, & le present decoule si promptement, que ce moment & cet atome est plustost un rien que quelque subsistance. Mais je dis qu'il n'y a rien si cher que la volupté, non pource qu'elle est conforme au temps pour la promptitude de son action, mais à cause qu'elle s'achete au peril de la vie de l'ame, & bien souvent de celle du corps. Car qui nous a pu produire cette longue genealogie de fievres? D'où viennent tant de tumeurs, tant d'humours, tant de maladies incogneuës qui naissent tous les jours en nous, sinoñ les excès de nos peres & les nostres? Et ces excès ne sont-ils pas les fleurs de la volupté, comme les maladies en sont les fruits? Nous ref-

semblons ceux qui sont mordus de ces petits Serpens, qu'on appelle Tarentes : nous rions, nous chantons, mais ce ris *Sardonien* nous conduit à une éternelle fin. J'ay dit qu'elle faisoit perdre la vie de l'ame, non que cette ame meure par une perte ou anéantissement de son essence, mais à cause que la separation de l'auteur de la vie luy est une éternelle mort. Or est-il que l'ame qui consent aux voluptez du corps, se mesle par ce consentement dans la corruption qui en arrive : De là vient qu'elle est pleine d'ennuis, de tristesses, de jaloufies, d'esperances vaines, de desespoirs, d'inconstances, & de folles imaginations, qui luy ont engendré tant d'erreurs, de crimes, & de desobeissance contre le souverain, formant ses actions directement contre sa volonté. De sorte qu'estant privée de sa grace elle tombe en d'obscures tenebres du tout contraires à sa nature, qui ne respire que la lumiere. Et ce sont les fleurs & les arbres des jardins de plaifance de ce paradis delicieux ; les ruisseaux de larmes y servent de fontaines, les fouspirs, les repentis, & les regrets, sont les fredonnemens de ses plus mignards oyillons.

Mais accordons quelque chose à cet insensé, & posons le cas que son souverain bien puisse estre ce qu'il nous a dépeint, si faut-il qu'il confesse selon sa definition mesme, que pour estre bien-heureux il faut posseder pleinement & souverainement tout ce qu'il a descrit par le menu. Car celuy qui ne jouyroit que d'une partie ne pourroit estre bien-heureux, d'autant qu'il luy manqueroit quelque chose pour posseder toute la volupté (à cause qu'elle n'est point dans une seule

le chose, mais en toutes les choses) & qu'il prendroit beaucoup plus de peine pour acquérir ce qu'il n'a pas, qu'il ne recevroit de contentement en la jouissance de ce qu'il possède. Et qui est celuy au monde qui soit arrivé à ce point: Les plus grands Monarques à grand peine le pourroient faire. Ce monstre de la nature *Heliogabale* a despoüillé la mer & la terre, ruiné tous les hommes, & sa nature propre, voire s'estoit préparé des moyens pour la goûter en la mort, & toutesfois il n'en a sceu tirer que l'ombre, puis qu'il n'a jamais esté content. Je sçay bien que quelques uns diront que la femme les contente infiniment, & que tout autant de fois qu'ils en jouyffent ce leur est une souveraine felicité, ou plustost, comme disoient les anciens, ils tombent autant de fois du haut mal. Mais outre ce que j'ay discouru cy-dessus en quoy consiste la volupté, j'adjousteray que s'ils veulent mettre en ligne de compte les desdains, les cruantez, les mespris, les frayeurs, & les inimitiez, principalement s'ils ayment en lieu defendu (car ailleurs ils ne tiennent pas cela pour volupté) & s'ils y conjoignent les maladies horribles qu'elle produit, les ulceres, les gouttes, le tremblement universel de tous les membres, un hebetement du cerveau, la perte du jugement & la diminution de la vie, avec un desgousterment du plaisir à l'instant mesme de la jouissance, ils auront beaucoup plus de subject d'appeller cela martyre & un fleau, que bonheur & felicité. Ils diront aussi qu'il y a des plaisirs de longue durée, comme des choses que nous voyons & que nous oyons, mais ils ne disent pas que ce sont delices imparfaits qui tirent après

eux un desir de plus grande volupté: car pour le premier, bien qu'il soit de quelque durée, il a neantmoins une jouissance imparfaicte de ce qu'il void: l'autre chatouille plus, mais il engendre incontinent une satieté, joint que s'ils ont quelque permanence par dessus les autres parties de la volupté, c'est entant qu'ils sont plus spirituels que les autres sens, lesquels tant plus ils sont grossiers & moins leurs delices sont elles de durée. Ce qui devroit servir d'un fort argument à ces pauvres aveuglez, que puis qu'entre les choses corporelles ce qui a quelque degré de spiritualité contente plus longuement (quoy qu'avec imperfection) qu'il faut que la beatitude souveraine soit entierement spirituelle, & se raporte du tout à l'esprit. C'est aussi ce que l'on ressent, principalement en la volupté, car le corps n'est qu'un canal par lequel une eau courante passe, le consentement de l'ame est ce qui cause le plaisir. Usez de telle volupté que vous voudrez, si vous n'y avez la pensée vous la trouverez sans delices: & bien que l'ame ne puisse recevoir en elle ces matieres corruptibles, c'est par elle neantmoins que nous les pouvons posseder. Or je vous ay dit qu'il falloit une conversation de substance pour une réelle & perdurable jouissance. Il faut donc rechercher les choses spirituelles, puis que l'ame rejette les corporelles contraires à sa nature. En voicy les moyens.

Cette infinie misericordé qui a créé l'homme pour sa gloire, qu'elle ayme sur tous les ouvrages de ses mains, le voulant tirer de l'abyssine de misere où il s'estoit luy mesme precipité, luy a donné certaines loix & de certains moyens, desquels usant selon la
for-

forme qu'il luy a baillée il se pouroit beatifier : & afin que la cognoissance qu'il doit avoir de son Createur, auquel il est infiniment redevable pour tant de bien-faiçts receus de sa liberale main, & sa debile impuissance ne le fist entrer en quelque desespoir, & de crainte que sa fragilité & sa corruption l'empeschast d'entierement accomplir ce qui luy estoit commandé ; elle a reduit toutes ces loix sous un seul precepte, qui est le plus domestique & le plus volontaire qui soit en l'homme, afin qu'il put acquiter sa dette d'une chose qui estoit du tout en sa puissance & en sa disposition. Sçachant bien que si nous l'aymions de tout nostre cœur, voire si nous luy portions autant d'affection qu'aux choses terrestres, tous ses commandemens nous seront doux & faciles : car nous sçavons lors que nostre ame est plus en ses actes qu'en ses puissances, & qu'ou elle ayme c'est là ou elle faiçt office d'ame. C'est pourquoy tout ainsi qu'on gaigne la vie du corps en travaillant, ainsi la vie de l'ame se gaigne en ayment & les choses corporelles se conjoignent & s'approchent les unes des autres par mouvemens & passions corporelles, mais les spirituelles ne se conjoignent que par amour : aussi sommes nous transportez de la mort à la vie parce que nous aymons. C'est la verité aussi qu'aymer Dieu est autant propre & naturel que vivre, car puis que par l'amour nous avons esté produits de Dieu, il faut aussi que par le mesme amour nous soyons reduits en luy : mais d'autant que nous ne sommes pas simplement spirituels, ains corporels & spirituels ensemble, & que nous ne sommes pas moins obligez à nostre Createur pour le corps que pour l'ame : il est bien

rai-

raisonnable que l'homme luy rende l'hommage de tant de biens qu'il a receus & qu'il reçoit. C'est pourquoy il nous a inlittué de certaines ceremonies par lesquelles nous eussions à le recognoître, & protester exterieurement ce que nous croyons interieurement, lesquelles conjointes aux commandemens nous appellons religion à cause que l'union inseparable de ces deux choses nous r'allie & nous refinit au souverain bien, duquel nous estions separez par la corruption. Voila comment la religion n'est point une chose vaine, ny contraire à nostre contentement, comme cestuy-cy le nous veut faire croire, puis qu'elle a un fondement en la divinité, & qu'elle nous conduit à la jouissance d'une eternelle felicité.

Qui voudra donc jouyr de ce Royaume acquis par le prix d'un sang si precieux, qu'il le conserve par une bonne police de foy-mesme, par une temperance & un reglement de toutes ses actions selon le compas & l'esquierre qui luy en a esté baillé par son fauteur. Et qu'on ne s'estonne point si nous endurens quelque peine en cette pratique. Pour acquerir l'eternité, il n'y a rien qui ne se doive souffrir: Combien patissons nous bien souvent pour nous conserver une vie languissante pleine de douleurs & de miseres pour la croyance seulement que nous avons que la vie est un grand bien. Et neantmoins nous nous voudrions persuader que l'immortalité se peut acquerir sans peine: il est impossible: je diray plus, qu'il n'est pas juste. Or la divinité a tousiours balancé toutes ses actions de misericorde & de justice. Non que nous recevions ces choses immediatement par elle-mesme, mais par ses ministres

stres les uns superieurs pour la recompence, les autres inferieurs pour la vengeance, Et que cestuy-cy s'en gausse tant qu'il voudra, les choses ont ellé ainsi ordonnées par la supreme majesté. Il y a quelque raison de douter des uns, car son aveuglement l'empesche de ressentir leurs saintes admonitions, mais s'il a tant soit peu de cognoissance & de jugement, il doit fort sensiblement redouter la tyrannie des autres, non tant pour le present que pour le futur s'il ne recognoist sa faute. Car alors les cruelles peines qu'ils luy feront souffrir, luy apprendront au peril d'une mort eternelle qu'il y a une puissance souveraine par dessus tout ce qu'il s'est imaginé. Je pourrois faire une longue deduction de ces esprits & pourrois prouver par raisons naturelles & sensibles que leurs visions ne sont point des vapeurs forgées dans le cerveau, ny des maladies corporelles, comme il nous veut faire croire, Mais cela meriteroit un discours particulier, je diray seulement que *Dion & Brutus* pour le paganisme, & tous deux sages, fort sains, fort prudens, & fort sçavans, *Abraham, Thobie*, & tous les Prophetes pour le Judaïsme. L'Evangeliste *S. Jehan*, l'adultere *Corinthien* & tous les Apollres au Christianisme nous en ont laissé des exemples fort remarquables avec l'experience que nous en tirons tous les jours, tant chez nous, qu'aux pays estranges. Laissons donc cet homme mondain jouir à son ayse de son souverain bien, ou plustost de son extreme misere (car ainsi l'avez vous pu recognoistre) & venons à celuy de l'homme celeste.

Je luy donne cet Epithete à bon droict, car s'estant purifié de tout ce qui est terrestre

& mortifié tous ses sens pour obeir à Dieu, il demeure perpetuellement eslevé en la contemplation divine ayant à fort grand mespris les choses corruptibles & ayant souverainement son souverain. Il s'unit si parfaictement en luy que la mort mesme luy est fort desirable pourveu qu'elle luy soit agreable. Mourir aussi pour l'honneur divin, c'est fleurir au printemps Eternel. Les afflictions luy sont fort plaisantes, & tient pour une maxime veritable, qu'une vie tranquille sans aucunes vagues, c'est une mer morte. C'est luy qui nous apprend que l'amour penetre souvent où la cognoissance naturelle demeure dehors. Aussi ayme-il du tout celuy qui l'ayme en tout & par tout. En luy nous voyons clairement la pratique des choses necessaires que j'ay dites cy-dessus, pour acquerir le souverain bien. Il en jouit aussi devant le temps, puis qu'il est vray que plus l'amour s'estend, & plus se multiplie & augmente la joye qui en provient. Mais ô combien sont rares ces *Hercules* qui suivent ce sentier espineux? combien peu sont parvenus à cette haute contemplation? Il y en a toutesfois. Car encore que nous soyons en un aage perdu de vices & de volupté. Si puis-je dire qu'il n'y a eu siecle si meschant qui n'ait porté quelque homme d'une vertu fort signalée, & que le nombre se trouvera plus grand de ceux qui sont parvenus à la perfection d'une tres-rare sainteté, que de ceux qui ont esté meschans en toutes extremités, Dieu faisant en cela apparostre sa puissance par dessus les efforts de son ennemy.

Quant à l'homme prudent, c'est celuy qui meslé parmy le monde, use de ce qui est au monde pour son usage avec quelque conten-

tement, qui recognoist le magistrat, qui
 obeit aux loix, qui s'efforce par la cognois-
 sance des sciences d'estre utile à son pro-
 chain. Et qui neantmoins recognoist qu'il
 tient toutes choses de la liberalité de son sou-
 verain, auquel il rapporte toutes ses actions,
 non toutesfois avec tant d'eslevation que le
 celeste : mais qui se destourne du mal autant
 qu'il luy est possible : & faisant le bien autant
 qu'il peut pratiquer parmy les hommes, leur
 donne conseil par sa prudence, leur sert de
 lumiere par son exemple : Cestuy-cy qui ap-
 prend aux mondains que les sciences sont
 tres-necessaires à la vie humaine. Que c'est par
 elles que nous recouvrons la santé, que nous
 administrons la justice, que nous establissons
 les polices, que nous conservons les estats,
 & que nous avons cognoissance des oracles,
 & de la volonté Divine. C'est luy qui ensei-
 gne que les Roys, que les superieurs tant
 spirituels que temporels, ne sont point des
 puissances usurpées. Mais ainsi ordonnées
 par le souverain Monarque pour nous regir
 & nous conduire sous son autorité. Son
 object a deux fins, Dieu & le prochain, non
 par une affection simple & volontaire, mais
 par une action réelle (bien que nos deux
 fins ne soyent qu'une seule & mesme chose,
 puis que l'une se rapporte à l'autre) aussi a-
 il espousé l'action, comme le celeste, la
 contemplation. Et qui toutesfois ne demeu-
 re point entierement attaché aux choses mon-
 daines ayant cette croyance qu'on n'a pas
 d'avantage de liberté d'esprit pour estre en
 une large prison. Aussi que plus nous avons
 de possession en ce monde, nous sommes
 bien plus largement prisonniers mais non
 pas plus tranquilles en nous mesmes, si nous

y mettons nostre affection. Heureux trois & quatre fois qui parmy ces grands tracas des affaires du monde a tousiours devant les yeux qu'il est plus expedient de n'estre poinct, que d'estre privé du bien estre. Heureux qui peut commander à soy mesme & à ses affections, puisque non seulement de cette tyrannie (comme nostre impie la nommée) nous acquerrons la vie glorieuse, eternelle & bienheureuse. Mais la santé du corps par le reglement de nos actions & une tranquillité d'esprit par le temperance de nos affections, que nous pouvons nommer un souverain bien terrestre : puis que par cette seule voye nous pouvons recevoir quelque contentement parmy les miseres de la vie.

Voilà ce que contenoit ce premier discours dont chacun de nous demeura fort estonné de la hardiesse de celuy qui avoit osé discourir en ce lieu là de si grandes choses, & encore plus de ce qu'il se trouvoit en ce pays-là, des gens qui eussent des conceptions si relevées, mais ce gentilhomme nous dit que nous ne nous devons esmerveiller ny de l'un ny de l'autre, d'autant que pour le premier les *Hermaphrodites* ne se soucient pas de tout ce qu'on peut dire d'eux ny de leur maniere de vivre. Car il n'y a point de verité si eloquente qui les puisse persuader au changement que nous appellons de conversation. Quand au second (dit-il) encore que la meilleure partie mene la vie que vous avez pu entendre cy-dessus : si est-ce qu'il y a encore parmy eux un bon nombre de gens de bien & qui preferent la vertu à toutes choses : il est vray qu'ils ne paroissent pas beaucoup : car qu'elle puissance a la vertu aux lieux où le vice est en son trosne ? ils s'ay-

dent

dent seulement des accidens & des rencontres pour faire quelquesfois paroître leur lumière parmy de si profondes tenebres, ainsi que vous avez pu voir par ce discours. Quant à cet autre cy, il fut faict sur une question qui s'estoit meüe entre ceux mesmes qui font profession de la vertu, les uns toutesfois plus contemplatifs que les autres qui vouloient que ceux qui vivent au monde fussent comme sans aucun soin des choses temporelles, & les autres soustenoyent le contraire. Vous pourrez voir par ce petit discours si leurs raisons ont quelque apparence, & là dessus nous desployames le papier où nous trouvasmes escrit en ces termes.

Que l'ame de l'homme doit avoir soin des choses corporelles.

NOS pensées ne doivent non plus s'arrêter en terre que la fleche en l'air, disoit quelqu'un. Car le souverain bien de l'homme durant cette vie, ne despend que d'une tranquillité d'esprit. Or ce repos ne peut estre engendré par des choses changeantes & perissables, telles que sont toutes les terrestres. Il faut donc s'eslever plus haut pour acquérir cette felicité. Tout cecy a beaucoup de veriffimilitude. Mais qui pourroit continuellement se separer du corps que par la mort? Et cette eslevation continüelle, qu'est ce autre chose qu'une separation; je scay bien que l'ame est la vie du corps; & qu'il faut conserver la vie pour avoir la vie. C'est à dire que cette image divine ne peut se maintenir en son estre parfait que par des meditations en la divinité: mais qui niera que les sens ne soient le cymment & la conjonction de ces
cho-

choses incompatibles, l'Ame & le corps, la vie & la mort, l'incorruptible & le corrompu ? L'ame doit commander aux sens & les sens doivent guider le corps, de sorte que c'est par eux que l'affection se fait du corporel au spirituel. C'est par ce vehicule que cette terre animée se porte jusques au temple de l'immortalité. Admirable moyen si nous le sçavions bien comprendre, & encore plus si nous en pouvions bien user. Car tout ainsi que la vie de l'ame, c'est la grace divine & la vie des sens, une assistance de raison. Ainsi la manutention du corps ne despend que de la bonne conduite des sens assistez de ce premier mouvement. Il est vray que les deux derniers sont pour quelque temps privez de la vie, ou plustost ils passent en un estre plus parfait, s'ils ont bien vescu, (car c'est plustost une mort vivante puis qu'ils doivent incontinent après estre vivifiez en l'Eternité.) Mais toutesfois ils sont tous deux corporels, alimentez par le corps, cognus par les choses corporelles, & bien que l'ame soit superieure, si est elle creées au mesme temps que les deux autres sont engendrez. C'est à dire qu'elle leur doit perpetuellement assister tant qu'elle sera liée avec eux. Chose estrange qu'il faille que l'esprit se face corps pour spiritualiser le corps. Et toutesfois il le faut, mais par raison. Car si elle se vouloit contenter d'elle mesme sans travailler pour ses associez, elle perdrait toute sa gloire, ne pouvant estre unie à l'unité que pour avoir merité, & son merite ne despend que de son gouvernement. Car en cela consiste son action. Or en quoy peut elle agir, ou par quelle chose se peut elle faire cognoistre, si ce n'est par ses facultez ?

Il faut donc quelle leur assiste , qu'elle les maintienne. Que si d'ailleurs elle vouloit par trop complaire à leurs appetits & concupiscences & qu'oubliant son rang & sa charge , elle se rendist esclave de leurs volontez ; alors elle meriteroit bien , pour s'estre laissée conduire au neant , d'estre privée du souverain estre : puis qu'elle a rendu vaine l'intention de son createur qui estoit telle , qu'elle devoit prendre le plus subtil de ces choses impures & l'attirer à elle pour puis après les conjoindre en luy. Le moyen donc qu'elle pourra tenir entre ces contrarietez , ce sera de faire en sorte que le corps , que les sens , & qu'elle mesme ne soient que raison , j'entends qu'il faut qu'elle ne soit pas si spirituelle qu'elle ne pense avoir un corps qu'il faut entretenir pour en pouvoir librement user , & qu'elle ne soit pas aussi si corporelle qu'elle ne se souviennne de son essence , & qu'elle est la seconde cause de la beatitude de tous les deux. Ne me dittes donc plus qu'il faut avoir perpetuellement l'esprit tendu aux choses celestes. Il m'est permis , voire il m'est commandé de penser à ce qui est du corps , & pourveu que l'on puisse tousiours remarquer en moy une raison incorporée , & un corps s'eslevant peu à peu à ce qui est de l'esprit , je seray tousiours en la voye de la fin de ma creation. J'ay dit peu à peu , car cela se doit faire ainsi. Nostre vie court par des cercles de plusieurs ans avant que d'arriver à son tropicque. Pourquoi voulez vous donc que ce qui est plus facile en la vie , qui est le vivre , se conduise à son but par une longue suite de temps , & que ce qui est de plus difficile , qui est la perfection , se paracheve en un moment ? Non l'ordre des choses

ne le veut pas ainsi. Permettez donc que mes sens combattent un certain temps afin de mériter d'avantage. Mais je veux qu'ils combattent, car je ne suis point de l'Isle des *Hermaprodites*, ny de la secte d'*Epicure*, je ne veux pas étouffer l'esprit je veux qu'il relvise en moy, qu'il agisse, voire qu'il surmonte le corps autant que je pourray, & moyennant l'assistance supreme, mais par raison, je sçay que je suis né parmy les hommes, en un certain pais, & sous un estat. C'est à dire sous certaines loix. Pourquoy trouvez vous mauvais si voyant ces hommes affligés, le pays ruiné, & les loix renversées, je discours je me plains, & je medite sur les moyens du restablissement. Ne sçay je pas que je suis lié avec eux? Que se perdans je me perds, que ce bouleversement m'acableroit sous leur ruine? Mes sens qui par quelque espece de providence jugent de la misere future, en ont une apprehension d'autant plus grande qu'ils voyent de loin le malheur arriver à grands pas & la partie vegetante qui craint sur tout la necessité, leur cause encore d'avantage de peine, de sorte que ces Idées tant de fois représentées ne peuvent qu'elles n'engendrent des discours conformes à leur premiere cause: Voilà pourquoy vous entendez aujourd'huy presque tout le monde discourir de la misere du temps. Je sçay bien maintenant que vous pensez avoir gagné de cause. Car me voilà (direz vous) tout corporel attaché du tout à l'utilité, & au corruptible. Mais attendez & vous trouverez que je m'esleve jusques à l'Archetype: Car je recognois les causes de ces desordres. Je sçay que le mal procede de nous & que la punition vient d'en haut. Il se faut donc plaindre à nous de

nos dissolutions & demander à Dieu la miséricorde. Voilà où tendent mes discours, ne tiendrez vous pas ces deux fins là pour justes & raisonnables? Je ne veux pas nyer, que je ne desire le repos pour estre plus à mon aise. Pourquoi non; cela est naturel à la partie corporelle, je fuiray tousiours la necessité autant qu'il me sera possible, & si je m'incommode en quelque chose pour rendre le corps plus prompt aux commandemens de l'esprit, c'est à dire pour servir à Dieu (car Dieu estant le centre de l'ame, elle ne doit avoir essentiellement autre vouloir que celui de son Dieu) je veux s'il m'est possible que ce soit de volonté & non par contrainte. Mais que pourtant je vueille resister (entant que je le pourrois) à la volonté Divine? cela n'est point encore entré dans mon imagination. Je sçay que je n'ay point de sujet de me plaindre de sa bonté, & que plustost je dois admirer sa justice. Il m'a mis au monde pour souffrir & en l'imitant je ne puis en hériter que l'endurant, il faut donc que j'endure, & non pas demeurer impassible. Mais qui pourroit souffrir sans se plaindre? Ne nous flattons point, il n'y a celui de nous tant roide & tant constant puisse-il estre qui ne ressent des mouvemens & des passions en son ame, quand il se void beaucoup incommodé, si ce n'est lors qu'il le faiet de bonne volonté. Mais les exemples de ceux-cy sont aussi rares en ce temps comme les autres sont frequens de ceux qui le sont par force. Il est vray que l'on peut bien estre assailly de la passion, mais non pas surmonté. Et c'est en ce-cy que la prudence & la raison doivent s'exercer si elles ne veulent perdre l'Empire qui leur a esté baillé sur cet Empereur Terrestre.

Heureux qui peut y parvenir , & qui sans vouloir entreprendre plus que la portée de sa nature , use par raison du moyen qui luy a esté baillé pour parvenir à sa fin.

Nous trouvions les raisons de ce discours accompagnées de beaucoup de verisimilitude , & commençons d'approfondir plus avant cette conception quand un de nostre troupe plus contemplatif que les autres , se formalisa de beaucoup de choses qui y estoient contenues , & voulant monstrier qu'il se fondoit en raison , il commençoit desia à repartir contre l'opinion de l'autre. Mais nostre Gentilhomme voyageur qui voyoit que cela prenoit trop long traict , remit cette dispute à une autre fois , & luy cependant reprenant son discours qui avoit esté interrompu par toutes ces lectures , il nous dit.

Ayant ferré ces papiers je suivis mon conducteur jusque dans la salle où on avoit dîné , laquelle je trouvai toute pleine de monde les uns jouians encore , les autres folatrans , & les autres devisans ensemble : mais chacun d'eux s'estoit donné des noms de mignardise : comme mon petit cœur , m'amour , mon tout , & autres semblables. Quant à ceux qui jouïoient & folastroient , je ne m'y amusay pas beaucoup , de crainte de voir quelque chose qui ne m'eust par aventure esté guere agreable , mais je m'arrestay à escouter ceux qui discouroient , j'estimay que je devois plus apprendre avec tous ceux cy qu'avec le demeurant : Ainsi m'approchant plus près , j'ouïs un de cette troupe qui soustenoit que l'ambition estoit une gentillesse d'esprit & que se contenter de sa fortune estoit plustost faineantise & paresse que sagesse. Que celuy qui ne se vantoit point de-
voit

voit estre tout hebeté & sans sentiment, que c'estoit par l'ambition que les plus belles intentions se faisoient paroistre, & qui pouvoient par après donner de la reputation, ne pouvant croire qu'un homme put estre bien né sans cette vertu, comme celle qui avoit le plus d'eclat, & qui pouvoit le plus se faire paroistre, un autre parloit hautement des mœurs & complexions du Prince auquel il estoit sujet, prenant en mauvaise part toutes ses entreprises, & donnant dans ses conseils plus secrets sans les entendre: vouloit qu'il gouvernast son estat non pas selon ses desseins, mais selon la fantasia de luy qui discourroit autrement. Il menaçoit de se remüer à merveilles, principalement si on eslevoit aux dignitez d'autres gens que ceux qui tenoient son party, ou si on introduisoit au dict estat quelques uns qui luy fussent à contre cœur. Et là dessus il louoit hautement les autres Princes voisins, admirant leur sagesse, leur bonheur, & bonne conduite, encore que pas un n'eust toutes ces choses là ensemble, & qu'au contraire le sien les eust, sans comparaison, en beaucoup plus grande perfection. Il est vray que s'estant un peu trop avancé pour en louer un entre les autres, les nouvelles qu'on luy en raconta sur le champ, & qu'il n'avoit pas encore entenduës, luy firent chanter aussi-tost la palinodie, l'appellant tacitement d'un nom que nous soulons donner à l'Empereur des *Abyssins*: Cela fut cause qu'un autre qui estoit tout contre luy commença fort à mespriser les coutumes & les loix de son pays; au contraire faisant grand cas des autres, il appelloit prudents ceux qui estoient pleins de vent: sages, ceux de qui les actions n'estoient que folie:

heureux, ceux qui estoient tyrannisez : advisez, ceux qui estoient ordinairement trompez : & de bonne nature ceux qui estoient pleins de malice, sedition, ou rebellion : Bref tous les vices des autres peuples luy estoient agreables, d'autant qu'ils avoient en leurs actions quelque apparence de vertu. Mais la vertu du sien luy estoit odieuse, à cause que elle estoit trop franche, trop libre, & sans artifice, & par consequent sans esclat : de sorte que cela luy faisoit souhaitter la bonne fortune des autres, qui sans doute (à ce que j'appris depuis) eust esté le comble de sa misere. Là auprès estoit une autre petite troupe assemblée, de laquelle je m'approchay, d'autant qu'en prestant par fois l'oreille à ce qu'ils disoient, j'avois souvent entendu le nom d'*Hermaphrodite* : ce qui me fit penser qu'ils estoient là sur quelque bon discours, & à ce que je pus entendre par après ils parloient de leur origine, & de la cause de leur nom. Celuy qui faisoit cette proposition disoit que leur Dieu avoit esté engendré de *Mercur*, autrement dit *Hermes* : & de *Venus*. dite aussi *Aphrodite*, & que de ces deux noms avoit esté composé le leur, qu'à la verité ceux de leur nature avoient esté entierement de mauvais augures, & malencontreux aux autres *Romains*, qui les tenoient comme une chose monstrueuse, du temps que cette Republique estoit encore grossiere & sans civilité : mais depuis que leurs esprits se furent un peu polis, & la ferocité de leurs courages un peu plus amollie, ils les eurent en plus grande estime que tout le reste de leurs citoiens : & d'autant que cet Empire a commandé à tout le reste du monde, cela a esté cause, disoit-

il,

il , que nous avons esté ainsi dispersez par tout le monde. Il est bien vray qu'auparavant nous n'avions pas peu de credit en la *Grece* & aux autres contrées de l'Orient, mais tout cela n'a rien esté au regard de la reputation que nous a acquise la grandeur de cette Monarchie. Il parloit encore quand un autre vint à la traverse (car c'est une bien-seance à cette nation de s'interrompre ainsi l'un l'autre, & de preferer ses conceptions à celles d'autrui pour la bonne opinion que chacun a de soy-mesme.) Quant à moy, dit-il, je n'entre point en des meditations si sublimes ; Je laisse là ces discours politiques, & suis de l'opinion de nos adversaires, qui tiennent que la plus necessaire science c'est celle qui apprend la cognoissance de soy-mesme. Il est vray qu'ils veulent que cela se face afin de s'humilier & de s'abaisser, & moy je dy qu'il faut estudier en cette doctrine pour de plus en plus s'admirer & s'eslever, ayant toujours bonne estime de soy-mesme, & tachant de nourrir & d'entretenir cette bonne opinion, non seulement dans nostre fantaisie (par la reflexion qui se fait dans l'interieur sur chacune de nos actions) mais aussi dans la creance de tous ceux qui nous frequentent, quand bien ce seroit à faux tiltre : car qu'importe de quel costé puisse venir la loüange, c'est un parfum qui ne scauroit rendre qu'une très-agreable odeur, jamais cet instrument ne me sonne mal à l'oreille, quelque mauvaise main qui le puisse toucher. C'est pourquoy je voudrois qu'un chacun de nous tendist à cette fin : à sçavoir que tous nos discours fussent de nos loüanges propres, encore que ce fut hors de propos & sans raison, de nos perfections, bien

qu'elles soient incognës à qui que ce puisse estre qu'à nous-mêmes de nos vaillances imaginaires, qui sont tousiours les plus braves & les plus hardies : de nos courtoisies, qui ne sont jamais sans dissimulation, ou sans quelque dessein de plus grand profit. Et pour le regard de ce que les autres doivent dire de nous, je voudrois que sans nous arrêter à tout ce que le vulgaire sans jugement, & sans discretion, baragouine de toutes nos actions à nostre defavantage, que nous eussions tousiours auprès de nous (les uns plus, les autres moins, chacun selon sa puissance) quelques galands hommes tels que devoient estre les affranchis des anciens Empereurs *Romains*, ces gnatons, ces parasites histrions pour louer toutes nos vertus spirituelles, c'est à dire invisibles. Nos bien-faits, principalement ceux que nous resserons precieusement en la puissance de nostre volonté, nos discours qui representent le plus naïvement les mysteres plus cachez de *Venus*. Qui feront des exclamations & des admirations sur nos Rodomontades, & nous serviront de tesmoins pour les choses qui n'ont jamais esté, & qu'ils n'ont jamais veüs, ayant tousiours ces refrains sur tout ce que nous pouvons dire de ouy ouy, non, non, c'est cela & autres semblables, car les contradictions sont pour les escoles Pedantesques. En cette Isle où on fait profession de toute civilité, il faut que la complaisance soit en pratique pluslost que la dispute, principalement en ces gens-là, qui ne sont nez que pour la louange active, & indifferente. Car je ne voudrois pas qu'ils se meslassent de controller quelque action, si ce n'estoit pour en exalter une autre, qui

tour-

tourneroit d'avantage à nostre reputation : car c'est à ce blanc là qu'ils doivent butter , comme la chose qui les garantit le plus de mettre cousteaux sur table , & les entretient sans aucun soing si ce n'est celuy de se donner du bon temps. Voyla l'une des industries, que je desirerois le plus que nous missions en pratique sans nous arrester à tant de vains discours , qui ne servent qu'à alambiquer nostre esprit sans en tirer aucun contentement. Quant à moy , comme un brave *Trafco* je me vanteray tousiours de l'impossible , & auray pour le moins ce contentement en moy-mesme , que je puis rendre mon imagination plus puissante que la nature , & faire que ma persuasion me rende plus heureux que le mesme effect , duquel je ne pourrois jouyr sans peine , & cette-cy m'arrivera sans travail. Ceux-là sont fols & frenetiques qui se tuent le cœur & le corps pour s'acquérir de la renommée , veu qu'une parole hardie , que nos adversaires appellent impudente , & une belle assurance qu'ils nomment effronterie , nous en peut plus donner en un quart d'heure que les travaux en vingt cinq années ne nous en scauroient acquérir. Toutes ces formalitez ne sont que vieilles erreurs que l'ignorance entretient parmy quelques uns , que la plupart du monde se fait croire estre en fort grande estime parmy nous , mais les pauvres gens sont bien abusez : car tant s'en faut qu'on en doive faire cas qu'au contraire je tiens que nous les devons bannir de nostre compagnie autant que faire se pourra , comme gens dutout contraires à volupté & à la vie reposée , dont nous faisons profession.

Cestuy-cy vouloit passer plus avant , mais ceux qui avoient joué se voulant retirer en leurs

leurs chambres, & les autres voulans aller faire quelque visite, cela interrompit tout le discours, car chacun fut contraint de prendre party, les uns monterent à cheval, ou plustost on les monta: car ayans mis le pied à un estrié tandis qu'un valet tenoit l'autre, un soy disant les soulevoit jusques dans la selle, on leur bailloit après de certains crespes, fort deliez; qu'ils mettoyent devant leurs visages pour les garder du hasle, on me dit aussi que quelques uns mettoyent des masques. Quant aux autres ils monterent en des carosses qui n'alloient que le pas. Mais le Seigneur de mon conducteur monta en litiere où il n'y avoit pas peu de façon à luy faire entrer, deux soustenans le marche-pied, tandis que luy sans se hasler avançoit un pied devant l'autre. Tout le reste s'escoula incontinent les uns d'un costé, les autres de l'autre. Quant à moy qui n'avois point envie de les suivre, & qui avois dés-jà proposé de m'aller promener dans un fort delicieux jardin que j'avois veu par les fenestres de cette salle, je ne fus point trop curieux de m'enquerir où ils alloient, cherchant seulement l'entrée de ce lieu de plaisir, laquelle ayant assez aysément trouvée, plusieurs d'entr'eux s'y allant eux mesmes promener, je me trouvay dans les plus belles allées qu'il est possible de s'imaginer, tant pour la hauteur des pallissades qui y estoit à perte de veüe, que pour l'industriuse disposition des cabinets & pour la mignarde invention des compartimens qui y estoit à l'entrée. En ce lieu de volupté, je me mis à lire les discours que je vous ay cy-devant monstrez, en attendant le retour de mon homme, ce qui m'entretint une bonne partie du reste de cette après-dinée; mais

HERMAPHRODITES. 155

à ce que je voy, dit-il, vous ne vous laissez point de m'escouter : Non pas luy dismes nous quand vous continüeriez plusieurs journées : Car qui se pourroit ennuyer d'oüir tant de nouveautez ? He bien, dit-il, puisque vous estes insatiables nous reprendrons demain le mesme propos : mais pour cette heure donnons nous quelque relasche, le discours ne vous en sera que plus agreable quand il aura esté quelquefois interrompu. Nous nous accordames à tout ce qu'il voulut, le remerciant avec toute la courtoisie qui nous fut possible de sa bonne volonté. Ainsi le laissant en repos, nous nous retirasmes en nos chambres, non sans faire maints discours, sur tout ce que nous avions entendu.





DISCOURS

DE JACOPHILÉ A LIMNE.

LRès-cher Amy, l'Asmunde d'*Avite* le *Damon* de *Pythie*, mon affection me contrainct, & ma parole m'oblige de te rendre compte de mes actions: Tu sçais quels furent mes regrets à nostre separation, que le dueil d'*Icaris*, que l'ennuy d'*Elise* n'estoient rien au prix des miens: Ainsi affligé je me résolus à la peregrination jusques au temps prefix de nostre reveüë, & choisys pour compagnon de voyage *Opadin*: En cette humeur (mon amy) & tout à propos je trouvay *Soscher* marchand de *Menlay*, prest à faire voile pour aller à *Java*: Bien aise donc d'avoir rencontré cette occasion, je me resolu de m'embarquer avec luy & descouvry mon intention audit *Opadin* qui fut estonné l'ayant entenduë, tant par ce que son naturel est de craindre l'eau, qu'à cause que depuis il avoit fait un voyage long & perilleux. Il n'y a nulle apparence, me disoit-il, *Jacophile*, d'aller si loing sans occasion affectée, sans sujet qui apporte necessité, faisons plustost nostre pourmenade vers le *Catay*: Bon mon amy luy disois-je, si *Angelique* y estoit encores, mais il ne faut perdre certe commodité: Courage *Opadin* nous voyagerons heureusement, pourquoy nostre vaisseau sera il moins favorisé des vents & des ondes, que la
la

la *Victoria* de *Magellane*, pourquoy non autant que la nef du *Dracq*? La mer & la terre n'appartiennent poinct à deux maistres, il peut nous conserver dans le liquide comme sur le sec. Ainsi mes persuasions jointes à l'amitié qu'il m'a toujours portée le firent résoudre, & me dit *Jacophile* je seray ton *Pyrihoë*, pourveu que nous allions pour faire & non pour meffaire, car la punition du chien à trois testes me seroit infaillible, & à toy la gambade du rocher: Nous nous embarquasmes doncques le sixiesme de Mars, après avoir esté conduicts jusques au havre: non seulement par nos parens, mais accompagnez de plusieurs autres des entours de *Meaco*. Je ne te discoureray point par le menu les événemens de nostre course, parce que cela seroit long, & me faudroit avoir recours aux memoires de nostre patron, à la suffisance duquel nous rapportions nostre conduite: Seulement te diray je que nous eusmes tout l'heur que nous desirions durant deux mois, car outre le calme, le Nord-est ou l'Est-nord-est ne nous abandonnerent point, & fut nostre route si droicte & si commode que le quinzieme d'Avril, nous decouvrismes *Talaban*, où ayant choisi une rade à propos, nous jettasmes nos ancres pour prendre rafraichissement que nous trouvasmes fort bon, car nos Matelots qui mirent pied à terre apporterent de l'eau, du poisson, & de la pouldre de *Chiatres* excellente. Le lendemain nous haussasmes nos voiles, & navigasmes sans aucune incommodité encores quinze jours, mais le seizieme nous cuidasmes faire naufrage. Nostre opinion fut dès le matin que nous souffririons une grande tourmente, car nous vismes naistre une
nuée

nuée noire & fort espaisse entre le Levant & le midy, laquelle nous jugeasmes devoir estre chassée vers nous, par le vent qui descendoit au Suest, ce qui ne faillit à arriver, & croissant ledit vent peu à peu la mer fut si grande environ le midy, la bourrasque si forte, le temps si extreme, que si nous n'eussions trouvé l'abry dans la coste de *Borneo* nous estions perdus : D'oublier à te dire la peur de mon compagnon de voyage il n'y a pas de moyen, & les regrets qu'il faisoit de sa femme, de sa pauvre *Nekebe* qu'il croyoit ne voir jamais. Ma chere vie, disoit-il, mon cœur, mon ame, pourquoy t'ay-je laissé si mal à propos ? & tu sçais toutesfois quelles grandes caresses il luy fait estant près d'elle : car tant s'en faut qu'il la flatte, qu'au contraire il est de ces grondeurs avaricieux qui leur disent.

Arrodens Sicyon uxor subtexe lacernam.

Tellement que *Socher*, luy disoit, je suis d'avis *Opadin*, que vostre femme trouve moyen que vous ayez toujours peur, car vous l'aimerez perpetuellement. Ainsi le voulut practiquer une de nos voisines, quand elle delibera de faire barrer les veines à son mary, lors qu'il estoit en bon estat, afin qu'il demeurast en cette sorte : Cela ne l'apaisoit point, mais regardant les nuës il crioit *Hippotade*, as tu conjuré nostre ruine ? n'y a-il plus de remede pour nostre salut ? bref il se tourmentoit de telle façon qu'il fallut se courroucer : Si *Pyrrho* estoit icy, luy disois-je, il te consoleroit par l'exemple de son pourceau, il te fait beau voir d'estre si esperdu.

*L'homme de bien n'a jamais trop de peur,
Et pour effroy ne change de couleur,*

Et

*Et les chesnes sacrez quoy qu'agitez souvent,
Demeurent assurez les fueilles vont au vent.*
Quand il faudroit mourir, sçais tu pas bien
que,

*La morte à tempo è non duol ma refugio,
E chi ben può morir, non cherchi indugio.*

O est-elle toujours à temps à qui se fie en Dieu, as-tu appris que ce fut la recompense de la pieté de *Cleobis & Bitont* le loyer de la charité qu'ils pratiquerent envers leur mere? La remuneration de *Trophonius & Agamedes* pour la construction du temple de *Apollo*? Ta crierie est bien esloignée de ces belles paroles de *Socrates, Anytus, & Melitus* me peuvent faire mourir, mais de me porter domnage, ils ne sçauroient: & de ce gentil Capitaine qui consolant son compagnon de supplice, luy disoit, Es-tu pas bien heureux de mourir avec *Phocion*? Tant y a que maintenant toutes les chambres de Philosophie assemblées, elles ne sçauroient prononcer un arrest qui te pût assurer, mais sçais-tu ce qui est requis? il faut au lieu de braire esveiller celuy qui dormoit quand ses disciples luy dirent sauve nous, le prier à bon escient, tu verras qu'il tansera la Mer & les vents & que tranquillité sera faite.

Ad dominum ut mœstis imploravère querelis.

Exaudit trepidos, & opis miseratur egenos, &c.

Cela commença à le remettre & les vents s'appaisans peu à peu, nous dismes tous avecques luy.

Gratus ego Superum celebrabo patris honores

Suavi modulante barbito.

La crainte ayant quitté nostre vaisseau & l'allegresse repris sa place, tout le monde commença à causer, & chacun disoit sa ratalée, mais entr'autres, maistre *Rophé* se
mit

mit tellement à discourir qu'il ennuya le pauvre *Opadin*, lequel eut mieux aymé repaistre pour remplir l'estomach, qui par une agitation émetique, s'estoit vuidé durant l'orage, que de mettre dans ses oreilles une viande cruë & de dure digestion. Ledit *Rophé* l'entretenoit de tout plein de coyonneries qui n'estoient point de son gibbier, luy demandoit si c'estoit une extraordinaire quantité d'atomes qui repoussant l'air l'eust agité si furieusement, ou si iceluy air avoit en soy la faculté naturelle de se mouvoir sans l'emprunter d'ailleurs : si ce n'estoit pas *l'Encolpias* des Grecs qui nous avoit fait faire tant de virevoustes : S'il estoit vray que la pierre *Gorgonia* eust quelque vertu contre ces perilleux *Typhons*, & mille resveries semblables : De sorte que le pauvre *Opadin* ne sçachant que dire à tout cela, luy repliqua pour toute responce, *Maistre Rophé* vous estes Medecin, approchez vous un peu de moy, & vous entendrés un certain borborygme, qui tesmoigne que je n'ay que de l'air dans les boyaux, & m'enseigne qu'il vaut mieux repaistre, que vous escouter d'avantage, cela ressembloit aux discours de *Cocodrille*, & de *Mastica*, car l'un vouloit s'escrimer de la langue, & l'autre des dents. Ainsi en continuans de jour à autre nos entretiens nous arrivâmes à *Java*, & ayant mis dehors nostre esquif allâmes mettre pied à terre à *Sunda*, où nous demeurâmes douze ou quinze jours, sans penser à autre chose qu'au repos, & quant à moy je dormi tant, que je croioy estre au pays que veut dire Monsieur le Poëte.

*Est prope Cimmerios longo spelunca recessu,
Mons cavus, ignavi domus, & penetrabilia Somni.*

Tellement estions nous affommeillez que

Le simulachre *Epidotes* se trouvoit parmy nous, sans l'aller chercher à *Sicyon* l'image du fils d'*Erebus*, son liét d'ebene, ses volieres de chats-huans & de chauvesouris, ses jonchées de pavot & de mandragore: Aucun de nous n'avoit besoin de Malabatre, dont il y a quantité en ce pays-là, il n'estoit propre qu'à nostre Medecin qui y apprit la différée d'iceluy & du Nard. Mais sur tout estoit plaisante la Musique de nos Matelots qui ronfloient à quinze parties, parce que le Thon frais estoit leur viande ordinaire, leur Maistre de son costé avoit perdu la memoire des biens de ce monde. *Junon* eut eu beau envoyer vers luy tous ses valets & chambrieres *Iris*, ou quelque autre, l'amour d'*Euphroné*, le retenoit tellement qu'il ne se souvenoit plus de gain ny de commerce: Or *Limne* je te veux bien dire que quoy que ce fut tu estois tousiours le mets de nostre jour, l'abechement de nostre réveil, nous parlions ordinairement de toy: c'est pourquoy, puisque ce sep de nostre amitié, apporte des fruiets de si bonne garde & qui se voient si loing, je le veux cultiver soigneusement, & pour le conserver de la secheresse d'une longue absence, & du midy où j'ay voyagé, je l'arrouseray de mes vœuz & de mes services, croyant aussi que tu preserves de la gelée, les branches qui regardent vers ton Aquilon, les couvriras de ton bon naturel, & de l'effect de tes promesses. Je te paye en papier parce que je ne le puis autrement pour cette heure, & doutant aussi que nostre bien-vueillance ne peut permettre d'arrerages, veu que tels accomplimens sont de son essence mesme: Quant aux autres genres d'amitié, ils ne sont pas ainsi, car les liens du sang subsi-

stent de par eux, estans faits par les mains de la nature, & cet autre qui a un cours sans intervalle de conversation, de société, de communication nage dans son aliment, approche de la perfection, si les puissances de la nature ou des astres agissent, pour le nostre que les maîtres nomment hospitalic il se maintient par les bons offices, par les visites, par les escrits : & est celuy à mon gré qui a le plus d'action & de gentillesse : Mais afin que je ne sois point trompé, souviens-toy que le fils de *Mnesarche* disoit, ne touche pas à tous à la main, que, comme a remarqué quelque autre, l'amitié est une beste de compagnie, & non pas de troupe separée elle devient moindre, par ainsi quoy qu'il en soit conservez en tousiours à *Jacophile* l'esprit & le raffinage. Je reviens à mon discours, & te diray qu'après nous estre reposez quelque temps, nous deliberafmes à cause qu'il faisoit beau d'aller visiter *Sumatra* resolu de voir nostre Isle, puis après à nostre aise, & parce qu'il estoit necessaire de faire quelques reparations à nostre vaisseau, & aussi que *Sochet* avoit des affaires, nous laiffafmes tout à *Sunda*, affretafmes une barque pour nostre trajet, & prifmes seulement cinq ou six hommes de nostre troupe, entre lesquels estoit *Macbalik*, le petit *Gbozez* que tu cognois aussi : se mesla avecques nous par importunité : mais (à sa façon accoustumée, & à l'imitation du barbier *d'Archelaüs*) il nous estourdisoit de son babil, tellement que nostre homme qui avoit esté importuné de *Rophé* n'y avoit pas long-temps, se desesperoit : Il y en a faisoit-il de si subjects à leur langue qu'on peut bien dire d'eux qu'*Agrypnie* est revenue, jamais homme ne fut si affiné

raffiné de ces gens là que moy , je croy que le monde en est tout plein : c'est grand cas qu'il se rencontre force *Anacharsis* qui dorment mais point qui en veillant ayent la droicte sur la bouche , & la gauche plus bas, force qui pour trop parler , feront entrer l'ennemy par *Heptachalcon* , descouvriront la conjuration contre *Neron* : plusieurs fots qui à leur dam diront l'entreprise d'*Auguste* à leur femme , ou à *Antigone de Pella* leur grace , les mauvais desseins qu'ils ont contre *Alexandre* , d'autres malheureux qui discourent , pourquoy la bouteille est vuide après le pillage du temple *Calceocos* ou qui par les gruës descouvriront la mort d'*Ibycus* : mais de ceux qui sçavent donner la bourde de l'alloüette , mettre la pierre au bec comme les oyes de *Gilicie* , des *Ulysses* , des *Antigones* , ou des *Metelles* sages & prudens disciples d'*Angerone* presque point. Je maudy ces causeurs , & voudrois qu'ils eussent esté à l'eschole des valets de *Piso* , ou désja faiçt comme *Zenon* ou *Leane* ils ne parleroient plus tant , & parce que tu es de cette bande dit-il audit *Gbozez* , je te veux apprendre avec le Sage , qu'il faut mettre une porte & une serrure à la bouche , *Alexandre* mit son cachet sur celle d'*Ephestion* , & les anciens en tous leurs sacrifices , gardoient pour la fin d'iceux les langues des viçtimes , ne les jettoient dans les feux sacrez que tout le reste ne fut expedié , pour la creance qu'ils avoient , que c'est la derniere partie de l'homme qui doit agir & avoir ses mouvemens plus tardifs. Corrige donc la tienne de peur qu'il ne t'avienne comme à celui du mestier , qui fut si mal accommodé à *Syracuse* , & à cet autre d'*Athenes* pour avoir porté la nouvelle de

l'escorne receüe en *Sicile* ; tellement esto-
na-il ce petit homme , qu'il demeura auffi
muet , que celle à qui son mary fit porter la
fele le lendemain de ses nopces : or nous al-
lâmes tousjours , mais le jour suivant que
nous descouvristes la terre , comme nous
pensions faire nostre descente à *Ardaqui* , le
vent se fortifia en telle sorte que nous fûmes
portez dix grands lieuës plus bas en un cer-
tain endroit , où il y avoit un grand marais,
& par ce que la tourmente nous pressoit, nous
fûmes contrains de nous avancer afin de
nous mettre à l'abry & nous faire rouër par
cinq ou six hommes que nous mismes dans
nostre esquif , ainsi ces gens que quelqu'un a
acomparé aux dissimulez , qui regardent
d'un costé & vont de l'autre , nous menerent
bien avant : Et d'autant que je vis devant
nous une coline extrêmement belle je voulus
faire voguer jusques-là , mais de ce jour nous
n'y pûmes atteindre , ains le lendemain seu-
lement , où nous rencontraimes un des plus
beaux lieux que la nature aye faiët à mon
avis : car d'artifice n'y en a point. Il faut re-
marquer en premier lieu que ce país est fort
chaud , mais y a cette coline qui couvre du
midi l'endroit où nous estions , bien que l'au-
tre bout de l'Isle soit sous l'Equinoëtial : la-
quelle coline nous trouvasmes avoir deux
lieuës de long ou environ , droicte , & d'é-
gale hauteur par tout , dont la pente de no-
stre costé regardoit le Nord , & parce que
ladite pente est moins affligée du Soleil que
le sommet , elle est couverte de Lauriers,
de Palmes , de Citronniers & telle sorte d'ar-
bres les plus beaux , & les plus grands de leur
espece qui se puissent voir , y a au-dessous
une plaine de la mesme longueur qui a envi-
ron

JACOPHILE A LIMNE. 165

ron une lieue de large sans y comprendre certaine forest de chesnes-verds qui l'enceint du costé de la mer, la couvre des vents, & limite la veüe. Justement par le milieu de cette plaine passe un canal dans lequel nous nous rendismes, qui a trente toizes de large ou environ, si droit & si nivellé qu'on peut voir d'un bout à l'autre, entre lequel & la forest qui est du costé de la mer, est une grande prée belle, unie & esmaillée de toutes sortes de fleurs n'y en ayant point à mon avis une seule de toutes celles qu'on trouve dans les plus beaux jardins de *l'Asie* & de *l'Europe* qui ne se voye là mesmes depuis le milieu de ladite prée, vers le canal, car du costé de la forest les bestes fauves y vont au gaignage : Sur le bord dudit canal *Rophé* y trouva du fucus marin dont quelques femmes de nos contrées s'accommodent le visage & non de la racine du mesme nom, comme l'a pensé, quelque'un y trouva aussi de l'Atga qui montre la difference qu'il y a de l'un à l'autre : de la coline sortent huit fontaines d'égale distance qui font chacune un beau ruisseau lesquels se vont rendre dans le canal, entre lesquels ruisseaux sont de petites touffes de bois faites de grenadiers, d'oliviers, de jassemins & de myrthes plus grands que les nostres, où il se trouve des allées droites, des topiaires naturels les plus beaux qui se voyent, de petits destours esgarez qui conduisent à des cabinets, & des preaux les plus jolis du monde, parmi cela force nard, force rosmarin, force marjolaine : On peut bien attribuer à ce lieu les vers du Messer Poëte.

Ne credo già ch' Amor in Cipro havessi,

Q in altra riva si soavi nidi ;

*L'aque parlan d'amore, è lora, eirami
Egli augetti, ei pesci, ei ifiori, è l'herba,
Tutti insieme pregando che sempre ami.*

De l'autre costé de la montagne regardant vers le Soleil se trouve peu de grands arbres, mais y a quantité de ceux qui portent les noix muscades de la hauteur de nos peschers ou environ, des poyvres plus petits, & des gingembres qui traînent : s'y trouve aussi l'erythraycon que nature n'apas produit pour ce à quoy on l'employe communement, car elle a tendu à bonne fin. Et pour revenir à nostre canal d'autant qu'il est fort creux & à l'abbry, & que ces sources vives coulent dedans, il y a une telle quantité de poisson, soit de mer, soit d'eau douce, que jamais les piscines de *Lucullus* n'en approcherent, m'assurant que si l'antiquité l'eust descouvert, elle y eust fait l'arriere boutique des *Tritons* & des *Nereides*, ç'eust esté le lieu des couches de *Doris*. De grands animaux de mer comme *Baleines*, *Vivelles*, *Senedectes*, *Estoiles*, *Espaulars*, & autres tels que cela, l'espace n'est pas capable pour les contenir : moins y a-il des *Serraines*, car *Parthenope* & ses compagnes ne laisserent point de posterité, ains seulement un bel enseignement à l'imitation d'*Ulyse* de s'attacher avec le mast de la raison pour ne se laisser aller aux sensualitez, eviter les perils esquels & les yeux & les oreilles hazardent les hommes, boucher & l'un & l'autre si on cognoist que ce soient des anses par lequel le peché aye quelque prise : Pour les *Dauphins* il n'y en a point aussi en ce lieu-là : toutesfois les Matelots eurent quelque opinion du contraire, & qu'il falloit que quelqu'un eust suivy nostre vaisseau, comme ils font

font par fois en pleine mer, parce que la seconde & troisieme nuit de nostre sejour, ils ouyrent quelque bruit comme d'une personne qui se plaignoit, ils avoient tous extreme envie de le voir, chantoient, appelloient maistre *Simon*. *Opadin* mesme passoit la nuit entiere sans dormir couché sur le haut de la poupe & avoit *Gbozez* pour l'entretenir qui luy faisoit les contes de celuy qui du temps d'*Auguste* estant devenu amoureux d'un jeune garçon le portoit tous les jours à l'eschole de *Baia* à *Puzzoli*: d'un autre de *Hippolavicia* en *Barbarie*, & de cet autre encores qui estoit amoureux de *Hermias* & plusieurs semblables qui donnoient plus d'envie à *Opadin* de voir le nostre, mais ils perdirent tous leur temps s'ils ne recueillirent desdits contes un exemple de charité en ces animaux par laquelle ils font honte aux hommes. Quant aux autres diverses sortes de poissons de moindre grandeur qui se voyent là, il seroit impossible de les dire, entre les autres j'y remarqué le *Poulpe* musqué comme chose rare: Aussi prindrent nos gens quelques *Scolopendres* qui est un animal laid extrêmement, mais qui doit estre imité en cecy que comme il vomit ce à quoy il est acroché de l'hameçon pour se desprendre, ainsi doit l'homme de bien la mauvaise humeur par laquelle le vice le tient attaché afin de ne le suivre pas. Peschoient quelquesfois des *Anges* & des *Raves*, les seuls animaux qui apportent exception à la regle generale de la chasteté du peuple muet, lequel devance le terrestre en pureté, n'y ayant, entretant de sortes de poissons que la Mer contient, un seul d'iceux qui s'apparie avec autre que de son espece fors lesdits *Anges* & *Raves* qui

engendrent ensemble le *Rhinobatos* ainsi nommé à cause de sa qualité. Du *l'Essidote* du *Phagre* & de *l'Oxirinche* nous n'en avons que faire, & ne les cherchions pas en l'honneur du sexe féminin de ce pais-là qui les a en abomination depuis qu'ils mangerent le poignard venerien *d'Osiris*, bien plus desirions nous de rencontrer quelque bonne mere-perle, car il s'en trouve en cette Isle autant qu'en aucun lieu d'Orient : Je n'aurois jamais fait & mon discours seroit infiny si je voulois représenter le tout. En un mot diray je qu'après cela, il ne faut faire estime d'aucun lac ou gardoir à poisson qui soit au monde, voire fussent encores en estre les pescheries de *Hyrius* qui se vendirent huict cens mille escus. Or si nous avions du plaisir, le jour en ce lieu, la nuit ne nous en contribuoit pas moins à cause de la musique des oiseaux, elle fournissoit à nos oreilles ce que la lumiere donnoit à nos yeux nous y entendions de toute sorte d'airs, dextèrement gais, d'autres un peu moins, & quelques autres plus lents encores, la *Lydienne*, la *Phrigienne*, la *Dorienne* tout joüoit : mais entre tous nos musiciens le Rossignol se faisoit entendre, & croy à ouyr ceux-là que celui qui chantoit jadis sur la bouche de *Stesichore* ne fut pas seulement augure qu'il seroit bon musicien, mais son precepteur mesme.

Orpheus Euridicen cithara revocavit ab Orco,
Atque suis movit saxa, nemusque jugis
Pisce fuit pelagus per longum vectus Arion :
Hac etiam Amphion mœnia struxit ope.

Ces gens-là n'estoient rien au prix des nostres parmy eux les cithares de *Maga* de trente cordes, les anciennes contremuses de *Phi-*

lemon, les flustes d'*Ismenius* n'eussent point eu de lieu. Mais entre les autres choses qui rendoient ces chants plus excellens que tout ce qui s'est jamais ouy, c'estoit la pucelle *Hestaphone* de laquelle les repliques se repe-toient depuis la coline jusqu'à la forest: C'est par les ayeuls de ce peuple aisé sans doute que toutes les leçons ont esté faictes, de qui tous les genres ont esté appris & l'Enharmo-nic, & le Diatonic, & le Cromatic, d'où sont descendus & la grive d'*Agrippine*, & le Corbeau du cordonnier *Romain*. Et ne des-plaise aux vers *Peanes* jadis chantez en *Del-phis* à la loüange d'*Apollon*, ils n'estoient pro-nonçez avec des airs si agreables que les leurs: mais entre les excellens oyseaux nous y vis-mes le *Manucodiata* volant par plusieurs fois. Or il nous restoit d'envisager les animaux raisonnables de l'Isle & pour cet effect deli-berasmes d'aller à *Adrapara*, esperans aussi par ce moyen de visiter quelques mines d'or: Nous nous mismes doncques en chemin, mais iceluy faisant un homme nommé *Era-ste* voisin de *Socher* & duquel il avoit grand soing devint malade, & n'eust patience que nous ne luy eussions accordé de retourner à *Sunda* croyant estre mort s'il ne voyoit *Rop-hé*, de sorte qu'à nostre grand regret nous rompismes nostre entreprise & retournasmes trouver nos gens. Je ne veux oublier à te dire que le peuple de cette Isle de *Java* est d'une humeur bien contraire au nostre, dès que les hommes ont ataint quarante cinq ans, ils ne se meslent plus d'affaires publi-ques s'exemptant de la guerre quelques sains, quelques dispos qu'ils puissent estre, ne res-sentent pas mesme les injures qu'on leur faict, les ramentent à leurs enfans & vivent
du



du tout en pourceaux, & parce que comme tu sçais, cela est fort esloigné du *Japon*, nos vieillards estans courageux jusqu'en l'aage de quatre-vingts ans, je le trouvay si estrange, que je me mis à en discourir avec eux.

Je voulus sçavoir le fondement de leur façon de faire, & surquoy il estoit appuyé à quoy ils me firent la responce de tous les ignorans, que leurs peres avoient fait ainsi, que c'estoit l'ancienne coustume du pays, mais je leur prouvay par eux-mesmes, que coustume sans raison n'estoit que vieillesse d'erreur, en leur demandant s'ils voudroient estre aussi idiots, que le commun peuple de l'Isle, & comme eux-mesmes estoient auparavant le commerce, qu'ils avoient eu avec les voyageurs honestes gens, s'ils ne se trouvoient pas bien d'avoir changé leurs anciennes mœurs avecque de plus civiles, ce qu'ils ne me purent nier. Et là dessus un gros jofflu, ayant peu de barbe, & le nez tout escrazé, & la lèvre grosse, me dict, Seigneur quand nostre coustume n'auroit point de lieu, ce que nous faisons est equitable : La raison veut que nous ayons quelque temps de nostre vie pour nous reposer, nous n'en pouvons moins avoir que d'une quarte part. Le cours de nos jours ne s'estend à gueres plus de soixante ans, les quinze premiers nous souffrons beaucoup, sommes subjects à nos peres & meres, & à toutes sortes de gens, de là en hors nous travaillons trente ans de suite, soit à eslever nos enfans, soit à leur laisser dequoy vivre, voire un travail si ardent, pour l'amitié que nous portons à nostre engeance, que l'esprit & le corps agissent sans intermissions, & en agissant souffrent mille sortes de passions, on ne peut re-
pre.

presenter la fatigue d'un pere pour son fils, la rigueur du chaud, du froid, les hazards des voyages, les inimitiez du voisinage, pour la conservation de nos biens, les veilles, les menées, les pratiques, les noises, & hors la maison & dedans: bref, nous en venons jusques-là, que nous faisons souvent comme le ramier, lequel lors que l'hyver est tardif, arrache ses propres plumes pour garder ses petits du froid dans le nid, & puis en endure tant ainsi nud, que par fois la mort s'en ensuit. Ayant donc travaillé si long-temps, il est tres-juste que nous nous reposions, & que nos enfans nous nourrissent. Les Cigogneaux s'ils n'ont de la viande preste pour alimenter leurs peres, se contraignent de vosmir, pour leur donner celle qu'ils ont dans l'estomac. Et bien que nous ne travaillions plus si nos enfans estoient si pervers de nous le reprocher, nous leur pourrions faire la responce que fit la feste au lendemain qui se plaignoit d'elle, à cause de son oysiveté. Elle luy repliqua en un mot, mon amy sans moy tu ne serois point, & ainsi luy ferma la bouche: de mesme outre tout ce que j'ay dit, nos enfans se doivent souvenir que nous les avons engendrez: les Lyons attelez au char de la grande *Cybelle* signifioient.

*Que l'on avoit couplé les Lyons, pour entendre
Que l'enfant indompté à ses parens doit rendre
Le devoir de bon fils, vaincus par leurs bien-
faicts.*

Les hommes ne sçauroient faire service plus agreable aux Dieux, ont dit les anciens, que de payer gratieusement & affectueusement aux peres & meres, qui les ont engendrez, nourris, & eslevez, les usures des
gra-

graces vieilles & nouvelles qu'ils leur ont prestées, & n'y a point de plus certain signe d'un Atheïste, que de commettre quelque faute en leur endroit: Ce n'est pas ce que je te veux débattre, luy dis-je mon bedon, que le devoir des enfans aux peres, au contraire nous ne le sçaurions assez représenter, ny toy, ny moy, Dieu le leur commande, nature les y oblige: mais puis que tu en sçais plus que je ne pensois, je te veux montrer, soit par raison, soit par bons exemples que vous autres estans encore en bonne santé, & capables de toutes choses, faites très-mal, premierement pour vous-mesmes, secondement pour vos familles, & tiercement pour le public à qui vous estes redevables d'estre ainsi oysifs: Aussi faictes vous très-honteusement & laschement, quand vous recevez des offences d'en vouloir tirer la vengeance par la main de vos enfans, & non par les vôtres, chose qui ne peut satisfaire un homme de courage, lequel a encores assez de force pour maintenir son honneur. Qu'en premier lieu, l'oysiveté soit vostre ruine, il ne peut estre mis en doute; La raison est qu'il faut donner à l'ame quelque sujet pour agir, elle ne peut demeurer sans prise, & si vous ne luy en fournissez de vertueuse, malgré vous & bien que vous vous portiez à son endormissement, elle aura recours au vice, vous voulez que vostre terre soit oysive elle produira mille meschantes herbes, vous estes perdus: si j'allegue mon Latin, je vous diray que,

Neglectis urenda filix innascitur agris,

Fertilis assiduo si non removetur aratro,

Nih nisi cum spinis gramen habebit ager.

Et

Et pour le deffert encore,

*Adde quod ingenium longa rubigine læsum,
Torpet, & est multò quàm fuit ante minus.*

Est très-vray ce que quelques uns ont dit,
que comme le fer dont on ne se sert point, at-
tire à foy une moisiffure relente, ainsi nos
mœurs, ainsi nostre naturel se corrompt en
ne faisant rien, l'esprit s'aiguise & se polit en
faisant quelque chose.

*Comme le fer est clair & reluysant,
Tant que la main de l'homme en va usant.*

*Mais la maison où ne se tient personne,
Avec le temps du toict en terre donne.*

*Homini labor utile semper
Calcar erit, segni pigros rubigine sensus
Otia corroduunt, sopitæque pectora torpor
Noxius obliquat, ferrum si transit in usus
Assiduo splendore micat, vultuque nitenti
Audet ad argenti decus aspirare superbum,
At si longa quies ierit fuscatur, & atram
Vertitur in scabiem, celerique absumitur ævo.*

L'arc se gaste pour estre trop bandé; mais
l'ame se corrompt pour estre trop laschée,
ainsi le disoit un bon maistre, & dans les
preceptes du vieux Philosophe Samien estoit
cestuy cy. Ne te fieds point sur le boiffeau:
En un mot, voulez-vous devenir meschant,
soyez oisif, au contraire aussi & tout de bon.

*Si tibi perpetua vigil est ô cura salutis,
Otia perpetuo delitiosa cave.*

*Hostis apricantem quoties videt inferus hostem,
Semper victrici currit ad arma manu,
Sed timet implicitum manuumve pedumve la-
bore.*

Aut mentis vigili sollicitæ studio.

Oisiveté a enseigné beaucoup de malice, dit la sainte parole, & le vieux proverbe dit, paresse aneantit & corrompt la bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la mauvaistié: Voyla pour ce qui est de vos personnes.

Voyons maintenant du surplus. En quel temps estes vous prudens mes bonnes gens, en quel temps avez vous la pratique des choses du monde, en quelle saison estes vous capables d'instruire, de conseiller, de commander, & en la guerre, & en la paix, si ce n'est en la vieillesse? Ne sçavez vous pas que le jugement est la seule chose qui rajeunit en vieillissant & que la prudence n'est meure qu'en l'arriere saison comme les fruitts? Ceux qui ont moins d'age que vous, pourront ils estre aussi experimentez? ne se trouvent ils pas embarrassez és choses dont ils n'oyrent jamais parler, és actions qu'ils n'ont point pratiquées? Là où vous qui en avez veu de semblables tant de fois, & estes memoratifs comme elles ont esté desmeffées, pouvez apporter les mesmes remedes en pareilles occasions: L'homme doit employer le cours de sa vie, premierement à apprendre, secondement à faire tout autant que les forces & la santé le peuvent permettre, & tiercement à enseigner. Dans les estats bien regis, & és republicques bien policées tous conseils sont composez de vieilles gens, & n'y a petit enfant qui ne sçache que le Senat de Rome venoit de la diction *Senes*: que *Lycurgue* appelloit le conseil des *Atheniens*, les vieillards: Ces gens là sont infiniment necessaires. Voyez comment *Pyrrhus* eut traité l'estat Romain, sans le bon advis d'un vieillard aveugle: Comment *Pisistrate* les

Athe-

JACOPHILE A LIMNE. 175

Atheniens sans Solon chargé d'aus, & les pieux & magnanimes conseils de l'ancien Cambris, accouragerent ils pas tous les habitans de Bethulie? oyez comme il dit chez le mignon d'Uranie.

*Opposons, opposons soldats contre soldats,
Boucliers contre boucliers, traits à traits,
dards à dards.*

Mais entrons en une autre consideration: La verité est, qu'il ne se peut faire que celuy que l'age n'aura point mortifié, qui ne sera encore consumé en la prudence, ains tout bouillant de passions puisse recognoistre les fautes d'autruy & les corriger. Il faut comme a dit quelqu'un, que pour juger saine-ment de quelque vice, on en soit necessai-rement privé, tout ainsi que l'humeur crista- lin de l'œil, n'a aucune couleur en soy pour pouvoir discerner des autres: Qui doute que si vous donnez le procès de *Phryné* à juger à des jeunes juges, à ces bons compagnons, qu'elle ne soit renvoyée, avec despens contre sa partie aussi tost qu'ils auront veu ses beautez à nud? Cela n'a que tenir, ils ont au premier fueillet de leur Code deux visa- ges, l'un d'une vieille, & l'autre d'une jeu- ne, & au deffous, *Justitia* & *jus*, c'est à di- re, justice pour la vieille, & le droit pour la jeune, ils n'y faillent jamais: Au surplus afin que j'alegue encores.

*Quatuor illa, timor, munus, dilectio, rancor
Sæpe solent hominum rectos pervertere sensus.*

Ce sont quatre affacinateurs, lesquels les jeunes ne peuvent combattre comme les vieux, ils se laissent bien emporter plus aysément.

Quand

Quand à la milice, nul ne peut estre Capitaine, si ce n'est par une longue pratique & ancienne expérience, & parce que vos jeunes gens ne la peuvent avoir, c'est sans doute qu'à la première fois, que vous aurez à faire à quelque peuple belliqueux si vous leur laissez la conduite de vos armées, vous vous biens, & vos familles tomberez entre les mains de vos ennemis, & voyez pour exemple, que quand il est autresfois venu en ces contrées, tant seulement cinq ou six vaisseaux de Portugais ils y ont fait ce qu'ils ont voulu : N'avez vous jamais ouy parler d'une Histoire qui se trouve chez un bon auteur ? C'est que les Orateurs d'Athenes un jour en la présence de *Timothée* & *Iphicrate* habilles vieillards, dépouillerent un nommé *Chares* estant en fleur d'age fort & robuste de sa personne, & disoient qu'ils desiroient que celuy qui auroit à estre Capitaine des Atheniens, fut tel d'age, & de corpulence. A quoy *Timothée* respondit : non pas, mais Dieu nous en gard ouy bien son valet qui auroit à porter son matelas après luy : Ainsi mes amis, plustost quelque *Agessilan*, quelque *Phocion*, ou *Massinisse* qu'un jeune homme :

Au surplus il eschoit grand'honte à estre faineant, *Æleas* disoit qu'il ne differoit rien de son palefrenier, quand il estoit en cet estre, *Nestor* qui alla à *Troye*, eust bien plus d'honneur que *Peleus* & *Laërtes*, qui demorerent au logis, & se servirent de ce lasche pretexte.

*Les cheveux blancs m'excusent de m'aller
Desormais faire à la guerre enroller.*

Au lieu que jusqu'au trespas, l'homme
de

de courage dit. Si tant est qu'il aye juste occasion de guerre.

*O droicte main combien tu aurois cher
Prendre la lance & t'en escarmoucher,
Mais la foiblesse empesche cette envie.*

Voyez en quel estime fut ce vilain, qui donna sa jument *Æta* à *Agamemnon*, pour s'exempter d'aller avecques luy : Ledit *Agamemnon* fit bien (ce dit *Aristoste*) d'avoir preferé une bonne jument à un tel homme, car il ne vaut pas un chien, non pas un asne l'homme qui est ainsi lasche de cœur : Au contraire, que disoit *Alexandre* à son pere désja âgé, après qu'il eust la cuisse percée d'un coup de lance, en une bataille contre les *Triballiens* : Ne te soucie, dit-il, mon pere, fors hardiment en public, afin qu'à chaque pas que tu feras, tu te souviennes de ta vertu. Quand est de souffrir des injures & dire à un fils vengez-moy, cela est indigne d'un homme de bien, & n'appartient qu'aux femmes : *Latone* en fit ainsi lors que *Python* luy voulut courre sus, comme elle menoit *Apollo* & *Diane* de *Calcide* en *Delphos* : mais un cœur masle se satisfaiet soy-mesme : De plus vous prejudiciez à vosdits enfans, en faisant quelque traict de bas courage.

*Qui sent son pere ou sa mere coupable,
De quelque tare ou faute reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'eust de sa nature grand.*

Voila mon amy, comme je fis ce que je pus pour resveiller ce peuple, mais cette canaille ne me voulut pas croire, & demurerent fideles imitateurs des *Sybarites*.

Une autre nouveauté que tu trouveras bien estrange, est que leurs vilaines femmes, bien que demi mores se fardent. De

leur faire de nouvelles leçons, je n'avois gaffé de leur aller alleguer S. *Augustin* qui dit, *Fucare figmentis, quo vel rubicundior, vel candidior, vel verecundior appareat adulterina fallacia est: quanta amentia effigiem mutare nature, picturam quærere: tolerabiliora prope modum in adulterio crimina sunt, ibi enim pudicitia, hic natura adulteratur.* S. *Ambroise* encore moins *Deles picturam Dei mulier, si vultum tuum materiali candore oblinisti: Saint Cyprien* tout de mesme. *Femina manus Deo inferunt quando illud quod ille formavit reformare contendunt.* J'aimay bien mieux me taire. Ce vieux camus qui avoit parlé à moy, me fut venu alleguer *Junon* ou quelque autre drolesse comme cela.

Tandis que nous fusmes là, nous eusmes quelques malades, & entre autres *Metise*, l'un de nostre compaguie. Plusieurs *Islots* naturels le furent aussi, de sorte que *Rophé* trouva pratique, & faisoit grandement exercer le petit causeur en la *Jatralapie*, à cause de la bonne femme *Verolle* qui les tourmentoit, mais ce bon Docteur me faisoit grand desplaisir, car au lieu que j'eusse desiré que ces pauvres gens eussent reconnu en nous quelque liberalité, il exigeoit d'eux tout autant d'argent qu'il en pouvoit avoir, ne se souvenoit point qu'*Esculape* avoit esté foudroyé & envoyé aux Enfers, parce qu'il faisoit de mesme, & non pour avoir rendu la vie à *Hypolite*, comme les fables ont dit.

Or dès que nous estions à *Sumatra*, *Socher* qui avoit reconnu les marchandises tant de *Java*, que celles desquelles les *Moluques* y traffiquent, jugea que s'il chargeoit pour aller en la mer du Nort, bien que le voyage fut long, il seroit de grands profits, car la

Casse,

Casse, le Camphre, le Poivre, le Girofle, & les Muscades y estoient à vil prix, & de plus en achetant il se defaisoit de l'argent de nostre contrée qu'il avoit apporté, lequel est de bas aloy, tellement qu'il y avoit double gain.

Il me fit donc entendre sa delibération, me representa que je ne pouvois rapporter que du contentement d'un si beau voyage, & d'avantage que peut-estre il n'iroit pas plus avant que l'Isle *sainct Laurens*, car s'il trouvoit là des marchands, comme il s'en rencontre souvent de passagers qui vont en Levant, il pourroit faire des troques avec eux sans passer outre: Quant à moy je ne demandois pas mieux qu'à faire couler deux années, & estois bien ayse durant icelles, de voir la diversité des regions non pour y admirer, soit les choses, soit les personnes, cela n'appartenant qu'aux enfans estant vray ce que dit le bon homme *Pythagore*, que de l'estude de la Philosophie, il nous demeure ce fruit que nous n'avons rien en admiration, mieux encores de la Theologie, d'autant qu'après avoir considéré ce grand des grands, nous trouvons le reste bien petit: Mais j'estois bien ayse de me promener, la veüe se plaisant aux nouveaux objets, & le monde estant trouvé beau à cause de ses nuances. Sçachant bien du parsus, qu'il est en son declin voire en son age decrepit tellement qu'il ne se peut voir en iceluy, des choses si rares que par le passé: Qu'on n'y trouve point maintenant sept nouveaux miracles, des armées d'un milion d'hommes comme celle de *Xerxes*, mille vaisseaux de mer d'une seule part, comme à *Salamine*: Des Millions comme jadis à *Crotone*, six vingts millions d'or en-

150 DISCOURS DE

semble, comme *Anthoine* les leva en une promenade qu'il fit en la *Grece* & *Asie* la mineure quoy que les *Indes* d'Orient & d'Occident s'espuisent : Des unions de sept cens cinquante mille escus la piece, comme celle de *Cleopatre* : Des vases de cristal, comme celuy de *Trulla*, acheté trois millions sept cens cinquante mil escus, des femmes aussi parées que *Lollia* quand elle alloit à la feste, qu'on n'y voit point faire de festin de vingt & deux mille tables, comme celuy de *Jules Cesar*, ny mesme comme d'un simple joüeur de farce, où il se mangea pour deux ou trois cens mille escus de perles, voire comme un autre du propre pere de celuy-là, faiët d'oyseaux chantans leur ramage, bien que cuits & prêts à manger : Des funerailles où l'on dépende huit millions deux cens mille escus, comme celles d'*Ephesion* : Les magnificences de *Lucullus*, ses maisons, ses jardins : Des fontaines comme la *Curtie*, & la *Cerule*, qui consterent sept cens cinquante mil escus à *Domitian*. Des temples comme celuy de *Salomon* : Des Colifées de *Jules-Cesar* : Des maisons comme celle de *Publius Claudius*, de laquelle il paya trois millions sept cens mille escus : Des Theatres comme cet admirable de *Marcus Scaurus*, qui avoit trois estages le premier de marbre où se contoient trois cens soixante colonnes de trente huit pieds de haut, le second de verre, & le troisieme de bois tout doré d'or fin, entre lesquelles colonnes des trois estages y avoit trois mille statuës de bronze, place pour ranger quatre vingts mille hommes dans le pourpris qui estoit tapissé de toille d'or & de rares tableaux, & mille autres belles petites choses & bien jolies comme cela.

1a. Neantmoins je joignis fort alaigrement ma resolution avecques la sienne , & m'en allay parler à *Opadin* à la mesme heure.

Mon amy, luy dis-je , nous n'avons pas eu encores grand contentement en nostre navigation , il faut que nous passions outre, de plus *Socher* y est resolu & vient de me le communiquer, allons voir la mer du Nord, & infinis beaux Royaumes qui la bornent, estans Chrestiens tu dois desirer que nous visitions ces pais-là , nous y pourrons profiter infiniment. Comment , medit-il , il y a plus de trois mil cinq cens lieuës d'ici, à cela n'y a nulle raison , c'est chose que je ne puis faire : quoy, fis-je, tu m'avois promis de ne m'abandonner point & maintenant tu chante la Palinodie , je te pensoy estre mon petit *Hespide*, mon *Nyse* loyal, & tu me veux faire un faux bon ? il n'est pas possible que je le croye : Mais pour parler à bon escient outre la consideration de ta parole , & de nostre amitié tu te dois asseurer que nous rapporterons, & de l'honneur & du contentement de nostre voyage, quand nous l'aurons borné icy, où nos marchans viennent tous les jours , il ne nous en reviendrait rien , là où si nous parachevons nostre course , qui n'a jamais esté faicte par aucun du *Japon* ny des Royaumes voisins nous reviendrons glorieux à merveilles , & en conterons assez au Roy *Voxequixama* pour acquerir ses bonnes graces. De nous accommoder par tout ne te soucie, nous serons joyeux à *Athenes*, mal vestus & tristes à *Lacedemone*, ferons la guerre & boirons en *Thrace* , ainsi nous vivrons avecques tout le monde , & de plus nous entendrons un peu la langue Latine, & l'Italienne qui sont communes

par tous ces païs là ; Davantage, mon amy, Dieu nous y fera peut estre esclorre des moyens que nous ne pensions pas, quoy qu'il arrive, tout ira bien ; ne sçais-tu point que *Demetrius* le *Phalerien* fust banny d'*Athenes* & devint riche & opulent le premier en dignité auprès du Roy *Ptolomé* en *Alexandrie* ? que *Temistocles* banni aussi fut nourri & entretenu par le Roy de *Perse* en qualité de Prince & disoit à sa femme nous estions perdus si nous n'eussions esté perdus ? que *Josepb* fut vendu par ses freres ; Tous païs sont bons à l'homme disoit quelqu'un, puis que ce n'est pas une plante qui aye ses racines fichées en terre. Non que pour tout cela je pretende que nous demeurions en ces contrées, mais quand ainsi seroit, il faudroit prendre patience ; Voy-tu pas comment les Ecclesiastiques de ce païs là sont venus au nostre & que l'aller & le venir leur est aussi facile qu'heureux ? nul bien sans peine.

*In fama non si vien sotto colcetta
Senza laqual chi sua vita consuma
Cotal vestigia in terra di se lascia
Qual sumo in aere, & in aqua laschiama.*

Je sçay bien dit-il que.

Fama tral'hom del sepulchro, in vita il serba

Mais je n'ignore pas aussi les vers de *Propertius*, j'entens le Latin comme toy.

*Iterates curvæ, & lethi quoque texite causas
Ista per humanos mors venit acta manus.*

*Terra parum fuerat, terris adjecimus undas
Fortuna miseras auximus arte vias.*

Anchora te teneat, quam non tenuere penates.

*Quid meritum dicas, cui sua terra parum est:
Ventorum est quodcumque paras, bant ulla
carina*

Consenuit, fallit portus & ipse fidem.

Et

JACOPHILE A LIMNE. 183

Et que les anciens n'ayant dit que le feu la mer, & la femme estoient les trois choses de ce monde les plus dangereuses. Mon amy, luy dis-je, c'estoient des resveurs, qui avoient la veüe melanthée & hayssioient tout ce qui estoit de plus beau en la nature, & ce qu'elle a de plus propre pour maintenir & estendre les pieces successives de son estre : Quand à moy, bien que nostre vaisseau se perdit, je n'en esperois pas plus mauvais evenement que de celuy de *Zenon*. Utilité en l'exil comme à *Platon* & *Diogenes*.

*Quis Danaen nosset si semper clausa fuisset
Inque sua turri si latuisset annus?*

Voila allegué.

Vous ne me feriez pas croire, repliqua il que ce soit une pure folie d'aller courre les hazards de la mer de gayeté de cœur ce qui nous avint en la coste de *Borneo* nous en devroit faire sages. Et modernes & anciens ont cognu la manie des Navigeurs, dont j'appelle à tesmoing celuy qui parlant du Nautonnier a dit.

Quocumque aspexit nihil est nisi mortis imago.

Et si on en demande à la galerie aux anciens prestes d'*Egypte*, on verra ce qu'ils en jugeront : d'avantage j'honore la sepulture comme ils faisoient, ils mesprisoient les edifices des maisons, & faisoient grand cas des sepulchres, parce que nous demeurons plus en ceux-cy qu'en ceux-là, j'en suis de mesme & ne voudrois pas que la mer fut mon tombeau, cela seroit bon pour un Cynique, je ne suis pas de ces gens-là : Mais escoute, *Jacophile*, encores un petit mot de la langue Latiale.

I nunc & ventis animum committe dato

Cunfusus ligno, digitis à morte remotus

Quattuor, aut septem si fit latissima tæda

Voilà un homme bien assuré de sa vie mon amy ; respondi-je, sur tous sujets on trouve dequoy dire, & n'y a nul qui ne sçache prester une raison à son opinion ou à son dessein, tu es aussi près de la mort icy que là, sujet à mille sortes d'accidens, desquels le moindre peut dans un quart d'heure te mener au cercueil.

Comme nous estions en cette dispute *Socher* survint, qui s'adressant audit *Opadin* luy dit de sang rassis, Seigneur je desirerois pour vostre contentement pouvoir retourner au *Japon*, j'ayme ma famille & souhaitte de la voir autant qu'homme qui soit ici : mais nonobstant toutes semblables affections, nos actions branches du sep de nostre ame ont besoin quelque fois d'estre plyées & contraintes pour nous rapporter plus de fruits, & mes affaires, qui taillent mes volonteze à la mesure de leur stature m'obligent de faire le voyage dont j'ay parlé au Seigneur *Jacophile*, je doy doncques demeurer excusé si je persiste en ma deliberation : mais Seigneur *Opadin*, il n'y a homme en toute nostre troupe qui doive tant desirer ce voyage que vous, vostre âge, vostre curiosité, vostre suffisance, & vostre courage nous y contraindroient quand vous l'aurez autrement arresté : vous n'estes pas de ces gens là à qui la fumée de leur vilage semble plus claire que le feu d'ailleurs. Il me souvient encores du temps que mon pere m'envoya à l'escole à *Meaco* sur le dessein qu'il avoit de me rendre *Bonzes* où j'appris ces vers.

Si nihil infecti durus vidisset Ulysses

Penelope foelix sed sine laude foret

Victor Echionias si vir penetrasset in arces

Forſitan Evadnem vix ſua noſſet humus.

Le bien l'honneur, la reputation ne viennent jamais en dormant.

Non venit ex molli vivida fama thoro.

Quand à moy veu ma profeſſion je vous diſ franchement que je n'oublieray jamais les paroles que j'ay veuës chez un bon maïſtre auſquelles je m'arreſte du tout, qui ſont,

Ce qui eſt plus à l'homme deſirable

Eſt quand le trait de ſon ſoing profitable

Tombe à l'endroit duquel plus il amande.

Et moy dit *Eraſte* à celles qui les precedent

Ce qui eſt plus à l'homme ſouhaitable,

Eſt quand le traict de ſon ſoing delectable

Tombe à l'endroit, où plus il le demande.

Mon amy, diſ-je à *Opadin*, *Socher* ſe trompe ſ'il croit que celuy qui a faiçt ces vers pour reſpondre & corriger les derniers alleguez par *Eraſte*, ait voulu parler d'un profit ou amendement qui regarde les biens que nous apellons richesses ce n'a pas eſté ſon intention ains il entend de la vertu ſeulement: Et vois en icy trois autres que j'y ay adjouſté qui expliquent ſon intention & ſont très vrais.

Ce qui doit plus à l'homme eſt agreable

Eſt quand le trait de ſon but honorable

Tombe à l'endroit où vertu luy commande.

En nos diſcours ſurvint encores *Methiſe* toujours gaillard qui prit noſtre party, & de tant plus courageuſement que le jour precedent il m'avoit ouy parler des bons vins qui eſtoient en *l'Europe*.

Vrayement dit-il, *Opadin* je vois bien que tu es venu auſſi faineant que les bonnes gens de ce lieu: Allons mon amy, en ce bon païs-là où les fruiçts de ce grand Dieu, de ce pe-

re libre sont si excellens : C'est luy qui a autresfois conquis toute cette contrée où nous sommes, qui leur a appris ce qu'ils sçavent des bonnes mœurs, qui a fait faire l'enceinte de leurs villes, & qui est tant adoré dans ces *Indes*, je ne doute point quand à moy que si j'ay de cette douce liqueur à souhait je ne devienne grand dominateur comme luy, & que quelque nouvelle *Venus* ne vienne au devant de moy à nostre retour & me donne une belle couronne de roses faite à la *Lampsacide*, & qui sçait compere si le bonheur d'*Ægon* ou celuy d'*Alinome* nous pourroit avenir? la bonne aventure de *Cinname*, d'*Agathocles*, du grand *Tamburlan*, ou de *François Sforce* Duc de *Milan* qui n'estoit pas de si bon lieu que nous : Delogeons dès aujourd'huy ou demain pour le plus tard, & quittons les cendres : Courage, quand mon pedant me vouloit faire lever la matinée il me disoit.

*Corrumpunt forti celsas cum pectore mentes
Otia plumoso desidiosa thoro.*

Autant t'en dis-je *Opadin* mon amy.

Presque toute nostre bande enfin s'assembla avecque nous & entre autres *Eristique* qui grondoit entre ses dents à cause de l'opiniâtreté dudit *Opadin*, lequel voyant la resolution generale fut contraint d'acquiescer. O bien, dit-il, puis que le destin le veut ainsi, il faut que je cale voile : Toujours, quoy qu'il en soit, diray-je bienheureux ceux qui ne feront pas comme nous : Je n'avois oncques remarqué la felicité des femmes, mais à cette heure que je considere nostre misere, je fais party avec *Hesiodé*.

*Le vent tranchant de la bize qui gele,
Ne perce point le corps de la pucelle.*

Et

Et nous sommes outre le chaud & le froid en peril continuel : Mon amy , luy dis-je voycy la responce que je luy ay faicte.

Mais au logis sans repos nuit & jour ,

Leur cœur se brusle au braizier de l'amour.

Les douleurs , les peines , l'avarice , l'ambition , l'envie , la goutte , le catharre , la pierre , tout cela nous trouve dans le logis auffi bien que dehors , & plustost dans le cabinet que sur Lestrapontin.

Or *Socher* prepara tout ce qui estoit requis pour si long voyage , & delogeaimes de la grand *Java* laissant la petite à gauche & les *Moluques* derriere avec bonne assurance que Dieu nous conduiroit : auffi n'eufmes nous que de legeres incommoditez de la mer , n'en receufmes que de nous mesmes , à cause des humeurs bizarres qui estoient parmy nous , lesquelles esclaterent tellement qu'on eut dit durant quelques jours , que nous avions le laurier entier de *Bebricus* en nostre vaisseau.

Entre les autres *Eristique* & *Methathel* nous donnerent tout plein de peine , à cause d'une dispute qui survint parmy eux pour le jeu. Ce *Methathel* qui en ayroit l'exercice , y avoit accoustumé l'autre , tellement qu'ils ne faisoient que cela , & tant continuerent qu'ils entrerent en debat , & se froterent bien , mais *Methathel* fut le plus foible , & porta la peine de son mauvais enseignement , auffi s'estoit-il adressé à un quereleux & rioteux , de ces gens , qui ne peuvent rien souffrir de personne , & veulent prendre jurisdiction sur tout le monde , bien qu'ils n'en ayent point de lettres. De ceux qui ne considerent pas que tous les hommes tant petits que grands , sont l'ouvrage du mesme maistre , que le moindre porte la marque & la livrée

de l'ouvrier , lequel il faut respecter , que qui a donné le bien , la force , & l'autorité , l'ostera si elle est mal employée , semblable à ces autres qui sont sages & advisez devant les hommes qu'ils respectent : & en la presence de celuy qui ne s'arreste pas à la surface seulement , mais les voir jusques dedans le cœur ne craignent point de commettre toutes sortes de vices , & en somme de ceux qui ont la queuë noire , dont le Philosophe dit qu'il ne faut point goustier.

Les querelles , mon *Limme* , procedent presquestoutes de la colere , qui est une passion mal aisée à refrener , elle nous assaut de telle vistesse , qu'à peine pouvons nous parer le coup , nous en sommes saisis tout à la fois , & non par degrez , dès sa naissance elle est en sa perfection , & bien que l'amour soit une des agitations de l'ame la plus violente , si vient elle peu à peu ne debande pas les nerfs d'une si forte secouffe , & nous donne loisir d'y penser , mais cette malheureuse colere , preoccupé nos sens & en un bref moment enfante sa fille , ou plustost montre la vengeance , laquelle generative comme la mere escloist en peu de temps la main mise , l'injure & le detrimement de ses chers enfans. Le Prophete cognoissoit bien combien elle alloit viste , & qu'à peine pouvions nous éviter sa surprise , quand il dit ,

Irasimini sed nolite peccare.

Ira è breve furor , è chil nol frena.

E furor longo , ch' el suo possessore

Spesso à vergogno è tal hor mena à morte.

De vray , si la raison n'est preste à partir de la main , ayant à sa suite les deux belles pucelles , la douceur & la patience antithe-

tes de cette chimere & antidotes, à son venin elle fait bien du ravage. Le bon homme *S. Augustin* les fait discourir ensemble, fort à propos & religieusement, en son conflict des vertus & des vices : & parce que je ne te le sçauois si bien représenter en nostre langue, je te le diray en beau pur Latin, il fait parler l'ire la première qui dit. *Quæ æquanimiter erga te ferri non possunt, hæc omnino patienter tolerare peccatum est, quia nisi eis cum magna exaspiratione resistatur contra te deinceps sine mensura cumulantur.* Mais la patience luy respond, *Sed passio redemptoris ad mentem reducitur, nihil tam durum quod non æquè toleretur, quanta enim sunt hæc quæ patimur comparatione illius? Ille opprobria, irrisiones, contumelias, alapas, sputa, flagella, spineam coronam, crucemque sustinuit, & nos miseri uno sermone fatigamur, uno verbo deijcitur.* *Athenodore* donnoit advis à *Auguste* de ne faire ou dire rien en colere, que premierement il n'eust prononcé l'alphabet, & la verité est qu'on gagne mieux les hommes par douceur que par force, le soleil emporta la gageure contre le vent & eut le manteau du messager. Les anciens *Grecs* appelloient le Roy des Dieux, *Milichius*, c'est à dire doux comme miel, & nostre maistre *Plutarque* représente la patience admirable du premier *Ptolomé*, successeur en partie d'*Alexandre*, en ce que se moquant d'un grammairien ignorant, il luy demanda qui estoit le pere de *Peleus*, lequel *Peleus* estoit pere d'*Achilles*, à quoy le Pedant respondit, je voudrois premierement que tu dises qui estoit le pere de *Lagus*, lequel *Lagus* (note mon amy) estoit un meschant petit soldat chetif & malotru, & neantmoins pere
de

de *Ptolomée*. A quoy ses familiers luy disant que cela ne pouvoit estre supporté, il respondit froidement, s'il est indigne d'un Roy d'estre moqué, aussi peu est il digne de luy de se moquer de moy: Il marque aussi celle de *Denys le Tyran* qui fut bien grande, lors que demandant à *Antiphon*, lequel cuivre estoit le meilleur le rouge ou le passé, il luy repondit que c'estoit celui duquel les Atheniens fondirent des statues à *Armodius* & *Aristogiton*, lesquels avoient conjuré contre le Tyran *Pisistrate* & ses enfans: car cela donnoit justement dans la veüe dudit *Denys*, qui ne fit aucune replique, & *Platon* s'estant courroucé à un meschant esclave appella *Speusippe* son neveu, & luy dit prens moy ce meschant & me le va fouetter, car quant à moy je suis en colere: *Architas* dit à son valet qui avoit laissé ses terres en friche, qu'il le battroit s'il n'estoit en cette mesme humeur: *Cotys* cassa toute sa belle vaisselle de peur de se courrouser à qui luy en romproit une piece: Mille beaux & semblables traicts faits par *Camille*, *Metelle*, *Aristide*, *Socrate*, & autres se rencontrent tous les jours, mon amy: Mais j'approuve infiniment l'acte de ce *Cotys*: car il voulut courré au devant l'occasion. Ainsi si ces compagnons l'eussent imité, & rompu le jeu de bonne heure, ou n'y eussent point entré du tout, ils ne fussent venus aux mains: Te jurant que si j'estois Roy de la feve ou d'ailleurs, je bannirois tout jeu de hazard de mon estat, ferois observer la loy *Martia* ribon ribaine malgré les droles: Cela cause des meurtres, des blasphemés, perte de bien, & desbauche continue: Il n'y a mal que celui qui a perdu son argent ne face, pour en recouvrer d'au-

tre,

tre, & perdant, il maugrée & Dieu & soy-mefme. Les jeunes gens s'eschauffent après, & quittent, pour s'y amuser trop, les exercices de vertu : le jouëur s'accouftume à la tromperie, eftant devenu trompeur, il penfe que ce n'eft pas guere de mal davantage de defrober, de larron il devient brigant, & ainfi par degrez, il va au fommet de toute mefchanceté, car depuis qu'un vice a faict jour pour entrer en l'ame, les autres le fuyvent facilement. S'il y a une conjuration, un tradiment, & quelque mefchante befogne à faire, ces gens là font toufiours de la partie, tefmoin la faction du dragon *Catilina* les pratiques de Monsieur *Anthoine* & plusieurs autres : quand aux gens de bien, ils font ordinairement exempts d'eftre meflez dans de femblables factions, car les troubleurs d'eftats ne communiquent jamais leurs deffeins à ceux qui ont l'ame bonne, bien qu'ils leur foient très-affectionnez, fçachant qu'ils ne leur prefteroient pas leur confcience, ils ont les yeux ouverts fur les mefchans pour s'en fervir, fur les desbauchez, les recherchent par tout, tellement que dès que tu vois qu'un homme capable d'entreprise, careffe telle forte de peuple, les a à fa table, fait un present à l'un & en cajole quelque autre, fay resolution tres-affeurée qu'il a deffein, & que celuy qui eft bon homme loüe Dieu hardiment, de n'eftre pas ainfi favorifé, & tire gayement arriere, car c'eft fon falut : mais pour revenir à nos gens, on peut conclurre, eft-il jouëur, ergo trompeur, jureur & desbauché, cette regle generale n'a guere d'exception.

Or pour reprendre le difcours de nostre navigation, nous demeurafmes deux mois

& demy fans appercevoir aucune terre, fort lassez & tracassez. La premiere que nous decouvristmes, fut une petite Isle que les Portuguais ont appellée de *Don Galopes*, de dire comment les naturels la nomment, je n'en sçay rien, car je ne mis point pied à terre, bien que nous sejournaimes là huit jours, lesquels passez nous continuasmes nostre route & demeurasmes encores trois semaines à nous rendre à *Madagascar*, autrement l'Isle *sainct Laurens* où estans & cherchans le long de la coste une bonne rade, nous apperceusmes l'entrée d'une riviere assez large, tellement que nous en approchasmes peu à peu, & avec nostre sonde à la main, à laquelle nous apportions le jugement du flux & reflux de ce pays là, selon les marques que nous voyons à la rive: (car il est divers en toutes les mers) nous nous avançasmes environ demy lieuë, & jettasmes nos ancrs vis à vis d'un grand vilage au devant duquel y avoit une belle descente, & quelques petits vaisseaux de pescheurs: Ayant mis pied à terre, & nous enquerans du lieu où nous estions, on nous dit que l'un & l'autre, & la riviere & le rivage se nommoit *Baia*, & qu'à une lieuë de là estoit *Turumbaia*, un des principaux lieux du pais, là où les passagers s'arrestoient ordinairement: Mais comment nous apprimes cela, ce fut par miracle & par l'heureuse rencontre que nous fismes à nostre descente, d'un jeune homme des *Canaries* qui parloit assez bon *Espagnol*, de sorte que dès qu'il nous vit, (bien qu'il put juger & à nostre vaisseau & à nostre port, que nous n'estions pas de cette nation,) il nous salua en cette langue, parce qu'il ne passe guere personne là qui n'aille où vien-

ne

ne d'Espagne, ores que fort rarement depuis quelque temps : J'entendis fort bien ce qu'il disoit, à cause de l'affinité de la langue Espagnole avec l'Italienne, mais Rophé encores mieux pour avoir practiqué avec les Espagnols au Japon : Nous fufmes bien ayfés d'avoir trouvé cet homme, luy fort content de nostre rencontre, nous avions besoin de luy fûr l'heure, & luy de nous par après : Ce pauvre garçon fut tellement satisfait ayant fçeu nostre dessein, qu'il ne fut jamais si ayfè, car il estoit comme au defespoir : il y avoit dix-huict mois qu'un Espagnol allant aux Indes de Levant, & passant par les Canaries l'avoit pris dans son vaisseau, luy ayant esté recommandé par aucuns de les parens Espagnols qui habitent là, & singulierement par le pere, lequel Espagnol se relascha en l'Isle saint Laurens, & vint mouïller au lieu mesme duquel je parle, où estant ce jeune homme fut tant & si longuement malade, que ledit Espagnol fut contrainct, de le laisser avec promesse de le venir reprendre dans neuf mois pour le plus tard, lesquels estans passez & six d'avantage, il ne croyoit rien moins sinon ou qu'il eut faict naufrage, ou qu'il eust pris son retour par la Mer de Zur, & le destroit de Magellan, qui est un chemin qu'ils font maintenant d'ordinaire : Ce pauvre de qui l'argent estoit achevé, n'avoit rien plus pour tout, que deux pieces de vin de Canarie que son pere luy avoit données, lesquelles il retint avecques luy lors que le vaisseau s'en alla, & eust esté à l'extremité, mais Dieu le secourut. Or voyant que par nostre moyen il reverroit bien tost son pais, il nous faisoit mille services, bien que le peuple du lieu soit assez doux, si nous fut il fort utile pour

tirer d'eux ce que nous desirions , d'autant qu'il commençoit à entendre leur langue, tellement qu'en consideration de l'habitude qu'il avoit prise là , nous ne voulumes pas aller à *Turumbaia* , aussi y estions nous fort commodement , si la commodité se peut trouver entre de pauvres gens qui ont l'ame & le corps bien laid , l'ame pour estre idolatres , le corps pour estre demy Mores , dont je suis estonné , car ils sont à trente degrez , pour le moins de l'Equinoctial , & ceux de *Java* qui n'en sont pas à dix , sont beaucoup plus blancs qu'eux. Ainsi obscurs toutesfois il ne sont pas de l'humeur de ceux qui sont totalement noirs en *Affrique* , car plus ils sont noirs , & plus il se trouvent beaux , mais ceux-cy ayment le blanc infiniment , & pour tesmoignage de cela ; il y a en ce lieu mesme une femme blanche , qui est admirée de tout le monde , pour l'amour de laquelle il nous cuida arriver mille maux.

Cette dite femme nommée *Erastrie* estoit fille d'un *Portugais* , lequel eut envie d'aller aux *Indes* , & y mener toute sa famille pour y habiter , d'autant qu'il estoit pauvre , & croyoit voyant apporter , à *Lysbonne* plusieurs richesses de ce pays là faire une meilleure fortune : or advint qu'à la veüe dudit *Turumbaia* , le vaisseau dans lequel il estoit fit naufrage , toutefois luy & sa femme furent sauvez par un pescheur , & conduits audit *Turumbaia* : où estans , ils n'eurent plus le courage de se mettre sur la Mer , à cause du hazard qu'ils avoient couru , aussi d'ailleurs estoient-ils si pauvres en leurs pays , qu'ils n'y avoient que faire , tellement que peu à peu ils s'accoustumerent là , & y vesquirent quelques années & y firent & esleverent la-
dite

JACOPHILE A LIMNE. 195

dite *Erastrie*, dont il est question, laquelle estant grandette commença à estre bien vouluë d'un chacun, & tellement desirée, qu'ores que ces gens là ayant plusieurs femmes, il n'y en avoit un seul du pais, qui n'eust bien voulu estre reduict à celle-là seulement: Tant donna elle d'amour venant en âge parfait, que ses pere & mere luy defaillans, elle fut enlevée par un certain *Kanna*, l'un des plus puissans du lieu, lequel ne tarda gueres l'ayant en sa possession, qu'il n'en devint extremement jaloux, voire en telle sorte qu'il quitta *Turumbaia*, & vint bastir sa demeure sur un rocher, avancé dans la riviere tout auprès de *Baia*, lieu de nostre sejour.

Et pour te reciter la cause de nostre peine, la voicy comme je l'appris particulièrement, depuis nostre partement du lieu, car si je l'eusse sçeuë y estant, nous y eussions apporté remede de bonne heure. Je sçavois bien en gros qu'*Erastre* aymoît cette femme d'où vint nostre mal, parce qu'il ne le pouvoit celer, mais les sottises qu'il faisoit qui nous conduirent au peril: cela estoit hors de ma cognoissance.

Le fait est, que le compagnon comme nous eufmes pris habitude en ce lieu, & y ayant demeuré quelque mois, se licentioit (ainsi qu'un chacun) de se promener çà & là, & seul & en compagnie sans nulle crainte: tellement qu'un matin ayant pris son quartier vers la roche de *Kanna*, lequel avoit donné par hazard ce jour-là, congé à sa femme de descendre jusques au bas, accompagnée de deux ou trois, pour faire quelque tours de promenade & prendre le verd, le lieu estant assez touffu, ledit *Erastre* rencon-

tre cette femme , & appercevant plustost qu'estre apperceu , eust quelque temps pour la considerer , non toutesfois tant qu'il eut voulu , car elle l'ayant tant soit peu regardé , fut contrainte par les regles d'obeyffance , & compagnie de ses surveillans , de tourner visage & faire retraicte : Ce Carabin plein d'amour de son naturel , & privé d'objet il y avoit long temps , s'attache au premier qu'il rencontre , ayant veu quelque blancheur il s' imagine que c'est la plus parfaicte beauté qui fut oncques ainsi que le prisonnier qui a demeuré en la fosse quelque temps , trouve le jour qu'on l'en tire , bien qu'il soit couvert & obscur , le plus clair & serain qui aye esté dès sa naissance , ou comme peuvent faire *gli fratri e le sorelle* , qui ont esté longuement sans faire sortie : Ainsi espris il vint à moy : (*Fremitando come uno stallone che à veduta la cavalla*) me raconter son adventure , & m'entretint d'un air tout autre qu'il n'avoit accoustumé , tout gay , tout mouvant , & en peine toutesfois : tellement que le voyant ainsi faiët , je le jugeay de ceux qui disent qu'il faut qu'ils s'eschauffent à boire ou à l'amour , parce qu'ils semblent à l'Encens , à qui la chaleur seule faiët rendre ce qu'il a de bonne odeur , & me souvint des petits vers dont font pretexte ceux qui croient que pour estre honneste homme , il faut avoir de l'amour.

*La maison est à voir plus honorable ,
Où il y a feu luisant perdurable.*

Si cela y faiët cestuy-là estoit excellent , il ne laissoit rien à dire , car Madame Rhetorique est en la bouche de qui ayme , de qui trompe , & de qui a besoin : Il parloit toutes langues , & m'estonna quand pour me

representer les beautez de la pretendue , il se servit des parolles du *Petraque*.

*Le stelle , el cielo , e gli elementi à proua
Tutte lor arti , & ogni estrema cura
Poser nel suo vivo lume , in cui natura
Si specchia , el Sol ch'altrouue par non trouua
L'opra è altera , si leggiadra , e nuoua
Che mortal guardo in lei non s'assicura
Tanta negli occhi bei for di misura
Par ch'amor , e dolcessa , e gratia pioua.*

Elles estoient propres pour ce qu'il vouloit dire , puis il recommençoit encores : je voudrois auoir donné beaucoup , faisoit il , & que vous l'eussiez veüe : pourquoy voyager , si on ne veut estre curieux de ce qui est rare pour cela disois-je , compere j'en suis satisfait d'icy en hors , non que je me mesfie de mon baton comme ceux qui disent ,

*Io temo si , de begli occhi l'assalto
Ne quali amor sua pregione alberga
Cb'io fug gelor , omne fanciulla verga.*

Ou comme celuy qui disoit , *Chinonè di stucco , ò di Bronzo non po mirarla senza contaminarsi : Non la veggo mai chio non entres in tentatione , Et libera nos à malo.* Mais parce qu'il ne se peut faire qu'en ce pais icy une femme soit si belle que tu te la figures , & que là où nous allons elles le sont beaucoup d'avantage , je me contente de ta veüe sans y apporter la mienne : Mon enfant : *Ad Scolon nec proficisceris ipse , nec alterum comitaberis.* Je n'y aurois profit ne plaisir.

Cet homme a la façon de tous les autres amoureux , j'entens de ceux qui en ont pris à mesure comble , car ,

*Amour qui est maladie de l'ame ,
Fatalement les amoureux enflame*

*Mais non tous ceux qui en sont offencez
Esgalement s'en ressentent blesez.*

Va bastir mille desseins & se proposer des fins impossibles estant vray comme dit le divin que, *Amo is forza disturba eleva*, la memoria, la mente, e la ragione, cipaset di promesse di gelosie, di crudeltà, di menzogne, di pensieri, d'inganni di rancori, di pravità, di desperationi, e di pene, de tout ce que vous sçauriez dire.

Et pour parvenir à son but qui estoit en un mot de donner de l'amour à cette femme, & en consideration de sa captivité la faire résoudre de se jeter dans nostre vaisseau à nostre depart, (car la proposition de liberté est un bon philtre) il pense qu'il avoit besoin de deux personnes, l'un d'un portepoulet entendu en la science, & l'autre du *Canarien* qui luy mit au pied du billet, l'explication de son dire en *Espagnol*, ny ayant pas grande différence avec le *Portugais*, pour le *Canarien* il le brigue, il le caresse, il luy donne & en peu de temps se loge en sa bonne grace, luy fait entendre, comme il estoit vray, qu'il n'y avoit homme de nous que *Socher* maistre du Navire aymant tant que luy, & qu'il estoit très-certain qu'il approuveroit son entreprise, laquelle il luy descouvre tout au long. Quand à l'autre il y eust plus d'affaire, toutesfois à la longue il reconnoit l'humeur d'un *Messer Hipocrito* habitant du lieu, se l'acquiert par presens.

Una famas auri Spartam capiet subigétque,

Se disent les clerks luy promet de l'emmenner avecque nous, & de faire tout riche, en practiquant l'ancien proverbe qui dit, que la bourse d'un amoureux est liée avec une feuille de poureau, aussi est-il vray que l'avarice
&

& la chicheté se fondent & amolissent par l'amour comme le fer par le feu : en somme : *Lo sprone dal salire talamente stimolava il suo fianco* , qu'il ne laissoit pierre à remuer pour en venir là : A toutes les fois qu'il m'entretenoit ne me parloit d'autre chose, mais en me disant ses souhaits il taisoit les deliberations. Or comme je le voyois ainsi alteré, je n'oubliois à l'avertir qu'il prit garde à se comporter, & que veu le lieu où nous estions il falloit avaller cette amertume sans faire une grimasse seulement, que la descouverte de son mal estoit perilleuse, & luy disois comme *Prométhée* au Satire qui voulut baiser le feu venu du Ciel, Bouquin tu brusleras la barbe de ton menton, car il brusle quand on le touche. Ce qui estoit de peu d'effect d'autant que comme a dit quelqu'un, toutes les apprehensions communes sont figurées en l'entendement avec des couleurs liquides qui se peuvent effacer, mais les imaginations des amoureux sont peintes à huile, laissent dans la memoire des images vives & gravées, qui se meuvent, parlent & y demeurent toujours. Ainsi nostre homme en continuant met son Ambassadeur appellé *Matrope* en campagne avec lettre & creance, de laquelle lettre voicy la teneur comme il nous la donna depuis en advoüant le tout.

MADAME, quand je me represente que le bazard seul m'a mené en cette terre, qu'il ne s'est point mesconté en ma conduite, m'ayant fait traverser quinze cens lieues de mer pour me rendre en cette Isle : que des que j'y ay esté, Vos beautez voilées à un chacun ont paru à mes yeux, & m'ont tellement pris & surpris qu'il n'y a homme au monde vivant avec tant de flammes

que j'en ay pour vous : Que je considere aussi cette admirable rencontre de ces beaux noms d'Eraſte & d'Eraſtrie. Je ne doute nullement veu tant de concurrances inopinées que ce ne ſoit des deſſeins du Ciel baſtis de longue main, & qu'il ne vueille faire eſclorre bien-toſt quelque bonne ſuite de ce commencement : Ce ne peut eſtre qu'à voſtre contentement, MADAME, car vos perfections ſont de trop grand prix pour faire naufrage, en trop grande recommandation à qui vous les a donnez pour ſouffrir leur perte : ainſi le bonheur pouſſera ſes rayons ſur noſtre hemisphere malgré la nuit de la jalouſie qui veut bander les yeux de vos beaux jours : croyez ce que ce fidelle meſſager vous apporte de ma part.

Madame & receuez avec ſa creance, le pauvre Eraſte pour

Votre très-humble ſerviteur

Quand à la charge du meſſager elle n'eſtoit autre pour ce premier coup, que de reſenter l'affection de l'amant, & haut loüer ſes perfections entre leſquelles il ne falloir oublier ſa beauté avec très-humble ſupplication de ſe mettre à la fenestre de ſa chambre qui regardoit ſur la riviere, à tel jour & heure qu'il luy plairoit, afin qu'il put aller peſcher dans un eſquif à ſa veüe: *Mastrope* muny de bonne *Gloſopetre* capable de ſa charge & auquel *Kanna* ſe fioit plus qu'à homme du lieu ayant par ce moyen plus libre accès, executa fort bien ſa commiſſion, ce qui luy donna plus de peine en icelle fut qu'*Eraſtrie* avoit opinion que c'eſtoit une partie dreſſée par ſon mary (ſ'il faut ainſi nommer ces gens qui ont tant de femmes qu'ils en veulent) mais gentil garçon de ſon meſtier, il ſçeut luy oſter ce doute, de reſponſe par eſcript point de nouvelles
car

Car le pouvoir en estoit osté de longue main, mais du par sus acception de bonne volonté, avec assurance qu'elle seroit le second jour après à sa fenestre sur le midy: cette responce contenta fort l'homme & redoubla ses esperances. Vous pouvez penser s'il faillit au jour & heure arrestez de faire beau, prendre l'esquif de nostre vaisseau avec deux de nos matelots & aller faire la gentillesse sous le semblant de la pesche: Cela dura assez long temps mais non tant qu'il eust voulu d'autant qu'elle se retira de peur de soupçon, revenu de là il estoit si esveillé qu'il ne sçavoit où se mettre, aussi dit-on que les mouvemens d'un amoureux & l'argent vif se ressemblent les alchimistes ne pouvans congeler cetuy-cy, ny *Cupidon* fixer ceux là, de là à quelques jours le voyant ainsi en cette humeur gaye je me doutai qu'il brigoit quelque chose estant vray que: *La fronte de gli innamorati è lapiazza dove spassegiani lor secretti.* Et mesme des escoliers en cette science comme nostre homme, je luy dis ce que j'en croyois, mais il nia tout à plat, fit plusieurs sermens, nonobstant lesquels je ne quittay pas mon opinion, car c'est une des grandes sottises du monde de croire aux juremens d'un amoureux, parce qu'ils sçavent tous la leçon du petit *Tibulle*.

*Nec jurare tene, Veneris perjuria venti
Irrita, per terras & freta longa ferunt.*

De luy alleguer quelque raison pour le faire desmordre, ç'eust esté perdre sa peine, il n'estoit temps ny à propos de luy représenter autre chose que le danger, aussi pour l'heure estoit ce le plus important, & d'autant que nous y avions tous part je le luy mettois en avant tel qu'il pouvoit advenir: A quoy
à

à une des fois il me respondit tout de sang froid : Si je n'avois égard qu'à moy , *Jacophile* , pensez vous que je fisse compte du peril , ne sçavez vous pas bien que l'amour ne craint point les armes.

*Armatam vidit Venerem , Lacedemone , Pallas
Nunc certemus ait judice vel Paride ,
Cui Venus , armatam tu me temeraria temnis
Que quo te vici tempore nuda fui.*

Et quels hazards ne court point pour l'amour.

C'est celuy qui fit , qu'*Aristogiton* , qu'*Antileon* , que *Menalippe* entreprirent sur la vie de leurs Princes , & non le bien public qui leur servit de pretexte seulement : mais j'ay d'autres considerations & ne suis pas si fou que vous pensez , il se mit ce coup là à bon escient sur la Rhetorique : Tant y a qu'outre tout cela , il ne rompt point son dessein , car *non può bene deliberar chi non è libero* , & renvoye son homme bien tost au voyage sans lettres toutesfois , avec charge outre les représentations d'amour ordinaires de demander une autre veüe à la pretendüe fenestre & de plus luy proposer tousiours sa liberté , belle liberté aux mains ouvertes au vestement blanc avec toute sorte de biens , d'heurs , de caresses , & de contentement : A tout cela bien que la Dame se retint & se contentast de ne dire autre chose au messager que des remercimens , si luy donna-elle bien à cognoistre qu'elle prenoit goust à sa negociation : Aujourd dit , le compagnon retourne à sa pesche , mais le coquin s'advise d'une meschanceté : car il se mit nud à sa veüe , & se jetta dans l'eau entra & sortit du basteau deux ou trois fois comme cela , tellement que la honte la fit retirer.

Pen-

Pendant le cours de cette folie nous accommodâmes nostre vaisseau priâmes nos avitaillemens nécessaires , & par l'advis de *Metbise* n'oublâmes pas les deux pieces du Canarien sur lesquelles furent mises de belles petites couronnes de Sapin , d'If & de Lierre , de sorte qu'estans forts prests à desloger nostre homme voulut halster sa negociation , envoya un Diamant beau grand Icofaedre , à sa Dame qui eust valu beaucoup s'il eust esté des bonnes roches , mais mieux eust faict le pauvre de le jetter dans la mer , peut-estre l'eust il recouvré comme celuy de *Policrat*.

*Corte si donne hebbe l'antica tade
Che le virtu , non le ricchezza amaro :
Al tempo nostro si ritrovan rade
Acui piu del guard agno altrosia caro.*

Luy mande qu'il estoit temps de se resoudre , que si elle pouvoit trouver moyen nos ancrs levées , de descendre par la fenestre ou venir à la promenade au lieu où il l'avoit rencontrée il l'emmeneroit avec l'esquif qui seroit préparé à cela , & donna dix bonnes onces d'or à *Mastrope* pour ce dernier effort ayant appris à l'escolle que ,

Aurum cuncta movet , superi flectuntur ab auro.

Dis luy , dit-il , que je sçay bien que cette nuë traversant l'air de son esprit le broüillera quelque peu , mais que puis après aussi elle causera le temps serain & calme qu'elle doit desirer , & le congediant luy baille un Sonnet , joly , mignon , qu'il avoit fait quelques jours auparavant , car il ne perdoit point temps , pourchassoit de jour , veilloit & pensoit aux expediens la nuit , reclamoit & invoquoit ses amours à jeun , & les chantoit après boire. En ce Sonnet il parloit à

la maistresse comme à *Andromede*, laquelle il vouloit delivrer de ce monstre-marin dont *Scaurus* fist apporter les arrestes à Rome qui avoient quarante pieds de long, sous le nom duquel estoit entendu messier *Kanna*.

Or voicy la rime.

Les Nereides Sœurs ô fille de Cephée
Ne peuvent égaler vostre rare beauté,
De ce monstre-marin malgré leur cruauté.
Je vous délivreray faisant de luy trophée :
Et s'il survient après quelque nouveau Phinée,
Qui s'oppose envieux à ma félicité :
Jesçauray me venger le privant de clarté,
Par le divin pouvoir du bouclier d'Amalthée
Nous nous pourrons alors contens dire tous deux,
Vous ne craindrez, mon cœur, qu'un barbare
envieux

Ennemy de vostre heur jaloux vous tyrannize.

Moy je ne produiray le rampant Ericton,
Ains baisant l'œil, la main, la bouche & le teton
Le Lampfacide oiseau se paistra de sa prise.

Voilà bon sot, le dit *Mastrophe*, alla, & toujours semblable à luy mesme, ne fit point de faute en sa charge : L'heritier de *Maia* n'eust pas mieux joué, mais la Dame ne se pouvant résoudre promptement à si haute entreprise, & n'ayant moyen de discourir, demanda trois jours pour respondre, lesquels passez elle le chargea de la venir retrouver : Si elle fut agitée de diverses considerations, je t'en laisse le jugement : En ce-cy parut-il qu'elle estoit bien transportée, c'est qu'ayant mis ce Sonnet dans son sein, elle ne s'en souvint plus, ains oublia les paroles pour penser à l'effet, tellement que le soir venu, la pauvrete quittant son habillement pour aller au repos, l'escrit tomba à terre en la presence du mary, qui l'ayant amaf-

JACOPHILE A LIMNE. 205

amassé leu & considéré avec l'explication du *Canarien*, après plusieurs cris & horribles tempestes, luy donna un coup de poignard dans le bras lequel reçu, elle demeura comme une statue sans proferer une parole ny mesmes se plaindre, bien disoit en son ame, à mon advis, comme les enfans de *Niobé*.

O Jupiter, envoye à mon secours,
Celuy qui est mes loyales amours.

Cecruel se resout promptement à la vengeance, aussi est-ce tousiours la suite: *Gliscadali gli homicidi, la prigione, le crapule, gli morbi, ele bestemie sono la legitima prole del patanefimo*. Il depesche incontinant quatre ou cinq messagers, & le premier eut la charge d'aller querir *Mastrope*, sous couleur de le vouloir envoyer quelque part, resolu de l'estrangler après avoir sçeu de luy le tout. Les autres devoient aller à *Tutumbaia*, & és environs chercher des hommes toute la nuit pour nous esgorger, mais le bonheur pour ledict *Mastrope*, fut que le jour mesme ayant fait son Ambassade il estoit allé en quelque part pour employer partie de l'or qu'on luy avoit donné, tellement qu'il se trouva absent: & le nostre, que quelqu'un de ses messagers se descouvrit à un de nos hostes, lequel esmeu de pitié nous avertit de tout, ce fut le bon *Anubis* veillant pour nous: Si nous eusmes l'alarme, il n'est besoin de le dire, & moins quelle diligence nous fismes à gagner nostre vaisseau, à ce coup là (& à la bonne heure) les *Lites* eurent le pied aussi bon que *Ate*, & fismes guarantis de nostre terreur qui eust esté bien autre que Panique, si nous eussions dormy jusqu'au jour, car ce malheureux nous eust fait sentir un incube d'un goust beau-

beaucoup plus aspre que celuy que les phantomes caulent.

Le petit *Gbozez* disoit estant tout hors d'haleine comme il fut monté dans le vaisseau, Messieurs il est tout vray que les inimitiez, les playes, & les scandales sont les fruits qui se cueillent de tout temps au jardin d'Amour, mais je suis si catefique que je ne puis parler. *Opadin* s'efforçoit de tenir bonne mine, & sembloit ceux qui passant par les cimetières chantent à force qu'ils ont de peur. *Gli faceva il culo lape lape*, comme dit *Fanfaron*: Quant au *Medico* il me disoit à l'oreille Monsieur mon amy: *Emeglio essere un asino vivo, che un Vescovo morto*. *Achille* disoit à *Ulysses* estant près de mourir, qu'il aimeroit mieux estre quelque gueux, ou fils d'un pauvre homme qui n'auroit dequoy manger, que de regner sur tous les morts. La verité est que tous les Mages de *Perse*, les Gymnosophistes des *Indes*, les Prestres d'*Egypte*, les Philosophes de *Grece*, les Sages d'*Italie*, & les Druïdes des *Gaules*, ne nous eussent pas donné meilleur advis que de plier nostre linge. *Eristique* me disoit qu'il falloit combattre mais nous n'avions que faire de cela, il m'excusera s'il luy plaist: Je sçay bien que nous sommes trestous vaillans & quant à moy, outre mon naturel j'ay appris dès mon enfance les vers de *Pindare*.

*Qui du combat qu'on luy presente,
Sous restive excuse s'exempte,
Jette de vertu la clarté:
En tenebreuse obscurité.*

Je ne feray jamais, comme cette canaille,
Qui strumam dibapho tegunt, sous une tenue
surface de bonne mine cachent un grand
corps de mauvais jeu,

Car:

Et

Et mihi sunt vires & mea tela nocent.

Mais il n'estoit pas question de cela en cet endroit.

Pour Monsieur l'amoureux il estoit en extase, c'estoit le Doryphorenne de la comedie, la douleur & la crainte avoit arresté les mouvemens du pauvre, lesquels ne s'esbranlerent jusqu'à ce que nous fusmes en pleine mer, & alors comme celuy qui revient d'un endormissement Epileptique, après avoir tiré de grands souspirs & eslevé les yeux humides au Ciel, il prononça ces parolles.

*E qual cervo ferito di saeta,
Col ferro anvelenato dent'ral fianco,
Fugge, & piu duolsi quanto piu s'affretta:
Tal io con quello stral dal lato manco,
Che mi consuma, e piu non mi diletta:
Di duol mistruggo, e disfugir mistanco.*

Aussi estonné que Rogier lors qu'eschapant Angelique nuë d'entre les mains il perdit sa bague & son cheval.

Il est vray mon amy luy dis-je que tu eusses eu envie de pétrir dans la paste charnelle de cette femme, mais dès meshuy, c'est pour une autrefois, la visitation de ses sac & pieces est remise à un autre semestre.

Ne scais tu pas le commun dire,
*Non si dolga daltrui non si lamenti,
Chi da cagion à i suoi propi tormenti.*

La laide *Dysophie* si elle me croit ne l'abandonnera de dixhuiët ans, que te sert-il mon enfant, d'avoit veu le monde en papier comme tu as fait, & estre encore après à l'arpenter pas à pas, si en ton ame tu n'as regle, compas, mesure, ny nombres? Tu me respondras qu'il y a bien d'autres, qu'il y a trop long temps que nous avons quitté le logis.

Que:

Quan-

*Quantumque debil freno à mezo il corso
 Animoso deſtrier ſpeſſo raccolga,
 Raro è però, che di ragione il morſo:
 Libidinofa furia à dietro volga. Que,
 Cil qui ſe fit Satyre, Or, Cigne, Aigle &
 Taureau:
 Peut excuſer l'erreur d'un pauvre jouven-
 ceau.*

Tu ne me diras rien de nouveau je ſçay tout cela par Pratique & par Theorique, & n'ignore point que les anciens qui ne ſe pouvoient deffendre de ce mal, n'ayent fait pour ſe garantir de calomnie une Deité de la Volupté, Madame *Aphrodite*, la noble *Cypris* laquelle les Latins nommerent *Venus*: parce qu'elle vient à toutes choſes, qu'ils luy donnerent *Vulcan* pour mary d'autant que l'amour enflamme d'une chaleur violante. Que les Poètes n'ont preſque chanté autre choſe que ſa force, que ſon pouvoir.

*Quæ domuiſſe Jovem valet una, deoſque ſuper-
 nos,*

Diſoit *Theocrite*, tant y a mon mignon que ſi ces excuſes avoient lieu on ne ſçauroit blaſmer les pauvres pecheurs & pecherelles Cœlibatiques: Ils auroyent meſme raiſon que toy. Mais ſçais-tu que c'eſt, comme l'homme de guerre qui n'eſt aſſeuré de ſon courage ne doit entreprendre la garde d'une place, où quelque autre charge importante en laquelle, s'il ne fait le devoir d'homme de bien, il eſt puni capitalement par les loix de la milice, bien que de ſoy la poltronerie ne ſoit pas un peché, comme celuy qui n'eſt pas aſſeuré de ſon baſton ne ſe doit tellement lier qu'il ne puiſſe avoir recours au remède legitime, ainſi ne devois-tu t'acheminer à ſi long voyage ſi tu ne te cognoiſſois bien.

Mais

JACOPHILE A LIMNE. 209

Mais dy vray *Erafte* & au logis & ailleurs tu es le mefme , tu en fais autant au domicile qu'aux champs ; au fejour qu'à la promenade , & es le propre intemperent qui dit chez *Plutarque*.

*Grace n'y a ny plaisir en ce monde ,
Sinon avec Dame Venus la blonde ,
Puiſſent mes yeux par mort eſvanouir :
Alors que plus je n'en pourray jouir.*

La paillardife eſt le principal , tout le reſte je ne l'eſtime qu'acceſſoire , tu ſembles les vautours qui volent de loing à la ſenteur des charognes , des corps ſains & entiers ils n'en ont point de ſentiment , ainſi vas-tu au vent d'une putain relaiſſée à dix lieuës de toy , de ta femme point de nouvelles. On t'a repris il y a longtems , mais les playes du vice ont fait un cal tellement endurcy en ton ame , qu'on n'y ſçauroit imprimer un caractere de repentance dont j'ay bien du regret : *Lyſimache* pour un verre d'eau quitta ſon Royaume , pour la volupté de boire un coup , ſon eſtat , ſon autorité , ſon honneur , Tu feras encore pis , tu perdras Paradis pour un plaisir non neceſſaire.

Veux-tu ſçavoir ce que dit le vieux *Plaute*.

*Ubi amor advenit in cor hominis ,
Et eis uſque in pectus permanavit & perma-
defecit ,*

Cor , ſimul res , fides fama , virtus :

Decuſque deſerunt , homo fit modò nequior.

Vois en la belle lettre. As tu envie d'ouïr un bon pere : *Luxuria ſenſum hebetat , confundit intellectum , memoriam obturat , evacuat ſenſum , obnubilat viſum , reddit hominem pallidum ac foedum , ſeneſtutem inducit , mortem denique maturat.*

Sans doute.

Indicat illustri meretricem nomine Circe,

Et rationem animi perdere quisquis amat.

Bel homme au partir de là. En un mot il nous oste l'honneur, la santé & le bien, & que les meilleurs maîtres du mestier levent la main & jurent s'il n'est pas vray : On peint *Venus* toute nuë, parce qu'elle rend nuds ceux qui la suyvent, à quoy s'accorde le Sage qui fut tant sujet à l'amour, quand il dit que par la femme de joye on vient jusqu'à un morceau de pain, & nonobstant la commune opinion qui est que cet exercice donne de l'esprit, il qualifie bien les amoureux autrement, comme je regardois à la fenestre de ma maison (dit-il) par ma fenestre je vy entre les fots, & je croy de vray que c'est estre bien tel, veu les souffrances de qui en vient là, car : *La putana che à in preda l'altrui affectione signoregia, comanda, ordina, & veca, Onde è forza se caccia; andarsene; se chiama venire, se chiede darle, è se minaccica temere.*

O Poltrons, *Lespalle d'un buono da bene non debbono portare la somma di tante injurie:* Tout cela fait que la lasciveté a esté representée par la chimere. Les commencemens sont pleins de feu & participent du Lion, le milieu sçavoir l'effect est ord & sale comme la chevre, la fin tient du serpent, on sent les peines de la folie, peines à chaux & à sable. Regarde *Samson* il s'abandonna à une femme en *Gaza* & une autre fut cause de sa captivité, de sa cecité, & de sa mort, aussi pour estre bien amoureux, il faut deschoir de sa vertu, devenir captif, estre aveugle, & puis mourir : *Donna ma fatto, Donna ma disfatto*, dira en estendant le jarret le malheur.

JACOPHILÉ A LIMNE. 211

heureux qui en viendra là à l'imitation de l'Italien qui mouroit de la verolle.

Es regnes des bons Roys *Aza & Josias* (mon amy) tous les ruffiens furent extirpez en leur royaume. Par les loix de *Numa Pompilius*, la putain ne devoit approcher du Temple de *Junon*, & si elle outrepassoit l'ordonnance, elle devoit avoir les cheveux coupez & sacrifier à la Deesse un agneau femelle. L'Empereur *Macrin* faisoit brusler tous vifs attachez ensemble les pauvres conflagrans : *Marc Aurelle* fit demembrer vif un soldat qui avoit couché avec son hostesse par le moyen de deux arbres joints ensemble auxquels il fit attacher les jambes : Entre les *Egyptiens* l'homme adultere avoit mille coups de verges, & la femme le nez coupé, par la Loy de *Zelencus*, les *Locrenses* leur crevoient les yeux, & en certain temps à *Lacedemone* les parties pecheresses de l'adultere ont esté attachées par le bourreau en public : Par la Loy mesme de *Nubamed*, les adulteres sont condamnez en cent coups de baston : Si à *Constantinople* le Chrestien est pris avecques la chrestienne, on les meine chez le Cadi, & de là on les monte, tous deux sur chascun un asne à reculons tenans la queue au lieu de bride, & leur met on des tripes sales sur la teste leur en barbouillant le visage, & ainsi accommodez le bourreau les conduit par toute la ville, suivis des petits enfans qui leur jettent mille vilennies, si c'est de Turc à chrestienne, ou de chrestien à Turque on les fait mourir : En somme en quelque estat qui aye jamais esté bien policé, s'ils n'ont esté punis de mort, on les a chastiez par quelque peine exemplaire & honteuse pour toute leur vie : *Pytagore* disoit.

Adultera offendit natalitios Deos, ut quæ domui & cognationi non germanos auxiliares sed spurios exhibeat : Perfida est erga naturæ Deos per quos juraverat unà cum parentibus & cognatis suis se conjuncturam legitimè cum marito ad vitæ communionem & liberorum procreationem. Et in patriam quoque peccat, non persistens in ejus statutis. Hoc nefarium omni venia prorsus indignum est. Pour le moins leur faut il la punition *Termerienne*, la vengeance de *Neoptoleme*.

Mais personne n'a jamais fait le trait de *Salasbe*, il se joüa avec sa belle sœur & violant par ce moyen la deffence d'adultere faite par luy en son estat, il voulust subir la peine indite aux infracteurs d'icelle, qui estoit d'estre bruslez tous vifs. Bien qu'il fut Prince Souverain, bien que les *Crotoniens* ses subjets s'opposassent à son dessein, & que le supplice fut cruel, il le vouloit endurer : Les hommes de ce temps font au contraire, ils deffendent le mal en public & le practiquent secretement : fort à propos leur pourroit on dire comme le loup aux bergers qui les allant visiter dans leur loge les trouva qu'ils mangeoient une brebis. Et bon Dieu dit-il, si je faisois ce que vous faites, bien crierez vous vous autres après moy.

Nostre pedagogue dit que ceux qui deffendent ainsi une chose de laquelle ils ne se gardent eux-mesmes ressemblent au Capitaine qui diroit à ses soldats qu'ils allassent combattre un ennemy auquel il se feroit desia rendu. Or *Eraste* toy qui es Chrestien te laisses preceder aux Ethniques, l'un s'est crevé les yeux pour obvier à ce mal, un autre s'est cicatricé le visage, quelque autre selon la vertu de son temps, s'est precipité dans la mer,
&

& plusieurs comme cela, & toy tu as voulu enlever une femme d'entre les bras de son mary, ta continence & modestie sont bien esloignées de celles d'*Alexandre*: Envoye moy escrivoit-il à *Theodorus* frere de *Protheas*, la jeune fille musicienne que tu as pour six mil escus que ce porteur te donnera, si ce n'est que tu en sois amoureux, & comme il se rendit épris d'une jeune fille qui jouoit fort bien de la flute, laquelle avoit esté menée en masque en son logis par *Antipatride* il luy demanda s'il estoit amoureux de cette garce, & comme l'autre luy respondit qu'ouy bien fort, il s'en abstint, & ne la voulut toucher, voilà un Monarque qui avoit de l'amour, aussi respectueux que continent; ce ne sont pas de tes procedures: Tu eusses envisagé *Panthée* si elle eust esté entre tes mains: La femme de *Darius* sa prisonniere n'en eust pas eschappé.

C'est où la raison fait paroistre son lustre quand elle a à combattre la passion, la vertu n'est pas vertu si elle n'a qui luy repugne, mais au lieu d'estre ferme, tu t'es laissé aller, & n'as pas voulu faire mentir le Proverbe qui dit que, *Le cose d'amore che ciecco e puto vogliono esser guidate à la fasciulesca. & à la ciecca.* La peine d'*Ixion* t'estoit deüe, mais tu en as esté preservé, pense outre cela aux regrets que tu eusses eu d'avoir du mal par ta faute, car comme le chaud & le froid de la fievre qui sont en nous mesme sont plus mal aisez à supporter que celui de l'Esté ou de l'Hyver qui sont exterieurs, ainsi la peine que nous souffrons par nostre vice est plus violente que celle qui nous arrive accidentellement.

Il est temps, *Erasme*, de s'amender & quitter

ter la bande de ceux desquels *Platon* a dit que l'ame sera transmise dans le corps des Aînes.

*Chi metti il pie su l'amorosa pania
Cerchi intrarlo è non vinueschi l'ale
Che non è in somma Amor se non insania
A giuditio de savi universale.*

Imite donc les Serpens, succe le fenouil de la parole de Dieu pour te dépouiller de la vieille peau du vice : Fay comme les Hyrondelles prends l'esclaire de la raison pour guerir le mal des yeux que le feu & la fumée d'amour t'ont fait : Tuë , mon amy , tuë la chimere comme *Bellerophon*. Et d'icy en çà parce que tu es subject à'engluer, évite les occasions, le petit vers dit.

*Non facile esuriens posita retinebere mensa,
Et multa saliens incitat unda sitim*

Si d'aventure quelque gourgandine t'agasse, (car d'estre ravy comme *Tithonus* ou *Buccon* tu n'es pas assez beau) n'aye point de honte, dy luy hardiment comme *Creon* dans la Tragedie d'*Euripide*, Imite *Hippolyte*, & *Peleus*, renvoye moy *Phryné* comme fit *Xenocrate*, mais en tel cas mon enfant, *Hoc opus, hic labor est*.

Une autre grande precaution à ce mal est de n'estre pas oysif, & où le corps ne peut agir, donner de l'exercice à l'esprit à quoy il se plaife, car les voluptez de l'ame étant plus grandes, feront oublier celles du corps qui sont plus petites : Regarde si les plaisirs d'*Alexandre* n'ont pas esté d'un autre goust que ceux de *Sardanapale*? que pour en juger on voye seulement les tombeaux del'un & de l'autre, on aura tantost choisi sur cestuy-cy, on trouvera cette pauvre malotruë rime.

De-

*Demeuré m'est seulement ce que j'ay,
Paillardé, beu, yvrongné, & mangé,
Sur cet autre ces fieres paroles,
Ce bronze estant d'Alexandre l'image,
Tenant à moins les yeux & le visage,
A Jupiter semble dire, pour toy
Retien le Ciel, car la Terre est à moy.*

Hors l'honneur encores, qui est le premier des contentemens pour le monde, les sciences apportent une volupté indicible & de longue durée. *Archimedes* (après avoir inventé le moyen pour averer combien l'Orfévre avoit desrobé d'or, sur la couronne que *Hieron* luy avoit donnée à faire,) fut si ravi d'aïse, que se jettant hors du bain, il s'en alloit criant comme un fou çà & là, je l'ay trouvé, je l'ay trouvé: Ce que jamais friand ny amoureux n'ont fait. On ne les a point ouïs crier de joye, j'ay mangé, ou j'ay baisé. Mais le dernier, le plus grand, & le plus salutaire remede, est que tu dies.

*Tu che vedii miei mali indegni & empi
Re dal Cielo invisibile, immortale,
Soccori à l'alma desviata e frale
E'l suo diffetto di tua gratia adempi*

Voilà mon petit *Limne*, nos discours parmy les ondes, mais s'ils tombent en autres mains que les tiennes, entre gens qui ne me cognoissent point, ils ne faudront jamais de dire que je suis *de frigidis*, au sexe fœminin, beaucoup plus tributaire que bon payeur. Or en toute humilité, je les prie de n'en croire rien, & estre advertis que je semble aux anciens habitans de *Majorque & Minorque*, lesquels lors que les *Pirates* leur enlevoient quelque femme, donnoient fort librement trois ou quatre hommes pour en retirer une seule, pouvant dire avec le bon jardinier.

*Fortunato il terren , ch'al mio governo
 Che piu del di vi assatigo la notte ,
 Ne per molto zappor la state e'l verno
 L'invitte forze mie son sceme o rotte ,
 Quei che torment an l'alme nel inferno
 Non dan con tal potet qual io le botie.*

Ny a eu labourage de *Buzygion* ou de *Sciros* qui ait valu le mien : Mais de vray , la licence de mon inclination , est bridée par la loy , qui faict que je retire & mes yeux & mes pensées , de celles à qui le nombre de seize appartient , desquelles , mon amy , il y a belle quantité par tout : Nous voyons tous les jours naistre quelque nouveau figuier dans le voisinage , profiter & eslever bien ses tiges : *Ceresie* ainsi jadis nommée , s'estend maintenant de l'un Pole à l'autre. On donne aujourd'huy des paraphemes aux marys si gayement qu'il ne faut consulter *Ulpian de Jure dotali* , en la loy *Si ego* , pour sçavoir si de droit ils leur appartiennent. L'art de *Theffalie* se pratique , & toute sorte d'*Amblothridions* se met en usage : Voylà l'estat du monde.

Mais tu trouveras paravanture mes discours trop longs , la cause en est , que je veux que tu ayes l'escphrase , le procès verbal , le discours entier de nostre cour.

Revenons à la navigation. Estans deslogez de l'Isle , nous singlames vers le *Cap de bonne esperance* , & employames trente jours pour y aller , doublames ledit Cap à la veüe de terre , & iceluy doublé enduremes force vent , n'estant pas sans cause qu'aucuns l'ont nommé le Cap des tormentes. Dudit Cap nous eufmes tousiours mauvais temps jusqu'à l'Isle *saincte Helene* , & mismes quarante sept jours à nous y rendre : A ladite Ile , nous jettames nos anchres & y sejournames neuf jours :

Ce

Ce fut là, *Limne*, où nous fumes assasinez à profit de l'excellent *Autolecite Machalik* ton ancien amy, car comme il commença à sentir que nous approchions du bout de nostre course que nous pourrions bien-tost ruer en cuisine: Voila le galand en son jeu: Tu eusses dit que c'estoit un des oyseaux de *Psaphon*, ou quelqu'un de cespendars, qui avaloient les crachats de *Denis* à *Syracuse*: As tu jamais ouy le *Parafitto*, qui dit au Capitan. *Son sommerso nel pelago de le vostre argutie*, *Che scampanate faran l'histoire de la bona memoria di vostra Signoria*, *Si deven porrer in libri le manufacture de la vestra vertu*, & mille coyonneries comme cela: Le compagnon faisoit de mesme, gentil *Detymon* bon disciple de *Bion*, excellent en l'art.

Regarde je te prie, puis qu'il se trouve des gens ainsi faits dans un meschant batteau, combien il y en doit avoir aux prisées Cours des grands Princes. Je cognoy en celle de *Voxeguiama* une infinité de *Galbas Romains*, qui faisoient semblant de dormir, si un homme de qui ils esperoient de l'argent, se joüoit avecques leurs femmes, encores qu'ils le visent, ames viles, nouveaux *Mellantbies*, qui n'ont point de honte, d'idolatrer un malotru pour un morceau de pain, & font les glorieux auprès des gens de bien. Ceux qui leur donnent & ayment leur chansons agathonniennes semblent bien (comme quelqu'un a dit) aux arbres plantez en lieu inaccessible, lesquels ne rapportent de fruiet que pour les Geais & pour les Pies.

Au partir de là, nous passasmes sous la ligne, & allasmes droit aux *Canaries*, que nous descouvrismes le cinquante neufiesme jour, après estre partis de *saincte Helene*, durant

rant lesquels il ne se parloit parmy nous, que de resioüissance : *Methise* entre autres, s'egayoit avec les pieces du *Canarien*, & tant y employa de temps avec *Gbozez* & ses compagnons, que tout fut vuide, tellement qu'il falut crier *Evion* jusqu'à ce que nous fusmes arrivez ; Nous vismes de loing le pic de *Tereyre*, qui est dans la *Tenerife*, lequel nostre *Canarien* nous fit appercevoir, & par curiosité voulans faire comparaison de sa hauteur, à celle de *Figenoama*, laissasmes nostre route & allasmes là qui estoit droit à l'Ouest Norduest : Quelques-uns monterent sur ladite montagne, & entre les autres, le dit *Gbozez* qui juroit comme un malheureux, qu'outre les sept *Canaries*, il voyoit l'Isle pretendüe de *Sainct Borondon*, bien que ceux qui en out parlé, se l'imaginent à cent lieüs de là . Mais

*Sempre à quel ver ch'a faccia di mensogna,
Deo l'hom chiuder le labra quantopuote
Però che senza colpa sa vergogna.*

Quand à moy, je ne feray jamais bon *Hallopante*, car je n'ay pas assez de memoire.

Or d'autant que nostre *Canarien* estoit de *Sainct Christofle*, il y fallut aller, & bien que nous eussions eu plus de plaisir en la grande *Canarie*, nous nous arrestames là, à cause du bon recueil que les parens dudit *Canarien* nous firent, & y establimes nostre sejour entier, jusqu'à ce qu'il nous fallut lever l'anchre, lequel sejour fut de deux mois & demy, employez assez otieusement, non par *Socher* qui avoit des affaires, mais de nous, n'ayant trouvé là personne à qui nous peussions parler, que quelques Maistres d'escole que l'Evesque de la grand *Canarie* y avoit envoyez, & quatre ou cinq femmes :

Quant

Quant à ceux qui aymoient à boire , ils ne s'y ennuyoient point : Nous pour tout y passions quelquefois le temps , à un jeu qu'ils nomment les Eschets , comme aussi au tablier qui se pratiquoit dès le temps du bon homme *Platon* , car il dit , que nostre vie est semblable à ce jeu là , où il faut que le Dé die à propos , & que le joueur use bien de ce qui sera escheu audit Dé , que de l'accident du six ou du quatre (qu'il compare à ce qu'il plaist à Dieu nous envoyer) cela n'est pas de nostre puissance , mais de faire nostre profit de ces evenemens là , & iceux colloquer comme la table au jeu en lieu à propos , c'est à nous d'y bien aviser.

Estant ainsi de loisir : Une de ses femmes fit voir à *Rophé* un livret qui luy estoit dédié , fait de nouveau par un de ses Pedans , dont il sortit de sa rumeur à bon escient , car ledit *Rophé* semblable à *Philoxene* , qui ayma mieux estre remis dans les carrieres , que d'approuver les meschans vers de *Denys* , dit à celle qui le luy avoit donné , qu'il seroit plus à propos , de voir son image dans quelque piece de haute lice qu'en une meschante piece , tissuë de mauvaise laine , où les nuances estoient si mal rapportées , qu'il ne la pouvoit comparer qu'aux termes chafourrez d'un jeune Peintre.

Je n'ay fait estat de vostre livre (luy dit-il) Madame que comme d'une salade que je n'avois pas entrepris de manger : C'est pourquoy je me suis contenté d'en trier les lymaces & chenilles seulement , afin de vous les faire voir sans esplucher par le menu les racines ameres , le gravier ou les festus qui y sont de reste : Voyez mes costes , & jugez si à moy à qui toutes viandes sont bonnes ,

la chose est de mauvais sel : Si ne l'ayant que lechée, j'ay craché mon saoul, que pourront faire les frians & gens de bon gouft, qui y mettront les desirs bien avant, je m'asseure qu'ils n'ont jamais savouré d'aloës, ny de coloquinte, ayant tant d'amertume, & qu'ils donneront toutes sortes de maledictions au droguiste, qui a mis cette marchandise en vente : Surquoy le Pedant (qui paraventureroit desiroit que la Dame eut bonne opinion de luy) se mit à injures & rodemontades *Espagnoles*, (pedentesques toutesfois) sans que le pauvre *Rophé* respondit jamais rien, fors qu'il luy conseilla, que pour purger sa cholere, il allast prendre medecine en *Anticyre*.

C'est le vray du vray, *Limne*, qu'à cette heure les fleuves de *Parnasse* sont desbordez, que les flots debridez de la doctrine, renversent les ponts & les escluses d'ignorance, tout le monde se mesle de faire des livres, & le bon est, que bien que ces gens-là, semblent à l'airain de *Dodone*, que les conceptions de leurs ames soient si foibles, qu'elles n'engendrent que des moles pleines de difformité, & qu'en broffant tous leurs discours on n'y puisse lancer une seule bonne piece, ils croyent toutesfois estre fort habilles, ne cognoissent pas que picorant ça & là les escorces des bons livres, pour couvrir le ver moulu, né en leur domaine, la difference du bois fait cognoistre le larcin, destruisent malheureux la sente du bien dire par le cathare de l'ignorance.

Ceux-là sont pardonnables, qui pour passer le temps, broüillent le papier, bien aises de faire voir à quelque amy, leurs exercices, & gardent tout par devers eux, mais met-

mettre au jour une meschante piece & luy donner nom d'œuvre , cela est prevostal.

Or voicy arriver un grand desplaisir au moins à *Socher* & à moy, voilà nos affaires toutes sans dessus dessous, il n'y eut plus moyen de regir nostre peuple , presque tous devindrent insensez , c'estoit (mon amy) comment appelez vous cela , les *Menades* qui celebroident les *Orgies*. Ces pauvres gens n'avoient jamais beu de vin fors le goust qu'ils en avoient pris des deux pieces du *Canarien*, tellement qu'en trouvant à souhait du plus excellent qui soit au monde, ils ne faisoient aucun travail, aucune reparation au vaisseau, tousiours festes, *Oscophories*. *Trieterices*, *Mardigras*, cela estoit à tous les jours : Je ne m'estonnay pas pour le commencement, mais quand je vis qu'ils prenoient cela en coustume, sans intermission & par si long-temps, j'eus opinion qu'ils ne s'en defferoient jamais, & le pis fut qu'ils protesterent ne partir, que nous ne missions provision de ce piot dans nostre navire, m'attendant bien si cela estoit, qu'il nous arriveroit souvent de n'aller avant ny arriere, que le bon pere entortilleroit nos voiles & cordages de lierre, comme les rames du vaisseau, sur lequel on le menoit en *Naxe* ou ailleurs, je prevoyois tellement nostre incommodité, que j'eusse voulu que vigne n'eust jamais esté plantée, & que le bon asne se fut endormy, qui ayant brousté ses rejettons apprit qu'il la falloit tailler. Ce qui me faisoit plus de peur estoit qu'ils s'entrebatoient à tous les coups, ou nous feroient à nous mesmes, comme les pasteurs du chamattique à *Carion*, tellement que ces *Omestes Meneles* estoient à craindre, quant à *Liaus* & *Chorins* mes bons amis, ils
me

me donnoient du plaisir à toute reste , mais quoy que ce fut , la *Clitorie* s'il est vray , ou la *Dionysias* nous eussent esté bien necessaires : Le bon pere s'appelle *Nysée* , ce dit-on , parce qu'il incite à la fureur , *Jacbe* d'autant qu'il enseigna à crier & mener bruit , l'un & l'autre estoit bien practiqué par nos gens ; On luy allume des lampes en ses sacrifices , cela leur estoit fort propre , car ils n'y voyoient gueres ; La Pie luy est consacrée , cette Musique s'accordoit avecques la leur : Et de vray disoit *Methise* en beuvant : Si les compagnons anges *Aruth* & *Meruth* trouverent d'aussi bon piot , il ne se faut plus estonner s'ils se jouierent avec leur Hostesse , & si plusieurs ont mieux aymé devenir aveugles , que n'en boire point.

*Perdere dulcius est potando quàm ut mea
servem*

Erodenda pigris lumina vermiculis.

Disoit *Fuscus* au Medecin.

Voyla l'estat où nous estions , mais il arriva un bon remede , c'est que nos biberons furent si malades , qu'ils ne cuiderent pas s'en relever , & mieux instruiets par la douleur que de la raison furent enseignez de ne se charger pas tant.

Socher ayant pris langue du lieu où il pourroit mieux vendre sa marchandise , & esté adverty que la *Flandre* luy seroit plus propre qu'autre país , se pourveut de tout ce qui luy estoit necessaire pour prendre cette route , comme aussi nous fismes , & nous habillames à l'*Espagnole* , tellement qu'ainsi preparez nous deslogeames au premier bon vent , lequel nous chassa fort bien jusqu'au *Golphe de Las Vegas* , & ne mismes que dixhuiet jours à y aller , mais de là en hors nous eusmes le
temps

temps si mauvais , que nos pilotes quelque science qu'ils eussent , demeurèrent quarante trois jours sans descouvrir aucune terre.

Le quarante quatriesme nous abandonnans à l'Ouest , nous apperceumes une coste en laquelle trouvant de l'abry & bien harafsez nous jettames nos anchres, tous resolus n'en pouvans plus de nous renger au premier Havre que nous trouverions. Nous sortimes nostre esquif & allames à terre , où nous rencontrames des hommes , auxquels nous nous enquimes en quelle contrée nous estions , mais ils ne nous entendoient point bien que *Rophé* & moy parlassions à eux *Espagnol* & *Italien* , enfin recognoissant par nos gestes que nous nous enquerions de retraite, ils nous dirent par plusieurs Schohama , Schohama , & nous montroient à la main gauche une pointe de Mer qui s'avançoit entre deux terres , autre chose ne peusmes nous entendre ne apprendre d'eux , tellement que nous nous en retournames au vaisseau , & y estant cherchames dans nos Cartes , esquelles nous ne trouvames point de Schohama : Le lendemain nous approchames nostre vaisseau de cette pointe (où la rade estoit fort bonne) en laquelle ayant demeuré trois ou quatre heures seulement , nous vimes sortir de terre un pescheur auquel nous allames , qui entendant à peu près ce que nous voulions dire ; pratiqua ce bon enseignement.

*Studi ognun giovare altrui, che rade
Volte, il ben farsenza il suo premio fia.*

Et ayant receu de nous vingt reals , nous mena à une lieuë de là , où nous recognumes un beau Havre , dans lequel y avoit quantité de vaisseaux , & au devant une ville , laquelle nous n'avions peu voir
de

de loing, à cause d'une ançe qui la couvroit.

Allant audit Havre, il nous paroissoit de tous costez un fort bon pais & agreable, mesmes quantité de vignes, à la veüe desquelles ce paillard *Methise* tressailloit d'aise, & comme je luy disois qu'il se souvint des *Canaries*, ce n'est pas, faisoit-il, que j'aime tant à boire, mais c'est que je crains les *Amphisbenes*, & me resiouy de ce qu'il y a moyen de les tuer en ce pais : Si vous pensiez aussi que je voulusse faire comme *Micene* qui tua sa femme pour avoir gousté du vin, ou faire mourir de faim quelqu'un pour l'ouverture d'un celier, comme on fit jadis une Dame Romaine, je ne le hay pas assez pour cela, mais puis qu'en songe mesme, la veüe de la vigne est signe de bon presage, tesinoing celle qu'*Asiages* voyoit sortir du ventre de Madame sa fille, je treuve que la verité de la chose doit infiniment resjouir & ne serois point marry que les raisins de ce pays, (si nous avons à y faire demeure) semblaissent ceux d'*Eucarpe*, un seul desquels estoit suffisant pour charger une charrette, ou que lescrites vignes portassent deux fois l'an, comme celles des costaus de *Smyrne*, bien ayse si je trouve que la mauvaise coustume de *Staphile*, ne soit venuë jusques icy.

Ayant bien recogneu toutes choses nous nous en revinsmes au vaisseau, & le lendemain allasmes nous ranger devant la ville, où estant & après l'avoir saluée, mismes pied à terre en bonne compagnie, car il accourut quantité de peuple à nostre descente.

Or comme nous parlions ensemble nostre langue naturelle, il y eust un petit homme

me

me passe, ayant la teste longue & platte, le nez assez grand, qui s'adressa à nous, & nous dit en *Espagnol*: Vous venez de lointain pais, Messieurs, à qui *Rophé* répondit, nous ne sçaurions pas de plus loing, si nous ne descendions du Ciel. Je le cognois bien, dit-il, car j'entens un peu vostre langue, j'ay esté autrefois en vostre pais avec un *Portugais*, & ay demeuré trois mois à *Finda* où je tombay malade: je m'offre à vous rendre tous les bons offices que vous desirerez de moy. Ce fut un bon coup d'avoir trouvé cet homme si à propos, lequel nous fit entrer en la ville, & nous mena en une Hostellerie, où nous le carassames tant, & luy fismes tous des presens si agreables, qu'il ne nous abandonna plus: Nostre *Melits* (ainsi se nommoit-il) fut toujours avecques nous, nous luy demandames comment se nommoit le Royaume ou Seigneurie où nous estions, & quel estoit aussi le nom de la ville, à quoy il nous répondit, que pour le regard du Royaume, il n'avoit point d'autre nom que le Royaume du grand Roy, lequel estoit un des plus beaux du monde, composé de grandes Provinces, & terres qui avoient des noms particuliers, que le pais où nous estions se nommoit *Schobam*, & la ville *Schobama*, belle & riche, peuplée d'habiles Citoyens de toute qualité, soit Ecclesiastiques, gens de Justice, ou Marchands, que pour son regard il estoit *Saliemite*, à quoy *Rophé* luy répondit, vous estes donc du pais Pacific, car selon les Septante, Salem signifie paix, je ne dis pas *Salemite* (repliqua-il) mais bien *Saliemite*, pays de bruit plustost que de silence, toutesfois contrée commode, remplie d'honnêtes gens, & de choses rares que je vous

veux faire voir , laquelle se nomme *Salienne* , il nous apprist à peu près par le vestement & le port à recognoistre les qualitez des hommes , & nous enseigna que quant aux Ecclesiastiques & gens de Justice , ils portoient des robes longues , neantmoins diversément faictes , desquelles il nous fit remarquer la difference : que les marchands usoient de manteaux ; qu'il y avoit une autre sorte de gens qu'on nommoit Gentilshommes , qui n'habitoient guerre dans les villes , desquels la pluspart estoient vestus de soye , mais qu'ils avoient cette marque particuliere , qu'ils portoient tous au col un Escuffon , sur lequel estoient engravées ou portraictes les armes de leur maison ou leur devise que ceux qui avoient quelque qualité remarquable faisoient de mesme , coustume toujours suivie depuis l'an deux cens cinquante neufiesme de la fondation de *Rome* , & commencée par *Appius Claudius* , desquels Escuffons estoient venus les Clyphées , ainsi nommez à cause de leurs graveurs , les robes à l'imitation des *Romains* , les manteaux venus des Grecs.

Nous fismes assez long sejour en ce lieu , parce que la demeure y est agreable , le climat beau , l'air serain , les vivres bons , quantité de peuple , & chacun excellent en son art , bons Theologiens qui font le service divin en langage vulgaire , imitateurs de *Themistocle* , qui condamna à la mort un Heraut du Roy de *Perse* , pour avoir parlé autre langue , que la sienne propre & naturelle : Le peuple bien instruit & fort devot , qui toutesfois ne donne point de tuilles d'or à *Apolon* , gens qui ont grand soing des mœurs de leurs enfans , ont appris que par la loy falci-

de,

de , si le fils de famille , estoit condamné au supplice pour quelque crime , le pere estoit banny pour l'apparence qu'il y avoit qu'il ne l'avoit bien corrigé en son enfance , y prenant garde comme si elle se pratiquoit.

Nostre *Socher* y fit la descente de ses marchandises , y trouva la vente bonne comme aussi les troques , & moyen de faire sa nouvelle charge avecques grand profit , de sorte qu'il s'arresta là pour n'en partir , que nous ne reprissions la route du *Japon*.

Quant à nous , puisque nous avions *Melits* , nous estions bien aises de nous promener , aussi desiroit-il , infiniment nous mener en son pays , & puis (lassé de la mer) sur laquelle nous avions couru quatre mille sept cens lieues ou environ la terre nous estoit fort agreable : & parce qu'en tout le chemin nous n'avions trouvé que des *Mores* ou *Bazanez* nous croyons estre revenus au *Jappon* , en voyant du peuple blanc : & retrouvant l'air de mesme temperature que le nostre , pour estre les elevations presque égales , il nous sembloit estre sortis de maladie & avoir recouvert une parfaite santé.

Nous laissames donc nos *Cerdoens* & sous la conduite de nostre guide , primes nostre chemin vers la terre *Salieme* , qui pouvoit estre à quatre ou cinq journées de là , à la premiere desquelles estant au logis sur les six heures du soir , nous vismes arriver un de ces gens qu'ils nomment *Gentilhommes* dont je fus bien ayse , car nous n'en avions point rencontré encores , il entra dans l'hostellerie avecques trois chevaux , mit pied à terre & nous salua à la façon du pais , & parce qu'on nous fit souper ensemble , & que nous estions estrangers , il nous parla assez

librement de la fortune, laquelle neantmoins il ne prit pas dès le commencement, il nous discourut qu'il avoit esté homme de guerre desireux d'acquérir du bien, ayant pour cet effect forcé son courage, que la fortune à la verité, luy ouvroit les bras, mais, que la magnanimité avoit ployé sous le faix, fait banqueroute au dessein, de sorte que ses esclats n'ayant pu durer, l'inclination naturelle l'avoit emporté, & advoüoit qu'il estoit devenu *Epicurien* des premiers disciples d'*Aristippe*, de la bande de ceux qui disent qu'ils ne sont bons escrimeurs, bons Orateurs, bons Magistrats, ne gouverneurs de peuples, mais ayman à se donner du bon temps, à bailler tout contentement & agreable chatouillement à leur chair, si que l'aïse & le plaisir en regorge jusques à l'ame, qu'à la verité quelque chose logeoit en sa pensée qui le tourmentoit, à cause de certains maux qu'il avoit faits, & eu envie de faire, & sçachant bien que : *Tandem justitia obtinet*, que les Dieux concluent chez *Homere*, que

*Ce n'est vertu de faire œuvre illicite,
Car le boitoux attrape enfin le viste.*

Il estoit tousiours en doute, tousiours tremblant, & alloit en consultation pour apprendre quel seroit le succez de sa vie, à quoy *Rophé* luy dit, sans que vous despendiez de l'argent davantage, ne que alliez plus loin, fiez vous sur moy & ma parole, que voyla un livre qui vous dira infailliblement ce que vous desirez sçavoir : Ouvrez-le & lisez au hazard de l'ouverture : Ce que vous trouverez, ce sera la responce de vostre demande, ce qu'il fit & les premieres paroles qu'il rencontra, furent celles-cy.

*Chi noce altrui, tardi, ò per tempo cade
 Il debito a scontrar, che non s'oblia,
 Dice il proverbio, che à trouarsi vanno
 Gli huomini spesso, e i monti fermist auno.*

Dont il fut fort estonné, & pria Rophé qu'il fist encores un essay, ce qu'il luy accorda & luy presenta un autre petit volume, où le pauvret au commencement de la page trouva.

*Non poterit fugisse Deos qui turpia patrat,
 Sit licet Iphiclo multo velocior ipso.*

A ce second coup il fut si troublé, que ses chevaux ayans repeu, il partit sans dire gasre, & fit un trou à la nuict.

Nous deslogeasmes le lendemain & traversasmes un país fort agreable, prenans un plaisir extrême, de voir à toute heure quelque chose nouvelle : arrivez à un grand village où nous fismes nostre giste, nous contrames encores deux Gentilshommes qui voyageoient ensemble, dont l'un portoit en son escu un terebynthe, & les paroles estoient, *ecco mi*, sans autre chose, de l'autre la devise estoit bien bizarre, car c'estoit une ratte de quelque animal, qu'on appelle en langue Latiale *Splen*, & les parolles *Thyrfigier non Bacchus*, Rophé philosophoit sur cette ratte & n'en pouvoit rencontrer l'explication, tellement que nous jugeames qu'il y avoit quelque sens mystique là dessous. Ces deux hommes ne parloient que de combats en gros, en detail, à cheval, & à pied, & nous vouloient bien faire entendre qu'il avoient fait de hauts exploits, bien que nous ayons sçeu depuis que l'un s'en estoit tant soit peu meslé, & l'autre rien du tout que de parole : toutesfois ils nous eussent volontiers dit comme le Capitan. *E il mondo inpericu-*

lo quando io torcio il muso, fugginogli piu valorosi si io rabuffo le ciglia, facia venire il cantaro con l'arcigno del volto, tellement que les considerant, il me sembloit que je voyois la vanité peinte en un tableau, que les vieilles bonnes gens ont appellée, Voluptas stultè ostentando quæ sua non sunt, aut jactando quæ minimè vera sint, & impudenter mentiendo, vitium summæ stultitiæ argumentum: A bon escient, Compère, ces compagnons, Centones farciebant.

Voilà d'estranges gens (disoit *Opadin*) je pardonne dès meshuy à *Clitus*, qui pour avoir mis à fonds quelques galeres, près d'*Amorge*, se fit appe'ler *Neptune* & porta le trident, A *Demetrius* qui se laissoit nommer *Jupiter* & les Ambassadeurs qu'on envoyoit vers luy *Theores*, à *Lisymache* qui disoit qu'il touchoit du bout de sa lance au Ciel, à *Clearche* qui porta en sa devise la foudre, & appella un de ses enfans le tonnerre, au jeune *Denys* qui se disoit fils de *Phæbus* & de *Doris*, & au venerable *Salmonée*, puis que ceux-ci de qui le nom n'est pas cogneu à deux lieus de leur village, enfans de l'ignorance, osent se mettre sur la presumption, & n'ont pas appris les pauvres que: *A cader va qui troppo sale.*

C'est merveilles (*Limne*) de voir (comme nous avons fait en nostre voyage) de jeunes gens, qui ne sçavent pourquoy ils sont au monde, si mal nourris qu'ils ne pourroient rendre compte de leur nom avoir aussi bonne opinion de leur personne autant de vanité & de gloire, que les plus suffisans du monde, faire aussi bonnemin, que s'ils sçavoient tous les secrets de la bonne femme *Egerie* (car elle est vieille à cette heure)
appai-

appaifer les foudres , tirer *Jupiter* du Ciel , pauvres garçons qui ressembtent à l'espi qui tient la telle haute , parce qu'il est vuide de grain , aux vaisseaux qui retentissent , d'autant qu'il n'y a rien dedans , de ceux dont parle le diuin , quand il dit que ; *Il maestro dalle ceremonie non fa tante pretarie intorno al Papa in capella quanti fanno atti col capo quando parlano o ascoitano chi favella* , bons grimasseurs.

Le jour d'après nous allames disner au village de la Dame *Hinckende* femme curieuse & d'esprit vif , laquelle ayant entendu qu'il y avoit des estrangers à l'hostellerie , des gens de l'autre monde , car quelques uns nous nommoient ainsi , elle manda à nostre hôte qu'elle desiroit nous voir , & qu'il nous fit trouver bon de l'aller visiter , à quoy nous ne voulusmes faillir soit par devoir , soit par curiosité , car nous n'avions point envisagé encore de femmes de qualité , nous y allames donc avec la conduite de nostre *Melits* sans lequel nous ne pouvions entendre ny estre entendus : Estans chez elle , & conduits dans sa chambre , nous fusmes fort confiderez de toute la compagnie & après nous avoir receus avec honneur elle nous fit force questions de nostre pais , & de la situation d'iceluy , de nos coustumes & façons de vivre & ainsi continua jusqu'à ce qu'une Dame estrangere arriva , qu'on nous dit ce me semble , estre de la terre *Seliems* à l'abord de laquelle nous nous retirasmes vers une fenestre où estoient quelques gens à mine doctorale qui disputoyent sur un passage d'un certain *Cælius Rhodiginus* ainsi le nommoient ils , & parce que quand ils parloient leur langage je n'entendois rien , ains seulement

quelque mot de Latin, je ne pûs bien comprendre le fait, toutesfois il me sembla que leur question estoit si les *Cholofites* ne sentoient pas aucunement à la fleur de *Harmon*, & pourquoy cela se faisoit. (matiere Physicale qui n'estoit de mon gibier, c'est pourquoy je ne m'y amusay pas.) A peu de temps de là elle nous fit rapprocher & en sa presence il se mut plein d'autres disputes mesmes sur le sujet de l'amour, & parce, selon mon avis qu'elle se vouloit moquer de l'ignorance estrangere, elle me dit se mettant sur le bon discours, Seigneur *Japonnois* je voudrois bien sçavoir deux choses de vous, l'une que c'est que cet amour dont vous autres parlez, & l'autre s'il doit estre suivy ou non: car quelques uns veulent persuader que c'est un Dieu qui offence quand on le mesprise, que s'opposant à sa volonté il semble que ce soit repugner à la nature, que *Venus* fit venir furieuses les jumens de *Glaucus* fils de *Sisyph*e lesquelles le deschirerent à cette occasion, que *Callyr*ée & mille autres s'en sont mal trouvez, à laquelle je respondis: Madame je suis un pauvre estrangier qui n'entens rien à ce que vous me dittes, mais elle repliqua: J'ay desja cognoissance que vous n'estes pas ignorant & puis c'est une question qui se peut faire à gens de tout pays, aux brutes mesmes si elles avoient voix articulées pour respondre.

Puis dis-je que vous me commandez de vous rendre conte de ma creance sur ce sujet je m'efforceray de vous représenter ce que j'en pense bien que vostre presence soit capable d'alterer un jugement bien sain & forcer la verité en ce sujet: Je ne m'amuseray à vous représenter les diverses definitions que

que chacun a donné à cette passion : parce que vous les tenez toutes sur le doigt, moins encores à vous discourir laquelle d'icelles je juge avoir plus d'apparence d'autant qu'il faudroit un trop long-temps, seulement vous diray-je que selon mon opinion l'amour est simplement un desir & rien autre chose, lequel desir je ne vous veux représenter par des marques aussi expressees que celles de *Baptiste* chez *Agricola*, n'estant de la secte du portique pour ce regard, ains au contraire reprouvant les termes sales bien que significatifs : mais je le vous designeray en cette sorte, sçavoir que c'est celuy dont les semences sont en nous, & l'effet duquel le chef de la nature a rendu plaisant & agreable pour une bonne & equitable fin, qui est qu'outre la volonté que nous devons avoir à la continuation de l'espece, la delectation nous y portast, & parce qu'en cette action une aide estrangere & hors de nous est necessaire, c'est à la queste, & au choix de cette aide où la fantasie joue son jeu à bon escient, lequel choix estant fait la chose esleüe est celle que nous aimons & cherissons avec tant de passion : Voilà comment je tiens contre l'opinion commune que l'amour est substance & non accident, qu'en iceluy parfait ils sont veritablement tous deux, mais que cestuy-cy ne peut estre principe de cestuy-là que seulement il l'irrite & eschauffe jusqu'à l'infini, or de ce qui fait que nous ayons & choisissons plustost un sujet qu'un autre, je concede volontiers au Ciel, aux complexions, & à la conversation leur pouvoir, au dernier toutesfois plus qu'aux precedens : mais j'adjouste que par fois tel s'attache à quelque objet, l'aime & le carresse, qui n'y est poussé
d'au-

d'aucune autre cause occulte ou apparente que l'accès impetueux du desir dont j'ay parlé : & de là viennent tant de bizarres affections qui se voyent desquelles on peut justement dire que le *Polype d'Agnes* plait à *Balbine* : quant à ceux qui ont moins d'amour rien n'altere leur jugement, ils font le triage tout à leur aise, & s'il advient quelquefois qu'ores qu'ils soyent ainsi en bonne trampe & ayent tout loisir & liberté d'opter, ils ne tournent pas les yeux vers les plus beaux objets, c'est parce qu'en leur endroit les puissances de Physique ou d'Astrologie ont de quoy agir, & les attachent selon les vertus qui sont en elles, & de plus d'autant que la beauté se compose par une convenance mesurée de plusieurs bienseances concurrantes ensemble en mesme temps, il advient que sur les diverses opinions desdictes bienseances il se commet plusieurs erreurs au jugement d'icelle beauté.

Voilà quant à l'estre de l'amour en general, mais pour sçavoir s'il doit estre suivy il y a bien de l'affaire : Je le vous ay dit que ce desir que j'ay maintenu amour avoit esté mis en nous a bonne fin, aussi est il veritable, & celuy qui luy a logé est cette premiere cause toute puissante, & toute juste, de laquelle nous sommes l'ouvrage, qui a voulu par sa sagesse infinie & pour mille saintes considerations, voire necessaires à nostre vie & repos qu'il fut circonscript, borné & referré dans les limites du mariage, or cet amour-là est fort legitime, mais tout ainsi que du boire & du manger necessaire à la vie nous nous laissons emporter jusques à l'ivrongnerie & gourmandise, de l'œconomie à l'ufure, ravissement & larrecin, de la

la devotion à la superstition & idolatrie, de mesme passans au-delà de ce legitime amour nous nous allons embourbér dans le bastard que l'on nomme paillardise & adultere, lequel cause, (& plus particulièrement aux femmes) la perte de l'honneur, sans mettre en compte le déchoir de la santé & des biens qui sont des dépendances de ce vice, & que celle qui donne cet avantage à quelqu'un de la ruiner toutesfois & quantes, il luy semblera bon, peut dire qu'elle a perdu & l'assurance & la liberté: tous ces inconveniens font qu'on dit communement que les amans ayant abandonné le port de la raison, accouplé les rames de leurs desirs, tiré les anchres de la honte, & fait voile dans les fleuves des delices n'y peuvent naviger long-temps sans faire un perilleux naufrage.

Achi in amor s'invecha oltrogni pena:

Si convengono i cepi, è la catena.

Quant au deshonneur c'est un nom que les anciens sages ont donné à la débauche des femmes de laquelle derivoit comme encores, toute sorte de maux, afin qu'elles l'évitassent, parce que nous ne craignons rien tant que d'estre deshonnorez, comme au contraire ils ont nommé leur chasteté honneur qui est la chose du monde la plus désirée, & ont pris tel pied ses qualitez que celle est bien mal à qui ce vice est imputé.

L'alta belta ch'al mondo non à pare,

Noia te se non quanto il bel tesore:

Di castitapao che l'adorni è fregi.

Or de la cacher est bien mal-aisé car quand celle qui l'exerce pourroit une chose impossible, sçavoir ne commettre jamais son secret à un tiers de l'aide duquel on a la pluspart du temps besoing, faire cesser tout soupçon, don-

donner un masque à son intention, ôster du jour toute apparence, & bref mettre ordre qu'il n'y eust que son favori au monde qui y pensast, encores s'en sçauroit-il des nouvelles : parce que comme le sçavant veut que la science soit cogneuë, le vaillant ses combats publiez, ainsi l'homme d'amour que son bonheur soit apperçeu : la raison de cela estant que la vaine gloire predomine toutes les autres affections de l'ame, & puis le bien n'est pas bien si quelqu'un ne l'admire, l'ouvrage n'est joyeux & delectable à l'ouvrier s'il n'est louié & estimé par autrui.

Ixion qui n'avoit embrassé qu'une nuë

Disoit avoir jouy de Junon toute nuë.

Ainsi les pauvres ont beau donner leçon à leurs amis, leur enseigner le precepte.

Qui sapit intacito gaudeat ille finu.

Tout cela ne sert de rien la chose se sçait, & de plus le soleil suffit pour en faire la découverte & l'aller dire à *Vulcan*, le coq se peut endormir. Suit encores cet autre inconvenient que souvent elles deviennent si esperduës d'amour que c'est pitié, ainsi l'esprouva une grande habille femme du *Japon* quelques années auparavant mourir, ainsi *Lais* quitta *Corinthe* pour suivre *Hippoloché* *Thessalien*, voyla Madatne, ce que je croy de l'amour & estime bien-heureuses celles qui peuvent dire.

Que l'on n'espere pas en mon cœur faire bresche.

Car je ne crains amour, ne son arc, ne sa flesche,

J'esteins comme il me plaist son brandon furieux.

Les aistes je luy coupe & débande les yeux.

Cette femme ne fut pas contente de mon discours, bien qu'elle en fit la mine, ny *Erasme* aussi, lequel s'approcha d'elle & faisant

Tant les doux yeux luy dit que sa creance
 n'estoit pas semblable à la mienne : mais que
 j'estois le *Momus* du Japon qui censuroit quel-
 quefois les plus belles actions.

En ce mesme temps se leverent de leurs
 sieges une troupe de jeunes Damoiselles
 pour danser aux chansons , & comme elles
 nous conjurerent d'estre de la partie, je pris
 la Dame *Seliemite* pour en estre aussi la-
 quelle se mit à chanter d'un air assez tri-
 ste , & dire ces paroles qu'elle me donna
 depuis.

*Malaisement ce qui fut variable ,
 Peut-il après devenir immuable :
 Bien tard guerit une maladie ,
 Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Un naturel qui le changement ayme
 Aveugle au bien souvent se hait soy-mesme ,
 Et ne peut pas regler sa fantaisie
 Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Foibles esprits vous estes miserables ,
 Vous vous forgez des maux innumerables :
 Si vous suivez le train de vostre envie ,
 Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Quel doux espoir qui mene aux noires ombres ,
 Et quels desirs pleins de piteux encombres :
 Sergens de mort & bourreaux de la vie ,
 Il est aisé de tromper qui se fie.*

*Le remede est lors qu'on sent le mal naistre :
 De supplier devottement le maistre
 Vouloir oster de nous cette manie ,
 Qui nous incite à tromper qui se fie.*

Il estoit aisé de recognoistre à la conte-
 nan-

nance de cette femme qu'elle avoit le cœur marry, tellement que la danse finie je dis à *Melits* qu'il luy demandast de ma part pourquoy elle estoit triste, & que paravanture je luy donnerois quelque bon advis, à quoy au lieu de luy respondre elle tourna les yeux vers moy & me dit les paroles de *Ludovico*.

*Che dolce piu, che piu giocondo stato,
Saria, di quel, d'un amorofo core:
Che viver piu felice, & piu beato,
Che ritrovarsi in servitu d'amore,
Se non fosse ciascuno stimolato:
Da quel sospetto rio, da quel timore,
Da quel martir, da quella frenesia,
Da quella rabia detta gelazia.*

Bien aise de ce qu'elle entendoit l'Italien pour discourir de la cause de sa douleur comme nous-nous mettions en train on porta le couvert pour le soupper de la Dame du lieu: de sorte qu'il fallut prendre congé dont je fus très-marry, car sa conversation estoit agreable.

Nous nous retirâmes en nostre hostellerie, & parce que *Melits* reçut ce soir-là une lettre de sa maison par laquelle on luy mandoit qu'il estoit necessaire pour ses affaires qu'il allast en la cité de *Canuphab*, il nous fit quitter le chemin de la terre *Selie-me* & nous mena en ce voyage qui fut une grande coruée, car il y avoit pour huit ou neuf journées de chemin: bien matin donc nous fumes à cheval pour passer cette carriere & ayant traversé pais une semaine entiere nous nous approchâmes de la ville le lendemain, à un quart de lieuë de laquelle entre les choses rares qui sont és environs, nous en vîmes une fort remarquable sçavoit

voir une garenne d'escargots lesquels avoient tout ainsi que les mouches à miel un Roy plus gros que les autres qui leur commandoit & portoit la mine d'un escargot d'*Esclavonie*, mais comme le Roides Abeilles n'a point d'esguillon ainsi celuy des escargots n'avoit point de cornes: nous en voyons de plusieurs couleurs entre lesquels nous remarquasmes que les blancs semblables à ceux de *Riety* estoient presque tous femelles & avoient manqué d'enbonpoint. Estonné de cette nouveauté je demandois à *Melitz* si nous estions loing du territoire de *Tarquinnin* où j'avois appris que *Fulvius Hirpinus* avoit jadis dressé une pareille escargotiere, mais il me dit que la distance estoit de plus de trois cens lieuës.

Entrans dans le fauxbourg, nous trouvâmes un homme à grosse mine qui avoit le viaire semblable aux Tons du *Bosphore de Thrace*, & comme je m'enquis audit *Melitz* quel homme c'estoit, il me dit à l'oreille *Triobolus non vates*, qui fut cause entendant ce qu'il vouloit dire que je ne l'allay point saluer: ce que quelques uns trouverent estrange, mais je leur dis mes beaux enfans je suis de ceux qui honnorent les choses à cause de ce qui est en elles, je croy que ce qui en est hors ne peut rien adjôuter à leur prix, je regarde le dedans de l'homme & non l'habillement à l'imitation de l'arbitre du Renard & du Leopard qui jugea lequel avoit plus de tavelures par la subtilité, & non par la peau, je l'estime non pour ses beaux Palais, ses meubles & ses biens, ains pour sa suffisance & pieté qui sont au dedans *Agésilas* disoit que le Roy de *Perse* n'estoit pas plus grand que luy s'il n'estoit plus juste,

&

& souvent les richesses sont semblables à la robe de *Nessus* elles rendent insensés, ceux qu'elles couvrent, ainsi je n'ay point d'esgard aux superficies.

Comme nous fusmes dans la ville plusieurs personnes nous visiterent, car chacun nous vouloit envifager, & nous trouvâmes à force festins : Vint mesme un jour vers nous un homme ayant la mine sacerdotale qui nous dit qu'il estoit de la part du *Muphty* : lequel nous prioit d'aller dîner avec luy, donc je fus fort estonné, car cela estoit bien estrange en ce lieu là d'oüir parler de ce nom, & comme je luy demandois si le peuple de la ville n'estoit pas chrestien, il me respondit qu'ouy en apparence mais qu'en effect il y avoit plusieurs *Mussulmans*, ce qu'il nous disoit en secret sans qu'il fut besoing de le reveler, & qu'il nous fit cette découverte croyant qu'estant Orientaux nous fussions de ces gens là : tant y a que n'ayant qu'à passer nostre temps, & d'aillieurs bons voisins de *Miconie*, nous allâmes avec luy & rencontrâmes iceluy *Muphty* bien accompagné dans sa salle, ou quelque heure devant le dîner fut employée en discours, eux à s'enquerir, & nous à respondre, mais de nous tous nul ne recevoit tant de plaisir du discours, & de la communication que *Rophé*, car il y avoit en cette troupe plusieurs *Espagnols*.

Au dîner nous fismes fort bonne chere parce que tout y estoit gras, & vivres, & parolles : nos oreilles aussi grassement repeües que nos estomachs : La nappe levée *Muphty* qui s'estoit eschauffé à repaistre trouva bon de s'aller rafraichir dans un cabinet : Mais voici merveilles : Nostre petit *Gbozez*
que

que personne ne s'amusoit à entretenir, fretilant comme un homme de son mestier, prist garde où iceluy Muphty entreroit, & de loing se mit sur ses pas, s'en alla dans un recoin obscur qui joignoit audit cabinet & par une commiffure regardoit ce qui se faisoit là dedans, vit que ce bon Seigneur ayant laissé sa robe & soustane avoit par le dessus une ceinture de cuir de levant, large & sur laquelle estoient escripts les petits vers Latins.

*Cordi alii Sophian, alii tribuere cerebro,
Inferiora modus nec ratio ulla tenet.*

Attentif à considerer ce que cela vouloit dire la cameraire dudit Muphty se mit à denouer de gros cordons attachez à ladite ceinture, & luy osta des moules de jambes & pieds humains, de sorte que demeurant nud de ladite ceinture en bas il descouvrit que c'estoit un Satire, non toutesfois *Ægipane*, ne fait comme celuy qui parla à saint Anthoine, car il n'avoit point de cornes: mais vray & parfait Satyre, autrement, semblable à ceux que *Euphemus* rencontra, ou qui se trouvent en la contrée des *Cartadules*: Ce compagnon fait comme celuy que *Midas* attrapa l'ayant fait boire, fou comme un cochon, le galand se couche, s'endort, repose son citre, & iceluy dormant ledit *Ghozez* peu de temps après vit entrer dans ledit cabinet une personne ayant le visage féminin, & la contenance *Lydienne*, ce n'estoit pas *Echo* ny *Pitys*, car cette-cy estoit vestue comme les pieds de *Coquinchine*, moins d'apparence y avoit-il que ce fut quelque nouvelle *Posthumia* qui vint entendre la sentence de *Spurius Minutius*, il estoit bien question d'autre chose, tant y a que sans mener bruit elle s'alla

reposer sur un liët de camp ? Le compaignon vouloit bien attendre la fin de l'œuvre, mais il entendit des gens venir par une galerie qui luy firent quitter son embuscade & retourner à nous qui demeurâmes longuement dans ladite sale avecques ce peuple presque tous Satires ou Sileines à mon advis : Enfin & sur le vespre nostre homme revint, duquel nous prîmes congé parce que *Melits* avoit affaire, & fîmes nostre retraite au logis dont ne nous partîmes de tout le jour.

Le lendemain allans à la promenade nous trouvasmes quantité de femmes vestues autrement que le commun, & toutesfois comme la personne que *Gbozez* avoit veüe chez le Muphty, la premiere desquelles marchoit à pas mesurés & d'une contenance grave, avoient presque toutes des paniers d'ozier dans le bras, que les bonnes gens du temps passé ont nommé Canistres, & m'enquerant de leur nom on me dit que la principale d'entre elles se nommoit *Parieren*, toutes les autres *Jerenes* ou *Melierenes*, or ainsi que nous marchions une bourrasque de vent survint, un tourbillon se renferma au lieu où nous estions, en telle sorte qu'il emporta la coiffure de trois ou quatre lesquelles nous vismes estre ras tondus, ce que trouvant bien estrange mesme au sexe féminin qui a accoustumé de nourrir sa chevelure, nous raisonnames fort là-dessus, & eussions volontiers cru s'il n'y en eust eu qu'une, que c'eust esté par ordonnance des medecins, mais elles n'avoient pas la mine d'estre malades. Enfin chacun ayant dit son advis nous consentîmes tous à celuy de *Melits*: aussi sçavoit-il mieux les coustumes du

païs

païs que nous , son opinion fut que pour oster la vanité & le courage à ces femmes on les tondoit tout ainsi que les anciens grecs couppoient le crain de leurs jumens & les menoient boire à quelque lac ou ruisseau afin que s'estant veuës laides & difformes elles perdissent le cœur & se laissassent plus aisément couvrir aux asnes, gentil *Melits* plus noble que *Codrus* : qui toutesfois n'entendoit d'offenser personne.

Durant nostre sejour nous ne fusmes point despourvus de musique : mais de gens insolens qui ne chantoient pas de bouche juste , comme és premiers siecles il estoit enjoint aux jouëurs de *Cythre* , aussi estoient-ils payez à la *Dionysine* , nous leur donnions autant de plaisir en esperant qu'eux à nous en chantant , chacun n'emportoit rien de son compagnon.

Quand à moy je serois volontiers de l'opinion d'*Euripide* qui dit chez *Plutarque* que c'est mal fait d'avoir des instrumens & de la Musique és festins & autres lieux où on n'est que trop en liesse , que cela nous emporte dans l'insolence, desbauche, & volupté, & faudroit plustost en user en dueil pour nous resjouyr.

Deslogeant dudit *Canuphab* , nous reprifmes nostre chemin vers la terre de *Selieme* venions à grand journées , toutesfois quelques rencontres que nous fimes nous amuserent un peu , & entre les autres fut celle-cy, nous trouvâmes en traversans país, un certain Theatre pour des Dames fort bien accommodé , couvert , tapissé , entouré de barrières , il n'y manquoit rien , & une fort belle carriere preparée pour la course des chevaliers. En mesme temps vismes for-

tir d'un parc un carosse plein de femmes fort parées, autour duquel y avoit quantité de Noblesse à cheval par laquelle leſdites Dames furent conduites audit theatre où entra la premiere, la plus belle & mieux parée de la troupe, qui avoit à la ceinture un miroir couvert d'un amathiste enrichi de Diamans de Rubis, & grosses perles & au milieu d'iceluy amathiste y avoit escrit en lettres faites de brillans : *Non smaragdus*, Elles n'eurent pas toutes ensemble pris place qu'il arriva deux parties de cavaliers pour courre de quatre à chaque partie. Les premiers estoient vestus de blanc les caparassons blancs aussi, fors quelque broderie violete fort delicate, leurs lances belles & toutes couvertes de la dixiesme lettre de l'Alphabet, 4. page Nymphes qui leur servoient d'Escuyers vestues de mesme : Les autres qui venoient derriere avoient leurs habillemens tanez parfumez d'escarbots, leurs lances couvertes de la seiziesme lettre, & quatre qui marchoient à leur teste & portoient leſdites lances; tout celà en bon ordre : mais il arriva deux disputes la premiere que les Escarbots dirent qu'il falloit courre la bague plustost que les Dames, cela fut controversé un peu : La seconde bien plus grande, car les blancs premiers arrivez avoient fait planter la potance, au lieu le plus à propos & vers le bout de la carriere qui regardoit le soleil levant ce que les autres ne trouvoient bon, opiniaſtroient qu'il la falloit remuer au costé opposite qu'ils avoient tousiours accoustumé de courre de ce biais & ne vouloient point changer de forme : Ils entrerent en grand contraste & presque prests à se battre : neantmoins bien que les blancs eussent gain
de

de cause par le jugement des Dames les autres ne voulurent point obeir à leur ordonnance aimerent mieux quitter tout , & laifans la place aufdits blancs allerent courre feuls avec leurs escuyers en quelque autre lieu , dont lefdites Dames furent en fi grande colere qu'elles invoquerent les ombres de *Cratenas* & *Pytholaus* pour leur en faire raison. *Zephire* avec la disque pour chastier les suivans : mais parce que le temps nous manquoit nous n'en pufmes voir d'avantage & passames outre.

A deux journées de là, nous trouvasmes une belle Fontaine au devant d'un Chasteau, autour de laquelle y avoit escrit : *Olim, Acidalus, nunc Aganippe*, & le lendemain parce que *Melits* avoit failli le chemin, nous prismes un guide qui pour nous conduire à une ville où il nous dit que le couché seroit bon, nous fit prendre une traverse hors du grand chemin en laquelle nous trouvasmes un parc bien renfermé justement fait comme celuy de *Cinoserges* à *Athenes*, & ainsi nous voyons tousjours quelque chose rare.

Sur les cinq heures du soir nous arrivames à ladite ville, à l'entrée de laquelle nous fimes rencontre d'un certain petit bon homme Monocule à mine melancholique, assez passe sa veüe fixe tenant à la main droite un baston crochu ayant au pouce de la gauche une Helitrope & au doigt annulaire une Synochite ; d'aussi loin que *Rophé* le vit en cet equipage, il nous dit : Mes amis voicy *Mitrebarsan* le jeune s'il y a quelqu'un de vous autres qui aye envie d'aller aux enfers, cestuy-cy nous y menera, voilà un joly petit Magicien qui en aura affaire, & nous en enquerant à l'hostellerie on nous

dit qu'il estoit vray que force malavisez luy demandoient des nouvelles du succez de leur vie, ce que je crus beaucoup plustost que si on m'eust voulu persuader qu'il conversoit avecques les gens de bien, lesquels ont la vraie *Antipates* qui deffait tous charmes & sorceries, sçavoir fiance en Dieu.

A dire vray, *Limne*, l'homme creature de ce grand ouvrier est bien miserable de se mesier de luy, & ne se reposer pas en sa bonté qui fait tout pour le mieux, tout pour sa gloire, & le salut de ceux qui le servent, veut pauvre chetif avoir part en ses conseils, en ses determinations pour y apporter quelque chose du sien. Il a fait cette grace à ce malotru de luy celer les choses futures parce que le mal luy seroit tousjours present, & le bien preveu de long temps ne luy apporteroit aucune delectation; ce neantmoins au lieu de recognoistre cette faveur il court le contre pied, cherche le *Charadre d'Oenoé*: Mon amy, ce que disent ces petits Diabes est vray ou faux, s'il est vray il aviendra & vaut mieux l'ignorer que le sçavoir, l'aprehension est plus à craindre que le mal: s'il n'est pas vray la science est fausse il ne s'en faut pas enquerir. (Ces malheureux veulent donner des precautions à autruy & n'en ont pas pour eux-mesmes, ils mentent tousiours, si ce n'est que Dieu vueille par fois donner efficace d'erreur à leur langage pour la condamnation de ceux qui s'adressent à eux ainsi que jadis aux oracles diaboliques, & leur peut-on bien dire comme *Menipe* à *Tiresias* vous ne prononçates jamais rien de veritable: ce petit ridé ne fera de long temps si bon maistre que la forcierre *Erichtho* qui avoit asseuré *Pompée* qu'il gagneroit la bataille-

taille de *Pharsale*, que les devins *d'Ariovistus*, que les forciers du Roy de *Suede* vaincu contre leur Prophetie par celuy de *Dannemarc*, qu'*Apolon* qui ne devina pas qu'il tueroit son amoureux avec une pierre, & que *Daphné* le fueroit encores qu'il fut si beau, ces sots ne prevoient pas seulement les feux, les gehennes, & les supplices, qui les attendent & de fresche memoire ce maistre Diable les Heraux mourut d'une façon à laquelle il n'avoit jamais pensé: mais si nostre homme vouloit faire parler de luy & averer sa science vraye, il imiteroit *Actius Navius* auquel *Tarquin* ayant demandé si ce qu'il pensoit se feroit ou non, & luy ayant respondu qu'il se feroit, *Tarquin* luy dit que sa pensée estoit qu'iceluy *Navius* feroit escorché vif avec un rasoier, à quoy pour montrer qu'il estoit maistre & bien entendu, il s'escorcha luy-mesme en la presence dudiect *Tarquin*, ce feroit un trait d'homme de courage s'il faisoit ainsi. Les gens de telle farine veulent couvrir le plus souvent leur impieté par l'Astrologie, mais il est bien ignorant celuy qui ne considere que par l'horoscope on peut juger quelque chose de l'humeur & disposition naturelle du corps, des choses accidentelles nullement, par ce que les astres n'operent rien en cela: d'autresfois ils disent que la magie naturelle, n'est que la pratique de la Physique, que leurs effects viennent de la force des plantes, des animaux, des pierres, des mineraux, & des corps celestes: & neantmoins en cette pretenduë magie blanche, ils viennent tousiours aux figures, aux caracteres, aux paroles qu'autre que le Diable n'entend point, aux invocations des Demons,

& le tout contre la pure volonté de Dieu se voulans servir des choses licites, pour donner pretexte aux illicites viennent tousiours là, que pour neant use des choses naturelles qui n'aura invoqué Satan : & pour preuve de cela qui penseroient-ils estre si idiots d'adjouster foy à plusieurs sortes de deviner, qu'ils mettent en pratique du tout niaises & sans raison, s'il n'y avoit quelque chose de caché.

Quel fondement peut avoir la Chiromantie, puis que selon les outils qu'on a accoustumé de manier, les lignes se forment à la main que qui en travaille tous les jours l'a si usée qu'il n'en a presque point, qui a la peau delicate en a davantage, qui l'a plus grosse & rude en a moins ? Quel la Geomantie & Tephramantie, faire des points par hazard & sans y penser, sur de la terre ou sur de la cendre, & vouloir tirer de là quelque certitude ? Quel la Brotonomantie & Sycomantie, jeter la nuit des feuilles au vent, & faire jugement de quelques choses, selon qu'elles se rencontrent ? Ainsi l'Onomantie & Aritmantie fondées sur des nombres, encores les lettres numerales n'estans de la valeur du commun usage : tout autant l'Electryomantie, bien qu'elle aye servy autresfois miraculeusement à punir les mechans, car *Jamblique* ce grand Magicien voulant sçavoir par icelle, qui seroit Empereur après *Valens*, le Coq ayant marqué quelques lettres, l'Empereur en fut adverti qui fit mourir plus de cent sorciers, & le dict *Jamblique* s'empoisonna luy-mesme, estant à desirer que toutes operassent aussi bien : L'Orneomantie par le mouvement des oyseaux : La Daphnomantie par le laurier,

rier, & l'Astragalomantie, par les dés & les osselets : Ainsi il faut qu'il y ayt du Diable par la dessous, tout ainsi qu'il paroist à decouvert en la Negromancie, Lithomancie, Necyomantie, Sciomantie, Leccanomantie, Catoptromantie, Cephalonomantie, Capnomantie, Xylomantie, Grastronomantie, Onimantie, Axinomantie, Hydromantie, Acromantie, & Pyromantie: encor malaisément peuvent ces malheureux, les mettre en usage en la presence d'un homme de bien : tesmoing le Medecin de Thoulouse és Gaules grand forcier, qui par la Rbdomantie, ne pût faire baisser deux verges, disant que ceux qui estoient presens, n'avoient point de foy, & le plus souvent ils se trouvent si mal de leur science, ils sont si tourmentez qu'il faut qu'ils quittent tout, comme le Citoyen de *Nuremberg*, qui usant de la Cristallomantie, fut tant & si souvent battu du Diable, qu'il rompit sa bague : ainsi par ce mesme esprit malin fut emporté bien loing *Pomport* en la region des *Pictes*, ainsi avec sa Doctiliomantie fut *Meron* Chancelier de *Milan* depossedé de son estat : Que les pauvres femmes qui ont pensé lier leurs amans par telles forcelleries, & mis en usage ce meschant vers,

Flectere si nequeosuperos Acheronta movebo,
Ne s'y abusent plus.

Fallitur Æmonias si quis decurrit ad artes
Datque quod à teneri fronte revellit equi.

Jupiter chez *Homere* se courrouce à *Junon*, d'en avoir ainsi usé.

Par la loy de Dieu, tous ceux qui se meslent de cette marchandise, doivent estre exterminéz, & ceux qui s'adressent à eux
trait-

traitez comme *Basianus* , qui fut puny par confiscation de tous ses biens , pour s'estre seulement enquis à un diseur de bonne fortune , si sa femme estoit enceinte d'un fils ou d'une fille.

Or , mon *Limne* , je laisse là nostre borgne chassieux , pour te dire que de ladicte ville en hors , nous allames par l'advis de *Melits* loger en un certain village , où estans & commenouseufmes disné , le Seigneur du lieu nommé *Leon* nous envoya prier de le voir , mais comme nous tardions trop , il vint luy-mesme en l'hostellerie , nous fit tout plein de careffe , & tira promesse de nous , que nous coucherions en sa maison , en laquelle il se retira pour faire quelques despesches avec assurance que deux heures après nous l'irions trouver , desquelles courtoisies toute nostre troupe demeura fort satisfaiçte , d'autant que nous n'en avions point encores reçu de semblables , & comme nous en discourions , *Opadin* me disoit.

Jacophile le nom de ce Gentilhomme , me remet en memoire *Leon Bizantin* duquel j'ay l'image & vous diray comment : Il y a environ six ans que j'allay du *Japon* à *Zeilan* , & ayant trouvé là quelques vaisseaux de la mer rouge , qui estoient venus querir de la canelle , je me mis avec eux & vinsmes à *Mugora* qui est de l'*Arabie* , où estant j'eus envie d'aller par Mer jusqu'à *Mucar* , pour de là en hors m'acheminer par terre à la *Mesche* , & visiter le mont de *Caph* , lieu pretendu du Sacrifice d'*Abraham* , par le bon Prophete *Mubamed* , & de là en hors merendre à *Medinetalnebi* , ou pour mieux dire *Medinat* , *al Nabi* qui signifie la Cité du Prophete.

phete, afin de voir sa sepulture, ayant mesme opinion, si j'eusse pû traverser les deserts d'*Ayama*, d'aller voir *Bagdat* la plus ancienne ville du monde, & visiter ce beau pais, arrousé de l'*Euphrate* & du *Tigre*, où le premier homme fut créé; mais un certain marchand d'*Alcaire* que je trouvay à *Mugora* me descouragea, me proposant mille incommoditez, & me persuadant si je voulois voir quelque chose de beau de voyager à *Stambol*, où estoit la Cour de leur Empereur, avec offre si j'en voulois faire les frais de m'y conduire, & me ramener audiect lieu de *Mugora* ce que j'acceptay, de sorte que nous navigeasmes dans la mer de *Mecca* jusqu'à *Pozi*, à vingt lieuës plus bas que *Fara* ou environ, mais de l'autre costé de la mer, lequel *Fara* est fort près de l'endroit où les *Israëlites* passerent: audiect *Pozi* nous mîmes pied à terre, & allasmes au grand *Caire* la cité d'*Ogdoüs*, où mon conducteur me garda trois sepmaines, lesquelles expirées nous nous acheminasmes en *Alexandrie*, après toutesfois avoir visité les entours dudiect *Caire*, & veu ce qui reste des pyramides & du *Sphynx* de *Bousiri*, comme aussi de l'ancien Labyrinthe, faict par *Petescus* & ses succeffeurs, qui est à quelques journées de là.

Eltans en *Alexandrie*, nous vismes aussi l'Isle de *Pharo*, dans laquelle *Ptolomé Philadelphé* fit bastir cette belle tour de marbre, qui cousta quatre cens quatre vingts mille escus, dont *Sostrate* fut l'Architecte, de laquelle tous les signals qui sont aujourd'huy construits en mer, pour la conservation des vaisseaux, portent encores le nom de *Phare*: & après quelques jours de sejour nous

nous

nous embarquames , & singlames droit vers l'*Archipelago* , dans lequel estant entrez , & laissant *Negrepont* & *Sciro* tout à la gauche , nous passames à *Sio* , qui a mieux conservé ses marbres que sa chasteté , de là en hors costoyant *Metelin* , nous nous rendimes à *Stalimene* où nous fismes descente , & achetames provision de terre sigellée , sur le lieu mesme où eile se prend , lieu auquel jadis le pauvre *Vulcan* , fut precipité par sa mere & receu par *Eurymone* , lieu voisin de *Hephestias* où par vengeance il forgea les pantouffes d'aimant à sadite mere qui tant la mirent en peine , où il faisoit les foudres que l'Aigle de *Jupiter* luy portoit contremont dans les nues.

De là nous allames faire eau à l'emboucheure de *Simeores* jadis *Scamandre* justement à l'endroit où le desloyal *Cimon* , ravit le pucelage de la pauvre *Callirhoë* , *Scamandre* que nous trouvames plus vigoureux que lors que *Vulcan* le tormenta tant au siege d'*Ilium* , duquel *Ilium* nous vismes l'ancienne affiete maintenant assez esloignée de la mer , d'autant qu'il s'y est faict croissance de terre , nous transportames au sepulchre de *Protesilaus* vismes ses arbres morts tout à faict , sans esperance de rejeter & recroistre plus , de là nous entrames dans le *Dardanelle* , qui fut le destroit d'*Helespont* , passames entre *Seste* & *Anico* jadis *Abide* laissames à la main droite , l'endroit où fut la Cité du maistre Jardinier successeur en cette charge de sa mere , comme l'a dit un bon compagnon.

*A la madre d'Amor Venere bella
La tutela de gli horti il mundo diede,
E non senza ragion si come quella*

Onde

JACOPHILE A LIMNE. 253

*Onde in principio d'ogni ben procede ,
Ma poi che quest à Dia gia nova stella
Se ne portò nel ciel sua ricsa sede
Perche non fosse in cio da ladri offesa
Lascio de gli borti al filio la difesa.*

Perçames la mer *Marmora jadis Propontis* de bout à autre , & estans entrés dans l'ancien *Bosphore de Thrace* , arrivames audit *Stambol*.

C'est de là (*Jacophile*) que je portay plusieurs antiques , & entre autres celle du liçt *Byzantin* , duquel tant de gens la ont faiçt de si bons contes , que cela me l'a fait estimer davantage , & d'autant que les discours de nostre *Leon* ont quelque chose de semblable , ils m'ont faiçt souvenir de ce disciple de *Platon* , qui toutesfois ne fut pas si bon Philosophe en sa mort , qu'excellent Sophiste & de bonne compagnie en sa vie.

Le Discours d'*Opadin* finy , nous allames au Chasteau dudit *Leon* , où arrivans nous trouvames ces Vers escrits sur la grand porte.

*Quo te cumque die nil sancti egisse videbis
Hunc tibi vel penitus deperiisse puta.*

A l'entrée de la sale estoit peint un Hippopotame & une espée nue ayant la pointe en bas qu'il perçoit d'outre en outre , sur les gardes de laquelle y avoit une Cigogne vivante & au dessus de sa teste estoit escrit *Αντιπελάργειν* , nous trouvames iceluy *Leon* , duquel nous fumes si bien receus & carellés ce jour là , & les suyvans qu'il ne se peut dire , il nous adomestique en sa maison , comme si nous eussions esté ses freres , & nous obligea d'eslire chez luy nostre domicile , d'y faire nostre retraite , tout autant
que

que nous demeurerions en ce pais-là, tellement que c'estoit nostre propre maison où nous ne dependions rien, y estions aussi asymbles, aussi francs d'escot que ses enfans: Ledit *Leon* avoit fait mettre sur l'huis de sa chambre une plaisante peinture, dont il rendoit bon compte toutesfois, c'estoit une Braye autour de laquelle y avoit escrit, *Juris non injuriæ*, tellement que c'estoit *braguetta juris*, & sur le cabinet de sa femme estoit une *Lucine* de la bouche de laquelle sortoient ces vers.

Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti

Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Ainsi en plusieurs lieux de sa maison il y avoit de telles choses, nous apprenions tout plein en sa conversation, car tantost il nous discouroit de l'estre du grand Roi & de ses vertus, tantost des loix & police du Royaume, quelquefois il nous prestoit des livres, souvent nous proposions des questions & en discourions, nous faisons aussi des exercices de chasse & de bague, si l'occasion se presentoit de quelque bonne compagnie où il y eust des gens de vertu nous nous y trouvions, tellement que nous passions fort bien le temps, & mesme *Opadin*, car il fit une maistresse à dix ou douze lieues de là, par rencontre il recevoit des lettres de quelques Dames, qui avoient l'esprit beau, lesquelles il nous faisoit voir ensemble ses responses. dont je t'en envoie une seule pour te faire cognoistre le stile du pays.

Madame *Meletine* tres-suffisante, qui met bien par escrit, discourt en bons termes, abonde en memoire & en jugement, sçait toutes les regles de la bien-seance, est tres-docte en l'œconomie, faisoit faire quelques
ten-

tentes de tapifferie sur du reseau où estoit l'image des plus excellentes femmes qui eussent esté es siècles passez, avoit pris dudit Leon, le nom de quelques unes, & desiroit sçavoir de luy quelles actions elles avoient produit en leur temps, sur quoi il luy escrivit celle qui suit.

MADAME, si toutes les femmes pouvoient comme vous (mieux que Tuce & sans charme) porter le crible plein d'eau, Vous n'aurez le soing de mettre l'image de plusieurs chastes Matrones dans vos ouvrages, ne moy subject de vous prier m'envoyer le nom de celles, dont l'histoire ne vous est assez connue, pour vous en esclaircir comme je vous l'ay promis, mais la quantité de suburrans qu'il y a au monde, vous donne cet agreable exercice. Je vous conseille de loger avecques elles la Princesse Jeanne imitatrice de cette grande Valerie, femme du Consul Romain Servius, cette honorable vefve qui a eu toujours en memoire les paroles du Poete.

*E qual se lassa del suo honor privare
Ne donna è piu, ne viva, è se qual pria
Appar in vista, è tal vita aspra è ria
Via piu che motte è di diu pene amare.*

A vous, Madame, j'apprens dignement la cigue, les tourterelles, les ramiers, & les lis, C'est.

Vostre tres-humble serviteur, LEON.

Voilà comment ils escrivent, mais les bons maîtres font mieux.

Or afin de n'obmettre rien, je te diray que nous allâmes visiter la ville de Betah, toutesfois nous ne passâmes le droit chemin ains fîmes un grand circuit, & traversant pais rencontraâmes une grande troupe de gens entre lesquels je vis un homme qui estoit armé

mé d'une cuirasse, au derriere de laquelle avoit escript en lettres faites avecques le burin, *Theaginis Heccateum*, tu pourras deviner ce que cela signifie, nous demandames fort son nom à *Melits* lequel il ne voulust dire, bien nous monstra-il au doigt l'animal représenté par sa nouvelle *Sapho*, que nous avions envie de voir de près mais il estoit si hideux & puant qu'il n'y eut moyen d'en approcher.

Passant plus outre nous trouvames mille bestes sauvages, & entre autres l'asne des *Cumains* qui traversoit pais, accompagné d'un *Tragelaphe*, allames delà en ladite ville, sur le portail de laquelle y avoit engravez en pierres les mesmes paroles qui estoient jadis escriptes en lettre d'Or au Temple d'*Apollo* sçavoir, qui respond paye, remarquames que le peuple y adoroit beaucoup plus *Camis* que *Fores* & avoit ordinairement à la bouche les vers d'*Hesiode* sur le prest.

*En riant mesme avec ton propre frere,
D'y adjouster des tesmoins ne differe
Ont tousiours en memoire ceux d'Home-
re.*

*C'est bien cas souvent calamiteux,
Que de pleger les hommes souffreteux.*

Ate (me disoit l'un d'eux) fut par *Jupiter* jettée du Ciel pour autant qu'elle s'estoit trouvée presente à la caution qu'il avoit faite de la naissance de *Hercules* où il avoit esté trompé: *Perseus* prestant de l'argent à un sien familier le fit obliger estroitement, & comme l'autre luy dit, comment *Perseus* ainsi juridiquement. Ouy dit-il afin que je le retire de toy amiablement. En toutes les actions de ces gens nous y trouvames beaucoup d'avarice, & pour preuve de cela il y avoit entre eux

JACOPHILÈ A LIMNÈ. 257

eux deux hommes des plus eslevez en troupeau l'un desquels portoit pour devise la pierre *Amphytane*, & les paroles: *Quovis modo*, l'autre le serpent *Dipsas* avec le pentametre.

Quò plus sunt potæ plus sitiuntur aquæ.

Ils nous montrèrent mesme un homme de qualité lequel portoit dans son Ecusson un Brodequin & au dessous *Utroque* pour le desir de s'accommoder disoient-ils, pour avoir du bien, tellement que quelques uns d'entre les Nobles ne sont pas exempts de cette tache, desireroient du bon du cœur la Sifacchie de *Salomon*, & feroient volontiers comme *Phaulius* pour augmenter leurs dignitez.

A bon escient, *Limne*, le Phœnicien *Cadmus* qui trouva le premier les mines d'or & le moyen de l'affiner & fondre auprès du mont *Pangæus* a bien donné de l'exercice à ces gens-là & à plusieurs autres qui disent avec *Pindare*.

*Mais l'Or comme le feu qui luit,
Estincelant se voit de nuict:
Par sus toute autre chose beau,
Et par sus toute autre richesse,
Qui d'honneur nous donne largesse.*

Je croy qu'ils devroient faire mettre à l'entrée de leurs maisons des maledictions à l'encontre de luy comme firent les *Thebains* au Roy *Mimis* sur la colonne quarrée, toutesfois quand il n'y auroit pas d'or l'avarice ne lairroit pas d'estre aussi grande qu'elle est, de la philocrise on viendroit à la philargirie & de là en hors à tout ce qui peut enrichir, au sel comme à *Caindu*, au fer, comme en *Angole*, au papier comme à *Quinzay*, aux coquilles comme en *Tombotu*, voire jusques

aux testes des morts comme en *Batech*, & s'il n'y eust point eu d'Or *Jupiter* n'eust pas laissé de corrompre les gardes d'*Acrise* par quelque autre chose qui eust tenu sa place. C'est pourquoy les loix de *Licurgus* qui abolit l'Or & l'argent, & permit seulement la monnoye de fer seroient assez inutiles & incommodes, aussi peu serviroit la façon de faire des *Carmanes* qui engouffroient en terre ou en l'eau tous leurs mineraux. Quant à cestuy-cy, il est en telle estime en la plupart de la terre habitable, qu'on est réduit aujourd'huy à ce que dit le divin: *E piutrisofo l'essere un mezzoscrigno di ducati che un buomo pieno di vertu tosto che si veggono i contanti, si dice que gli mi potriano far felice, que gli mi caveriano distenti, & que gli mi porrebbero in paradiso, ma nelo scorgere si d'uno ingegno eccellente ne sapre la bocca.* Et n'est pas le monde de cetemps, de l'advis du bon homme *Caron* chez le compere *Samosatois*, car il dit que c'est une grande sottise des mortels de cherir de si grand amour une chose si passe & si pesante.

Il est vray, frere, que qui mettroit en quatre parties égales tous les maux qui sefont au monde on trouveroit que ce vice cause les trois pour le moins, vice qui se doit nommer sottise si quelqu'un ne rend conte du jusqu'à quand, & du pour qui, car il est bien sot celuy qui tuë son ame & son corps, & ne sçait s'il possedera vingt & quatre heures les fructs de sa peine, fort mal-avisé qui passe toute sa vie en travaux & ignore si tout ce qu'il fait ne reviendra point au profit du plus grand ennemy qu'il aye, ou s'il n'imitera point *Blepsias*, chose qui arrive tous les jours par la permission de Dieu, qui veut que

que nous gouvernions ce qu'il nous donne en recepte , car la propriété luy en appartient , avec les regles qu'il nous a prescrites, distribué ses biens entre les hommes selon ce qu'il cognoist estre necessaire à un chacun : & si en son conseil il luy semble bon de diminuer quelquefois la portion de l'un & augmenter celle d'un autre, il veut que ce soit par moyens legitimes , par voyes licites, lesquelles il produit luy-mesme & fait appercevoir à ceux en faveur desquels elles sont escluses, entend qu'on s'en serve avec modestie, avec action de graces, & qu'on n'approche pas la main pour les prendre sans avoir les yeux au Ciel pour benir de qui elles viennent.

Cette convoitise est un double peché, l'un de n'estre content de ce qu'on a, estre ingrat envers celuy qui l'a donné : l'autre de desirer le détriment de son prochain. Il faut que l'homme de bien se resolve en soy-mesme, Dieu m'a-il mis tels biens entre les mains, je les possederay avec sa benediction, en repos & contentement, je m'en serviray pour me maintenir avec raison & mediocrité en l'estat ou condition en laquelle il m'a constitué, je les mesnageray comme un bon serviteur & prudent œconome, je les augmenteray en tant qu'il le permettra avec justice, s'il les diminuë, je l'en laisseray disposer comme du sien, sçachant qu'il fera tout pour le mieux: celuy qui procede ainsi porte au front les marques de l'esprit de Dieu, comme au contraire les avaticieux qui courent à toute bride pour accumuler, ont le monde pour object unique, ne sont jamais saouls, se faschent lors que Dieu leur donne où plus d'enfans qu'ils ne desirent,

ou quelques succès en leurs affaires autre qu'ils n'ont esperé, bien qu'ils ne puissent juger de ce qui leur est bon : en ceux-là ne paroist aucun caractere de regeneration, & plusieurs ethniques leur font honte. Qu'on considere *Aristides*, *Fabritius*, *Epaminondas*, *Curius Dentatus*, *Valere Publicola*, *Menenius Agrippa*. les *Ælies*, les *Tuberons* & autres comme cela, on trouvera qu'ils sçavoient bien que l'avarice estoit une maladie incurable, que ceux que ce mal possede ont beau boire & manger, ils sont tousiours maigres, toujours affamez quoy qu'ils amassent, & que quand à eux la raison estoit leur aliment, la vertu leur nourriture, qu'ils estoient gras & refaits quoy que leurs greniers fussent petits & leur caves mal fournies, avoient appris que les biens fussent qui administrent les choses necessaires à la nature, que le parus qui nous fournit de quoy faire excès est plus nuisible que profitable : *Polixene* chantre d'*Athenes* ne voulut pas une maison & force biens en *Sicile* parce qu'il y avoit abondance de volupté : & ce gentil capitaine *Phocion* quand *Philippe* Roy de *Macedoine* luy envoya de grands presens, il ne les voulust prendre, bien qu'il en fut prié & que ses enfans en eussent extreme besoin, s'ils me ressembloit dit-il, le petit champ de terre que je possede sera capable pour les nourrir, s'ils degenerent je ne veux qu'à mes despens leur luxure & faineantise soit augmentée.

Or comme le peché n'est volontiers sans peine occulte ou aparante il advient presque tousiours que celuy d'avarice est puni par l'envie, les avaricieux en ont ordinairement sur leurs voisins, ce que nous pratiquasmes en plusieurs, & des villes & des champs, &
cette

cette punition est très-grande , car ils souffrent double affliction , sçavoir quand il leur arrive du mal , & lors qu'il avient du bien aux autres , estant fort à propos de leur demander quand ils sont tristes comme *Publius* à *Minutius* ; As tu reçu quelque desplaisir ou ton voisin aucune prosperité ; on ne sçauroit dire lequel les fasche d'avantage : de plus ils ne disent jamais de bien de personne, & leur semble que les loüanges soyent de la nature de leur argent , que s'ils en donnent ils en auront moins , bref ils sont en grande inquietude , car disent les clerics.

Invidia est animæ tinea : hæc ceu vipera mordet.
Autorisque sui viscera prima ferit.

Tant y a que cette maladie bien que commune est purement diabolique , l'envieux est ennemy du genre humain , par envie mon amy , *Cain tua Abel* , pour l'envie que les *Philistins* porterent à *Isaac* ils estouperent tous les puits qu'avoient cavez les serviteurs d'*Abrabam* , par envie les freres de *Joseph* prirent conseil de le tuer , le mirent dans un puits , & le vendirent aux *Ismaëlites* , par envie les sacrificateurs livrerent *Jesus-Christ* à *Pilate* , par envie les Apostres avoient été mis en prison , lors que l'Ange leur ouvrit les portes , par envie les *Juifs* esmeurent persecution contre *Paul* & *Barnabas* en *Antioche* : ainsi ont été commises les plus execrables meschancetez par ce vice , à la correction duquel les Bonzes de *Betsaab* n'apportent aucun remede ny ceux qui portent pour devise des clochettes d'Or sans nombre , faites sur le modelle de celles des *Corybantes*.

Or on nous dit mon amy , en ladicte ville de *Betsaab* qu'il y avoit quelques Amazo-

nes dans le pais , & des Geans malfaisans , des freres phlegrees , mais nous n'en peufmes jamais voir , trouvasmes seulement le portraict d'une Geante chez un peintre lequel estoit hideux à merveilles elle estoit assise sur une grande pierre platte avoit une asne auprès d'elle , & au-dessous estoit escrit, *Onobatis* , voylà un estrange equipage : mais auprès de ce vilain tableau y en avoit un autre d'une belle femme toutesfois au-dessous estoient ces vers escrits.

*Des elemens ce corps est composé,
Mais toutesfois d'une façon estrange
Car chacun d'eux a son siege posé:
Distinctement & sans aucun meslange
L'air a choisi en la teste son lieu:
La terre aux pieds, & l'eau dans la poitrine,
Le feu qui prend sa part vers le milieu:
Brusle le cul & la piece voisine.*

De *Betsaab* nous promenans par le pais nous alasmes visiter certaine maison où la feste Hybristicque se celebre , non pas le premier de *Hermans* seulement , mais tous les jours , nous y trouvasmes la Dame *Polemice* galante femme au possible qui nous fit voir tous ses exercices de chasse de cheval , d'arquebuse & de traits. Je hay disoit-elle , ceux qui ne sçavent faire qu'une mesme chose de laquelle ils parlent incessamment & n'ont d'autres discours , ce sont des brutes qui ne peuvent aller qu'où la nature les guide , nous avons entre les autres en ce pais certains *Prœmphanians* qui rompent la teste à qui les veut escouter ne chantent qu'une note & la disent tousiours , gens qui se preparent eux-mesmes la sepulture des anciens *Hircaniens* : quand à moy j'ayme les diverses occupations & bien qu'elles ne soyent tou-

toutes molles & fœminines il ne m'en
chaut,

*Arpallice è Camilla son famose,
Perche in battaglia erano esperte & use
Sapbo, è Corinna, perche furon dotte,
Splendono illustri, è mai non veggon notte.*

Sur ces discours arriva *Rochil* homme fort
cognu en ce país-là *Rochil* pourveu de nou-
veaux contes qui a tousiours le pasquin ou
le coq à l'asne dans la poche, & Dieu sçait
si après avoir fait cognoissance avecques
nous, nous en eufmes communication, mais
d'autant que je hay la medifance, je n'en
voulus prendre une seule copie, j'entens la
medifance celle qui touche l'honneur par
une imposition fausse qui est la naïfve caco-
logie, & y comprends encor la revelation
d'un mal que personne n'a jamais sçeu, mais
de celuy qui est descouvert, bien que je ne
doive mespriser le fautif & recognoistre que
je ferois, pis: Si le maistre ne me retenoit;
si est-ce que le vice estant à blasmer comme
la vertu loüable, il est quelquefois à propos
de le dire, & il se commettrait beaucoup
plus de maux qu'il ne fait, si on ne craignoit
qu'ils fussent publiez: quand à ce qui blesse
la reputation d'un homme ou d'une femme
de bien, cela est du tout abominable & ne
se peut reparer, car bien que la plaie gue-
rissent avec le temps par le temoignage qu'ils
donnent de leur probité à ceux qui les fre-
quentent, il peut demeurer quelque cicatri-
ce dans la fantaisie de ceux qui les cognoif-
sent moins: on dit que saint Augustin pour
bannir ce vice avoit ces vers escrits dans sa
table ordinaire.

*Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,
Hanc mensam indignam noverit esse sibi.*

Après la visite de cette Dame , nous prîmes nostre chemin du costé de la cité de *Havel*, ville pleine de Cercopez non encor metamorphoséz , passâmes autour sans y entrer de peur de faire comme le cameleon , estions bien aises de visiter la campagne , & croyons que comme les aulx & oignons plantez auprès des roses & des violettes les rendent meilleures parce qu'ils attirent tout ce qui est de forte & puante odeur au suc dont elles sont nourries , ainsi nous trouverions force gens de bien dans ce voisinage , cette bonne ville ayant attiré tout le mauvais air des environs , mais à dire vray , nous fumes bien trompez , car nous rencontrâmes d'estrange peuple , des hommes extremes en toutes choses , mesme en l'amitié & la haine , y en a entre autres qui ne se contentent d'estre Philadelphes simplement , ains sont philatodelfes superlatifs & excessifs , envisageâmes un qui portoit pour devise la perdrix , & les paroles : *Non Caunius* , y a aussi des ethodelfes que nous renvoyâmes à *Eumenes* & *Attalus* à *Xerxes* & *Ariamenes* pour prendre leçon d'eux , à *Pollux* , à *Athenodore* , à *Luculle* , pour les apprendre à vivre : en cette mesme contrée trouvâmes quelques misogynes sauvages & desesperez , qui n'ont point de besoing de nouveaux *Armozins* , sçavent bien faire la justice eux-mesmes.

Mais (*Limne*) si nous vîmes du vice en cet endroit , nous rencontrâmes bien de la vertu ailleurs , nous visitâmes *Aretipolis* la belle , où le bon *Leon* fut nostre conducteur. *Aretipolis* renduë telle par ceux à qui elle appartient , par cet excellent couple *Dicajocrite* & *Agnocalie* , dont je garderay la memoire à jamais. *Dicajocrite* des premiers hom-

JACOPHILE A LIMNE. 265

hommes du monde qui faiçt bien paroistre par le tesmoignage qu'il en rend qu'il n'y a quantité de biens, dignité & noblesse de sang, grandeur, d'estat & d'office, grace ou vehemence de parler, qui apporte tant de serenité, calme à la vie de l'homme, que d'avoir l'ame pure & nette, de tous meschants faits, volonteç & conseils, les mœurs impollues non troublées ny infectées d'aucun vice: *Dicajocrite* auquel sa charge & autorité pourroit prester mille moyens pour entasser richesses sur richesses, & se plonger dans la volupté s'il s'en vouloit servir mais il les refuse tous, dont je peux rendre bon tesmoignage, pour l'avoir sondé à bon es-cient: *Dicajocrite* sage en toutes choses, qui ayme uniquement & cherement son *Agnocahie*; aussi en a-il juste raison & peut dire avec contentement.

E il viver d'amore

Che nutrisce il mio core.

Car à la verité, *Gamma* ou *Emponine*, n'aymerent jamais tant leurs maris qu'elle fait le sien, ne trouve rien bon, que ce qui est à son goût, n'a aucune action, passion, ou affection que par luy, & de plus est telle que s'il y a quelque Dame au monde, de qui la Déesse doit dire de nouveau, & en matiere de beauté.

Hæc & cæruleis mecum consurgere digna

Fluctibus, & nostra potuit considerare concha,

C'est de celle-là,

Quante mai belle fur, quante saranno

O sono fra l'antiche è le moderne,

Quante son fra le nostre, ò quante vanno

Prime d'ogni volor barbaro, esterne,

Quante ne le memorie hoggi de stanno

Lodate, e vive anzi per fama eterne

Tutte

*Tutte son nulla al paragon di quella
Ch'on, altra in terra fa parer men bella.*

Toutes les parties dont ce visage est composé, sont si également belles qu'on ne sçait à laquelle en donner l'avantage, on ne peut attacher la veüe de dessus l'une pour la transporter sur l'autre, où elle est premierement appliquée, elle demeure là avec admiration, & si la curiosité la transporte ailleurs, elle trouve aussi cela si beau, qu'elle s'y arrête, & est ainsi subsecutivement detenuë par les choses plus prochaines en telle sorte, qu'un jour employé à la contempler, ne dure pas une minute: davantage entre tant de rares beautez, preside la chasteté qui est telle.

*Que celle de Drias, Syrite, Sophronie,
Rhodogune, Baldraque, Euphrosine, Daphné,
Fare, Dule, Micca, Eugenie, Biblie,
Qui ont si saintement le vice condamné
Ne surpasse l'honneur de nostre Agnocalie.*

Mieux à elle qu'à celle dont parle le Poëte, se peuvent approprier ces paroles.

*Le gratie, l'accoglienze, irisi & quanti
Modi son di vaghezza, e leggiadria,
Il suave parlar, gl'alti sembianti,
La beltate, il valor, la cortesia
Il senno, e li costumi honestie santi
E tuto quel che di lodato sia
Con quanto di valor pioveno i Dei
S'accoglie e fa sol' una lode en lei.*

Or Limne à Aretipolis tout le monde y court, chacun va rendre son hommage à *Dicajocrite* & à sa moitié: toutes sortes de gens s'y voyent, les plus beaux exercices de vertu s'y pratiquent, & pour les gentilleses, les couremens de bague, balets, combats à la barriere, carroufels n'y manquent point,

Da-

Dames & Chevaliers y abordent de toutes parts, & n'y a lieu au monde plus agreable : aux premieres parties qui s'y firent, nous y vismes un monde infiny de galans hommes & gens de qualite, estant tres-vray qu'il se peut mal-aisement rencontrer de plus belle noblesse ailleurs qu'en ce pais-là.

On dressa un beau & grand theatre pour les Dames, afin qu'elles vissent courre: Si *Agnocalie* paroissoit entre les belles, il n'en faut entrer en doute.

*Soprale altre Agnocalia bella,
Si come è bello il sol piu d'ogni stella.*

Sur la teste estoient escrites en lettres d'or, ces paroles attachées à la couverture du theatre.

*Taccia chi loda Fillide, ò Nerea
O Amarilli, ò Galatea fugace
Che d'esse alcune si bella non era
Titiro è Melibeo con vostra pasce,*

A son costé aussi estoit un tableau du plus excellent esmail du monde, dans lequel y avoit une mer, sur les ondes de laquelle nageoit le nid de l'Acyone, & au dessous de ce nid estoit escrit *Symbolum*; De l'autre part & à sa gauche paroissoit *Angelie* sa fille, belle, de bon esprit & de bonne grace, ayant au lieu d'un esventail & qui luy servoit de cela, une tablette de la pierre Hormesion faite en ovale, qui avoit une poignée d'or garnie de pierrerie sur laquelle Hormesion estoit engravée & représentée naïvement, une main gauche fermée avec une fueille de pavot brisée dessus, & ces paroles *Virtus causa sortis*, sur la teste pareillement ces vers.

*Di cui d'hora in hora
La belta, la virtu, la fama honesta*

*E la fortune , crescera non meno
Che giovin pianta in morbido terreno.*

De suite estoient toutes les Dames fort parées , un monde de femmes de qualité , de bonne & louïable reputation.

Au dessous estoient milles & milles belles filles , entre lesquelles y en avoit bien par aventure quelqu'une de qui on pourroit dire avec le Poëte.

*La virginella che sta fredda e sola
Si come in cella un vecchiarel romitto
Percioche il tempo i fioriti anni invola
Cerca esser madre e brama haver merito.*

Toute cette troupe assemblée , il venoit assaillans de toutes parts , tellement que *Di-
cajokrite* ordonna une partie pour leur res-
pondre , & mit *Leon* en son lieu. Or ledict *Leon*
& les souttenans , pour faire entendre leur in-
tention à toutes sortes de Chevaliers firent
publier par un Heraut les paroles qui suivent.

*Ces braves dont les ames fieres
Cherchent l'honneur par les bazars ,
Font voir par leurs dextres guerrieres
Qu'ils sont les ministres de Mars.*

*Leurs bras sont du monde la foudre ,
L'horrible effroy de l'univers .
Qui met les ennemis en poudre ,
Et remplit d'hommes les Enfers.*

*D'un torrent d'armes ils ravagent
Du noir Pluton les regions ,
Les antres profonds ils saccagent ,
Ils escarbouillent les demons.*

*Ainsi fiers , ainsi pleins d'audace
Ils mesprisent , les plus vaillans ,
Et de ce pas vont prendre place ,
Pour recevoir tous assaillans.*

JACOPHILE A LIMNE. 269

Portoient lefdits tenans , des Ponts en leurs escus & les paroles : *Dextra & fortuna.*

Et par ce que cette partie estoit à *Dicajocrite* , elle luy presenta ce Quatrain.

Puis que vous avez joint dedans vostre maison

Pallas avecques Mars le Palais à l'espée ,

Vos creatures ont une juste raison ,

De se dire par tout les Paladins d'Astrée.

Et se nommerent depuis iceux tenans les Paladins d'Astrée : comme toutes les troupes arrivent qui Jaunes , qui Blancs , qui d'autres couleurs , je me fourray dans ledict theatre , où estant & faisant semblant de voir courre , j'entendois un galant homme qui disoit à la Dame du *Zebub* , Madame , si j'avois la puissance de donner loy à l'amour , je luy commanderois non de m'exempter de ses bleffes mais de les faire telles que je les pusse supporter ; non de tuer ses feux , mais de les attiedir , non d'oster leur clarté , ains me donner le pouvoir de l'enclorre en moy sans estre apperceuë , fors quand je le trouverois bon , mais bien que mes flammes soient causées par la Divinité elles sont materielles toutesfois , & de les cacher en leur matiere n'y a point de moyen , c'est pourquoy la necessité veut que vous les voyez , elles ne vous peuvent estre celées : à quoy elle repliqua : Monsieur je ne vous respondray point , comme ayant interest à vostre discours , je me cognoy trop pour croire qu'il me regarde , mais en termes generaux je vous diray , que la maladie que les hommes nomment amour , est une resverie à mon advis : ce mal n'est qu'un desir , & desirer quelque chose avec telle

affe-

affection que cela oste le repos, que l'ame en soit agitée & l'esprit troublé sont marques de folie parfaite, se laisser emporter à ses extremités, ruiner l'envie par l'envie designe privation de sens & de raison.

*E qual è di pazzia segno più espresso
Che per altri; voler perder se stesso.*

De dire que vos feux ne puissent estre cachés à leur matiere, cela est vray, mais abus d'appeller ainsi, ce que vous pourriez desirer ce n'est pas mesme la cause ains l'irritation seulement qui la soufflé, qui l'agrandit & la rend plus violente, le desir donc peut subsister sans estre apperceu de la chose desirée, puis qu'ils sont séparés, & vous n'estes forcé de decouvrir le vostre: Madame, dit-il, je vous croy la matiere de mon amour, puis que je n'en ay que par vous & pour vous, vos yeux me navrent, vos beautés m'esbloüissent, vos bonnes graces me charment, vos paroles m'enchantent, je ne puis effacer ces caracteres, & moins vous les faire mesconnoistre, puis qu'ils sont de vostre impression, hors vous je n'apperçoy que du vuide, c'est pourquoy je suis forcé de vous dire mon mal, agréés mes vœux (Madame) & je vous feray cognoistre par mes services, qu'il n'y a point de victime au monde si digne d'estre mise sur vostre autel que la mienne, ne permettez que vos cheveux desquels la corde de l'arc de *Cupidon* est tissüé, pousse les fleches empennées de mon martyre, jusques dans l'abisme du desespoir, entrez pour l'amour de moy dans le jardin des amours, où estant & cueillant les doux fructs d'iceluy, vous direz sans doute.

*Mà chi tant alto ben s'immaginasse
E chi lo crederia se nol provasse.*

Je

JACOPHILE A LIMNE. 271

Je prenois grand plaisir à ces discours qui n'estoient prests à finir, mais un cavalier survint, qui causa le silence, avoit mesme dessein que le premier, car s'approchant de la belle, il voulut mettre dans une bourse qu'elle avoit à sa ceinture un poulet, & croyant qu'il y fut il se trompa, parce qu'il tomba à terre, de sorte que je trouvay moyen de l'amasser, en voicy les paroles.

*Ma belle vous ne voudrez pas
Fournir aux Chelbens de pasture,
Et que sur vostre cheveleure
Un Scyrthe cueillit son repas
Souffrez donc le Dieu approcher.
En cette saison opportune,
Puis qu'à la fille de Neptune
L'esconduire cousta si cher.*

Or ces Cavaliers rivaux voyans qu'ils s'incommodoient l'un l'autre, allerent courre tous deux & se rangerent dans une troupe: La premiere bague fut courruë & gagnée par les blancs, n'y ayant des autres parties un seul qui eut de dedans forts *Leon*: A la seconde, parce que les Paladins d'*Astrée* jugerent qu'elle s'adresseroit à *Angelie*, pour laquelle force galans avoient de l'amour, soit en consideration de son merite, soit pour l'alliance du *Dicajocrite*, un de leurs Escuyers prononça ces douze vers de leur part.

*Nous conservons de nostre chef
La belle & pretieuse engeance,
Et portons l'espée & la lance,
Pour la garder de tout mechef.*

*Force braves qui dans son sein
Voyent d'amour les vives sources,
Preparent pour elle des courses
Et sur ses beautez ont dessein.*

Mais

*Mais quiconque aura entrepris
 Quelque effect dessus sa personne,
 Nous l'esprouverons par Bellone
 Devant que venir à Cypris.*

Cela fait, un Cartel fut présenté à *Angélie* & recommença-on à courre, mais la partie ne fut achevée, à cause d'une grande pluye qui survint, & la remit-on au Dimanche prochain : tout le soir fut employé à danser & faire mille jeux, & par ce qu'*Opadin* qui s'en estoit allé en poste deux ou trois jours auparavant voir *Socher*, avoit fait une maistresse en cette troupe, qui estoit de mes amies, elle me monstra une lettre qu'elle avoit reçeuë de sa part auparavant le souper, vois en cy la teneur.

C'est assez d'appercevoir d'une veuë loingtaine, vos perfections (ma belle) pour souhaitter l'honneur de vos bonnes graces, avec un extreme desir, mais vous considerer de près, voir d'un œuïl arresté, qui ne se peut rencontrer qu'en vous, c'est perdre du tout sa liberté n'estre plus à soy, relascher ce qui tire vers les autres idées pour estre actuellement bandé à la contemplation de vostre merite, je fais à bon escient cette espreuve, & trompé en la creance que j'avois de demeurer en l'affiette ordinaire de ceux qui pour quelque autre subject ont semblable dessein, je me trouve tellement au-delà & l'excez de mon affection si extreme, que si vous ne donnez vie à ma vie, elle ne peut subsister : conservez-là puisqu'elle vous est dediée, & veu que dès meshuy je n'ay autre soing que de vous, ayez agreable que par le retour de ce porteur, j'apprenne l'estat de vostre estre, honorant de vostre memoire celuy.

JACOPHILE A LIMNE. 273

Ma belle qui n'adorant que vos beautez,
demeure pour jamais très-humble, très-
obeyssant, très-fidèle,

Vostre serviteur,

M'amie (luy dis-je) il devoit avoir mis
cette soubscription.

Pado, che sta per voi à pollo pesto

Vi bra Ma far, quel fatto cito e presto.

Vous dites toujours des folies (respon-
dit-elle) mais ce sont des licences du Japon,
vous estiez volontiers du conseil de cet au-
tre insolent, qui au lieu de son nom mit au
pied de sa lettre,

C'est Arion qui soupire

Tombant avecques sa lire

Dedans la mer presque mort,

Soyez son Dauphin (Madame)

Et pour conserver son ame,

Portez-le dans l'heureux port.

En ce mesme temps qu'elle achevoit de
parler, nous ouymes comme un vent qui ou-
vroit une fenestre, par laquelle entra un An-
ge qui s'adressant à Agnocalie prononça ce
Sonnet.

Cet œil toujours brillant bel astre radieux,

Ce poil tout frisotté, cette main potelée

Ferit, lie, retient, d'une force indomptée,

*Le cœur, l'ame, les sens, cbacun à qui mieux
mieux,*

Et ce trait, ce lien, ce tenon précieux,

De son pers, de son blond, de sa blancheur laidee,

M'arreste, m'esblouit, rend ma veue attachée,

En sorte qu' autre object ne paroist à mes yeux,

Et quoy seray-je donc toujours ainsi traité

Blessé, serré, tenu, privé de liberté

*Sans reboucher, couper, ou me vouloir des-
pendre.*

S

Non,

*Non , toute fois bel œil , beau poil , & belle
main ,*

Vous estes si puissans que de ce fort destin

*Le cœur , l'ame , les sens , ne se peuvent de-
fendre.*

Aussi-tost qu'il eut achevé , il reprit sa vo-
lée par où il estoit venu , à quoy tout le mon-
de luy dit , qu'elle estoit aymée des habitans
celestes , comme des terrestres : mais c'e-
stoit l'Ange de *Dicajocrite*. Après les vio-
lons & cornemuses , les filles se mirent à
danser aux chansons , & tout à la fin un jeu-
ne Musicien qui avoit la voix fort bonne ,
dit celle-cy.

Ainsi qu'au beau Printemps fillettes

Les Arbres poussent leurs bourgeons ,

Ainsi s'esmeuvent vos vegettes

Et s'augmentent vos passions.

Et comme la terre desire

De la pluye l'arrousement ,

Ainsi filletes pour produire

Vous soubaitez l'humectement.

Mais filles ayez patience

Tout vient à temps & à propos ,

Il sort des fruiets en abondance.

Du champ qui a eu du repos.

Durant le long de la semaine , parce que
Dicajocrite a charge des affaires du grand
Roy , & afin de ne l'importuner , nous fis-
mes d'autres visites , *Leon* nous mena ac-
compagner des amoureux , & d'autant qu'il
en avoit un en main un peu Saturnien , &
qui eut eu besoin de la harangue du Begue,
ledit *Leon* demanda une bague pour luy à sa
maistresse , & luy donna ce Sonnet ,

Belle ce Cavalier captif dans la prison

Où l'amour l'a conduit dont vous estes geoliere ;

Vous

JACOPHILE A LIMNE. 275

*Vous demande congé d'aller sur la carrière,
Car voulant, il ne veut qu'avec permission.*

*Tournez doncques les yeux vers son intention
Esclairez son dessein de leur belle lumière.
Afin que par l'effort de sa dextre guerriere
Il produise l'effet de son affection.*

*Une bague est son but plus heureuse conquête,
Que celle qui porta Pbrixe devers Aète.
Faites luy esperer qu'on la luy donnera,*

*Je jure quand à moy, certain de mon adresse,
Et m'oblige par corps à tenir la promesse
Que si vous la baillez elle s'ensilera.*

En cette mesme maison estoient aussi
quantité de Dames & de Cavaliers: mais de
devise bizarre, j'en vis un entre autres qui
portoit,

Un parchemin escrit,

<i>Et les paroles,</i>	<i>Si non sufficit evincor,</i>
<i>Un autre,</i>	<i>Un bouis,</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Palleat omnis amans color est hic aptus amanti.</i>
<i>Un autre,</i>	<i>L'oyseau Asio,</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Haleci saccus.</i>
<i>Un autre,</i>	<i>Un Erable.</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Nondum munus sacerdoti.</i>
<i>Un autre,</i>	<i>Un Centaure,</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Invito Propheta.</i>
<i>Un autre,</i>	<i>Une Panthere,</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Cothonisare.</i>
<i>Un autre,</i>	<i>Un Belier,</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Moriar.</i>
<i>Un autre,</i>	<i>Une lire rompuë,</i>
<i>Les paroles,</i>	<i>Et mihi & Ghirillo.</i>

Pour les Dame l'une d'icelle portoit.

Une Pyramide racourcie,

Et les paroles, Picciola belta piccolo guadagno,

La seconde qui suivoit celle-là :

La pierre Enorchis,

Les paroles,

Dulcia solatia.

La troisieme,

Les paroles,

La Torpille,

Sic & nos.

La quatrieme,

Les paroles,

La pierre Diphris,

Dempta linea,

La cinquieme, Un Cocodrille qui mange un Saule.

Les paroles, Natura victrix.

La sixieme, Un Porphirion qui s'estrange,

Les paroles, Ny pour cela.

Là dedans mesmes faisoit sa demeure, la Dame d'Opadin qui fut cause que de Schobama il s'y rendit, où estant arrivé & faisant fort le passionné, il se mit à luy conter les maux qu'il avoit soufferts en son absence, les peines qu'il enduroit privé de sa veue, & luy disoit en soupirant.

S'el sol si scosta, è lascia i giorni brevi

Quanto di bel havea la terra asconde

Fremont i venti, e portan ghiacci e nievi,

Non tanta augel ne fior si vede ò fronde :

Così qual hor avien che da me levi.

O mio bel sol le tue luci gioconde

Mille timori, e tutti iniqui fanno,

Va aspro verno in me piu volte l'anno.

Moy aussi qui reçois un extrême plaisir à voir faire l'amour, prenois quelquefois occasion de parler pour mon amy, mais comme un jour en me jouant, je luy dis en la presence d'Opadin.

Belle

*Belle ce Cavalier fils de Mars & Cyprine,
Dont le feu de vos yeux eschauffe la poitrine
Se prosterne à vos pieds, vous demande secours,
Conjure vos beautez par les chastes amours
Qui le rendirent vôtre, attaché de cent chaines,
Pitoyable à ses cris, mettre fin à ses peines.*

Je reconnus qu'elle jugeoit que c'estoient des passions feintes, un dessein basté pour passer autant de temps, car elle me répondit froidement: si ce Gentil-homme est issu de là où vous dictes, il est bastard, & bien que vous me pussiez répondre, qu'il vaut mieux estre tel issu des Dieux, que legitime des hommes, je vous diray que ce sont deux choses que je hay extremement, que l'amour & la guerre, c'est pourquoy sans plus long discours je le supplie que nous briffions là: à quoy *Opadin* répondit, Madame, si ma langue y est forcée, elle executera vos commandemens, mais mon affection ne peut obeyr, j'essayeray par mes services de changer vos volontez. Surquoy j'intervins & luy dis, Madame, puis que pour cette heure vous nous interdites la parole, pour le moins faictes nous l'honneur de nous donner une bague, laquelle nous puissions porter au *Japon*, pour y estre conservée en vostre memoire & gardée perpetuellement, vostre Cousine en a promise une à *Leon* pour son amy, accordez m'en une pour le mien, ce qu'elle ne me voulut refuser, & montames à cheval, l'ayant conduite avec les autres Dames sur la carriere, où estant, & ayant pris nos lances *Opadin* luy dit ces paroles.

*Puis que pour rendre obeissance,
Forcé j'observe le silence,
Sans montrer mon dessein au jour,*



*Il faut avoir recours aux signes,
Adorer vos beautez divines,
Sous les sacremens de l'amour.*

*La course tesmoing de l'envie,
Qui rend asservie ma vie,
Monstrera ma celerité,
La lance ma force indomptée,
La bague mon plus grand trophée,
Le dedans ma félicité.*

Elles furent trouvées extrêmement bonnes de toute la compagnie, & d'elle-mesme, encores qu'elle n'en fit pas le semblant, mais pour continuer ses coups, incontinent que nous eufmes mis pied à terre, elle dit à *Opadin*, Monsieur, vous avez mal jugé de mon humeur jusques icy, mais si vous me voulez bien cognoistre d'oresnavant, voylà qui le vous pourra apprendre, & luy presenta un livret de prieres, ouvert à l'endroit du dernier fueillet, où il trouva escrit de sa main.

*Faux amour qui d'un Dieu veul usurper la gloire,
Je cherche un feu plus clair, que toufumeux tison,*

*Pour jamais je te quitte assacin de raison,
Scandale du bon sens, trouble de la memoire.*

Monsieur, dit-elle, voylà le testament de vos affections, & la derniere volonté des miennes, ce coup là fut eschec & mat, ô bien Madame, respondit-il, j'advoué que vous n'avez pas seulement eu la vertu du Chalfias, ains de l'Hephetiste encore, aussi estes vous de sa couleur, mais bien que de vostre costé vous me faciez tenir un flambeau renversé, & que de cette part.

*Son carquois tout brisé amour porte au costé,
En main l'arc tout rompu & le feu sans clarté.*

Il me reste encores à la droicte, une lampe bien allumée, une lyre bien raisonnante, je vous baise les mains, ainsi fut leur separation : mais voylà des choses bien bizarres, car en cette mesme troupe & auprès de cette froideur estoit la Dame *Pyrine*, cette brave *Ippée* si éprise de l'agriculteur Capadocien qu'elle mouroit, & comme on luy disoit qu'il se mit en liesse, & la carressast il respondi froidement, *Μὴ πῦρ ἐπὶ πῦρ* je sçay bien disoit-il, delivrer les filles des serpens, mais non pas les femmes de l'amour, & enfin pour rompre les chiens il luy mit dans le sein cet Antipoulet.

*J'ay fait ailleurs telle assurance,
De n'aymer point par fiction,
Que suivre vostre intention
Seroit offenser ma constance :
Mais si d'une triple puissance,
J'estois semblable à Gerion,
Nous changerions la passion,
En une douce jouissance.*

Cette cy fut bien plus estonnée qu'*Opadin*, car l'alarme estoit plus chaude : Or ainsi passasmes nous la sepmaine, qui çà, qui là bien joyeusement, jusques au Samedy que nous nous rendismes à la bien-heureuse *Arctipolis*, où le lendemain la bague d'*Angelie* fut achevée de courre en bonne & grande compagnie: cela fait les Paladins d'*Astrée*, demasquez demanderent une bague à *Agnocâlie*, & luy donnerent ce Sonnet.

*Rien de déguisé, rien de feint,
Soit en habits, soit au courage,
Rien appliqué sur le visage,
Que ce que l'audace y a peint.*

*Un dessein plus grand que contraint ,
Qui prend sur tout autre avantage :
C'est le convenable equipage ,
Que nous menons en ce lieu saint.*

*Lieu où nous faisons sacrifice ,
D'honneur , de devoir , de service ,
Consacrans aux pieds de l'autel.*

*De vous aussi chaste que belle ,
Tout ce que peut l'ame immortelle ,
Par le labeur du corps mortel.*

Tout ce qui estoit de la noblesse eust permission de courre , tellement que plus de cinquante Gentils-hommes monterent à cheval : & de plus il arriva à mesme heure plusieurs nouvelles parties , qui fut cause que celle des Paladins envoya ces dix vers aux Dames en general.

*Beautez cogneues , non cogneues ,
Beautez nues & revestues :
Beautez qui nous font prisonniers ,
Vous attirez les Cavaliers ,
Ainsi que Cacias les nues.*

*Beautez , tournez vers nous vos veües ,
Car nos forces par vous accrues ,
Nous feront juger les premiers ,
Entre tous les autres guerriers :
Qui sentent vos pointes aigues.*

Et particulièrement ceux-cy furent portez à Angelie.

*Comme vos beautez infinies ,
Ne se peuvent pas definir :
Ainsi ne verra on finir ,
Nos envies qu'avec nos vies
Et nos vies au Ciel ravies ,
Encores voudrons nous benir
Ce qui causoit nostre desir ,
Donnoit à nos vies envies.*

L'un

JACOPHILE A LIMNE. 281

L'un des Cavaliers mesme de la Dame du Zebub luy fit tenir secrettement par un page ce quatrain.

*Ne lisez mes escrits comme choses frivoles,
Vous avez fait la playe & de vous je me deuz.*

*Je demande, j'attens, je desire je veux
Le remede d'effets non l'onguent de paroles.*

Forces autres en firent autant qui ne vinrent à nostre cognoissance. Or la bague après avoir long-temps esté debatüe fut emportée par un Baron de la partie de *Paulin*, lequel *Paulin* ce mesme jour porta un Balet comme firent quelques autres, & de vray il faisoit bon voir les Dames aux flambeaux autour d'*Agnocalie* leur capitaine, laquelle *Agnocalie* avoit à ses pieds un petit Cupidon enchainé d'une chaine d'Or, frizé, potelé, & joly à merveilles, aussi beau pour le moins que l'enfant fait par Polyclet qui cousta soixante mille escus, lequel chanta plusieurs parolles en attendant que les balets fussent prests & entres autres celles cy.

*Da lei piglia la forma ogni beltade,
Da lei tute le gratie hanno il valore:
Da lei quanta hoggi son cose pregiate,
Prendon le forze el natural vigore.*

Ce premier Balet fut fort bien executé & dura long-temps, & comme il finissoit, leur musique dit ces paroles.

*En Liban & en Ida,
Venus faisoit sa descente:
Diane le Ciel quitta,
Pour Carie estant amante:
Ainsi l'amour a pouvoir,
Des Deitez esmouvoir.*

*Rhée pour Atis mouroit,
Animant les Coribantes:*

L'un

*L'un les membres se coupoit :
L'autre avoit les mains sanglantes ,
Ainsi vous peut Cupidon ,
Eschauffer par son brandon.*

Mais ce fut merveilles , car la belle *Angelie* avec trois damoiselles de sa troupe , fit la response sur le champ , laquelle fut si bien chantée , que tout le monde en fut estonné , aussi fut ce un trait d'esprit admirable , voicy sa replique.

*Ces amours sont impuissans ,
Sur celles qui nous ressemblent ,
Et demeurent languissans ,
Quand nos ames ils contemplent :
Cupidon ne blesse pas ,
Ne les Muses ne Palas.*

De sorte que la musique qui n'avoit point pensé à ce repart & n'avoit point une autre *Angelie* avec elle , demeura muette. Or tant que cet excellent *Dicajocrite* & son *Agnocalie* demeurèrent à *Aretipolis* ce ne fut autre chose : mais parce que *Leon* avoit esté long-temps absent de sa maison , il nous y ramena : & faisant nostre retour , un de la troupe fit les vers qui suivent pour respondre à la Dame *Bascane* , laquelle faisoit la guerre à deux ou trois de nostre bande qui avoient la barbe grise , & s'estonnoit disoit-elle comment ils se trouvoient à toutes les parties de galanterie qui se voyent dans le pais rajeunissoient comme *Jolaüs* , faisoient les nouveaux *Vertumnes* , leur replique fut ,

*Comme le Pyrauste , l'amour
Nous fait vivre dedans les flammes :
Et le lieu de nostre sejour ,
Est le sejour des belles Dames ,
La Deesse de nos pays.*

*Prompte à recevoir nos prieres ,
Ne manque à nous fournir d'avis ,
Pour trouver les bonnes carrieres .*

*Mais nous courrons avec le feu ,
Feu dont la flamme est espurée
Feu qui n'a rien de trop ou peu ,
Feu qui ne rend point de fumée ,*

Estans de retour chez ledit *Leon* nous reçusmes des lettres de *Socher* qui nous avertissoit de nous preparer , parce que dans quinze jours il falloit faire nostre retraite : mais auparavant deloger nous voulusmes apprendre quelque chose de l'estre du grand Roy * * Henry IV. tant pour nostre contentement que pour en dire des nouvelles à *Voxequixama*. Or *Leon* nous dit que pour le regard de ce nom de grand , la vertu le luy avoit acquis & non autre chose , n'y ayant Prince au monde qui eust rendu plus de preuve d'icelle que cestuy-là : Que tout ainsi que les Ambassadeurs de *Perse* ayans veu *Alexandre* avoüerent qu'il se devoit appeller le grand Roy , & le leur le riche : aussi tous les autres Monarques devoient conceder cela à cestuy-cy , & particulièrement ses sujets le pouvoient bien nommer tel , ny en ayant point au monde de si obligez à leur Prince que les siens à luy , de tant qu'il les avoit tirez de la misere profonde & extreme : & au lieu d'icelle leur avoit causé un heureux repos & tres-grande felicité. Que si les *Bactriens* s'estoient jadis batus à qui auroit les cendres de *Menandre* , leur Roy pour l'amitié qu'il luy avoient portée , ses sujets plus obligez devoient prier Dieu jours & nuits pour ne le voir jamais en cendre , employer vie & biens & tout ce qui est en eux pour l'execution de ses ordonnan-

nances , n'honorer ne servir pas seulement sa qualité , mais aimer & cherir avec passion sa personne. Nous fit voir par les memoires de ses actes , comme bien que son estat luy appartint justement , il l'avoit acquis avec presque autant de difficultez , que s'il n'y eut point eu de droit , comme sa vaillance , son experience , sa temperance & sa clemence l'avoit trajetté au-delà d'icelles , & peut on bien raconter de luy , nous disoit-il , comme *d'Alexandre* allant en *Asie* , que n'ayant vivres ny argent ny presque point d'hommes pour chasser ses ennemis qui possedoient la pluspart de son estat , son esperance avoit esté en Dieu seul premiere de toutes les causes , & pour les secondes en la cognoissance qu'il avoit de soy-mesme , suffisante de peu , continence , benefices , mespris de la mort , magnanimité , humanité , facile accez , naturel franc , constance en ses conseils , promptitude en ses executions , vouloir d'estre le premier en gloire , & resolution de faire toujours ce que le devoir commande. Nous recitoit les traverses qu'il avoit eu par les diverses pratiques & menées de ses ennemis , en combien de fortes ils luy avoient voulu soustraire le cœur de son peuple , cacher ses vertus & mettre au jour ce qui sembloit estre contraire , luy représenter qu'il estoit trop chargé d'impots , bien que sa Majesté , le soulageat autant qu'il estoit en elle , & que la necessité de ses affaires , & les grandes debtes que ses predecesseurs luy avoient laissé , le pouvoient supporter , & bien qu'il ne fit pas comme aucuns de ses voisins qui tirent tribut de toutes choses sur leur peuple , voire des *Sphacelles* mesme , comme disoit le *vieillard Athenien* à *Pisistrate* , & que chez eux,

JACOPHILE A LIMNE. 285

eux , ainsi qu'a dit quelqu'un , le vice prenant sa course par la carrière de la puissance, fit que la cholere devenoit aussi tost meurtre , l'avarice confiscation , ce qui n'avenoit point à ce grand Prince. Nous fit reconnoître quelques services qu'il luy avois faits , & nous montra son portraict sur lequel il y avoit escrit ENYAEIUS , & au-dessous.

*Heureux , bon & hardi , actif infatigable
Grand Roy , d'esprit tres-vif , de memoire admirable.*

Y vismes aussi celuy de ce bel astre son successeur aux pieds duquel estoient ces vœux.

*Que d'icy à cent ans , & non plustost il puisse
Fermer les yeux du Pere & regner en son lieu.*

*Qu'il face sainctement observer la justice ,
Qu'il chérissè son peuple , & soit chéri de Dieu.*

*Qu'il ayme la vertu , qu'il haïsse le vice ,
Qu'il tourne au Ciel la venè en tout temps & saison.*

*Qu'il approche les bons pour luy faire service
Et que les meschans soyent bannis de sa maison.*

*Que la Chrestientè soit jointe unie & collée ,
A ce premier chrestien , obeïsse à ses loix ,
Que descendant de luy une belle lignè ,
Jusqu'à la fin des temps nous ayons des bons Roys.*

Mais pour mieus satisfaire à nostre curiosité , il nous donna de bons & amples memoires où il se voit les plus beaux actes du monde que tu liras , *Limne* , & dans lesquels il faut que tu remarques la fidelité , la suffisance , & le travail de ce grand serviteur , de ce fidelle Conseiller qui luy distribue de si bons avis qui a si bien pourveu à ses finances , & à tout ce qui depend de la milice , tant apporté de bien à ses affaires: Ce ferme *Maximilian* * à *Sully*.
* Duc de
qui

qui tout le Royaume doit infiniment. Confideres y aussi je te prie entre les autres, le vertueux *Dyname* soigneux de la personne de son maistre mille fois plus que de la sienne, & qui a tant de bonnes parties qu'il y en a peu qui le ressemblent, *Dyname* qu'on ne sçauroit assez louer. Or nous estions tous les jours sollicités par *Socher* de sorte qu'il nous fallust dire à Dieu à *Leon* qui fut mort de regret sans la promesse que nous luy fîmes de le revoir en bref, quitter tout à fait le *Japon*, mener nous & nos familles en ce pays-là, mesme assurance donasmes nous à *Dicajocrite* & *Agno-calie* de qui nous allasmes prendre congé, leur jurasmes que nous serions bien-tost de retour, aussi est la frequentation si utile de ce mistere de dire qu'il n'ignore rien sçait depuis le cedre jusque à l'hysope, tient l'encyclopedie sous son bonnet ainsi que *Jupiter Minerve* & sa compagne si agreable à cause de la riche memoire qui fournit tant de bons mots aux festins de la conversation qu'il se faut hasarder encore une fois aux perils de la mer pour aller à lui : nous revinmes donc prendre nos gens à *Schbama* où nous nous embarquasmes & ne sachans la route du *Detroit de Magellan* & de la mer du Sud reprimes la nostre mesme, nous sommes rendus en ce lieu en bonne santé esperons te voir, dans un mois.

*Savignas fut Aretiphile,
Dès qu'il naquit, voyla comment
Il est maintenant Jacobhile
Il ne se pouvoit autrement.*

PRIVILEGES, FRANCHISES, & LIBERTEZ DE LA VILLE CAPITALE DE BOIS-BELLE, pour convier tous *Financiers, Lacquets, Bouffons, Macquereaux, Forgeurs, & Courtiers d'accès, partisans, demandeurs de dedommagement & autres gens d'affaires d'y faire bastir.*

Cette piece a été imprimée dans le Recueil de diverses pieces servans à l'Histoire de Henry III. imprimé à Cologne

Que Dieu sera servy en laditte Ville à la fantaisie du Prince d'icelle nonobstant le Concile de *Trente*, auquel quant à present y sera derogé.

chez Pierre Marteau 1666. mais elle a été retranchée dans les Editions postérieures

Que la foy & les ceremonies de la primitive Eglise seront bannies, comme surannées, ne servant qu'à tenir le peuple en humilité, & obeissance, vices contraires à la reformation du temps qui court.

Que l'Ecriture sainte aussy mal interpretée, que mal entendue, sera la seule regle de salut sans prejudice des sermons du *Pere Portugais*, & des douceurs du *Pere Cotton*, &c.

Que le livre de *Du Plessis Mornay* y sera tenu pour oracle, attendant celuy de *Monfieur du Perron*, sans qu'il puisse plus estre mis sur le tapis à *Fontainebleau*, &c.

Qu'aucun jour de l'année n'y sera feste, que celuy auquel le *Sr. de Sancy* fut dégradé des Finances, auquel en sera fait feux de joye, & le canon tiré comme à la *St. Jean*, &c.

Que tous *Juifs, Musulmans, Anabaptistes, Martinistes, Zuingliens, Puritains, Calvinistes*, & autres tels gens de bien y seront admis avec la liberté de conscience tant necessaire pour maintenir au monde l'indevotion & irreligion, &c.

Que

Que tous *Capucins*, *Fueillans*, *Mandians* & autres n'y seront receus, sinon en jetant le froc aux orties pour travailler non à la vigne du Seigneur, mais à la multiplication du genre humain, &c.

Que tous Ecclesiastiques, Apostats, Faineans, Paillars, debauchez y auront seure retraite, fors Monsieur l'Évesque de *Beauvais*, lequel à cause de son privilege sera renvoyé au Parlement.

Que nulle assemblée du Clergé de *France* ne s'y pourra faire, s'il n'est question des Comptes de *Castille* & que l'Évesque de *Rieux* & *Dame Sainte* y assistent.

Que l'Inquisition ennemie jurée de l'Eglise Gallicane ne pourra approcher de laditte Ville sans permission de l'Avocat *Servin*.

Que tous pellerinages & voyages de devotion seront deffendus aux habitans de laditte Ville, si ce n'est celuy de *St. Mathurin*, &c.

Que tous mariages se feront en laditte Ville à discretion, mesme se pourront consumer par procureur sans procuration, &c.

Que l'histoire fantasque du President de *Tbon* corrigée par *Casaubon* sera autorisée & si autrement il en est dit à *Rome* il en sera appellé comme d'abus, &c.

Que le bon homme dedommagement, fondateur de laditte Ville, sera à perpetuité honoré en icelle, & les loix gardées tant que l'on pourra, comme salicques & fondamentales de cet estat, &c.

Que les biens acquis à son service seront tenus en semblable respect que les choses sacrées dont la connoissance est interdite au vulgaire, &c.

Que

Que la rebellion d'*Arnoult* sera écrite en lettres rouges , afin que la posterité scache qu'il a voulu controller sans controle les actions de son bienfaicteur , &c.

Qu'il sera loisible à tous Conseillers d'Etat , Intendants , Presidens & Conseillers des Cours Souveraines , Maitres des Requetes , & Tresoriers de France d'être de tous partis , & sans qu'il leur soit besoin de dispence , pourveu qu'il y ait à gagner , & qu'ils en conferent avec *Duret* , &c.

Qu'en laditte Ville il y aura un Parlement sans procez , desquels comme de toutes autres choses la connoissance sera reservée au Conseil & seront advertis les Sieurs *Faucon* , *Chevalier* , *Royssis* , *Boinville* , *Bellievre* , *le Gay* , *Mallon* , & autres tels suffisans Senateurs du temps , que les offices dudit Parlement seront au plus offrant , si la Presidente de *Verdun* ne l'empesche , &c.

Que tous differens qui naitront en laditte Ville , seront terminez par la prudence & bonne suffisance de *Villemontée* , & *S. Maupeau*

Qu'il ne sera jamais fait mention en laditte Ville de la Chambre de Justice , & si *Mangot* s'en veut mester , il y sera mal mené , &c.

Que l'on pourra parler librement en laditte Ville de toutes personnes même des Princes du sang , si ce n'est que la *Marquise* y soit presente , à laquelle il sera deffendu de s'y trouver doresnavant.

Que l'on pourra aussi gourmander tout le monde sans respect d'aucun , fors *Conchine* , qui sera reservé pour la gallerie des Merciers.

Que tous Financiers quoyque yffus de

simples Paysans , ou pauvres artisans , pourront donner en mariage à leurs filles , trois cens mille livres , bien que ce fut autrefois le dot ordinaire des filles de nos Roys , pourveu qu'ils ayent œuvré leurs charges trois ans & au-dessous.

Que le Comte de *Schomberg* sera Gouverneur de laditte Ville , & *Duret* & *Moisset* gardes des portes d'icelle.

Qu'aucuns Princes du sang ne pourront passer sans le passeport du Pere *Gonthier*.

Que *Descures* ne pourra loger des gens de guerre és environs de laditte Ville , à cause du party par luy fait des impositions , & Billets de *Bretagne* , &c.

Qu'en laditte Ville il y aura une Bastille , en laquelle sera transferé le Cabinet , qui est au haut de celle de *Paris* , & si le Comte d'*Auvergne* le veut empescher , il sera remis à l'ordinaire de *Numigny*.

Que laditte Ville servira de passage aux paquets , qui seront portez de *Geneve* à la *Rochelle* pour la tranquillité de la *France*.

Qu'en laditte Ville y aura un magasin de pieces de reformation , comme factions , monopoles , menées , entreprises , & autres tels outils propres à renverser le Royaume , pour en fournir à qui en voudra , quelque empeschement que vueille donner le Marechal de *Bouillon*.

Que les Almanacs de *Mamiant* & les préfaces portez par la *Varenne* , qui font evanour le monde , ne seront debitez en laditte Ville sans permission scellée du grand sceau.

Que la deffence d'y manger du rosty à disner n'y durera , que six mois pour ceux
qui

qui entreront aux affaires , & quant à l'inventaire de leurs biens , il sera mis en la Chambre , mais retiré pour le supprimer.

Et parcequ'il importe grandement pour la santé de ceux de laditte Ville qu'elle soit tenue nette de boues , il en sera fait party à la charge des avances , & pour memoire eternelle de l'heureuse edification de laditte Ville , sera gravée sur le front d'icelle cette honorable inscription :

*Par l'audace d'un Ecoffois
Pouffé d'un insolent merite
Cette Ville a été construite
Du sang le plus pur des François.*

Bibliothèque de Madame de Montpensier * Catherine de Lorraine
mise en lumiere par l'avis de Cornac, 2. femme de
avec le consentement du Sr. de Beaulieu Louis de Bourbon
son Ecuyer. Duc de Montpensier
mariée en
1570. veuve
en 1582.
morte en
1596.*

1. **L**E Pot poury des affaires de France, traduit d'Italien en François par la Reyne-Mere.

2. Les epouvantables menaces du Duc de *Mercur* contre le Roy de Navarre & les heretiques de *Poitou*, imprimé à *Nantes*.

3. Poissonnerie generale en trois volumes par M. le Cardinal de Bourbon, illustrée & mise en lumiere par *Cornac* & le *Clerc* son Medecin.

4. Cent Quatrains de la vanité, par le Duc de *Joyeuse*, traduits de nouveau par le Sr. *Lavardin*.

5. Le Mirouer de bonne grace, par Mrs. les Cardinaux de *Vandemont* & de *Joyeuse*.

292 BIBLIOTHEQUE

6. Les querelles amoureuses du Comte de *Soissons* avec les observances de Madame de *Roussoy*.

7. Duel memorable des Ducs du *Maine* & d'*Espernon* à la dernière conjuration de *Paris*, mis de Lorrain en François.

8. La grande cassade du Duc de *Guise*, avec la prise de *Sedan* & de *Jamets* par ledit Sr. imprimé à *Reims*.

9. Le combat civil de Messire de *Nevers* trouvé dans une serviette.

10. La patience des Princes du sang contre l'insolence des pedans, par M. le Cardinal de *Vendosme* & l'Abbé de *Bellozence* * son maitre.

* Ou Bellozane. voyez *Thuana* au mot *Bourbon*.

* Voyez le *Journal de Henry III.* au 5. Mars 1588.

11. Invective contre la jalousie, imprimée de nouveau à *St. Jean* par le Prince de *Condé*. *

12. Continuation du grand lugubre des Pages de Madame de *Mercur*, sur l'inégalité du fouet de Monsieur à la troupe de leur maitresse.

13. L'Art de ne point croire en Dieu, par Monsieur de *Bourges*.

14. L'Execution des F..... de la Cour, par la Duchesse d'*Uzez*.

15. Le jouet du cocuage, par *Combault* premier Maitre d'Hostel du Roy, avec une lamentation de n'y estre plus employé, par le mesme.

16. La douce & civile conversation du Marechal de *Biron*, nouvellement imprimée par *du Haillan*.

17. La nouvelle façon de faire le jaquet auprès des Grands, par le Sr. de la *Guiche*.

18. La nouvelle façon d'entretenir les vielles lisses & trouver moyen d'avoir argent, par le Marechal *Daumont*, commentée par Madame de la *Bourdaisiere*.

19. Secret pour depuceler les Pages, par le Sr. de *Sourdis*.

20. La reparation des pucelages perdus, par Madame de *Simiers*, avec les apparitions des lunettes de l'Abbé de *Gadagnet*, par *Gravel*.

21. Les diverses affiettes d'amour, traduit d'Espagnol en François par Madame la Marechalle de *Rets*, imprimé par *Pelage* avec Privilege du Sr. de *Dimé*.

22. La maniere d'arpenter les prez brievement, par Madame de *Nevers*.

23. La Revelation des secrets de la Ligue, mise d'Espagnol en François par Mr. de *Nevers* à la louange de la Reyne Mere.

24. Le Repertoire de la proportion des V François avec la dimension des C de *Lorraine*, par Madame de *Narmoustiers*.

25. Les reformidables regrets des Amoureux, par Madame d'*Estrées*, reveus & augmentez par le Sr. d'*Alegre*.

26. Traitté de la nourriture des Poulets, par le Sr. de *Rouzille* Ecuyer du Roy.

27. La Rethorique des Maquerelles, par Madame de la *Chatre*.

28. Almanach des assignations d'amour, par Madame de *Ragny*.

29. Le J'en veux des Filles de la Reyne-Mere en musique, par Madame de *St. Martin*.

30. L'Espérance perdue du Royaume de *Picardie*, adressée à Mr. d'*Aumale*, avec les regrets de Madame, imprimez à *Dourlens*.

31. L'Histoire veritable de *Jeanne la Pucelle*, par Madame de *Bourdeillès*.

32. La *Grandmontine*, Pastoralle par le Sr. de *Neufvy*.

33. Les Ribauderies de la Cour, recueillies par le Sr. de *Rancourt* à l'instance de la *Caspoche*.

294 BIBLIOTHEQUE

34. Le grand Tripiier d'Etat selon la regle d'*Epicure*, composé par Mr. de *Villequier*.

35. Metaphisique de mensonges, par Mr. le Marechal de *Rets*.

● Voyez
Thuana au
mot *Elbene*.
* Voyez les
notes sur le
Dialogue de
Marhurine
& du jeune
du Perron
dans la Con-
fession de
Sancy.

36. Le Routier general pour naviger en toutes mers, par *Simier* & l'Abbé d'*Elbene*. *

37. Le Foutiquet des Demoiselles, de l'invention du petit *la Roche* * chevauteur ordinaire de la paix.

38. La Chronique des *Capucins* en vers heroïques, par Mr. le Comte de *Bouchage*.

39. Le Sommelier de Cour, illustré par le Sr. de *Mabou*.

40. Confabulations des Srs. de *Pieme* & d'*Allincourt* montans à la somme de Trente, mis en rime par la Damoiselle de *Verthamont*, imprimées en la rue de *St. Thomas*.

41. L'Esperance de la reunion de Madame de *Martignes* avec l'Evesque de *Nantes*, mise en tablature.

42. Les regrets de Madame de *Bueil* sur la mort de Madame de *Torcey* sa deffunte compagne.

43. Moyen subtil pour trouver les choses perdues, par le Sr. des *Pruneaulx* le jeune en faveur des Dames.

44. *L'Esta in Avuelle* des Courtisans, extrait du manuscrit de Mr. le Chancelier.

45. L'Entitude des plaisantes Comedies, par le Sr. de *Bellievre*, imprimé à *Londres*.

46. Le grand Patinotrier, traduit de *Flamen* en Basque par Madame du *Bouchage*, avec les illustrations du Pere *Bernard*.

47. Les Lamentations de *St. Lazare*, par Mr. le *Rhofstein*.

48. L'Oriflame des Pucelles, par Melle. de la *Mirande*.

49. Remede souverain contre la fièvre sta-

nyene, éprouvé par le Duc de *Longueville*.

50. Copie du mariage du Marechal d'*Hau-
mont* & de Madame de la *Bourdaisiere*, écrit
à la main.

51. Les Couches avant terme de la fille
du President de *Neully*, mises en rime spiri-
tuelle par Mr. *Rose* Evêque de *Senlis*.

52. Le *Vade-mecum* de Madame de *Rendan*,
dedié au Sr. d'*Alconac*.

53. Les miracles de la Ligue, composez
par le Baron de *Senezé*.

54. L'Espérance du Comte de *Brissac* sur
le recouvrement de l'estinguer sa licorne.

55. Les avis du Sr. de la *Forest* Maitre
d'Hotel du Roy.

56. Nouvelle & presomptueuse façon de
Cabinets secrets à plusieurs estages, par le
Sr. de *Gyvry*, imprimé à *Malte*.

57. L'Equipage du jeune la *Chatre* pour
son voyage de *Poitou*, fait en Biscain par
Madame du *Haler*.

58. Les proportions demesurées de *Goliath*
pour presenter en perspective par le petit
d'*Elbene*.

59. Pitoyables regrets de la Lune sur les
annonces de l'Ange *Gabriel*, en vers Gas-
cons, par *Sambole* Ecuyer de Mr. d'*Eper-
non*.

60. Traitez de l'innocence, extraits du
latin de Mr. *Lugolis* par Mr. le Grand Pre-
voit, pour la consolation des Martyrs.

61. Les apprehensions du mariage en lan-
gue Piemontoise, dediez à Mr. de *Nevers*
par le Duc de *Lorraine*.

62. Le Trebuchet des filles de la Cour tiré
del'exemplaire de la Damoiselle du *Tiers* avec
les lamentations amoureuses de *Neptune*.

63 Unique Recepte pour guerir de la pu-

naïsse, envoyée de *Calicut* à Madame de la *Rocheport*.

64. Les Rodomontades de l'Ambassadeur d'*Espagne* envoyées en poste aux Capitaines *Verdiers*, & *Drac*, & à Madame de *Montpensier*.

65. Invention tres-subtile de Madame de *Brissac* pour recouvrer des cornes perdues, avec l'augmentation du Sr. de *Lavardin*.

66. Les grands exploits & perilleuses aventures des *Quarente-cinq*, recueillies par le Sr. de *Challabre* leur compagnon.

67. Admirable dessein pour fortifier *Brouage*, extrait d'un viel Bouquin du Sr. de *St. Marc**, par Madame de *St. Luc*.

* Ou *St. Mesmes* qui commandoit au siege de *Brouage* & qui l'abandonna.

68. Avantpropos de l'esperance de trois beaux livres contre *le Plessis*, par le Sr. du *Perron* avec la forclusion de laditte esperance.

69. Pseaumes mis en rimes par *Philippe Desportes*, reveus & corrigez par Madame *Patu*, avec les annotations & sonnets de Madame *d'Aigrontin*.

70. La peinture du jugement de toutes choses, par *Barthault*.

71. Lieux communs des consultations & extraits politiques, par *Jean de Bajance*.

72. Un Indice très-ample des maltotes.

73. Subtil moyen pour reunir les affaires de *France* & la mettre en paix, par l'Ambassadeur *Jamet*.

74. Les remedes contre toutes tentations d'amour, par Madame de *Mereglise*.

* C'est ainsi que les Ligueurs appeloient le Roy *Henry III.*

75. L'Histoire memorable & Ouys du Roy *Herodes**, par le Sr. de *Larchant* Capitaine des Gardes.

76. Les Rufianeries de la Cour, par le Comte de *Maulevrier*, avec les Apostilles du Pere *Hemond*.

77. Moyens subtils de crocheter les finances, par *Milon*.

78. Le denombrement des veaux de la Ligue & le moyen de les garder de baisler, par *Mr. de Rennes*.

79. Les grimaces racourcies du Pere *Commelet*, mises en tablature par deux Devotes d'*Amiens*.

80. Traitté de l'alteration du cerveau, à *Mr. Roze*.

81. De la sainte ambition, par *Mr. Segurier*, augmentée par les *Jesuites*.

82. Sermons de *Mr. Cœuilly* Curé de *St. Germain*, recueillis par les Crocheteurs.

83. Discours sur le Tableau du Parquet des gens du Roy, representant la Nativité de J. C.

84. Les Regrets du Comte de *Torigny* sur l'absence de son Protecteur, enregistrez en l'*Admirande*.

85. L'Enclume d'ignorance du Chastelet, par Madame la Prevoite de *Paris* subrogé à *Champlinault*.

86. Second Tome du Cocuage volontaire, par Mrs. de *Simirax* & de *Villequier*.

87. Complainte & lamentation des Poulets du Duc d'*Epernon*, sur la blessure du Sr. d'*Escoublieres*.

88. L'Apologie des *Rabins* sur l'avenement du Messie, composée par *Forget*.

Remarques sur la Bibliothèque de Madame de Montpensier.

ENTRE les petites Pièces Satyriques qui ont paru de temps en temps, celle intitulée, *Bibliothèque de Madame de Montpensier*, est une des plus vives, qui découvre quantité d'intrigues secrètes, & fait connoître le caractère de plusieurs personnes élevées en dignité, & d'autres presque inconnues.

Cornac, par l'avis duquel l'Authéur feint que cette Bibliothèque a été mise en lumière, a été Abbé de *Villeloin*; il étoit tout dévoué au Duc de *Mayenne*, frère de la Duchesse de *Montpensier*; on voit dans une lettre du Cardinal d'*Offat* du dernier Février 1596 que ce Duc l'avoit envoyé à *Rome* pour faire connoître au Pape les raisons qui l'avoient engagé à s'accorder avec le Roy Henry IV. Il est parlé de cet Abbé dans la vie du Duc d'*Epernon* T. 1. pag. 427. comme d'un homme habile & adroit qui avoit voulu attirer ce Duc dans le party du Duc de *Mayenne*.

Il est parlé du même *Cornac* au 3. article de cette mystérieuse Bibliothèque.

2. *Les épouvantables menaces &c.*

Ce fut en l'année 1585 que le Duc de *Merœur* (Philippe Emanuel de *Lorraine*) entra en *Poitou*, faisant de grandes menaces contre le Roy de *Navarre* & les Huguenots de *Poitou*, qu'il se vançoit de détruire entièrement: le Prince de *Condé*, qui en fut informé, ramassa à la haste quelques troupes dispersées, & sans donner le temps au Duc de *Merœur* de se reconnoître, il l'approcha de si près que ce Duc remettant à une autrefois l'exécution de ses fanfaronades, trouva à propos de se reti-

rer la nuit sans tambour ny trompette en la ville de *Nantes*, ou il se crut en seureté. On peut voir dans le 2. Tome des Memoires de la Ligue les circonstances de cette fuite, qui ne fut pas fort honorable au Duc de *Mercoeur*. C'est pour s'en mocquer que l'on a forgé le titre de ce livre. D'Aubigné parle aussi de cette action livre V. chapitre 10. de son Histoire universelle.

3. *Poissonnerie generale, &c.*

Il faut mettre l'*Oisonnerie generale*, pour faire voir que le Cardinal de *Bourbon* étoit un bon Prince, qui se laissoit mener par le premier venu, comme un Oison.

4. *Cent Quatrains contre la vanité &c.*

Le Duc de *Joyeuse* & le Sr. de *Lavardin* étoient tous deux si pleins de vanité, que l'on les en raille ici. Le Sr. de *Lavardin*, dont il y est parlé, est Jean de *Beaumanoir* mort Marechal de France en 1614.

5. *Le Mirouer de bonne grace &c.*

Il n'est pas difficile de juger que par le titre de ce prétendu livre, on a voulu taxer de mauvaise grace les Cardinaux de *Vaudemont* & de *Joyeuse*; le Cardinal Legat de *Plaisance* étoit fort laid, & il est nommé par derision dans la description de la Proceffion de la Ligue, qui se trouve au commencement de la *Satyre Menippée*, vray *Miroir de parfaite beauté*. L'Auteur des notes sur cette Satyre, nous apprend que ce fut par imitation d'un livre de Morale imprimé en 1557 sous le titre de *Miroir de parfaite beauté*. Sat. Menip. T. 2. pag. 69.

8. *La grande Cassade &c.*

En l'année 1587 le Duc de *Guise* fit une entreprise sur les Villes de *Sedan* & de *Jamets*. Le Duc de *Bouillon* ayant ramassé quantité de Noblesse, luy tomba sur les bras dans le temps

qu'il étoit empêché à reconnoître deux Forts près la Ville de *Sedan*, & l'obligea à une retraite précipitée, dans laquelle Mr. de *Tbou* dit que le Duc de *Guise* abandonna son manteau, & M. de *Mezeray* ajoute qu'il perdit le foureau de son épée. Outre ces deux Auteurs, on peut encore voir la Note à ce sujet au 2. Tome de la Satyre Menippée pag. 284. & le 2. Tome des Memoires de la Ligue pag. 287. & 289.

9. *Le Combat civil &c.*

Le Duc de *Nevers* a eu tres-grand different pour un dementi qu'il fit donner en 1580 au Duc de *Montpensier*; on en peut voir les circonstances dans le premier Tome des Memoires de *Nevers* pag. 85. & 87. & dans le 1. Tome des Memoires pour l'Histoire de France pag. 116. & 117. Mais comme il est ici parlé d'une *Serviette*, on croit qu'il y a une faute dans ce titre, & qu'au lieu d'y nommer le Duc de *Nevers* on a dû y nommer le Duc de *Nemours*, qui a eu en l'année 1587 de grosses paroles avec le Comte de *St. Paul* second fils du Duc de *Longueville* au sujet de la *Serviette* qu'ils vouloient tous deux presenter au Roy, ce qui porta Sa Majesté à les accorder sur le champ, en leur deffendant de passer outre, & ordonnant que dans la suite un des Gentilshommes servans & non autre lui presenteroit la *Serviette*, &c. On a traité cette dispute de *Combat civil*, parce que la chose se passa sans qu'il y eut du sang répandu, ni mesme d'épée tirée, ce qui n'étoit pas du goût des bretteurs de ce temps. *Memoires* pour l'Histoire de France T. 1. pag. 222.

10. *La patience des Princes du sang &c.*

Le Cardinal de *Vendosme* dont il est ici parlé étoit Charles de *Bourbon* neveu de Charles

de Bourbon Cardinal, qui a pretendu être Roy à l'exclusion du Roy Henri IV. Ce Cardinal **de Vendosme** nommé le jeune Cardinal de **Bourbon**, depuis la mort de fondit Oncle, se laissoit conduire aveuglement par Jean **Touchart** Abbé de **Bellozane**, qui avoit été son Precepteur & par M. du **Perron** depuis Cardinal; ils l'engagerent à former un tiers parti pendant la Ligue, ce qui n'eut aucune suite. *Ste. Marthe* Histoire Genealogique. *Satyre Menippée* T. 2. pag. 126. *Journal de Henri III.* T. 2. pag. 121. & *Thuana* article du jeune Cardinal de **Bourbon**.

II. *Invective contre la jalousie &c.*

Cet article a été adjouté à cette Bibliothèque, qui a paru en 1587. Henri Prince de **Condé** étant mort à *St. Jean d'Angeli* le 5 Mars 1588.

Charlotte Catherine de *la Trimoille* seconde femme de ce Prince a donné lieu à ce pretendu livre, elle fut soupçonnée d'avoir fait empoisonner son mary pour lui cacher sa grossesse, à laquelle on disoit qu'il ne pouvoit avoir de part; le nommé **Brillaut** fut pour ce sujet condamné à mort & tiré à quatre chevaux: un Page, qui avoit la plus grande part à cette intrigue, prit la fuite, & fut exécuté en effigie. Le Roy Henri IV qui n'étoit encore que Roy de **Navarre**, fut aussi soupçonné d'avoir eu les bonnes graces de cette Princesse, car on trouve dans le second Tome des *Memoires* pour l'Histoire de France pag. 289. que la Marquise de **Verneuil** ayant sceu que ce Roy avoit été voir en secret à **Breteuil** Charlotte Catherine de **Montmorency** femme de Henri de **Bourbon**, Prince de **Condé**, II. de ce nom, provenu de cette grossesse, lui avoit dit en bouffonnant, n'êtes vous pas bien mechant de vouloir coucher avec la

femme de vostre fils ? car vous sçavez bien que vous m'avez dit qu'il l'étoit : nonobstant tous ces soupçons contraires aux loix , le Prince né de cette conjonction a été toujours reconnu legitime , ainsi que sa posterité qui a donné de si grands Princes à la *France*. *Memoires* pour l'Histoire de France, T. I. pag. 243.

13. *L'art de ne point croire en Dieu &c.*

Les hommes suivant leurs passions & leurs interests , canonisent ou damnent ceux qui ne suivent pas leurs sentimens en matiere de Religion : il n'est pas étonnant que ceux qui souhaitoient passionnement de voir le Roy Henri IV rentrer dans l'ancienne Religion de ses ancestres , ayent parlé avec eloge de Renaud de *Beaune* Archevesque de *Bourges* , ainsi que Mr. de *Thou* & autres ont fait : on ne doit pas aussi s'étonner que les pretendus Reformez fachez de ce que ce Prince abandonnoit leur parti , ayent fait bien des medifances de ce Prelat , & qu'ils en ayent parlé comme d'un homme sans foy ni loy ; la Cour de *Rome* ne s'oublia pas pour lors , ni le *Pape* mesme indigné de ce que l'Archevesque de *Bourges* avoit pretendu faire rendre à sa dignité Patriarchale l'authorité qu'il croyoit lui devoir appartenir , & qu'il s'étoit ingeré d'absoudre le Roy sans sa permission ; ces actions quoy que tres-justes & tres-innocentes ne se pardonnent jamais à *Rome* , & lors qu'on ne peut pas s'en venger sur le corps , on ne manque jamais de fletrir la reputation d'un homme & de le faire regarder comme un Athée ; c'est dans cet esprit que l'Autheur de cette Bibliothéque a taxé l'Archevêque de *Bourges* de ne pas croire en Dieu , ou peut-être pour se moquer des bruits que l'on faisoit courir contre la

Religion de ce Prelat. Voyez les Remarques sur le 2. Chapitre de la Confession de *Sancy*, à la suite du Journal de Henry III. Edition de 1720. pag. 74.

14. *L'execution des F. . . . &c.*

La Duchesse d'*Uzez* de laquelle il est fait mention dans cet article, étoit Louise de *Clermont Tallart*, mariée en premieres nopces à François Sr. *Du Bellay*, & en secondes à Antoine Comte de *Crussol*, premier Duc d'*Uzez*, duquel elle n'a point eu d'enfans, elle est morte en 1596. Mem. de *Castelneau* T. 1. pag. 753. & T. 2. pag. 789.

15. *Le jouet le cocuage, &c.*

Robert de *Combaut* Sr. d'*Arcy* sur *Aube*, étoit premier Maitre-d'hotel du Roy; la Reine *Marguerite* dit au livre 2. de ses Memoires, qu'il étoit chef du Conseil des jeunes gens, c'est à dire des Mignons du Roy Henry III. Le reproche qu'on lui fait ici est pour avoir épousé en 1580 Louise de *la Beraudiere de Liste Rouet*, auparavant Maitresse déclarée d'Antoine Roy de *Navarre* mort en 1562, tant des blessures qu'il avoit receues au siege de *Rouen*, que de plusieurs excès faits avec cette Maitresse, même pendant sa derniere maladie; elle en avoit un fils naturel nommé Charles, qui est mort Archeveque de *Rouen* en 1610. On voit dans le premier Tome des *Memoires pour l'Histoire de France*, pag. 113. que quand on fit ce mariage de *la Rouet* avec *Combaut* on lui promit un Eveché, c'est à dire les revenus d'un Eveché, ainsi qu'il se pratiquoit lors, & on suppose que ce fut celui de *Cornouailles* en Bretagne, surquoi on fit les Vers suivans.

*Pour épouser Rouet avoir un Eveché,
N'est-ce pas à Combaut sacrilege peché.*

*Dont le peuple murmure & l'Eglise soupire ?
Mais quand de Cornouaille on oit dire le nom,
Digne du mariage on estime le don,
Et au lieu d'en pleurer chacun n'en fait que rire.*

Ce mariage, ou *Combaut* se mit au dessus de toute raillerie, n'a pas empêché qu'il n'ait été fait Chevalier de l'Ordre du St. Esprit en l'année 1583. Voyez encore à ce sujet les Remarques sur la Confession de Sancy pag. 223. & le Catalogue des Chevaliers du St. Esprit au T. 2. de l'Histoire des grands Officiers de la Couronne pag. 1668.

17. *La nouvelle façon de faire, &c.*

Philibert Sr. de *la Guiche* étoit un des Mignons du Roy Henri III. Il a été grand Maître d'Artillerie de France. Voyez le Journal de ce Roy, pag. 37. 163. & 166. & l'Histoire des Officiers de la Couronne T. 2. pag. 1088.

Il y avoit lors un autre *la Guiche*, sur lequel on pourroit plutôt faire tourner le ridicule de ce titre de livre, c'étoit Louis de *la Berandiere de la Guiche*, Pere de la fameuse *Rouet*, que *Combaut* a épousée, comme il est dit à l'article precedent. Voyez la Confession de Sancy pag. 224.

18. *La nouvelle façon d'entretenir, &c.*

Jean d'*Aumont* dont il est parlé dans cet article, fut fait Marechal de France en 1579, il étoit né en 1522, il avoit épousé en premières nopces Antoinette *Chabot*, seconde fille de Philippe *Chabot* mort Admiral de France en 1543, de laquelle les Ducs d'*Aumont* sont descendus.

En secondes nopces, ce Marechal épousa Françoise *Robertet* fille de Florimond *Robertet* Secrétaire d'Etat, elle étoit lors veuve de Jacques *Babou*, Sr. de *la Bourdaisiere*, Maître de
la

la Garderobe du Roy, & en avoit plusieurs enfans : elle étoit agée lors qu'elle époufa le Marechal d'*Aumont*, cependant elle étoit encore d'une grande beauté. Voici comme *Brantome* en parle dans le 2. Tome de ses *Dames Galantes* pag. 286.

„ J'ay veu Madame de *la Bourdaisiere*, depuis
 „ en secondes nopces Marechalle d'*Aumont*,
 „ aussi belle en ses vieux jours, que l'on eut dit
 „ qu'elle eut été en ses jeunes ans, si bien que
 „ ses cinq filles, qui ont été des belles ne l'ef-
 „ façoient en rien, & volontiers si le choix eût
 „ été à faire, eut-on laissé les filles pour pren-
 „ dre la mere, & si avoit-elle eu plusieurs en-
 „ fans ; aussi étoit-ce la Dame qui se contre-
 „ gardoit le mieux, car elle étoit ennemie mor-
 „ telle du serain & de la lune, & les fuyoit le
 „ plus qu'elle pouvoit ; le fard commun, prati-
 „ qué de plusieurs Dames, lui étoit inconnu.

Les cinq filles de Madame de *la Bourdaisiere*, dont *Brantome* fait ici mention, ont été

Marie *Babou* qui a épousé Claude de *Beauviliers* Comte de *St. Aignan*.

Françoise *Babou* épouse d'Antoine d'*Estrées* Marquis de *Cœuvre*, & Mere entre autres enfans de François Annibal d'*Estrées* Marechal de France, & de la belle *Gabrielle*.

Isabelle *Babou* épouse de François d'*Escoubleau de Sourdis*, de laquelle il est parlé pag. 97. de la Confession de *Sancy*, édition de 1720.

Madelaine *Babou* mariée à Honorat *Yforé* Baron d'*Ervant*.

Et Diane *Babou* mariée à Charles *Turpin* Sr. de *Montviron*, dont elle n'a point eu d'enfans.

Françoise *Robertet* leur mere n'a point eu d'enfans de son mariage avec le Marechal d'*Aumont*, & comme elle étoit riche, il y a beaucoup d'apparence que son mari a si bien

amadoué sa vieille, qu'il en a retiré de bonnes bribes, ce qui a donné lieu au titre de ce livre prétendu. Voyez la Genealogie des *Bocbetels* & des *Babous de la Bourdaisiere* à la fin du 2. Tome des Memoires de Castelnau.

19. *Secret pour depuceler, &c.*

François d'*Escoubleau de Sourdis*, dont on vient de parler, étoit en reputation de preferer les plaisirs ultramontains à ceux qu'il auroit pu prendre avec les Dames, au moins il en est accusé dans le titre de ce livre, ainsi qu'il l'a encore été dans la Confession de *Sauoy* pag. 92. & 98.

20. *La reparation des pucelages, &c.*

Madame de *Simiers*, dont il est ici parlé, étoit Louise de l'*Hospital-Vitry* femme de Jacques de *Simiers*, qui avoit été Maitre de la Garderobe de François Duc d'*Anjou*; on a dit qu'elle aimoit le Duc de *Guise* plus qu'elle n'en étoit aimée, peut-être qu'elle a eu pour lui des complaisances dont son mary ne s'est pas apperceu la premiere nuit de leurs nopces, & qui ont donné lieu au titre de ce livre.

Il faut que Mr. de *Simiers* ait eu deux femmes, puis qu'on voit dans les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 95. qu'au mois de Juillet 1578. *Cimier* favori de Monsieur, fit tuer en son Chateau de *Cimier* le Chevalier de *Maltbe* son frere, parce qu'il étoit averti que pendant quatorze mois qui s'étoient passez sans qu'il eut veu sa femme fille de *Dangeau* près *Londuy*, ils avoient toujours couché ensemble, & même qu'elle étoit grosse de son fait, ce qui sauva la vie à cette Dame.

La Demoiselle de *Vitry* devoit être une fille d'esprit & hardie; on peut voir dans le Traité de la *Fortune de la Cour* à la suite des Memoires de la Reine *Marguerite* pag. 268. qu'elle

étoit subtile dans ses entretiens , & dans les Remarques sur la Satyre Menippée T. 2. pag. 86. que le jour que le Duc de *Guise* arriva à *Paris* peu avant les Barricades, cette Demoiselle montée sur une boutique de la rue St. Honoré, ayant osté son masque, s'écria tout haut : *bon Prince puisque tu es ici, nous sommes tous sauvés.* *Daubigné* a dit la même chose dans son Histoire universelle, & cette circonstance se trouve encore dans le 1. Tome des Memoires pour l'Histoire de *France*, avec cette difference que le nom de la Demoiselle n'y est pas marqué, au lieu qu'elle est nommée dans les deux autres Auteurs ci-devant citez : on la nomme *Vitry*, nom qu'elle portoit pendant qu'elle étoit fille d'honneur de la Reine Catherine de *Medicis*, comme on peut voir dans les Memoires de *Castelneau* T. 1. pag. 328. tout cela fait juger, qu'elle n'a été mariée qu'environ ce temps-là.

21. *Les diverses assiettes d'amour, &c.*

Madame la Marechale de *Rets* étoit *Claudine Catherine de Clermont*, tres-belle, spirituelle, & même sçavante; elle avoit épousé en premieres nopces *Jean Sgr. d'Annebaut*, fils de l'Admiral d'*Annebaut*. La Reine *Marguerite* dit au premier livre de ses Memoires, que ce Seigneur d'*Annebaut* étoit facheux & ne meritoit pas, au sentiment de cette Reine, de posseder un sujet si divin & si parfait que celui de sa femme; cependant on peut voir page 111. du 2. Tome des Memoires de *Castelneau*, l'éloge de ce Seigneur, qui étoit à la verité begue, & encor plus inquiet au sujet de son honneur, à cause que quantité de jeunes Seigneurs moins begues que lui, courtoisoient sa femme de trop près; étant mort en 1562, elle épousa en 1565 en secondes nopces *Albert de Gondy Duc de*

Rets & Marechal de France; comme il étoit fils d'*Italien*, peut-être a-t-il appris à sa femme des *postures aretines*, que son premier mary ne connoissoit pas; mais si cela étoit, il auroit falu mettre dans le titre de ce livre traduit d'*Italien* & non pas d'*Espagnol en François*.

23. *La revelation des secrets, &c.*

Mr. de *Nevers* s'étoit joint au Cardinal de *Bourbon* & autres Princes liguez contre le Roy de *Navarre*; ayant reconnu depuis que ce parti avoit été fomenté par la Reine-Mere à dessein de faire tomber le Royaume au Duc de *Lorraine* son gendre à l'exclusion du Roy *Henri IV*, il rentra dans son devoir. On pretend qu'il revela lors toutes les intrigues de la Ligue dont il avoit penetré le secret: on peut voir à ce sujet les Memoires de ce Duc T. 1. pag. 162. 462. 467. 638. & 647.

24. *Le Repertoire de la proportion &c.*

Madame de *Narmoutiers*, de laquelle il est ici parlé, étoit Charlotte de *Beaune de Samblancay* femme en premieres nopces de Simon de *Fizes* Sgr. de *Sauve*, Secretaire d'Etat, & en secondes de François de la *Trimouille* Marquis de *Noirmoutier*; c'étoit une personne capable de plus d'une intrigue, & qui sçavoit parfaitement bien menager ses Amans; elle entretenoit en même temps le Duc d'*Alençon*, & le Roy de *Navarre*, & reveloit tout ce qu'elle apprenoit à la Reine Catherine de *Medicis* & aux Princes de la Maison de *Lorraine*; c'est par allusion à ces intrigues & autres que l'on a forgé le titre de ce livre; surquoy on peut voir l'Histoire d'Aubigné T. 2. l. 2. chap. 18. & l. 4. chap. 3. les Memoires de la Reine *Marguerite* pag. 83. 86. 105. 110. & 164. ceux de *Castelnau* T. 1. pag. 322. la Satyre Menippée T. 2. pag. 215. & la Confession de *Sancy* pag. 142.

25. *Les reformidables regrets, &c.*

La fin de Françoise Babou de la Bourdaisiere, de laquelle on a déjà parlé, a été si malheureuse, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait donné lieu au titre de ce livre. Epouse d'Antoine d'Esfrées Marquis de Cœuvres, elle abandonna son mary & son devoir pour s'attacher à Yves Marquis d'Allegre-Meillan, retirez à Issoire pour y continuer leur commerce, ils y trouverent la punition de leur crime. Voici comme elle est raportée dans les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 79.

„ Le 28 May 1577 Monsieur ayant assiégré
„ Issoire, elle fut le 12 Juin en parlementant
„ prise d'assaut; les soldats ne purent être em-
„ pêchez qu'ils ne pillassent & brulassent la
„ ville, & tuassent sans discernement tout ce
„ qui se trouva devant eux, le Seigneur de
„ Buffi le jeune & plusieurs Gentilshommes
„ furent tuez aux approches de cette ville, &
„ d'Allegre qui en avoit été quitte pour une ar-
„ quebusade, fut tué de nuit en son Chateau
„ d'Allegre à l'occasion d'une Dame qu'il aimoit.

Cette Dame étoit la Marquise de Cœuvres qui fut tuée à la prise d'Issoire, & lava par ce moyen son crime par son sang: on peut voir pag. 275. du Journal de Henri III. édition de 1720 une circonstance fort singuliere qui fait connoitre l'esprit voluptueux de cette Dame.

27. *La Rethorique des Maquerelles, &c.*

Jeanne Chabot veuve en premieres nopces de René d'Anglure, & femme en secondes de Claude de la Chatre, qui a été Marechal de France, est nottée par le titre de ce livre; on peut voir à son sujet la Confession de Sancy pag. 150. 152. & 163.

28. *Almanach des Assignations, &c.*

Madame de Ragny étoit Catherine de Mar-

cilly fille de Phibert Sgr. de *Cypierre*, elle a été fille d'honneur de la Reine Catherine de *Medicis*, elle a épousé ensuite François Louis de *la Magdelaine* Sgr. de *Ragny*. *Memoires de Castelnau* T. 1. pag. 324. 328.

29. *Le j'en veux aux filles*, &c.

Ce mot se trouve expliqué au Tome 2. pag. 238. & 239. de la Satyre Menippée.

La Dame de *St. Martin* pourroit bien être la femme du Sgr. de *St. Martin* qui deffendit le Chateau de Vincennes un an contre la Ligue en 1589. *Fastes des Rois de la Maison d'Orleans & de Bourbon* pag. 99.

30. *L'esperance perdue*, &c.

Claude de *Lorraine Duc d'Aumale* ayant pris le parti de la Ligue contre le Roy Henri III. luy faisoit la guerre en *Picardie*, où il tranchoit du petit Roy, il pretendoit que le Comté de *Boulogne* sur mer luy appartenoit, il assiegea la ville de *Boulogne* en 1588 dans le dessein d'y établir sa souveraineté; n'ayant pas reussi dans cette entreprise, il se retira à *Dourlens* qu'il livra au Roy d'*Espagne*, & qui ne retourna sous la domination de *France* qu'en 1595. Le Duc d'*Aumale* étant resté au Pais-bas, où il est mort dans l'exil. *Memoires de Nevers* T. 1. pag. 855. Satyre Menippée T. 2. pag. 78. 118. & 378. & Confession de *Sancy* pag. 134.

31. *L'Histoire veritable*, &c.

Madame de *Bourdeille* étoit Jaquette de *Montberon*, fille d'Adrien & de Marguerite d'*Archiac*, femme d'André Vicomte de *Bordeille*. *Memoires de Castelnau* T. 1. pag. 322.

32. *La Grandmontine*, &c.

Il y avoit deux freres du nom de *Neufvy*, l'un Catholique & l'autre de la Religion pretendue reformée, ce dernier étoit Colonel d'un Regiment d'Infanterie, ils ont été l'un

contre l'autre à la bataille de *Contras*. Voyez l'Histoire de *Aubigné* T. 2. pag. 35. 40. 76. & 77. & les *Memoires de Castelnau* Tome 1. pag. 303.

34. *Le grand Tripier d'Etat, &c.*

René de Villequier Chevalier de l'Ordre du St. Esprit, étoit un des mignons du Roy *Henri III*, & si gros qu'on lui en donnoit le surnom, abandonné à toutes sortes de vices, il ne vivoit que pour les plaisirs, il s'est rendu fameux en poignardant lui-même *Françoise de la Marck* sa premiere femme, comme on peut le voir dans le 1. Tome des *Dames Galantes de Brantome* pag. 13. & dans les *Memoires de Castelnau* T. 2. pag. 818. & suiv. où il y a plusieurs pieces curieuses au sujet de ce meurtre & de cette Dame.

35. *Metaphisique des mensonges, &c.*

Il faut que le *Marechal de Retz* (*Albert de Gondy*) ait été un grand Politique pour s'agrandir comme il a fait; cependant l'Abbé de *Tiron* (*Philippe Desportes*) disoit qu'il n'avoit point d'esprit, qu'il parloit beaucoup, mais ne disoit mot. Il est parlé de lui d'une autre maniere dans le *Traité de la Fortune de la Cour*, à la suite des *Memoires de la Reine Marguerite* pag. 257. & 333. où on en fait l'éloge comme du plus sage Courtisan qui fut lors à la Cour: comment accorder cela avec les mengeries dont on l'accuse ici. Voyez le *Perroniana* & les *Memoires de Castelnau* Tome 2. pag. 111.

36. *Le Routier general, &c.*

Simiers dont il a été parlé sur le n. 20. étoit un politique qui s'accommodoit de tout & tachoit de complaire à tout le monde, il n'a pas cependant toujours reussi, car n'ayant sçeu garder un secret qui lui avoit été confié

par le Duc d'Anjou son maître, il en fut disgracié. Voici comme il en est parlé dans le 1. Tome des Memoires de *Castelnau* pag. 810.

*Symiers ne s'est montré discret,
Et n'a pas bien joué son rôle,
Il a fait comme Lignerolle
Quand il decouvrit le secret.*

A l'égard de l'Abbé d'*Elbene* il avoit beaucoup d'esprit & étoit un intrigant fort diffimulé, il faisoit accroire aux Seigneurs qu'il étoit de leur parti, mais au fond il étoit du parti du Roy. On voit dans les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 218. qu'il avoit decouvert une entreprise du Duc de *Mayenne* sur la personne du Roy & la ville de *Paris*, dont ce Duc fut fort en colere.

Après les barricades de *Paris*, le Roy étant à *Tours*, dit publiquement que d'*Elbene* étoit ligueur, & il sçavoit bien ce qui en étoit dans le fond, puis qu'il lui en decouvroit les secrets, cependant il le fit arrêter comme le soupçonnant d'infidelité, la chose s'accommoda: on peut en voir d'autres circonstances dans le *Thuana* au mot *Elbene*, il y est appelé Abbé de *Bellozane*, il a eu pour successeur dans cette Abbaye Jean *Touschart*, duquel il a été fait mention ci-devant sur le N. 10. Voici comme il est parlé de la mort de cet Abbé d'*Elbene* dans les Memoires pour l'Histoire de France T. 2. pag. 28. *En cet an 1590 pendant le siege de Paris mourut l'Abbé d'Elbene bon serviteur du Roy & des Dames.*

Il y a eu un autre d'*Elbene*, dont il est parlé dans les mêmes Memoires T. 2. pag. 312. *le Dimanche 11 Septembre 1611 meurt d'Elbene au College de Cambray agé de 78 ans, riche de 8 à 10 mil livres de rente.*

37. *Le Fontiquet des Demoiselles, &c.*

Aubigné dans son *Baron de Fœnesté*, dit que le petit *la Roche* avoit été donné pour nain au Roy Henri III. & que le Roy l'ayant jugé propre aux negociations l'y avoit employé; il servit utilement pendant les voyages de la Reine-Mere vers le Roy de *Navarre*, d'où il s'ensuivit une Treve en 1586. Voiez la Confession de *Sancy* pag. 276.

38. *La Chronique des Capucins, &c.*

Le titre de ce livre n'a été fabriqué que pour railler le Comte du *Bouchage* (Henri de *Joyeuse*) qui étoit entré aux Capucins en 1587, y avoit fait ses vœux assez legerement & en étoit sorti de même. Voiez la Confession de *Sancy* pag. 206.

41. *L'Esperance de la reunion, &c.*

Madame de *Martignes* étoit Marie de *Beaucaire*, fille de Jean Sgr. de *Puiguillon*, elle étoit veuve de Sebastien de *Luxembourg* Vicomte de *Martignes*, grand ennemi des Huguenots, tué au siege de *St. Jean d'Angeli* en 1562.

L'Evêque de *Nantes*, avec lequel elle étoit en querelle, étoit Philippe du *Bec*, qui ayant renoncé à l'Evêché de *Nantes* en 1594, est depuis mort Archevêque de *Reims* en 1605. *Memoires de Castelnau* T. 2. pag. 824. *Argentré* Histoire des Evêques de *Nantes*, & *Marlot* Histoire des Archevêques de *Reims*.

42. *Les regrets de Madame de Beuil, &c.*

Madame de *Beuil* étoit Catherine de *Montcler* femme de Claude de *Beuil* Sgr. de *Courciljon*, ils sont morts tous deux en 1596.

Madame de *Torcy* étoit Marie de *Riants*, fille de Denis de *Riants* President à Mortier au Parlement de *Paris*, & femme de Jean *Blosset* Sgr. de *Torcy*, mort Chevalier du St. Esprit en 1587.

45. *L'Entitude des plaisantes Comedies, &c.*

Pomponne de *Bellievre* qui est mort Chancelier de *France*, avoit été envoyé en *Angleterre* en l'année 1586 pour interceder en faveur de *Marie Stuard* Reine d'*Escoffe*. On peut voir dans les *Memoires de Castelnau* T. 1. pag. 545. & suivantes, la Relation de la mort de cette Princesse, dont *Brantome* a fait l'éloge dans les *Memoires des Dames illustres de France*.

La negociation de Mr. de *Bellievre* étoit tres-serieuse, mais les actions les plus innocentes sont souvent interpretées malignement par ceux qui ont interest à les decrier.

La Reine d'*Escoffe* étoit Coasine de Mrs. de *Guise*; la Ligue étoit déjà tres-forte lorsque Mr. de *Bellievre* passa en *Angleterre* à la fin de l'année 1586; les Predicateurs se déchainoient déjà contre le Roy, & ses ennemis travailloient à l'envi l'un de l'autre à le rendre odieux à son peuple.

On voit dans le premier Tome des *Memoires* pour l'Histoire de *France* pag. 213. que le 19 Septembre 1586 un Milord *Anglois* apporta au Roy Henri III. le Procès fait à cette Reine. Sur quoi le Roy dépêcha *Bellievre* pour empêcher l'exécution de l'arrest; toutefois ceux de la Ligue eurent opinion que ce voyage étoit pour la hâter.

Les Ligueurs, qui donnoient un mauvais tour à toutes les actions du Roy, ont fait exprès courir ce bruit en faveur de Mrs. de *Guise* qui esperoient que cette Reine d'*Escoffe* le deviendroit aussi d'*Angleterre*, ce qui fortifieroit considerablement leur parti.

Pour appuyer de pareils soupçons au desavantage du Roy, il faudroit qu'il eut pû tirer quelque utilité de la mort de cette Reine, mais au contraire en lui sauvant la vie, il devoit

en attendre toute reconnoissance, outre que l'on ne devoit pas s'imaginer que la Reine Elisabeth qui haïssoit la Ligue, avec raison, comme étant faite contre sa Religion, mourroit bien-tôt: ainsi on doit être persuadé que quoique *du Maurier* ait dit dans la Preface de ses Memoires pour l'Histoire des *Provinces Unies*, que son Pere avoit sceu de Mr. de *Bellievre*, qu'il avoit une instruction secreete de la main du Roy Henri III. pour presser la mort de cette Reine; c'est une chose inventée à plaisir par *Aubry le Pere*, qui a suivi en cela les bruits que la Ligue avoit fait courir avant que Mr. de *Bellievre* fut parti pour l'*Angleterre*.

Mr. de *Bellievre* auroit mérité la dernière punition, s'il avoit trahi le secret, qu'on prétend lui avoir été confié, & le Pere de *du Maurier* qui a dit l'avoir sceu de Mr. de *Bellievre*, ne seroit gueres moins coupable, puis qu'il n'est pas à presumer que ce secret lui ait été communiqué pour le divulguer. Voyez le Journal de Henri III. pag. 88. & la Confession de *Sancy* pag. 436.

46. *Le grand Patinotrier*, &c.

Henri de *Joyeuse* Comte du *Boucbage*, qui a été Marechal de *France*, & est mort Capucin, avoit dans sa jeunesse un penchant à la devotion & faisoit de fréquentes prieres: *Catherine de Nogaret* sœur du Duc d'*Epernon* son épouse, étoit aussi une devote des Capucins, comme on peut voir Tome 1. pag. 226. des Memoires pour l'Histoire de *France*: on feint dans le titre de ce livre imaginaire, que le grand Patinotrier, c'est-à-dire, le livre des Prieres de son mari, avoit été traduit de *Flamen* en *Basque*, parce que le bon Seigneur n'y entendoit pas grand chose; on y feint encore

que le Pere Bernard de *Montgaillart*, si connu dans la Satyre Menippée sous le nom du Petit Feuillant, & qui commençoit lors à être en vogue, y avoit fait des illustrations pour rendre ce livre plus intelligible : la femme du Comte du *Bouchage* étant morte le 4 Septembre 1587. son mary se retira aux Capucins peu de jours après, n'ayant lors que vingt ans, y prit l'habit & fit ses vœux, il en sortit en 1592, y rentra en 1599, & est mort dans cet Ordre en 1608. Voyez l'Histoire des Officiers de la Couronne, les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 256. & la Confession de *Sancy* pag. 196. & 206.

50. *Copie du mariage, &c.*

Il a déjà été parlé sur le N. 18. du mariage du Marechal d'*Aumont* & de Madame de la *Bourdaisiere*; on feint ici qu'il a été écrit à la main, parce qu'on a pretendu qu'il y avoit quelque chose à redire aux actes produits à ce sujet en vue d'en tirer de l'argent.

51. *Les Couches avant terme, &c.*

Le furieux ligueur Guillaume *Roze* Evêque de *Senlis*, tout devout & zelé Catholique qu'il vouloit paroître, n'en étoit pas moins homme, il avoit fait un enfant à la fille du President de *Nuilly*, l'un des massacreurs de la St. Barthelemi & des plus enragez ligueurs : c'est pour demasquer cet Evêque Tartuffe qu'on a forgé le titre de ce livre, qui nous apprend que le fruit de ce saint amour avoit paru avant les neuf mois. Voyez la Satyre Menippée Tome 2. pag. 133. & 353. & les Memoires pour l'Histoire de France Tome 1. pag. 146 & 248.

52. *Le Vade mecum, &c.*

Madame de *Rendan* étoit Isabelle de la *Roche-Joucaud*, femme de Jean Louis de la *Roche-*

Joucaud Comte de *Rendac* son Cousin, qui se fit tuer en 1590 en voulant recouvrer la ville d'*Issire* en faveur de la Ligue, à laquelle il s'étoit furieusement livré. Voyez l'Histoire des Officiers de la Couronne Tome 2. pag. 1123. D.

53. *Les miracles de la Ligue, &c.*

Le Baron de *Senecy*, dont il est parlé dans cet article, étoit Claude de *Beaufremont*, Deputé aux deux Etats tenus à *Blois* en 1577 & 1588, où il harangua pour la Noblesse; sa harangue de 1588 est imprimée dans le 3. Tome des Memoires de la Ligue, il est parlé avantageusement de luy dans le *Perroniana* pag. 280.

59. *Pitoyables regrets de la Lune, &c.*

La Reine de *Navarre* Marguerite de *Valois* se trouve designée en deux endroits par la *Lune*.

L'un dans l'Epitaphe de Louis de *Clermont d'Amboise*, dit le brave *Bussy*, qui se trouve rapporté au 3. Tome des Eloges des hommes illustres François de *Brantome*, où il est dit pag. 405.

Il fut craint du Soleil, bien aimé de la Lune.

Cet Eloge se trouve rapporté dans le 2. Tome des Memoires de *Castelnau* pag. 540. avec cette note, que le Roy *Henri III.* étoit le Soleil, & *Marguerite de Valois*, la Lune.

L'autre endroit où on designe cette Reine, sous le nom de la Lune, est le Divorce Satyrique qui est à la suite du Journal de *Henri III.* où il est dit pag. 176. que le Duc de *Mayenne* fut toujours ami de cette Reine, que cependant ils furent brouillez quelque temps pour une lettre écrite à la *Vitry*, où il promettoit de preferer le Soleil à la Lune, c'est-à-dire le Roy de France à la Reine de *Navarre*.

Ce qui a donné occasion à forger le titre de ce livre est, que le Duc d'*Alençon* étant mort en 1584, on tacha de faire revenir le Roy Henri IV de ses erreurs & le faire rentrer dans la Religion Catholique.

Le Duc d'*Epernon* chargé de lui annoncer ce dessein, fit un voiage à ce sujet, & le Roy Henri IV l'engagea à le venir voir à *Nerac*, où il étoit pour lors.

La Reine de *Navarre* avoit malheureusement une aversion horrible pour ce Duc, le Roy son mary voulant cependant le recevoir agreablement, la Reine songea à s'éloigner pour ne pas troubler la fête, ce qui n'étant pas du goût du Roy, il la pria instamment de ne se point retirer, & de lui aider à bien recevoir ce Duc.

Cette Princesse fut obligée de se contraindre, mais ce ne fut pas sans un extreme regret d'être reduite à dissimuler en cette occasion, elle qui n'avoit jamais pû s'abaisser à feindre en la moindre chose. On peut voir à ce sujet l'Eloge de cette Reine par *Brantome* entre ceux des Dames illustres de France, où il raporte plusieurs circonstances de ce fait, qu'il dit avoir appris de bon lieu. Cet Eloge se trouve raporté au devant des Memoires de cette Reine, Edition de 1713.

60. *Traitez de l'innocence, &c.*

Lugoli étoit le Lieutenant du grand Prevost de l'Hostel, on l'employoit, comme on a fait depuis *Desgrais* dans les affaires de la Cour & à arrêter & faire punir les criminels de consequence, dont il étoit chargé; il étoit informé par ce moyen de quantité d'intrigues, par raport aux coupables qu'on lui ordonnoit d'arrêter. Voyez de lui dans la Satyre Menippée Tome 2. pag. 117. & To. 3. pag. 505. le

Journal de Henri III. pag. 187. la Confession de *Sancy* pag. 149. & 168. les Memoires pour l'Histoire de *France* Tome 1. pag. 227. & 239. & Tome 2. pag. 154.

Il ne faut pas confondre ce *Lugoli* avec un autre du même nom, qui vivoit en même temps & peut-être son frere, qui étoit Echevin de la ville de *Paris*, & qui fut demis de cet Echevinage en 1588, comme il est dit pag. 248. du 2. Tome des Memoires pour l'Histoire de *France*.

61. *Les apprehensions du mariage, &c.*

Cette imaginaire Bibliotheque ayant paru en 1587, il faut que cet article y ait été ajouté depuis, car ce titre ne peut avoir relation au mariage de Ludovic de *Gonzague* avec Henriette de *Cleves*, fille aînée du Duc de *Nevers*, qui s'étoit fait en 1565 plus de vingt ans auparavant; il peut avoir relation au mariage de Charles de *Gonzague* fils unique de Ludovic, qui a épousé Catherine de *Lorraine* fille du Duc de *Mayenne*; mais comme ce Duc étoit encore fort jeune, étant né en 1580, & qu'il ne s'est marié qu'en 1599, cela ne peut convenir au temps que cette Bibliotheque a paru.

On peut avoir eu en vœu quelques propositions de mariage entre Catherine de *Gonzague* fille aînée de Ludovic avec un Prince de *Lorraine*, ce qui n'a pas eu de suite, cette Princesse ayant épousé en 1588 Henri Duc de *Longueville*. Voyez le Divorce Satyrique dans le Journal de Henri III pag. 175. les Memoires de *Nevers* Tome 1. pag. 75. l'Histoire de *Nevers* par *Coquille*, & les Dames Galantes de *Brantome* T. 1. pag. 155.

63. *Unique Recepte, &c.*

Madame de la *Rocheport* étoit Antoinette de

Pons, Marquise de *Guercheville*, femme en premières nopces de *Henri de Silly* Comte de *la Rochepot*, désignée sous le nom de *Scilinde* dans l'Histoire des Amours du grand *Alexandre*, qui est à la suite du Journal de *Henri III* pag. 245. Voyez ce Journal pag. 232. 247. 271. & 305. & les Memoires pour l'Histoire de France Tome 1. pag. 90.

64. *Les Rodomontades*, &c.

L'Ambassadeur d'*Espagne*, duquel il est ici parlé, étoit *Bernardin de Mendoce*, un des arcabouts de la Ligue contre le Roy *Henri III*; il vantoit continuellement l'enorme puissance du Roy son maître, & faisoit des rodomontades au sujet des grands preparatifs qu'il faisoit faire en 1587.

La Reine d'*Angleterre* ayant de bons avis que ces apprêts étoient destinez contre elle, tacha d'en prevenir l'effect en envoyant le Capitaine *Drac* avec quelques vaisseaux armez en diligence pour croiser sur les côtes d'*Espagne*.

Ce Capitaine outrepassant son pouvoir, comme on publia lors, mais ayant à ce qu'on pretend des ordres secrets, se jetta dans le port de *Cadix*, où il ruina la plus grande partie des vaisseaux qui y étoient, & en emmena plusieurs tres-richement chargez. *Strada* de la Guerre de *Flandre* livre 9. Il est encore parlé d'autres grands exploits du Capitaine & depuis Vice-Admiral *Drac* dans les Memoires de la Ligue Tome 2. p. 206. & Tome 3. p. 95.

65. *Invention tres-subtile* &c.

Il y a eu deux Dames de *Brissac* épouses de *Charles de Cossé* Duc de *Brissac*, l'une étoit *Judith* Dame d'*Acigné*, de laquelle il a laissé posterité, l'autre étoit *Louise* d'*Oignies*, fille de *Louis* Comte de *Chaunes* de laquelle il n'a point eu d'enfans. Histoire des grands Officiers

ciers de le Couronne, Tome 1. pag. 670.

Le Sr. de *Lavardin* est le même dont il a été parlé sur le N. 4.

66. *Les grands exploits &c.*

Les *Quarante-cinq* étoient une troupe de Gens determinez, que le Roy *Henri III* tenoit à gros gages pour la deffence de sa personne, & leur faire executer les coups d'Etat, dont il les chargeoit: il en est parlé pages 21. & 98. du libelle intitulé: *Les mœurs & humeurs de Henri de Valois*, comme de vrais coupe-jarets & fendeurs de nazeaux; ils avoient été levez avant l'an 1585; puis qu'on voit dans le Journal de *Henri III* pag. 77. & dans le 1. Tome des *Memoires pour l'Hist. de France*, pag. 190. que *Montaud Gentilhomme Gascon*, l'un d'entre eux fut decapité pour avoir accusé faussement le Duc d'*Elbeuf* de l'avoir voulu corrompre pour tuer le Roy: on voit dans les mêmes *Memoires* que le Duc de *Guise* fut massacré par dix ou douze de ces *Quarante-cinq*: l'Auteur de cette *Bibliotheque* en nomme un *Chalabre*. *D'Aubigné* pag. 24. du 2. Tome de son *Histoire universelle* en nomme trois, sçavoir *Loignac*, *Monjeris*, & *la Bastide*. On pretend que ce fut ce *Loignac* qui donna les premiers coups de mort au Duc de *Guise*; d'autres disent que ce fut *St. Malin*, & que les autres ne firent que l'achever. On peut voir au sujet de ces *Quarante-cinq*, la *Satyre Menippée* To. 3. pag. 163. & 412. la *Vie* du Duc d'*Epernon* T. 1. pag. 242. l'*Histoire* du Marechal de *Maignon* pag. 243. le *Journal* de *Henri III*. pag. 114. & le premier Tome des *Memoires pour l'Histoire de France*, où il est dit pag. 279. que ce *St. Malin* ayant été tué à l'attaque des faux-bourgs de la Ville de *Tours* le 8 May 1589, le Duc de *Mayenne* en fit pendre le corps par

les pieds, & envoya la tête à *Montfaucon* avec un écriteau tres-injurieux & menaçant contre la personne du Roy.

67. *Admirable dessein &c.*

François d'*Epinau* Sgr. de *St. Luc* étoit Gouverneur de *Brouage*, & l'un des premiers mignons du Roy Henri III; il n'eut pas plutôt épousé *Jeanne de Cossé*, fille de Charles Comte de *Brissac*, mort Marechal de *France* en 1563, que cette Dame poussée, à ce qu'on a dit par la jalousie, luy fit honte de ses prostitutions, & ayant reconnu qu'il auroit quitté la vie libertine qu'il menoit, s'il n'avoit eu peur de nuire à sa fortune, elle luy conseilla de se servir d'adresse pour retirer le Roy de ses debauches.

Elle sçavoit que ce Prince avoit de frequens remords de ses crimes, sans avoir la force de les quitter, & ils convinrent ensemble qu'il falloit que les esprits s'en mélassent, sans quoi il n'y auroit pas moyen d'y reussir. On fit faire une *Sarbacane* de cuire, laquelle on introduisit subtilement dans le cabinet du Roy, & au moyen de cette *Sarbasane* on luy souffla aux oreilles pendant la nuit ce qu'il avoit à craindre de la vengeance de Dieu, s'il ne quittoit sa mauvaise vie; *Saint Luc* de son côté fit semblant d'avoir eu des songes affreux sur le même sujet, lesquels il raconta au Roy, & il esperoit par ce moyen de le faire rentrer en luy-même, & l'engager à changer de vie, sans perdre sa faveur; mais le Sr. d'*O* ou le Sr. d'*Arques* qui étoit du secret le decouvrit au Roy en luy faisant voir la *Sarbacane* qui avoit servi à l'effraier; Henri III en conceut un si grand depot contre le Sr. de *Saint Luc*, qu'il envoya le Sr. *Lancosme* pour s'emparer de *Brouage*, & empêcher que *Saint Luc* n'y fut receu; celui-ci

le prévint & fit si bien qu'il conserva ce Gouvernement contre l'intention du Roy. Ces faits se trouvent raportez pag. 1031. du premier Tome de l'Histoire universelle de d'*Aubigné*, qui dit avoir sceu ces particularitez de Mr. de *Saint Luc* même, dont il étoit le prisonnier.

On trouve cette histoire rapportée à peu près de la même maniere dans le *Thuanus restitutus* pag. 40. Cependant l'auteur de la vie du Duc d'*Epernon* soutient pag. 41. du 1. Tome que ce recit est une pure calomnie, dont d'*Aubigné* s'est servi pour noircir la reputation du Roy, contre lequel il étoit piqué pour en avoir été maltraité en plusieurs rencontres.

Cet Auteur pretend que ce qui causa la disgrâce de *Saint Luc* fut, que le Roy aimoit une Dame de condition, & avoit pris pour confident de son amour *Caumont* frere du Duc d'*Epernon* & *Saint Luc*, que ce dernier eut la foiblesse de dire ce secret à sa femme, qui le revela à la Reine, laquelle en fit des reproches au Roy, à qui elle avoua comment elle l'avoit appris, ce qui augmenta l'aversion que le Roy avoit commencé de prendre pour *Saint Luc*, depuis son mariage avec la Damoiselle de *Cossé*, qu'il croioit affectionnée à la Maison de *Guise*.

Un autre Auteur a parlé de la disgrâce de *Saint Luc* d'une maniere differente; c'est celui des Memoires pour l'Histoire de *France* Tome 1. pag. 113. où il dit:

„ En ce temps (1580.) *Saint Luc* mignon du
 „ Roy & Gouverneur de *Brouage* est disgracié,
 „ & *Lancosme* neveu de *Lansjac* envoyé en dili-
 „ gence à *Brouage* afin de la garder pour le Roy;
 „ le Lieutenant de *Saint Luc* en refusa l'entrée
 „ à *Lancosme*, & *Saint Luc* arrivant sept heures
 „ après en fit sortir cinq compagnies de soldats

„y étans sous la charge de *Lancosme* ; dequoy
 „le Roy averti, fit garder comme prisonniere
 „la femme de *Saint Luc*, & saisir ses coffres &
 „papiers ; quelque temps après *Saint Luc* fit
 „sur la *Rochelle* une entreprise qui ne sortit à
 „effect, ce qui fit croire la disgrâce feinte.

Peut-être que *Saint Luc* fit cette entreprise pour regagner les bonnes graces du Roy ; mais n'ayant pas reussi à l'un, il ne reussit pas à l'autre, & resta dans *Brouage*, qu'il conserva au Roy, nonobstant sa disgrâce, & y ayant été assiégé en 1585. par le Prince de *Condé*, il défendit vaillamment cette place ; en sorte que le Sr. de *St. Mesmes*, qui avoit été chargé de continuer ce siege, pendant que ce Prince étoit en marche avec son armée, dans l'esperance de prendre la Ville d'*Angers*, fut obligé de le lever. Voyez la Vie de *Matignon* pag. 173. & le 2. Tome des *Memoires de la Ligue*, pag. 6. 52. & 198.

Au reste si l'Autheur de la Vie d'*Epernon* pretend avoir disculpé le Roy *Henri III.* des infamies, auxquelles on a dit qu'il étoit sujet, il ne lui a tout au plus fait que changer de crime, puis qu'il avouë que la disgrâce de *Saint Luc* & sa retraite forcée à *Brouage*, n'est provenue que parce qu'il n'a pas pû garder le secret d'une intrigue que le Roy avoit avec une Dame de qualité, & dont la Reine fut informée par son indiscretion.

68. *Avant propos de l'Esperance &c.*

Le livre contre lequel le Sr. *du Perron*, depuis Cardinal, s'étoit vanté d'écrire, étoit le *Traité de l'Eglise* qui avoit paru en 1577, & que *du Perron* estimoit beaucoup, suivant le *Perroniana* pag 241. mais nonobstant les promesses qu'il en avoit faites au Cardinal de *Bourbon*, & ensuite au Roy *Henri IV.*, il n'y a jamais

répondu ; c'est à l'occasion de cette promesse que le titre de ce livre a été inventé.

Du Plessis a fait encore un autre ouvrage, auquel *du Perron* entreprit aussi de répondre ; c'est le *Traitté de l'Eucharistie* qui a paru en 1598. On a dit que *du Perron* avoit déjà fait imprimer deux volumes de sa Réponse, & qu'il en vouloit faire un troisieme, il trouva apparemment son ouvrage trop foible, & n'osa pour cette raison le faire paroître. Voyez la vie de *Du Plessis* pag. 44. 251. & 333. & la Confession de *Sancy* pag. 352.

69. *Pseaumes mis en rimes &c.*

Mr. de *Thou* a parlé fort avantageusement de *Philippe Des Portes* à l'occasion de son paraphrase sur les Pseaumes, qui merite toute sorte de louanges, comme il est dit dans les Eloges des Hommes Sçavans par *Teissier* ; *Sainte Marthe* dans ses Eloges des Hommes illustres, fait celui de *Des Portes* & de sa Version des Pseaumes, qu'il regarde comme un excellent ouvrage, qui ne mourra jamais.

Le Cardinal *du Perron* n'étoit pas de ce sentiment, puis qu'il est dit dans le *Perroniana*, au mot *Des Portes*, que le moindre ouvrage que cet Abbé avoit fait, étoit ses Pseaumes, qui se sentoient de sa vieillesse ; peut-être y a-t-il de la jalousie dans ce jugement, ils étoient tous deux Poètes, *Des Portes* l'emportoit sur *du Perron* ; il n'en faut pas davantage pour mettre la division entre deux Sçavans. *Du Perron* auroit cependant dû être plus modéré dans ses discours, & se souvenir que c'étoit *Des Portes* qui avoit commencé sa fortune en le faisant connoître, & qu'il l'avoit soutenu en plusieurs occasions où il avoit besoin d'appui.

73. *Subtil moyen pour reunir les affaires, &c.*

Dans le titre de ce livre, au lieu de *Jamet*, il

faut lire *Zamet*, que le Roy Henri IV, dont il avoit été Cordonnier, employoit en intrigues secrettes, c'est pour cela qu'on le nomme Ambassadeur par derision; ce Roy le nommoit toujours *Bastien*, nom sous lequel il étoit connu pendant son premier mestier, il se mit dans les partis & y fit une si grande fortune, qu'il se fit qualifier Seigneur de seize cens mil écus, somme immense pour lors. Voyez la Satyre Menippée T. 2. pag. 128. & 188. & la Confession de Sancy pag. 261. & 276.

75. *L'Histoire memorable & Ouys du Roy Herodes &c.*

On ne sçauroit lire le titre de cette histoire pretendue, sans fremir d'horreur, de voir de quelle maniere indigne, les Ligueurs parloient du Roy Henri III, qu'ils appelloient communement le *Roy Herodes*, il est ainsi traitté pag. 40. d'un libelle horrible intitulé: *Les mœurs & humeurs de Henri de Valois*, imprimé pour la seconde fois en 1589.

Le Sr. de *Larchant*, que l'on feint ici Auteur de cette Histoire, étoit Nicolas de *Grimonville* Sgr. de *Larchant*, Capitaine des cent Archers de la Garde du Roy Henri III, il est mort Chevalier du St. Esprit en 1592, sans laisser enfans de Diane de *Vivonne* sa femme; comme il étoit toujours auprès du Roy, il sçavoit tout ce qu'il faisoit, & il étoit même employé dans des expéditions secrettes. Voyez les Memoires de la Reine Marguerite pag. 167. & 224. le Journal de Henri III pag. 314. la Confession de Sancy pag. 400. & l'Histoire des Officiers de la Couronne Tome 2. pag. 1666.

76. *Les Rusianeries de la Cour &c.*

Charles Robert de la *Marck* Comte de *Maulevrier*, étoit l'un des Ministres des plaisirs du Roy Henri III; cela ne convenoit gueres à un

homme de sa naissance. Il est parlé plusieurs fois de lui dans la Confession de *Sancy*, sur tout pag. 133. 170. 198. 383. & 403. comme d'un homme adonné à toutes sortes de vices.

Le Pere *Emond* est *Emond Auger* Jesuite Predicateur & Confesseur de ce Roy, il étoit si facile qu'au lieu d'inspirer au Roy les sentimens d'une veritable pieté, il le tourna du côté de la bigoterie: la Reine Catherine de *Medicis* (qui n'étoit point asseurement scrupuleuse) en fut si scandalisée, qu'elle obligea les Superieurs de ce Pere à le faire sortir du Royaume, il est mort à *Come* au Duché de *Milan* en 1590. Voyez le Journal de Henri III pag. 262. & 448.

77. *Moyens subtils de crocheter &c.*

Benoist Milon Sgr. de *Wideville*, étoit fils d'un Serrurier, s'étant mis dans les affaires, il y fit une tres-grande fortune par ses voleries; le Chevalier de *Sevre* les lui reprocha durement, dont le Roy Henri III fut si outré, qu'il en maltraita ce Chevalier de coups de poing & de pied, & auroit peut-être été plus loin si le Duc d'*Epernon* n'eut arrêté le Roy, en lui faisant connoitre qu'il ne convenoit point à un grand Roy de mettre la main sur ses sujets, & qu'il devoit les faire punir par sa Justice.

Milon étoit lors President de la Chambre des Comptes, Intendant des Finances, & de l'Ordre du St. Esprit; le Roy le congédia peu après, & lui ordonna de rester à *Paris* pour y faire ses fonctions de President: au lieu d'obeir il alla en Allemagne, & prit le nom de *Rencour*, il est mort en 1594. C'est pour lui reprocher la bassesse de sa naissance & ses pileries qu'on s'est servi dans le titre de ce livre du mot de *Crocheter les Finances*. Voyez la Sa-

tyre Menippée T. 2. pag. 327. le Journal de Henri III. pag. 68 & les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 69. 175. & 182.

78. *Le denombrement des veaux de la Ligue &c.*

Il n'étoit pas difficile à Aimar Hennequin Evêque de Rennes de connoître tous les Ligueurs, il étoit si fort attaché à leur parti, ainsi que tous ceux de sa famille, la plus grande de Paris, que le Roy Henri III l'appelloit la race ingrate: ce fut cet Evêque qui fit le Service pour le Duc & le Cardinal de Guise. Voyez Blanchard Histoire des Presidens à Mortier du Parlement de Paris, & les Memoires pour l'Histoire de France Tome 1. pag. 270. & Tome 2. pag. 97.

80. *Traite de l'alteration du cerveau &c.*

Guillaume Roze Evêque de Senlis, Portecroix de la Procession de la Ligue, se dechainoit si souvent & si furieusement en chaire contre le Roy Henri III, qu'on en auroit peut-être fait une punition exemplaire, si l'on n'avoit trouvé le moyen de pallier ses emportemens par des accez de folie, auxquels on disoit qu'il étoit sujet. Voyez la Satyre Menippée Tome 2. pag. 195.

81. *De la sainte Ambition, &c.*

Mr. Seguier, auquel il est ici parlé, étoit Antoine Seguier, Lieutenant Civil & ensuite Avocat general au Parlement de Paris; les Placarts injurieux que l'on fit afficher contre lui l'obligerent à sortir de Paris; il y fut rappelé peu après par le Prevost des Marchands & les Echevins, qui le prirent sous leur protection sur la promesse, qu'on dit qu'il fit lors, de faire recevoir le Concile de Trente. Il est mort President à Mortier au Parlement de Paris en 1624. Blanchard a fait son Eloge dans l'Histoire de ces Presidens. Voyez à son sujet

les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 120. 248. & 254.

82. *Sermons de Mr. Cœuilly &c.*

Cœuilly Curé de St. Germain de l'*Auxerrois* n'étoit pas le seul des Predicateurs furieux de la Ligue, qui dit plus d'injures dans ses Sermons que de passages de l'Ecriture sainte, aussi est-il mis avec plusieurs autres au nombre de ceux qui étudioient la *Bible des barangeres*. Memoires pour l'Histoire de France T. 2. pag. 46.

83. *Discours sur le Tableau du Parquet &c.*

Des deux Avocats generaux qui étoient lors au Parlement de *Paris*, Augustin de *Thou* étoit le premier, il avoit été pourveu en 1567, c'étoit un tres-habile homme & de grande probité, il a été fait President à Mortier au Parlement de *Paris* en 1585. *Blanchard* en a fait l'Eloge dans l'Histoire de ces Presidents.

Le second Avocat general étoit Jaques *Faye* Sgr. d'*Espeisses*, pourveu en 1580 par demission de Barnabé *Briffon*; il a exercé cette charge jusques en 1590, qu'il est mort à l'age de 46 ans, étant lors President à Mortier au Parlement de *Paris*; c'étoit un homme tres-actif & d'une grande vivacité; on peut voir son Eloge dans l'Histoire de ces Presidents par *Blanchard*, & dans ceux des Hommes illustres par *Sainte Marthe*.

Le Procureur general étoit Jaques de la *Guesle*, fils de Jean President à Mortier au Parlement de *Paris*.

Il semble suivant les Memoires pour l'Histoire de France T. 1. pag. 235. que par Mr. de *Thou* on ait voulu designer l'*asne*, par Mr. d'*Espeisses* le *bœuf*, & par Mr. de la *Guesle* l'*enfant*; mais ces applications conviennent si peu, qu'elles ne peuvent que faire voir le ridicule de celui qui a fait le titre de ce livre.

330 REMARQUES, &c.

85. *L'Enclume d'ignorance du Chatelet &c.*

La Prevoste de Paris étoit Anne de *Barbençon*, femme d'Antoine du Prat Sgr. de *Nantouillet*, petit-fils du Chancelier de ce nom; son mari étant mort en 1589, elle épousa ensuite René de *Viau*, Sgr. de *Chanlivaut*, fait Chevalier du St. Esprit en 1595. Cela fait croire qu'au lieu de *Champlinault* que l'on trouve dans le titre de ce prétendu livre, il faut mettre *Chanlivaut*.

86. *Second Tome du Cocuage volontaire &c.*

Il a été déjà parlé sur le N° 34. de René de *Villequier*, Chevalier du St. Esprit, il s'étoit deffait lui-même de sa premiere femme à coups de poignard; cependant cela ne l'empêcha pas d'en trouver & d'en prendre une seconde, qui apparemment ne lui a pas fait plus d'honneur que la premiere; ce fut Louise de *Savonieres*, de laquelle il a eu un fils qui n'a point laissé de posterité. *Simirax* son compagnon de panache, n'est pas encore connu.

88. *L'Apologie des Rabins &c.*

Jean *Forget* Baron de *Mastée*, fils de Pierre *Forget* & de Françoise de *Fortia*, l'une des Dames de la Reine, a été President à Mortier au Parlement de Paris, il est mort en 1611 fort regretté, ayant fait de grands biens aux pauvres, & particulièrement à l'Hôtel-Dieu de *Paris*; il étoit fort sçavant, & à cause de sa science on le fait ici l'Apologiste des *Rabins*. Voyez les Memoires pour l'Histoire de France Tome 1. pag. 275. & Tome 2. pag. 356. & son Eloge dans l'Histoire des Presidents à Mortier par Blanchard.



DISCOURS
SUR LA VIE DU ROY
HENRY III.

Par Mr. LE LABOUREUR.

JE joindrai à l'Histoire de *Charles IX* un abrégé de la Vie de *Henri III* son frere & son successeur, parce qu'il fust le dernier Roy du sang d'*Orleans* ou des *Valois*, pour parler comme le Vulgaire, & parce que *Michel de Castelnau* l'Auteur des Memoires que j'ai commentez, a eu l'honneur de le servir dans les premiers emplois de son regne. J'ay déjà traité de ce Roy, comme Duc d'*Anjou* en quelques endroits, selon les sujets, où l'on l'a veu vaillant, victorieux & triomphant; mais il faut attribuer ces qualitez à l'ambition qu'il avoit de se signaler, n'étant que frere du Roy, & desquelles il s'oublia tellement quand il fust parvenu à la Couronne, qu'on peut dire qu'avec toutes les parties d'un excellent Monarque, il devint le fardeau de l'Etat, dont il avoit été le Soutien, & duquel il sembloit devoir être le Restaurateur, & que sa Cour fust le scandale de la Religion, qu'il avoit si genereusement défenduë. C'est une verité que je dis à regret, mais qu'il faut pourtant publier; car ce seroit faire tort à la Justice de Dieu, de ne la pas reconnoitre dans cette revolution étrange, qui fist perdre la Couronne à une race qui avoit si longtems combattu pour nos Autels,

& qui la transporta sur la tête d'un Prince Chef du parti heretique. Ce seroit encore priver le public, mais principalement les Roys, d'un exemple terrible de la vengeance divine, sur ceux qui abusent de leur autorité pour être impunement vicieux, & qui deguisent leurs passions d'un pretexte de pieté plus criminel que l'heresie. Ce Roy quatriéme fils de *Henri II.* & de *Catherine de Medicis*, nasquit à *Fontainebleau* le 19 de Septembre 1551, & eust pour Gouverneur de sa jeunesse François Sgr. de *Carnavalet*, comme nous avons déjà remarquez, qui cultiva heureusement tous les principes de generosité, de valeur & d'esprit qu'il trouva en luy: & la Reine sa Mere favorisa d'autant plus cette noble & belle education, qu'elle le vojoit si éloigné de la Couronne, & qu'elle previt qu'il luy pourroit être nécessaire, fut-ce même pour l'opposer à *Charles IX* son frere, s'il venoit à la mecontenter. Ce fut pour cette raison qu'elle se le voulut acquerir, qu'elle le traita comme le mieux aimé de tous ses enfans, qu'elle le rendit capable d'ambition, & qu'elle luy inspira les grands desseins; pour lesquels ils trouverent tous deux à propos de le rendre Chef du parti Catholique en qualité de Lieutenant General du Roy son frere.

Ses victorieux exploits ayans eu le succes qu'ils desiroient, ils ne se desfierent pas sans sujet de la jalousie du Roy *Charles*, qui n'avoit point une joie entiere de tant d'avantages qui se degouta enfin d'une si étroite intelligence, & qui peut-être se fit tort d'en avoir témoigné trop ouvertement ses sentimens; car cela redoubla les soupçons de la Reine, qui continua d'instruire le Duc d'*Anjou* son fils dans des maximes plus étrangères que Fran-

Coifes, & de gouverner l'État conformément à leurs interests. C'est-à-dire de fomenter les divisions, d'entretenir l'esprit du Roy dans le trouble & la defiance, & de le reduire par le peu de plaisir qu'il prenoit à entendre parler de ses affaires, à en rebuter les soins & à vivre mollement parmi les delices où on l'amusoit. Ils ne le faisoient agir que quand ils avoient besoin d'un personnage furieux, afin de le rendre plus redoutable & moins aimé de ses peuples, & qu'on cessat de tant souhaiter qu'il prit le Gouvernement en main. Ils s'aperceurent neantmoins qu'il ne laissoit pas d'être susceptible des Conseils ambitieux, mais principalement quand il écouta les propositions que l'Amiral de *Chastillon*, lequel la Paix avoit rapproché, luy donnoit de faire la guerre en *Flandres*, pour recevoir sous son obeissance les Villes des *Pays-bas*, que la cruauté du Duc d'*Albe* avoit revoltées: & ce fut le plus pressant motif qui les determina au massacre de la *St. Barthelemy*; pour changer tout d'un coup la face des affaires. Il y avoit longtems que la Reine & son fils avoient avec la Maison de *Guise* conjuré la perte de l'Admiral; toutefois c'étoit sans avoir convenu du temps, & de l'occasion, jusques à ce qu'ils se desierent qu'il n'eût gagné l'esprit du Roy, qui luy donnoit de trop favorables audiences. Le Duc d'*Anjou* en creut être certain un jour qu'entrant dans la chambre du Roy, qui se promenoit familièrement avec l'Admiral; il le vid changer de visage à son arrivée, & de serein qu'il étoit auparavant, reprendre la fureur de ses yeux, porter la main sur la garde du poignard & faire des mines, qui le firent aussi-tôt retirer tout en desordre pour en porter les nouvelles à la Reine. Elle lui dit alors qu'il ne fal-

loit plus marchander ; mais pour être plus assurée, elle épia la sortie de l'Admiral, & vint avec un visage meslé de sérieux & de gayeté demander au Roy ce qu'il avoit appris d'une si longue conversation ; j'ay appris lui dit-il en blasphémant, Madame, que je n'ai point de plus grands ennemis que vous & mon frere, & se promenant à grands pas, la laissa là bien étourdie d'un si dur accueil qui la fist sortir sans autrement deliberer.

Comme ce changement estoit à redouter à tous ceux qui estoient du Gouvernement, s'estant aussitost assemblez au mandement de la Reine, on conclut sur le champ avec elle, qu'il se falloit defaire de l'Admiral. Le Duc d'*Anjou* se declara chef du Party, la Maison de *Guise* luy promit service, & d'abord on ne pensa sinon de le faire assassiner : mais n'ayant été que blessé, le bruit qu'en firent les Huguenots servit infiniment à menager le contentement du Roy sur le point de l'execution du dessein qui fut pris ensuite de faire le carnage de tous ceux de ce Party, où le Duc d'*Anjou* permit tres volontiers au Cardinal de *Lorraine* de prescrire non pas tous les ennemis de sa Maison, mais quasi tous ceux qui n'en estoient pas amis. Je ne touche que superficiellement ce recit pour faire connoistre que *Henry III* lors Duc d'*Anjou* eut la principale part à cette cruelle & sanglante tragedie, & qu'il ne repandit tant de sang que pour ses interests. C'est ce qui obscurcit tout l'éclat de ses premieres actions, & qui du Prince de son temps & de son age le plus estimé, le rendit le plus odieux. La *Pologne* même qui en ce temps-là n'avoit pas tant de commerce avec les Nations de deça, en aiant appris la nouvelle avec tant d'horreur, que ce fut le

plus puissant obstacle qu'on eut à vaincre pour son Election. Cette Royauté de *Pologne* fut un des plus grands misteres du Cabinet de Catherine de *Medicis* sa Mere, & ceux qui l'attribuent à l'ambition de cette femme, sont bien moins fins & moins éclairés dans ses pratiques, que ceux qui croiroient qu'elle n'y donna les mains que par adresse, & qu'elle y travaillat à regret, afin d'oter au Roy son fils la defiance qu'il avoit de cette attache si violente qu'elle avoit pour son frere. Ses premiers exploits & tous ses desseins luy estoient si suspects, que ce n'estoit plus jalousie, c'estoit une haine implacable de sa part; comme du coté du Duc d'*Anjou*, ce n'estoit plus ny affection pour le service du Roy & de l'Etat, ni zele de Religion qui le portoit à la ruine des Huguenots; mais une pure passion de gouverner, que le pretexte de se maintenir commençoit à rendre fort criminelle. Il faisoit le personnage que le Duc de *Guise* prit après qu'il l'eut depouillé, & neantmoins il fut depuis si aveuglé de ne le reconnoistre qu'à la dernière extremité, & lors qu'un mal qu'il eut pu guerir par la prudence devint irreparable même à la fureur. La Reine pour témoigner au Roy qu'elle n'avoit pour le Duc que des sentimens de grandeur innocens, & qui n'avoient d'objet que l'honneur de son sang, & de sa Maison, fit mine d'avoir grande passion pour cette Election; qu'elle ne croioit pas si capable de réussir: mais quand l'adresse de nos Ambassadeurs eut surpassé ses esperances, si le Roy en eut une joye dont l'interest ne se pouvoit plus dissimuler, elle en eut une si noire affliction que toutes les couleurs qu'elle mit dessus, ny purent donner atteinte. Il parut alors tout à decouvert qu'elle s'estoit

§36 DISCOURS SUR LA VIE

prise dans les lacs de sa prudence, où elle se debatit en vain, & malheureusement encore; car le Roy fut plus persuadé que jamais qu'elle ne craignoit rien tant que ce qu'elle feignoit auparavant de desirer avec tant d'empressement. Chaque remise pour le depart de son frere l'irritoit d'autant plus, qu'il voioit de ses yeux qu'il avoit aussi peu d'envie de partir que la Reine de le laisser aller, & cela l'obligea même à de plus grosses paroles, après avoir dit, *qu'il failloit que l'un ou l'autre allast en Pologne.* La Reine qui se voyoit par cette absence reduitte à plus apprehender que jamais d'un esprit & d'un courage de jour en jour plus redoutables, n'y pouvoit consentir qu'elle ne creut contribuer à sa perte: & aiant cette nouvelle querelle à soutenir avec un plus foible party, elle en auguroit de mauvaises suites par le branlement qu'un arrachement si violent caufoit à sa bonne fortune; après cela je ne parlerai point des conspirations secretes qu'on dit qui se firent, & dont chacun jugera comme il lui plaira à la lecture du procez de *la Molle & Cocornas*, & de la lettre de *Grand-Champ*, que j'ai rapportez exprés en leur entier & tout cela confronté avec la Conduite de *Catherine*, & mesuré avec la Catastrophe de cette politique ou faulse sagesse tant louée par les flateurs du tems, & tant blamée des sages & des politiques, & enfin foudroyée d'enhaut; on pensera ce qu'on voudra de la mort du Roy *Charles IX* arrivée quatre mois après, & des malheurs du Regne de *Henry III*, au paisible retour duquel, sa Mere prepara toutes choses d'une maniere si concertée par le supplice de *la Molle & de Cocornas*, par la prison des Marechaux de *Montmorency & de Cossé*, & enfin par la de-

tention

tention du Duc d'*Alençon* & du Roy de *Navarre*, que veritablement il faut avouer qu'elle étoit trop ſçavante en la destinée de cet estat & de ſa famille.

Henry III revenant de *Pologne* par l'*Italie*, de crainte de quelque ſurprise de la part des Proteſtans d'Allemagne, qui deteſtoient la cruauté de la *Saint Barthelemy*, la beauté & la gentilleſſe de ſon eſprit, auſſi-bien que ſa magnificence lui acquirent l'eſtime de tous les Eſtats où il paſſa; mais par la deſiance qu'on eut que ſon union avec la Reine ſa Mere continueroit plutôt qu'elle ne changeroit le deſordre du Gouvernement, la joie de ſon retour fut beaucoup temperée: & d'abord on prit mauvaiſe augure de ſa conduite, qu'on commença de decrier; mais qui fut encore bien autrement blamée, quand on vit la Reine plus abſolue que jamais. Elle recommença la guerre qui lui ſucceda mal; elle nourrit la deſunion entre lui & ſon frere le Duc d'*Alençon*, & pour mettre toutes choſes au même estat qu'elles eſtoient ſous le regne de *Charles IX*, elle eut plus de joye que de confulion de voir plonger le Roi dans les delices d'une Cour, dont elle entretenoit l'eclat avec grand ſoin & dont elle ſouffroit la molleſſe pour ſervir d'écüeil, je ne dirai pas ſeulement au courage du Roi, mais à la reputation de toute la Maison Roiale. Alors ce vaillant & ce victorieux trouvant les armes trop peſantes, ne ſe reſervat que le ſtillet contre ceux qui lui étoient ſuſpects, & au lieu des parties de guerre, il fit un de ſes plaiſirs d'expoſer juſques à ceux qu'il aimoit au hazard des embuſcades qu'il leur faiſoit dresser, ou des querelles qu'il faiſoit naiſtre, pour ſuſciter des combats entre eux; il ſe divertiffoit.

encore de la licence qu'il donnoit à ses mignons d'attenter à l'honneur des Dames , & souffroit que leur indiscretion malicieuse ou leur envie contre leur vertu les exposassent , chastes ou non , au mesme peril de leur reputation. Ce qui offensoit encore plus les yeux , c'estoit que ce grand nombre de jeunes gens qui le gouvernoit , ne le divertist que de leurs honteuses debauches , & qu'il recompensat leur debordement de tout le pillage de son Estat. Quand ils lui venoient rendre compte de leurs entreprises d'amour , il louoit les heureux , il plaignoit ceux qui avoient estez rebutez , il preferoit à tous les soins de son Estat , celuy de favoriser leurs passions impudiques , & souffroit qu'ils abusassent de son autorité pour des violences que je n'ose pas descrire. Cela lui attira la haine des femmes , qui revelerent son dereglement ; tous les peuples le prirent en aversion en depit de tant de vices & de l'insolence de ses mignons qu'on ne pouvoit saouler de biens. La Reine mesme sa Mere , la Reine *Marguerite* sa Sœur , qu'il avoit tant aimée , enfin quasi tous ceux qui avoient part à ses affaires , & qui n'estoient point de ses plaisirs , prevoyans un renversement d'Estat , favoriserent quasi ouvertement le party le plus juste en apparence , & par lequel devoit arriver cette revolution deja an-

* Voyez la noncée d'en-haut par un coup de tonnerre *
 Confession qui troubla les plaisirs de ce Prince & qui lui
 de Sancy. tua deux de ses Compagnons de debauche.
 pag. 174. &
 191.

Ce party estoit celui de la *Ligue* , dont le pretexte estoit fort specieux dans un si mauvais temps , sous un Prince effeminé , que la honte de tant de desordres avoit rendu timide & & honteux , qui ne sçavoit par où se reprendre à cette reputation qu'il avoit perdue , &

qui pour feindre plus de religion, fut contraint de faire des actions de foiblesse, plus capables d'accroistre que d'appaiser le scandale qu'il avoit causé, & qui joignirent le reproche d'hypocrisie à celui de l'impieré.

Tant que le Duc d'*Anjou* son Frere vesquit, ce party ne fit pas si grand bruit, on cacha les defauts du Roi, mais quand on le vit mort, les esprits rebutez du Gouvernement present, & encore plus épouvantez de la crainte du futur sous un Prince heretique, le Roi de *Navarre* presomptif heritier de la Couronne, commencerent à parler haut, & à faire valoir le merire & les pretensions de la Maison de *Lorraine*. La Reine mesme croiant que le Duc de *Lorraine* fils de sa Fille en profiteroit, favorisa cette faction de toute son autorité & de son credit, d'autant plus que le Roi s'estoit licentié de sa conduite, qu'il la traitoit plus mal que de coutume, & que son Medecin l'asseura qu'il alloit devenir fol. Elle trouva aussi par ce moien une occasion de reprendre le maniment des affaires, en s'entremettant de l'accommodement de ceux de *Guise*, qu'elle reconcilia avec le Roi, à son desavantage, & pour lui donner de nouvelles affaires, elle favorisa les *Barricades*, ou du moins en fut elle la principale cause : étant certain qu'elle fit venir le Duc de *Guise* à *Paris* contre la deffence expresse du Roi ; lui aiant mandé que ce Prince estoit si colere qu'un monde de gens d'importance estoit perdu s'il ne venoit & s'il abandonnoit ses amis, & lui promettant de r'habiller les choses en telle sorte que le Roy oublieroit tout le passé.

Si je ne craignois de pecher dans la proportion des choses que j'ai à dire de ce Prince, je m'estendrois sur ce traité de la *Ligue*, mais

parceque c'est une matiere fort curieuse & que peu de gens sçavent à fond : je crois qu'on me dispensera de l'ordre, qu'aussi bien n'est on point obligé de garder avec tant de scrupule quand on n'escrit point historiquement, mais par memoires, & qu'on est en liberté de choisir ses sujets & d'en passer d'autres à discretion.

La *Ligue* étoit un vieil Serpent, qui par trois fois fut coupé, plutôt par le destin de l'Etat, que par la prudence de Catherine de *Medicis*. Dans sa naissance ce fut en apparence la chose du monde la plus sainte, mais en verité la plus malicieuse; l'art & la matiere étoient également pretieuses, & l'artisan aussi également illustre & habile. C'étoit le Cardinal de *Lorraine*, qui la trama au Concile de *Trente*, où il fit valoir les exploits & la prudence, aussi bien que la valeur & la pieté du Duc de *Guise* son frere, & representa qu'on ne pouvoit défendre la Religion, que par une Ligue de tous les Princes Chrétiens & autorisée du *Pape*, qui choisit un Chef dans le Royaume capable d'entreprendre la ruine des heretiques pendant la minorité de nos Princes. L'Affaire étant resolue, la mort de son frere arriva, qui ne laissa que de jeunes enfans, & le Cardinal qui ne songeoit qu'à la grandeur de sa Maison pour égaer son autorité à celle des Rois & pour la rendre independante, se garda bien d'en parler davantage. Il ne songât qu'à terminer le Concile, abregeant exprès de sa part toutes les formalitez, & passant par complaisance sur plusieurs articles pour rompre l'assemblée. Quand Henry de *Lorraine* Duc de *Guise* fut en age, ce Cardinal son Oncle, qui avoit disputé les affaires au même état, fit connoitre au Pape & au

Voiez l'Abregé de l'Histoire de la Ligue au devant du I Tome de la Satyre Menippée.

Roy d'*Espagne* les mêmes besoins de la Religion, & la Ligue fut renouée; mais sa mort la rompit encore, & il n'en restat que le desir au Duc son Neveu, qui conserva l'idée d'un si grand établissement avec impatience d'en avoir tout l'honneur, & d'en voir naître l'occasion, qui se presenta enfin l'an 1576, quand Don *Jean d'Autriche* vint pour gouverner les *Pais-bas*. Le Roy d'*Espagne* n'ayant point alors d'enfans mâles, ce Don *Jean* son frere naturel, qui pensoit à se rendre maître de son Gouvernement, ne douta point que le Duc de *Guise* n'eût d'aussi grands desseins en *France*, & il le vid secrètement à *Joinville*, où ils firent alliance offensive & deffensive. Aussi-tôt qu'il fut en *Flandres*, il gagna les cœurs de la Noblesse & du peuple, qui creurent que c'étoit en leur faveur qu'il ôta les garnisons *Espagnoles* des places; mais il ne fut pas assez fin avec le Roy d'*Espagne* qui le prevint. On fit courir le bruit qu'il avoit gagné sa maladie dans un lieu pestiferé, mais quoi qu'il en soit, le Duc de *Guise* croyoit la Ligue qu'ils avoient faite, morte avec luy, quand le Roy d'*Espagne* qui profitoit de tout, trouva moyen de ressusciter pour ses interêts, ce qui avoit été negocié pour sa ruine.

Il faut que *Strada* & ceux qui l'ont suivi, se trompent au temps de la mort de *Jean d'Escovedo* Secretaire de Don *Jean*; car des Memoires que j'ay veus, & que le feu Sr. de *Peirese* dressa sur le recit qui lui en fut fait par le Sr. du *Vair*, qui l'avoit appris dans une conversation familiere avec *Antonio Perez*, font mourir *Escovedo* après son maître, & les consequences en sont trop grandes pour en douter. *Escovedo* s'en retournant en *Espagne* après la mort de Don *Jean*, remporta tous les papiers

secrets, & se mit au service du Prince d'*Eboly*, qui l'avoit nourri & élevé. Le Roy d'*Espagne* qui étoit amoureux de cette belle Princesse d'*Eboly*, la seule qu'on peut dire avoir perdue un œuil sans perdre sa beauté, se servoit d'*Antonio Perez* pour porter ses poullets : & celui-ci s'en acquittoit avec plus de joie que de fidélité dans la hardiesse qu'il eut de devenir rival d'un maître si dangereux dans ses ressentimens. Cela ne pût être longtems caché à *Escovedo*, qui lui fit reproche qu'il se servoit de la passion de son Prince pour faire ses affaires, & *Perez* aussi-tôt résolu de le perdre le premier, dit au Roy qu'il traversoit ses amours, & que c'étoit un complice des desseins de *Don Jean*, qu'on pouvoit faire périr avec justice, & même avec profit ; pour les grandes lumières qu'on trouveroit dans les Memoires dont il étoit saisi. Aussi-tôt le Roy donne ordre par écrit à *Fuentes* de tuer *Escovedo*, cela s'exécute, & on trouve dans ses papiers le Traité fait entre le Duc de *Guise* & *Don Jean*, avec une instruction bien ample des moyens & des amis dont le Duc prétendoit de se servir pour venir à bout de ses projets. Peu après voiant que la *France* s'intéressoit dans les affaires des *Pais-bas*, que le Roy de concert avec la Reine d'*Angleterre* entreprenoit la protection des *Hollandois*, & qu'on commençoit à se déclarer par celle de *Cambray* : il envoya *Mendozze* en France sous prétexte d'Ambassade avec ordre de reprendre les arremens de ce traité avec le Duc de *Guise*, qu'il y disposa peut-être d'autant plus qu'il lui fist apprehender qu'il ne revelast le secret, & lui offrit deux cent mille livres de pension. Le Duc eut bien voulu attendre la mort du Roy *Henry* pour faire éclater cette Ligue,

mais quoi que l'*Espagnol* le pressat fort de pousser les affaires, leurs interêts étans differens, parce que l'un vouloit une diversion presente & un trouble d'Etat: & l'autre tout au contraire dressoit sa partie pour l'avenir & cachoit la flamme du feu qu'il souffloit, à cause de l'obstacle que lui faisoit la personne du Duc d'*Anjou*. Il essaia neantmoins de rendre ce Duc aussi suspect qu'il étoit odieux pour son peu de religion & de conduite; & cela lui réussit, de sorte qu'on proposoit tout haut de le faire priver de son droit de succession à la Couronne: quand il mourut, les uns disent d'une maladie honteuse dont il étoit véritablement tout perdu, d'autres assurent que ce fut d'un bouquet empoisonné que lui fit sentir une Dame de la Cour, qui alloit coucher d'un parti chez l'autre. Le Duc de *Guise* fut obligé alors d'agir de concert avec le Roy Catholique, qui pour le haster le fit menacer par *Mendozze* de se remettre en bonne intelligence avec le Roy à ses depens, & de delivrer tous les traitez qu'il avoit faits avec le plan de ses desseins.

La Reine *Catherine* en même temps voiant le Roy sans enfans, & la Race Roiale prête à perir en sa personne, songea à lui procurer pour heritier le Duc de *Lorraine* son petit-fils, & s'en decouvrit au Duc de *Guise*, qui de son côté étoit si couvert en ses pensées, que ses freres mêmes n'en sçavoient rien. Il avoit un secret pour chacun de ceux qui se croyoient ses confidens, & les promesses qu'il faisoit au *Pape*, au Roy d'*Espagne*, au Duc de *Lorraine*, & au Cardinal de *Bourbon*, étoient toutes differentes: si bien qu'il ni avoit que lui qui sceut ce qu'il meditoit, & la Reine Mere même y fût prise; croiant qu'il marchat de bon

pied pour le Duc de *Lorraine*, qui prêtoit sa maison pour les assemblées, & qui recevoit des honneurs de Roy, designé en même temps qu'on les promettoit au Cardinal de *Bourbon*; qu'il voyoit tromper avec plaisir. Le Duc de *Guise* avoit un mot toujours prêt pour l'oreille du Gentilhomme intéressé qui le venoit saluer, un autre pour le Bourgeois zélé qui s'empressoit pour le voir, & qui s'en retournoit à sa famille le cœur tout gros de l'honneur qu'il avoit reçu, qu'il ne manquoit pas d'exagerer au centuple, aussi bien que la foule de Nobles & de Grands, qui fondoient à l'hôtel de *Guise*. Cela asseuroit tellement ceux du parti qu'ils faisoient mille desseins, même sans lui, tel que fut celui de tuer le Roy & tous les Princes du sang qui l'accompagneroient à *Notre-Dame*, où il devoit se trouver au service de la Reine d'*Ecosse*. Les Ligueurs devoient se saisir de trois portes, mais en ayans communiqué avec le Duc de *Mayenne*, à condition que la Maison de *Lorraine* commenceroit la tragedie pour y engager le peuple, il eut horreur d'être soupçonné capable d'une si detestable action, & dit qu'il ni falloit point penser. De plusieurs autres entreprises qu'on fit sur la personne du Roy, la Maison de *Lorraine* & la Reine s'arrêterent enfin à la plus douce, qui fut de l'enlever un jour dans les *Capucins*, de le tenir comme prisonnier, regnans sous son nom, dont ils appuieroient tout ce qui seroit par eux resolu, & de ne lui laisser de liberté qu'avec les femmes pour le saouler de plaisirs & lui faire oublier sa captivité. Les differens interêts du parti faisans que ce qui se proposoit avec passion, ne s'executoit qu'avec lenteur & après beaucoup de remises. Le Roy eut tout loisir de se

reveiller d'un si long sommeil & dans la fraieur de tant de perils dont il étoit environné, étant d'ailleurs sur le point de voir son autorité soumise aux conditions qu'on meditoit de lui imposer aux Estats, qu'il avoit été contraint d'assembler à *Blois*, il ne songea qu'à se défaire du Duc, qu'il y fit tuer l'an 1588.

Cela ne se pût pourtant braffer en si peu de temps, que le Duc de *Guise* n'en fut averti trois jours auparavant, que lui-même ayant invité à souper le Cardinal de *Guise* son frere, l'Archevêque de *Lyon*, le President de *Nueilly*, la *Chapelle Marteau* Prevost des Marchands, & *Mandreville* : il leur dit que de beaucoup d'endroits on lui donnoit avis de se defier des desseins du Roy sur sa personne; mais qu'il ne se soucioit pas de sa vie, pourveu que cela ne fit point de tort à leur entreprise, & qu'ils lui feroient plaisir de lui donner conseil. L'Archevêque de *Lyon* dit franchement, que qui quitte la partie la perd, & que c'étoit quitter celle-ci sur le point de la gagner & renoncer à des avantages qu'il ne recouvreroit jamais, après avoir fait convoquer les Estats avec tant de peines, & avec tant de bonheur, encore que d'avoir fait deputer un si grand nombre de gens de sa faction, qu'il se pouvoit asseurer de disposer du tiers Estat & du Clergé, & d'avoir plus du tiers de la Noblesse à sa devotion, & qu'enfin le Roy ne pouvoit être si mal avisé que de se commettre avec son Estat dans une entreprise si perilleuse.

Nueilly la larme à l'œil lui dit, si vous vous perdez, nous sommes tous perdus, je suis bien d'avis de passer outre, mais neantmoins que vous preniez garde à vous.

Martean soutint au contraire qu'il n'y avoit

rien à craindre, & qu'ils étoient les plus forts; mais il demeura d'accord qu'il ne se falloit defier du Roy, qu'afin de le prevenir.

Mandreville le plus rusé & le plus déterminé s'emporta dans son sentiment, & maintint en jurant que l'Archevêque de *Lyon* n'y entendoit rien, qu'il parloit du Roy comme d'un Prince le plus sage, le plus avisé, le mieux sensé & le mieux conseillé du monde; qu'au contraire c'étoit un fol, qu'il falloit croire qu'il feroit en fol, & n'auroit aucunes de ces prevoiances & apprehensions; mais executeroit son dessein mal ou bien: & partant qu'il se falloit lever devant lui, & qu'autrement il n'y faisoit nullement peur.

Le Duc repondit à cela, que *Mandreville* avoit plus de raison qu'eux tous; mais que ces affaires étoient reduites en tel terme, que quand il verroit entrer la mort par les fenestres, il ne voudroit pas sortir par la porte pour la fuir. C'est ce qu'il fit aussi, & le Roy de son côté ne fut pas plus prudent que *Mandreville* avoit prédit. La Reine sa Mere lui sceut aussi bien faire entendre, quand l'étant allé voir dans son lit, où elle étoit malade des gouttes, pour se vanter d'avoir fait un coup d'Etat, elle lui demanda s'il avoit vingt mille hommes tout prêts pour faire la loy au reste du parti, parce qu'autrement il avoit sur les bras la plus grande affaire qu'il eut jamais. Si elle eut été de l'entreprise, tout eut bien été d'autre sorte, & elle n'auroit pas fait deux fautes capitales où il tomba. La principale fut, qu'ayant une armée en *Poitou* contre les Huguenots, il se laissa dissuader de la resolution qu'il avoit prise de mander au Duc de *Nevers* qui la commandoit, qu'il fit *Treves* & qu'il la ramenat; parce, lui dit-on, qu'il semble-

roit qu'il emploiat ses armes contre les Catholiques. La seconde fut, qu'au lieu de se venir saisir d'*Orleans*, il se contenta d'envoier trois ou quatre de ses gardes à la Citadelle, contre laquelle la Ville s'étant soulevée, elle la força & donna exemple aux autres Villes de secouer le joug.

Ainsi en croiant venger son autorité violée, il la commit contre un parti qui eut tout loisir de se mettre en deffense, & même de marcher contre lui les armes à la main auparavant qu'il fut en état, & c'est tout ce qu'il put faire d'abord avec la jonction du Roy de *Navarre* & de ses troupes, que de resister au Duc de *Mayenne*. Enfin la fortune du Prince, que le Ciel destinoit pour son successeur, retablit ses affaires, & lui ouvrit le passage pour venir devant *Paris* avec une armée triomphante, & qui fut encore fortifié de dix mille Suisses, que lui amena Nicolas de *Harlay* Sgr. de *Sancy*, après avoir victorieusement forcé tous les obstacles du Duc de *Savoie*.

Plusieurs Historiens ont fort loué ce grand service du Baron de *Sancy*, mais puisqu'il n'en receut que de l'honneur, & que la fortune renouvela en lui l'exemple du grand *Bellisfaire*, on ne sçauroit trop louer une action de generosité & de fidelité tout ensemble que le Roi son maistre ne put reconnoitre que par des larmes. J'y suis d'autant plus obligé qu'on n'en a point donné les particularitez, & qu'il est important de remarquer que le Roy proposant le desordre de ses affaires en son Conseil, & trouvant plus de compassion que d'expediens de la part de toute l'assemblée : Le Sr. de *Sancy* lors Maitre des Requettes, mais qui portoit sous une robe le cœur d'un brave gentilhomme, fit un grand discours de tout

l'estat des choses ; qu'il conclut par une necessité absolue d'un Corps de troupes étrangères qui ne se pouvoit lever ny plus commodement , ny plus seurement & avec plus de diligence , qu'en *Suisse*. On lui demeura bien d'accord de tout , mais ce ne fut pas sans dessein de les railler sur l'impossibilité presente , tout le monde demandant qui seroit cet heureux *François* , ou plutôt ce genereux qui avec des lettres du Roy luy pouroit faire une armée , ce ne devoit pas estre moy , dit-il , detestant en son cœur l'ingratitude de ceux qui s'étoient enrichis avec excès des bonnes graces du Roy aux depens même de sa reputation , & de sa fortune ; mais ce sera moi pourtant , & sur le champ il accepta la commission , & l'executa aux depens de tout son bien. Estant arrivé à la teste de cette armée en *Bourgogne* , le Sr. de la *Guiche* qui avoit lettres de Colonel des *Suisses* , y alla pour les commander ; mais il le renvoya avec cette reponse , qu'il gardast son papier & qu'il garderoit ses hommes : & la chose ne fut traitée au Conseil de guerre que pour y louer son action & pour luy faire envoyer les provisions de cette grande charge avec plus d'honneur & d'applaudissement. Le Roi à son arrivée pleura en l'embrassant , & par ce que le Sr. de *Sancy* lui témoigna beaucoup d'étonnement d'une si triste reception , dans une si grande prosperité de ses affaires , je ne pleure , luy repartit-il que du regret que j'ai de n'avoir que des larmes & des promesses pour payer un si grand service ; mais si Dieu m'en donne le moien , je vous rendray si grand qu'il n'y aura point de Grand dans mon Royaume qui ne vous puisse porter envie. Trois jours après il fut malheureusement assassiné par le perfide moine *Jaques Clement* ,

& ainſy ce qui ne put ſervir à reſtablir *Henry III*, ſervit à la conſervation du droit & à l'éſtabliſſement dans le thronne du grand *Henry IV*, qui en profita & qui en continua la reconnoiſſance au Sr. de *Sancy* juſques à ce qu'ayant uſé envers la Dame de *Liancourt* depuis Duchefſe de *Beaufort*, maitreſſe du Roi, de cette genereuſe & franche liberté qui lui étoit naturelle, & que le Roy luy avoit touſjours ſoufferte comme une marque de ſa candeur & de ſon affection, elle luy fit oſter la ſurintendance des Finances. L'Histoire de ſa diſgrace ſe peut dire en deux mots, c'eſt qu'elle avoit pratiqué le mariage entre le Sr. *Sebaſtien Zamet* & *Madelaine le Clerc*, de laquelle il avoit déjà eu quelques enfans qui furent en grande ceremonie mis ſous poëſſe à la veue de toute la Cour; afin de diſpoſer inſenſiblement par cet exemple des gens qui n'apprennent rien que des yeux, à ne ſe pas étonner des eſperances qu'elle avoit. Et pour y mieux parvenir elle feignit d'eſtre ignorante de la nouveauté du cas & demanda au Sr. de *Sancy* ſi cette maniere de legitimer les enfans eſtoit indubitable, il lui dit qu'ouy, & lors croyant l'avoir fait donner dans le panneau, quoi dit elle avec une ſurpriſe affectée, ſi par exemple le Roy m'épouſoit, nos enfans ſeroient legitimes; nenny Madame, reprit-il auſſy-toſt avec indignation de ſon artifice & de ſes deſſeins, car en *France les Baſtards des Roys ſont touſjours fils de putain*. J'aime mieux que cette verité m'échape que de ſouffrir qu'on ſe laiſſe perſuader de ce qu'on en trouve eſcrit dans les Memoires du Duc de *Sully*, qui s'accuſe lui-même de pluſieurs differens avec le Sr. de *Sancy*, à la place duquel il fut mis dans les Finances: & ce ne peut eſtre neant-

moins que sur la foy de cet Auteur un peu interessé que le Sr. de *Mezeray* a laissé couler dans cette belle histoire que nous devons à son grand travail , que la pratique du Sr. de *Sancy* dans sa surintendance ne repondant pas aux beaux discours qu'il en sçauoit faire, le Roi mit en sa place le Sr. de *Rosny* depuis Duc de *Sully*. Il ne faut point d'autres marques d'une integrité sans exemple pendant trois années dans cet employ , sinon qu'il n'acheta pas un pouce de terre, & qu'il ne paya pas un sol de debtes : & j'atteste pour cette verité toute la *France*, qui vid avec compassion vendre tous ses biens pour satisfaire à ce qu'il avoit emprunté pour cette armée de dix mille *Suisses* qu'il leva, & qu'il souldoya à ses depens, & pour laquelle il mit en gage le plus beau diamant de l'*Europe*, depuis acheté par le Roy Jacques d'*Angleterre*, & qu'on appelle encore le *Sancy*.

Henry III fortifié de la jonction de ce puissant secours avec celui du Roy de *Navarre* & des fidelles *François*, estoit en estat de forcer *Paris* à rentrer en son devoir & à implorer sa clemence. Il y avoit aussi grand sujet d'esperer que l'experience qu'il avoit faite, changeroit sa conduite & son gouvernement ; mais soit que la justice de Dieu ne fut pas encore satisfaite, ou qu'elle vouloit un exemple de la premiere qualité, qui d'ailleurs opera un renouvellement d'estat, elle permit qu'un malheureux possédé de l'esprit de superstition, qui est le pire de tous les demons, executast sur luy le plus execrable de tous les parricides par un funeste coup de couteau, dont il expira le jour suivant 2 du mois d'*Aoust* 1589. Il employa heureusement pour son salut tout le temps depuis sa blessure jusques à sa mort,

il s'humilia sous la puissance de Dieu, le remercia des connoissances qu'il luy donna de la vanité des Sceptres & des Couronnes & accompagna les regrets de sa vie passée de tant de protestations pour l'avenir si ses jours lui étoient prolongez, quoy qu'il ne le souhaitat qu'en tant qu'il seroit expedient pour faire des fruits dignes d'une veritable penitence; qu'il faut attribuer à un succez misericordieux de la grace; la force dont il gouta la mort, il ne la reçeut point comme un Roy, mais comme un criminel, il ne s'y disposa pas comme à une necessité de la nature, mais comme à un supplice qu'il devoit souffrir pour l'expiation de ses fautes, & pour faire valoir ce qu'il avoit fait de bonnes actions dans les intervalles de trente-neuf ans de vie & de quinze années de son regne, assez brouillées & partagées de vices & de vertus. Si quelques uns de ses favoris n'avoient point été plus curieux de leur interest que de sa gloire, on pouroit dire de luy qu'il n'y eut jamais de Prince si magnifique ny si liberal; mais ils empoisonnerent la source de cette vertu royalle, & luy firent satisfaire cette noble passion en des prodigalitez & en des depences odieuses, par la necessité qu'il eut d'imposer sur les peuples de quoy saouler leur avarice.

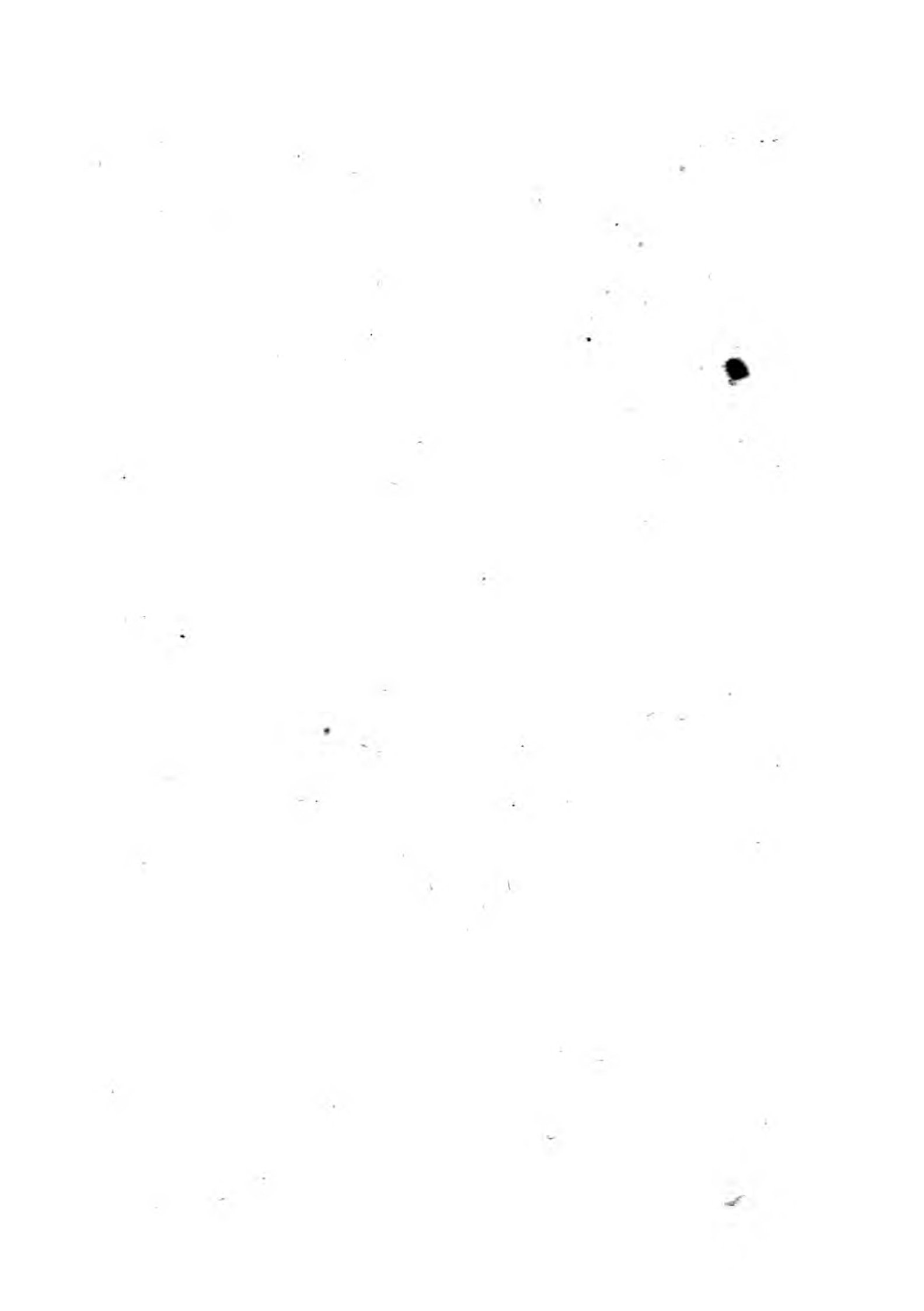
Sa bonté naturelle envers ses Officiers domestiques l'en fit aimer jusques à l'adoration; mais aucun d'eux n'a laissé un plus grand & plus digne monument de son affection que Charles *Benist* son Secretaire du Cabinet & depuis *Maistre des Comptes à Paris*. Il rendit à sa memoire ce grand office de pieté qui a plus contribué à l'honneur de *Tanneguy du Chastel* que toutes les autres actions qu'il fit sous le Regne de *Charles VII* son bon Mai-

352 DISCOURS SUR HENRY III.

estre il ne l'abandonna point ; il eut comme luy le principal soin de ses funeraillles, il fit inhumer son cœur & ses entrailles dans l'Eglise de *Saint Cloud*, où il mourut : il luy érigea à ses depens un bel Epithaphe, & fonda en la même Eglise un service solemnel à perpetuité avec une depeuce digne de son courage & d'estre citée pour exemple de la reconnoissance d'un particulier contre l'ingratitude des plus Grands.

F I N.

78793156



J. G. Aspin

4.5.79

£ 38.00

HR 7

